

Abbé Joseph Grumel

Traité de l'Amour

Livre IX

Le Discernement des Esprits

« Comme approchait le temps où il devait être enlevé de ce monde, il prit résolument le chemin de Jérusalem. Et il envoya des messagers devant lui. Ceux-ci s'étant mis en route, entrèrent dans un village samaritain, pour tout lui préparer. Mais on ne l'y reçut pas, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. Ce que voyant, les disciples Jacques et Jean lui dirent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu du ciel de descendre et de les consumer ? » Mais se retournant, il les réprimanda et leur dit : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes ; car le Fils de l'Homme n'est pas venu perdre mais sauver les vies des hommes ». Et ils se mirent en route vers un autre bourg ». (Lc.9/51s.)

Le Discernement des Esprits

Introduction

Certains auteurs spirituels ont abordé cette question importante qui, si elle était parfaitement résolue, permettrait à tout chrétien de se diriger à coup sûr suivant l'exacte volonté du Père et de réaliser pleinement sa vocation de fils. Il parviendrait facilement à la plénitude de l'âge pendant les quarante ans qui lui sont octroyés sur cette terre et obtiendrait ainsi l'accomplissement des promesses de Jésus-Christ. Nous évoquons, ce disant, un idéal qui n'est pas encore réalisé, si ce n'est par ces « gloires de l'humanité » - Joseph et Marie ¹ - qui nous ont donné le Sauveur, par Elie et Hénoch qui furent enlevés en raison de leur foi, par Melchisédech, « pas de fin à ses jours », par Jean, l'Apôtre bien-aimé, et sans doute aussi par quelques intimes du Seigneur.

Depuis ces heureuses réussites, la mort a continué de régner – si l'on peut dire – comme si la venue du Sauveur avait été vaine. Ne disait-on pas dans le Chemin de Croix de Fénelon : « ...voyant son sang répandu inutilement pour un grand nombre de pécheurs » ? Avons-nous été lavés, oui ou non, dans le sang de l'Agneau ? Il faut croire que non : si la mort subsiste s'est évidemment que le péché demeure. Et si le péché demeure, malgré le Baptême et les Sacrements, c'est que les chrétiens se laissent reprendre par l'Ange des Ténèbres : ils ne savent pas faire en eux-mêmes le « Discernement des Esprits ».

A ma connaissance, ce que les Auteurs spirituels ont enseigné dans ce domaine est fort lacunaire. Ils se sont placés à un point de vue purement subjectif. Ils se sont proposés d'aider l'âme individuelle à apprécier la valeur de ses « inspirations ». Venaient-elles de Dieu ? Venaient-elles d'elles-mêmes ? Ou bien alors de quel Ange, de quel Démon ? Mais comme le Démon se transforme en général en Ange de lumière, on ne peut jamais savoir... (2 Cor.11/14). L'Esprit qui vient de Dieu apporte la joie, disent-ils. Oui, mais comment savoir si cette joie n'est pas trompeuse, car si le Diable veut nous attirer dans ses filets, il y met un appât : n'est-il pas capable de faire miroiter devant notre imagination une joie fallacieuse, liée à quelque projet, à quelque désir, à quelque envie ?... L'Esprit de Dieu, disent-ils, vient lentement et doucement, dans un grand respect de notre liberté ; cela est vrai. Mais il peut aussi intervenir brusquement, comme un vent de Pentecôte ; les conversions brusques et soudaines ne sont pas rares sous l'impulsion du Feu de l'Esprit.

Ce qui est fort étonnant, c'est qu'un grand nombre d'auteurs spirituels n'ont pas tenu compte des Textes fondamentaux de l'Écriture sur ce point. Ils les jugeaient sans doute destinés aux premiers âges de l'Église, lorsque dans l'Assemblée chrétienne se produisaient les manifestations charismatiques d'un prophétisme spontané, auprès de fidèles encore hésitants sur la divinité de Jésus-Christ. Mais surtout je crois, les auteurs spirituels, depuis le Moyen âge, ont été victimes du cadre politique et monastique, qui, leur fixant les règles de l'obéissance et la discipline, dans des institutions fortement structurées, les poussaient à

¹ - « Gloires » : Jude v.8. Le texte de Jude devient tout à fait clair, si l'on identifie les « gloires » avec Joseph et Marie.

concevoir que la Volonté de Dieu ne pouvait pas s'exprimer autrement que par les ordres des Supérieurs.

Conceptions conformes à une Eglise statique, préoccupée surtout d'assurer la continuité, de maintenir une tradition, parmi les choses caduques de ce monde. Le trésor de la Révélation s'est ainsi gelé et cristallisé dans des traditions humaines, comme le font les sources claires au début de l'hiver. Si la glace peut présenter des dessins admirables, des formes curieuses et infiniment variées, refléter avec éclat la lumière d'en haut, elle ne peut éteindre la soif ni irriguer les terres...

Notre souci dans cet ouvrage, est d'être fidèle à ce qui vient de Dieu en abandonnant carrément et audacieusement ce qui vient des hommes. Nous suivons en cela le précepte même de Jésus, lorsque, s'adressant aux pharisiens, il disait : « Par votre tradition, vous avez anéanti le commandement de Dieu ». Le commandement... qui n'est pas formulé, certes, comme un règlement militaire, voire comme un règlement monastique, mais qui est inscrit en nous, dans notre chair, dans nos cœurs... Commandement qui est aussi une confiance et un appel, et finalement un dialogue d'amour qui montait à longueur de jours sur les lèvres du psalmiste : « Mon cœur et ma chair crient de joie, vers toi, ô Dieu vivant ! » (Ps.83). Ni le bénédictin, ni le jésuite ne peuvent dire cela de leurs institutions, encore qu'elles soient normalement orientées pour faciliter l'accès à l'unique Parole de Dieu. Si le règlement du séminaire peut conduire le candidat au Sacerdoce à la recherche du Dieu vivant, auteur de notre liberté, il sera bon pour lui de suivre aussi exactement que possible ce règlement, mais de manière à pouvoir le dépasser un jour. En fait, il est arrivé, de toutes les constitutions et règlements que les chrétiens se sont données depuis les Apôtres, ce que Jésus dénonçait au sujet des traditions des Anciens : « Par votre tradition, vous avez réduit à rien le commandement de Dieu ». On devra déplorer sans doute, dans l'évidence du jour du jugement, l'enfouissement des talents, la mutilation des personnes, l'étouffement des libertés, la paralysie des initiatives, les persécutions des saints, et finalement le retard apporté à la Rédemption parce que, par d'innombrables préceptes humains, nous n'avons cessé de contrister l'Esprit de Dieu. Certes, il est plus facile de suivre une règle que de se laisser mouvoir par le vent de l'Esprit ! Et sans cesse nous subissons le reproche du Seigneur : « Pourquoi êtes-vous timorés, hommes de peu de foi ! »

Mais nous espérons bien, en revenant aux enseignements de l'Écriture, toujours lue et comprise par la lumière de la Foi apostolique, retrouver notre véritable liberté de fils de Dieu. Et c'est pourquoi, dès le début de ce livre, nous étudierons les Textes sacrés où les Apôtres Paul et Jean nous apprennent le discernement des Esprits. Nous verrons ensuite comment nous sommes amenés à tirer de ces Textes des applications immenses.

Le Texte de Paul, en effet, nous ouvre toutes les perspectives sur la Souveraineté de Jésus-Christ, comme Législateur universel, comme Maître de l'obligation morale, comme rectificateur de notre psychologie, et comme le type de la véritable biologie humaine. Jean nous conduira à prendre en considération la valeur de la nature corporelle de l'homme, lorsqu'il devient, par la foi et le baptême, membre du Christ. Nous présenterons la théorie de l'intégration de toute notre nature humaine dans le Mystère chrétien, sexualité comprise. Et enfin, nous prendrons conscience de la valeur incomparable du Cantique des Cantiques, qui est à la fois le sommet de la Révélation, en même temps que l'expression poétique et toute simple des plus hautes aspirations du cœur humain.

Chapitre 1

Paul et Jean sont d'accord

Discerner les Esprits !

Comment faut-il écrire ce mot ? « Esprits » ou « esprits » ? Il est bien regrettable que ce mot puisse désigner des êtres si multiples et si divers ! Et par surcroît que ce même mot soit applicable à la troisième Personne de la Sainte Trinité ! Un esprit, un souffle... Quelque chose - ou quelqu'un - d'invisible et d'insensible, mais qui existe assurément. Une intuition commune a toujours conduit les hommes à reconnaître que certains êtres existaient au-dessus ou à côté d'eux, alors que cependant, en règle générale, ils n'étaient pas accessibles aux sens.

C'est d'ailleurs ce que la science nous révèle aussi : elle nous enseigne qu'il y a des lumières que nos yeux ne peuvent pas voir, dont notre peau n'a nulle sensation, mais qui nous baignent ou même nous traversent de part en part, et sont porteuses d'informations et de messages très précieux, soit pour l'investigation de l'Univers, soit pour l'exploration des molécules et des atomes. La technique a capté et mis à son service des telles « ondes », de telles lumières ; nous savons les canaliser, les coder, les moduler pour leur faire transporter des sons et des paroles, des discours et des chants. Toutes ces choses échappaient aux anciens, et si, parmi eux, quelque prophète en avait eu l'idée, quel mot aurait-il choisi pour les définir ? Il aurait pris un mot connu, comme nous l'avons fait : « lumière », « onde », « flux », « fluide », « rayonnement »... Ainsi le mot « onde » désigne aussi bien les vagues de la mer, que le mouvement vibratoire du champ magnétique que nous utilisons dans la radio et la télévision. Ce sont là pourtant deux réalités bien différentes !...

De même le mot « astre » désigne tout ce qui paraît sur le ciel, dans la profondeur des cieux. A l'œil nu, quel moyen de discerner une étoile d'une autre étoile, comment les différencier par leur masse, leur luminosité absolue, leur puissance intrinsèque, leur couleur, leur âge, leur histoire ?... Il a fallu tout le développement de l'Astronomie pour que nous puissions distinguer, sous le mot « astre », des sphères lumineuses très différentes les unes des autres par leur éclat, leur composition, leur température et leur vraie grandeur !...

Lorsqu'il s'agit des « esprits », nous sommes – et nous le serons peut-être toujours sur terre – dans une impuissance radicale pour faire à coup sûr les distinctions qui existent certainement entre les différents « chœurs des Anges ». La théologie angélique du Moyen-Age a beaucoup spéculé en ce domaine, et je ne sais si ses conclusions apparaissent aujourd'hui avec la même certitude qu'autrefois. D'ailleurs, à vrai dire, ce sont là surtout des questions « curieuses » et purement conjecturales qui ne peuvent pour l'instant nous apporter de réelle utilité. L'Écriture nous parle des Anges, en de nombreux endroits – Angelus : plus de 300 fois dans l'Écriture, 120 fois dans le N.T. – Elle nous parle explicitement de trois d'entre eux, dont elle nous dit les noms : « Gabriel, Raphaël, Michel » ; mais elle ne nous donne aucune indication qui nous permette de nous faire une idée précise de la nature des Anges. Ce sont-là, sans doute des connaissances réservées au monde futur, lorsque notre corps glorieux nous permettra d'entrer en résonance avec tout un domaine de l'Univers qui, pour l'instant, nous est rigoureusement fermé. Mais ce que l'Écriture nous précise c'est le rôle des Anges comme « ouvriers de la Parole de Dieu »

(Ps.103), et comme « officiers liturgiques envoyés auprès de ceux qui doivent hériter du Salut » (Hb.1/14).

« Liturgiques » : c'est-à-dire « chargés d'un ministère sacré », d'un ministère orienté à mettre la créature en relation explicite avec son Créateur. Tel est bien en effet le rôle des « Anges gardiens », dont Jésus nous parle explicitement, en nous invitant à ne point scandaliser les petits enfants, car « leurs Anges contemplant sans cesse la Face de mon Père qui est dans les cieux » (Mt.18/10). Et il ajoute, comme pour indiquer le ministère de « sauvetage » des Anges en vue de la Rédemption : « Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu » ; et il dit aussi : « La volonté de mon Père est qu'aucun de ces enfants ne périssent », nous révélant le désir des bons Anges de voir ceux qui leur ont été confiés échapper au piège de la mort, atteindre la plénitude de l'âge et la gloire. Si donc les Anges sont infiniment heureux de contempler la Face du Père, - c'est-à-dire l'amour substantiel, créateur et miséricordieux – on peut penser qu'ils sont profondément affligés lorsqu'ils tournent leurs regards sur la face de la terre ! Et c'est pourquoi ils sont prêts à intervenir, comme ces douze légions d'Anges au moment de l'Agonie, pour châtier durement ceux qui provoquent le scandale de l'iniquité, et par conséquent, empêchent ou retardent le Salut.

La Salut, c'est-à-dire la Santé, et la santé jusque dans les profondeurs de l'être, santé appelée à se transformer en gloire. « Dieu lui-même donnera le bonheur, et la gloire habitera notre terre » (Ps.84). Si tout était selon l'ordre divin, nous irions de joie en joie, de bonheur en bonheur, jusqu'à cette plénitude de la Gloire. Et c'est là justement que nous avons à reconquérir sur l'Ange des ténèbres la vie, le bonheur et la gloire. Nous comprenons aisément que les Anges fidèles, qui ont fait foi au Bon Plaisir de Dieu, et qui contemplant aujourd'hui ce Bon Plaisir réalisé dans l'Eglise triomphante, sont tout disposés à intervenir auprès de nous, sans toutefois porter atteinte à notre liberté. Car il importe, comme nous l'avons noté à la fin du livre précédent, que le Démon soit confondu et écrasé par la faiblesse même de la créature qu'il avait cru vaincre et réduire en servitude.

Les Anges fidèles sont évidemment d'accord avec l'Esprit de Dieu : lorsque nous discernons le Bon Esprit, il nous sera peut-être difficile de l'identifier : sera-ce un Ange ? sera-ce l'Esprit-Saint lui-même ? Certes, une action créatrice de réfection profonde de la nature humaine, ne peut venir que de l'Esprit Créateur. Mais l'inspiration à dire ou faire telle ou telle chose conforme à la volonté de Dieu peut venir d'un Ange. L'esprit mauvais, au contraire, qu'il soit Satan lui-même ou l'un de ses suppôts, n'a toujours qu'un seul dessein : la mutilation, la dégradation et la perte de l'homme, et finalement la corruption cadavérique de la chair humaine.

L'Enseignement de Paul

Nous le trouvons au début du chapitre 12 de la 1^{ère} aux Corinthiens. Corinthe au premier siècle ! Cité païenne entièrement subjuguée par le culte des idoles. Grand port encombré de toute sorte de gens, des esclaves nombreux attachés aux armateurs puissants en affaires et en commerce d'hommes, de bestiaux, de denrées, d'huile, de vin, de blé, de riches tissus, d'objets précieux. Corinthe, image de Babylone, dont le Seigneur dit cependant : « J'ai un peuple nombreux dans cette cité ». Paul leur est envoyé pour les « arracher à la puissance des ténèbres » - comme nous comprenons cela ! Corinthe disparaîtra, selon le jeu prophétique de l'Histoire par laquelle Dieu juge les Cités et les Nations. Mais dans la petite communauté semée par Paul, quelques membres fervents recopieront sa lettre et la transmettront comme un document précieux de main en main,

cachée dans les plis des vêtements, pendant les longs jours si sombres des persécutions. Par cette lettre, l'Esprit s'adresse encore à nous, pour nous donner, nous qui sommes citoyens d'une Babylone terriblement plus opprimante, la leçon qui, dans les siècles passés, n'a pas encore été comprise :

« En ce qui concerne les dons de l'Esprit, frères, je ne veux pas que vous soyez dans l'ignorance. Lorsque vous étiez « nations », vous savez à quel point vous étiez entraînés vers les idoles sans voix ! C'est pourquoi je vous fais connaître que personne ne peut parler selon l'Esprit de Dieu et dire : « Anathème à Jésus ». Et personne ne peut dire : « Jésus est Seigneur », si ce n'est dans l'Esprit-Saint » (1 Cor.12/1-5)

Paul donne ensuite l'énumération des charismes, des dons spirituels, par lesquels l'Esprit opère la réfection de la nature humaine, jusqu'à ce qu'elle atteigne la « plénitude d'âge du Christ ». Nous verrons cela plus loin. Pour l'instant, contentons-nous de ces trois petits versets dont l'importance nous paraît immense, et qui curieusement, semblent avoir échappé presque entièrement aux auteurs spirituels.

« Les Dons de l'Esprit »

A vrai dire, le mot « don » n'est pas dans le texte. Mais comment traduire « pneumatika » ? – « Les choses de l'Esprit, qui viennent de l'Esprit » ? C'est en effet le mot « Esprit » qui compte, car il désigne Dieu, le Saint-Esprit. Si nous nous contentons de traduire « les dons spirituels », le mot « spirituel » devient équivoque, car il ne désigne plus nommément la troisième Personne de la Sainte Trinité. Ce que Paul désire, chose capitale, c'est que ses Corinthiens sachent reconnaître à coup sûr l'Esprit de Dieu, pour ne se fier qu'en Lui. En effet, s'ils avaient le malheur de glisser hors de l'Esprit-Saint, ne retomberaient-ils pas sous l'empire des « idoles muettes », pour être repris par le train infernal de ce monde ?

Lorsque Paul emploie la formule : « Je veux que vous sachiez », ou encore comme ici : « Je veux que vous ne soyez pas ignorants », nous pouvons être assurés que l'enseignement qu'il va donner est d'une importance essentielle, que le Salut y est attaché.

« Lorsque vous étiez « nations » La Foi et le Baptême ont réellement arraché au monde ceux qui sont dans le Christ. Ils ne sont plus « nations », ou « peuples » ; ils n'appartiennent plus à la race pécheresse et perdue d'Adam, celle qui était toute entière sous l'influence du Mauvais, du Prince des Ténèbres. Ils ont fait l'expérience, ces Corinthiens, encore « enfants dans la foi », de la coercition qu'ils subissaient malgré eux dans le monde païen dont ils étaient solidaires. Nous qui sommes nés en terre chrétienne, et qui respirons dans une atmosphère de relative liberté, nous n'avons aucune idée des pressions sociologiques du sur-moi qui contraignent les personnes dans les milieux fétichistes, idolâtres, ou en Islam. En effet, c'est le Christianisme - et déjà un peu le Judaïsme – qui a dégagé le sens de la personne, de la liberté, de la responsabilité. A partir du moment, en effet, où l'homme entend l'appel de Dieu, qui parle toujours à la seconde personne : « Viens, suis-moi... » la création nouvelle commence. Auparavant, il n'y avait qu'une contrainte de race, de clan, de classe... avec diverses traditions contraignantes, des tabous irrésistibles, qui paralysaient entièrement l'individu et le canalisait sans évaison possible dans un comportement à la fois politique, social et religieux.

Avec l'apostasie qui en notre siècle envahit la terre entière, les nations redeviennent « totalitaires » ramenant le collectivisme grégaire des armées d'Assurbanipal ou de

Néchao... des contraintes, des surveillances policières semblables à celles des anciens millénaires, et pires encore. Nous espérons toutefois que la promulgation de la « vérité toute entière » permettra enfin à toute conscience d'homme de s'affranchir définitivement du joug sous lequel Satan tient encore la plupart des Royaumes de ce monde avec leurs partisans.

« *Vous étiez entraînés vers des idoles muettes* ». « Entraînés » : le mot grec est très fort ; on peut le rendre en ajoutant par exemple : « de force » ; le mot grec fait image : « vous étiez entraînés de force comme un troupeau » qui suit aveuglément son chef de file.

« *les idoles muettes* » ou « sans voix ». Paul ne refait pas ici la critique acerbe qui revient souvent dans l'Écriture contre ces « ouvrages des mains des hommes qui ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas... » Il suppose cette critique connue ; le mot « muettes » suffit à l'évoquer. Les idoles sont en effet très ridicules aux yeux de celui qui a la connaissance de la Vérité. Mais avant cette « initiation » à la connaissance du vrai Dieu, elles étaient terrifiantes, car par leur « signe », Satan imposait à l'âme une véritable épouvante, jouant sur tout ce qui pouvait rester du « sentiment religieux », dans une psychologie égarée, profondément imprégnée de la peur et de la honte qui suivirent le péché d'origine. Paul fait ici allusion à un enseignement donné antérieurement sur la contrainte diabolique qui règne sur le monde, et par lequel ses fils dans la foi ont été libérés. Ayant donc fait l'expérience, antérieurement à leur Baptême, de la contrainte opérée par le Prince de ce monde sur les consciences, ils peuvent maintenant faire la différence, et juger sereinement de ce qu'était leur ancienne servitude sous les « idoles muettes ». Qu'ils se tiennent donc désormais sur leurs gardes pour éviter soigneusement toute contre attaque de l'Adversaire. En effet, les Corinthiens doivent connaître l'enseignement de Jésus sur ce point : « Lorsque Satan a été chassé d'un homme, il erre dans les lieux déserts cherchant le repos... et n'en trouvant pas, il va chercher sept autres esprits plus méchants que lui... etc... »

« *C'est pourquoi, je vous fais connaître...* » Le raisonnement de Paul est très elliptique. Il faut sous-entendre : « C'est pourquoi, pour éviter qu'une telle séduction diabolique ne se produise à nouveau contre vous... », et il donne ensuite le moyen efficace et infaillible de discerner l'Esprit de Dieu puisque, même à l'intérieur de l'Assemblée chrétienne, Satan peut se déguiser en « Ange de lumière ». Certes, le Démon ne saurait tenir un discours anti-religieux, impie et blasphématoire dans l'Assemblée chrétienne : il serait aussitôt dépisté et rejeté. Mais il peut, sous le couvert de la religion, de la vertu, de la morale, et de toutes sortes de choses en soi bonnes et même excellentes, faire dévier l'esprit des fidèles hors des voies du Salut, hors des Mystères chrétiens proprement dits, qui sont la source et le fondement de ce Salut. Nous voyons apparaître ici le danger d'un syncrétisme, voire d'un œcuménisme qui peuvent se présenter sous des auspices favorables en vue de l'unité, par une « réduction au même dénominateur », et une suppression habile de la vérité spécifiquement chrétienne, révélée en Jésus, seul capable de nous sauver.

La conscience de l'Église militante aurait bien fait de tenir compte de l'enseignement de Paul ! Que l'on songe aux diverses hérésies qui se sont introduites dans l'Église à la suite de la pensée grecque ! Que l'on songe aux programmes des études dans les petits et grands séminaires, à toutes les fadaises inutiles et ridicules qui encombrant la presse catholique, où le Nom de Jésus n'est pour ainsi dire jamais cité, où l'on ne trouve aucune référence explicite et même implicite à la Parole de Dieu ! Toutes ces choses ne sont pas mauvaises, certes, mais elles sont un « divertissement », au sens étymologique de ce mot : un arrachement à l'essentielle Vérité qui peut nous sauver. Si nous étions déjà sauvés, il nous serait loisible, mais en aurions-nous le goût ? de passer beaucoup de temps à des recherches de pure curiosité, à des jeux, des spectacles, des occupations, des activités sans rapport direct avec

l'Unique nécessaire. Mais ce n'est pas le cas ! Notre relation à notre Créateur et Père n'est pas affermie ni restaurée entièrement, notre Rédemption n'est pas achevée ! Ne sommes-nous pas des naufragés dont le bateau s'enfonce dans la mer et qui ne font aucun effort pour enrayer la voie d'eau, pour appeler au secours, et qui passent leur temps à jouer aux cartes, à s'amuser, à plaisanter ?... C'est en raison de cette distraction de l'essentiel que Satan maintient, malgré l'Evangile, malgré les Sacrements, malgré la Sainte Liturgie, son empire de mort sur les chrétiens aussi bien que sur ceux qui « étaient entraînés malgré eux vers les idoles muettes ». Il suffit de voir la cohue aux portes des stades, aux courses, de considérer le défilé incessant des automobiles sur les autoroutes, la ruée vers les lieux de vacances et d'amusement, pour conclure que les idoles muettes, et cette fois sans visage, sont aussi puissantes qu'autrefois, et que nous sommes arrivés à la dernière apostasie.

« Personne ne peut parler selon l'Esprit de Dieu, et dire : « Anathème à Jésus » :

C'est ce que le peuple juif, en la personne de ses chefs, a dit contre Jésus en le rejetant et en le crucifiant. Par quel esprit étaient-ils poussés en cette heure des ténèbres ? Dire « Jésus anathème », c'est exclure Jésus. Paul fait allusion à ces « prophètes » qui dans l'assemblée chrétienne, prenaient la parole sous une inspiration de l'Esprit, ou d'un esprit. Il donne ici la marque qui permettra de discerner à coup sûr l'Adversaire, son intention perfide et unique : rejeter Jésus, dire « anathème à Jésus ». Bien entendu le Diable n'était pas si bête pour prononcer carrément, en pleine assemblée de fidèles, ces paroles blasphématoires. Il eût été immédiatement reconnu et réduit au silence. Peut-être le faisait-il cependant, ici ou là, laissant échapper sa rage. En manifestant ainsi sa présence et sa puissance au cœur même de l'Eglise, il espérait impressionner, terroriser et faire trébucher certains hommes encore faibles dans la foi. Mais il faut admettre ce que l'histoire a démontré, qu'il se contente de taire le Nom de Jésus et de ses Mystères, pour parler de tout autre chose. C'est ainsi qu'il y eut, pendant des siècles, toute une prédication ecclésiastique centrée sur le « Bon Dieu » et sur les vertus morales, complètement oublieuse de la Trinité et de l'Incarnation ; elle a fourvoyé les chrétiens dans des chemins sans issue. Qu'importe en effet au Démon que l'on parle du Bon Dieu, ou de Dieu, ou de l'Eternel, ou du « Grand Esprit », ou de « l'Etre Suprême » ! Cette religion dite « naturelle », ce « Déisme » n'a aucune chance d'empêcher l'homme de mourir, même si elle a quelque pâle vertu pour le consoler et l'améliorer ! Tous les peuples sont religieux et ils sont sous les sentences de la colère divine. La libération ne commence qu'avec Jésus, elle ne peut s'achever qu'en lui. Lui seul incarne – au sens le plus fort – la Pensée de Dieu qui est vie éternelle. Aussi toute prédication qui n'est pas celle du Christ, et même celle du Christ crucifié (1 Cor. début, voir Livre V) est vaine et sans espérance : elle n'est qu'une ennuyeuse perte de temps.

Voici donc la caractéristique de l'esprit du mal, de Satan. Il veut écarter Jésus de la conscience et du cœur des hommes. C'est en effet toute l'activité de l'Antéchrist d'engloutir le souvenir de Jésus, de faire oublier le mémorial, de distraire les hommes de sa Personne et de ses Mystères. Et voici maintenant la caractéristique de l'Esprit-Saint :

« Personne ne peut dire « Jésus est Seigneur », si ce n'est dans l'Esprit-Saint. »

A moins de prononcer les syllabes sans savoir ce que l'on dit, ce qui est arrivé de la part d'innombrables « catholiques et français toujours », qui chantaient « Tu solus Dominus » les armes à la main !...

« Jésus est Seigneur » : il n'y a pas de meilleure explication de ce mot que celle de Paul, dans l'Epître aux Philippiens. Après le passage très connu où il rappelle l'obéissance de Jésus jusqu'à la mort et à la mort de la Croix, il poursuit :

« Aussi Dieu l'a exalté,
« et lui a donné un Nom qui est au-dessus de tout nom,
« pour que tout être, au Nom de Jésus, tombe à genoux,
« au plus haut des cieux, sur la terre et dans les Enfers,
« et que toute langue proclame que Jésus est Seigneur,
« à la gloire de Dieu le Père ». (Phil.2/9-11)

Le « Nom » ! Nous savons ce que les Hébreux pieux du temps de Paul mettaient d'adoration, de vénération, de respect sous ce mot : le « Nom ». Dieu s'est fait connaître aux hommes en leur révélant son « Nom ». C'est en invoquant ce Nom que nous pouvons entrer en relation avec lui. De nos jours, nous parlons théologiquement de la Divinité de Jésus, Mais ce mot « Divinité » évoque-t-il davantage que le mot « Nom » ?

Le Fils de l'Homme est donc « remonté là où il était d'abord ». Sa prière a été exaucée : « Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût ». (Jn.17/2) Jésus, homme élevé au niveau de Dieu : tel était le scandale suprême des Juifs qui prirent des pierres : « C'est pour un blasphème que nous te lapidons, parce que étant homme, tu te fais Dieu ». De même contre Etienne qui avait osé dire qu'il voyait le Fils de l'Homme debout à la Droite de la Majesté. Un homme usurper le Nom de Dieu ! Paul s'était élevé autrefois de toute sa force contre cette prétention sacrilège, qui avait paru sur les lèvres de Jésus d'abord puis s'était ensuite répandue sur celles de ses disciples. Et voici que le persécuteur des sectateurs du Nazaréen voit lui-même ce Jésus revêtu de la Gloire du « Nom » ! Il en est terrassé, aveuglé pendant trois jours. Alors, sous la poussière de la cendre, dans le jeûne et les larmes, il comprend que ce qui était trop beau, trop haut, trop admirable, est réalisé en Jésus le Christ : il est vrai homme et vrai Dieu ! « Y a-t-il rien de trop merveilleux de la part de Yahvé ! »

Si donc Jésus est « Seigneur », héritier du Nom réservé à Dieu, il en résulte que sa Parole a une autorité absolue, qu'il est Maître et Législateur souverain. Mieux encore : que la démonstration qu'il nous a faite dans toute sa vie, à partir de sa conception selon l'Esprit, de la Volonté de son Père, a une valeur typique et exemplaire pour tout le genre humain ! Il est le « Juste ». Il nous a montré la nature humaine dans toute sa plénitude, et dans son exacte relation avec le Dieu vivant ! La morale, la biologie et la psychologie dont Jésus est le Maître est la seule valide, la seule capable de rendre à l'homme la vie impérissable, dont le péché l'a privé. Et c'est là justement l'objet de son Sacerdoce.

« si ce n'est dans l'Esprit-Saint »

Pour la bonne raison que l'Esprit-Saint ne saurait se renier lui-même et qu'il authentifie toujours son ouvrage. Il atteste la filiation divine dont il est l'auteur en Jésus ; il atteste aussi son Nom de Seigneur, c'est-à-dire sa Divinité. Et nous trouvons cela dans l'Évangile de l'Enfance. En effet, lorsque Elisabeth, qui portait Jean-Baptiste, a été « remplie de l'Esprit-Saint » en répondant à la salutation de la Vierge Marie, elle s'écria : « D'où me vient que la mère de mon Seigneur vienne à moi ! » Elle donne le nom de Seigneur à Jésus vivant en Marie. Comprend-elle à ce moment-là l'oracle de David : « La Seigneur a dit à mon Seigneur... » ? Nous pouvons le penser. Mais nous, instruits que nous sommes par la foi de l'Église qui, sur ce point, depuis les origines, n'a jamais bronché, nous voyons parfaitement la continuité de la Pensée de Dieu, qu'elle soit exprimée par les Prophètes, réalisée en Jésus, ou professée par les Apôtres.

De même que le Salut a commencé à partir de l'Incarnation, de même l'avènement effectif de ce salut ne peut se faire pour les hommes que par la profession de ce Mystère et

l'adhésion de la foi à l'œuvre opérée par l'Esprit-Saint en cet homme qui s'appelle Jésus. C'est pourquoi Paul invite les Corinthiens à prêter toute leur attention à la parole qui s'exprime par la bouche de celui qui prophétise : affirme-t-il, oui ou non, que « Jésus est Seigneur » ? Exprime-t-il à son égard une véritable adoration ? Si oui, c'est l'Esprit de Dieu qui parle par sa bouche. Sinon, c'est un autre esprit dont l'intention perverse est de détourner l'homme de la Vérité.

Plût à Dieu que l'on ait continué d'observer dans l'Eglise cette règle du discernement des Esprits par cette simple prescription apostolique ! Nous n'arriverions pas, de nos jours, à ce grand désarroi d'une théologie qui se prétend scientifique, qui met en doute l'authenticité des Evangiles, qui interprète comme des « mythes » les dogmes qui affirment ou qui se déduisent directement de la Conception spirituelle et virginale de Jésus. Une théologie qui ne mérite plus ce nom, puisqu'elle révoque en doute la Divinité de Jésus ! Si l'on met à l'ombre cette Vérité fondamentale, qui est le Rocher de l'Eglise, la Pierre sur laquelle elle est construite, le démon reprend tous ses droits sur nous. Il l'a fait. Mais il n'est pas impossible que dans les derniers temps, où le « salut sera manifesté » (1 Pe.1/5), une Eglise authentiquement apostolique renaissse, professant comme Pierre : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant », et aussi son espérance : « Toi seul as les paroles de la vie éternelle ».

Et voici maintenant le texte de saint Jean, dans sa première Epître :

4/1 – « Mes bien-aimés, n'allez pas vous fier à tout esprit ! Mais éprouvez les esprits, pour voir s'ils viennent de Dieu, car beaucoup de faux-prophètes sont venus dans le monde. C'est en cela que vous reconnaîtrez l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus venu en chair est de Dieu, et tout esprit qui ne confesse pas Jésus venu en chair n'est pas de Dieu. C'est là l'esprit de l'Antéchrist, dont vous avez entendu dire qu'il vient, et maintenant, il est déjà dans le monde.

« Vous, vous êtes les enfants de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. Eux, ils sont du monde, voici pourquoi ils parlent en fonction du monde, et c'est pourquoi le monde les écoute. Nous, nous sommes de Dieu ; celui qui est de Dieu nous écoute, et celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas. Voilà comment nous reconnaissons l'esprit de Vérité de l'esprit d'errements.

L'Apôtre Jean n'a plus l'enthousiasme que Paul avait lorsqu'il écrivait la première épître aux Corinthiens. Certes, il demeure assuré que les Desseins de Salut de la Trinité s'accompliront en leur temps, mais l'expérience qu'il vient de vivre auprès de la première génération chrétienne lui a démontré que le Diable possède encore de multiples prises sur le cœur et l'esprit des hommes ! Et même dans l'Eglise !...

« Epreuvez les esprits, pour voir s'ils viennent de Dieu... »

« Dieu seul est bon », disait le Seigneur. « Tout bien parfait, ton don excellent descend du Père des Lumières, chez lequel il n'y a ni ombre ni changement ». Les Apôtres instruits par le Seigneur, savent qu'il ne peut rien y avoir de bon dans l'homme qui ne soit clairement et consciemment rattaché à Dieu son Créateur. « Tout ce qui est sans la foi est péché », dit Paul (Rom.14/23). C'est pourquoi le manque de référence explicite à Dieu nous a conduits et maintenus dans une voie stupide, dans une vie précaire, sans cesse sous la menace de la mort. Nous sommes asservis à la convoitise. Sans cette Relation de connaissance et d'amour de la créature humaine à son Créateur et Père, la porte est ouverte à toutes les influences sataniques, qui, certes, ne sont pas toutes franchement mauvaises, mais qui apportent toutes avec elles le poison corrompeur du doute, de l'ignorance, du

mensonge, de la frivolité et du divertissement fatal. En effet, le temps qui nous est donné pour notre croissance spirituelle est sacrifié à des vétilles et l'unique nécessaire est perdu...

« ... et beaucoup de faux-prophètes sont venus dans le monde »

Jésus a parlé beaucoup, lui aussi, des faux-prophètes. Il nous a dit qu'ils étaient très honorés et très flattés des hommes. « Malheur à vous lorsque les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi que leurs pères traitaient les faux-prophètes » (Lc.6/26). Et il nous met en garde contre eux : « Gardez-vous des faux-prophètes qui viennent à vous en habits de brebis, et qui au dedans, sont des loups ravisseurs, vous les reconnaîtrez à leurs fruits... » (Mt.7/15s). Et Jésus nous donne ici la comparaison familière des raisins et des figues qui ne poussent ni sur les épines ni sur les ronces... Le fruit ne trompe pas. Or le fruit de tout le comportement humain est bien la mort. Ce qui signifie que la psychologie et la conscience des hommes sont tout entières sous l'influence d'un faux-prophétisme. « Le monde entier git sous l'empire du mauvais » (1 Jn.5/19). Mais nous sommes tellement habitués à cette mentalité et à ce comportement, nous considérons tellement la mort comme « naturelle » que l'Esprit de Dieu qui contredit ce monde a la plus grande peine à se faire entendre ; alors que les faux-prophètes, qui sont inspirés par Satan, ou que Satan laisse déblatérer à leur guise, obtiennent la faveur et la plus large audition du grand public. Les déceptions et les désillusions qu'ils provoquent ne suffisent jamais, jusqu'ici du moins, à les convaincre d'erreur et à détourner les foules de leurs paroles. A chaque génération nouvelle, la mauvaise herbe repart, semée par la Bête à sept têtes, toujours identique à elle-même sous des masques différents. C'est ainsi qu'est indéfiniment retardé le moment de la conversion et du retour de la créature humaine à son Dieu !...

« C'est à cela que vous reconnaîtrez l'Esprit de Dieu... »

Nous ne sommes donc pas obligés d'attendre les « fruits », pour juger de l'authenticité du prophète. Dès qu'il ouvre la bouche nous pouvons discerner l'Esprit qui l'inspire. Il parle selon l'Esprit-Saint s'il confesse : « Le Verbe s'est fait chair ». Mais il faudra que le prophète reste dans la ligne exacte du principe qu'il pose. S'il en dévie, il perd le contact avec l'Esprit de Dieu. Il ne sert de rien de parler accidentellement ou fortuitement de l'Incarnation du Verbe de Dieu, de la mentionner en passant, comme par hasard. Il faut qu'il établisse toute la logique de sa prédication sur ce Mystère fondamental, car ce n'est qu'à partir de la mission du Fils de Dieu en notre chair humaine que sera reconstruite la créature humaine. En dehors de cette « pierre d'angle », la maison est sur le sable. « Celui qui n'amasse pas avec moi disperse ».

« Tout esprit qui confesse Jésus venu en chair est de Dieu ; tout esprit qui ne confesse pas Jésus venu en chair n'est pas de Dieu ». ¹

¹ - Au lieu de « ne confesse pas », certains manuscrits portent : « Tout esprit qui délie le Christ n'est pas de Dieu ». C'est cette version que suit la Vulgate et toute la tradition latine. Nous savons comment l'Eglise, en son Magistère infaillible, a maintes fois précisé l'interprétation de ce Texte en confessant que Jésus est vrai homme et vrai Dieu, possédant les deux natures, humaine et divine, dans une unique Personne de Verbe de Dieu. Incréé dans sa nature divine, il est créé dans sa nature humaine, ou plus exactement « engendré ». Egal au Père dans sa nature divine, il est inférieur au Père dans sa nature humaine. Cette foi qui était précisée dès le 4^{ème} siècle par saint Athanase (cf. son Symbole) est la nôtre sans aucune altération. Nous jugeons qu'il n'y a rien à ajouter ni à retrancher à cette foi, et qu'elle contient à elle seule tout ce qu'il faut pour être sauvés et recouvrer l'immortalité. Il suffit seulement d'en faire une application logique, cohérente et pratique, sur toute la psychologie et sur tout le comportement humain.

« Le Verbe s'est fait chair » : n'est-ce pas là la Bonne Nouvelle par excellence ? Sans aucun doute : c'est la grande joie de la Nativité que les Anges sont venus chanter sur la terre. Et que nous a-t-il dit en se faisant chair ? D'abord il nous a redonné confiance en notre nature corporelle ; ensuite il nous a manifesté où était la Justice, de son côté, et le péché du nôtre. « Il n'a pas été engendré de la chair ni du sang, ni de la volonté de l'homme, mais il a été engendré de Dieu ». Cette lumière qui porte sur un mystère de Génération est éblouissante ; les ténèbres ne veulent pas la recevoir, car la génération charnelle n'accepte pas d'être condamnée par la Génération Sainte du Sauveur. Cependant, l'Esprit-Saint authentifie toujours son œuvre et rappelle aux hommes par le prophète qui parle en son nom, que le Salut est là, et non ailleurs.

« *Tout esprit qui ne confesse pas...* » ou qui « ne reconnaît pas ». Jean ne dit pas que le mauvais esprit s'opposera ouvertement, niera carrément que Jésus soit venu en chair. Il dit simplement : « qui ne confesse pas » ; il fera silence sur ce grand mystère, il le considèrera comme nul ou négligeable, il parlera d'autre chose, il détournera l'attention de ses auditeurs de ce Mystère. Bien entendu l'esprit qui nierait cette Vérité serait immédiatement décelable comme venant de Satan, c'est ce que déclare la version : « l'Esprit qui délie le Christ ». Si cette version est le texte authentique, nous pouvons conjecturer que Jean fait alors directement allusion aux docètes et aux divers hérétiques de son temps, qui prétendaient que Jésus n'avait pas été conçu de l'Esprit-Saint, mais qu'il avait été simplement habité par la Sagesse de Dieu pendant un certain temps, celui de son ministère public, depuis son Baptême jusqu'à la Crucifixion, où, ce jour-là, la Sagesse d'En Haut l'avait abandonné.

Certes, dans la conscience humaine blessée par la honte, subsiste une certaine gêne à admettre que le Verbe s'est fait chair. C'était là, justement, le point de scandale des Juifs ; et il y eut toujours dans l'Eglise même, surtout pendant les périodes manichéennes et jansénistes, un certain recul devant le réalisme de l'Incarnation. Blessée par le péché, la conscience humaine offre sur ce point une prise facile pour le Diable ; et le sentiment de la honte est si profondément enraciné en nous, qu'il a été rationalisé et érigé à l'état de vertu par les mœurs (vêtement) et même par la religion, qui le confond le plus souvent avec la pudeur.

« *C'est là l'esprit de l'Antéchrist donc vous avez entendu dire qu'il vient, et voici qu'il est déjà dans le monde* ».

Manifestement l'Apôtre Jean, en nous disant que l'Antéchrist est déjà dans le monde au moment où il écrit, ne désigne pas « l'homme de péché, l'Apostat », dont Paul parle nommément dans sa seconde épître aux Thessaloniens. Il désigne seulement cette influence perverse et diffuse de Satan, qui se manifeste partout dans le monde, mais spécialement qui apparaît aussi chez les faux-prophètes ; influence par laquelle il tente de rendre vain et sans effet l'enseignement qui nous est donné par le Seigneur. Avant le Christ, Satan régnait sur le monde sans obstacle majeur, puisque toute la mentalité humaine était conditionnée par le péché, et entraînée fatalement à la mort. Avec le Christ, Satan devient « l'Antichrist », ce qui signifie qu'il lutte contre Jésus, et qu'il cherche aussi à se mettre à la

Malheureusement cet or pur de la Foi est mêlé à toute une gangue de « traditions humaines » qui en rendent l'application impossible, du moins très difficile. Comment échapper au sur-moi social, ecclésiastique et religieux dont les structures sont extrêmement contraignantes et mortifiantes ? Nous espérons toutefois que ce grand travail finira par délier un à un les liens de l'esprit de négation, de refus, de honte, de peur et de blasphème contre l'admirable création corporelle de la Sainte Trinité, cet esprit qui procède assurément de Satan.

place du Christ (double sens de la préposition « anti »). Il ne veut pas perdre son empire. Satan a été antichrist dès le moment où il tenta d'anéantir le Seigneur par la main d'Hérode, ensuite par la main des officiels de la nation juive et par Pilate. La Résurrection de Jésus confond Satan, mais il cherche à faire oublier cette Résurrection, ou à la minimiser tellement qu'elle ne signifie plus rien du tout. C'est ce que nous voyons aujourd'hui. Et surtout il s'efforce de « délier » le Christ, c'est-à-dire de délier ses Mystères, au point que les hommes ne voient plus la cohérence de la Pensée de Dieu manifestée en lui, et la correspondance qui existe entre le Verbe écrit et le Verbe incarné. Ils ne font plus le rapport entre sa conception par l'Esprit de Sainteté et son triomphe sur la mort. - D'ailleurs si l'on considère que la mort est « naturelle », la Résurrection n'a plus aucune signification, elle apparaît comme un phénomène aberrant ou absurde ! – Ils ne savent plus en quoi consiste la Justice de Jésus, pourquoi il obtient la complaisance du Père, et pourquoi nous ne pouvons qu'en Lui et par Lui accéder à la filiation divine dont le péché nous a privés. Voilà bien défini cet aveuglement que Satan jette sur les Mystères du Christ, au point qu'ils perdent toute leur efficacité en vue du Salut.

« Mais vous, vous êtes enfants de Dieu, et vous les avez vaincus... »

Enfants de Dieu par Jésus, bien entendu, par notre incorporation en Lui. En disant « vous les avez vaincus », Jean emploie un pluriel qui nous ramène aux faux-prophètes évoqués précédemment. « Vous les avez vaincus », en principe, dans la mesure où vous tenez fermement la foi, la foi de Jésus-Christ. Nous avons vu, en effet, comment Jésus avait vaincu Satan par sa foi, dans le Livre précédent. Jésus a tenu fermement sa filiation divine contre le Tentateur qui voulait l'amener à en douter : « si tu es fils de Dieu ». Et nous ne pouvons demeurer dans cette victoire que si nous tenons de même notre filiation divine, avec toutes les conséquences qui en découlent. Mais quels sont les chrétiens qui, jusqu'ici, ont su tirer de leur foi les ultimes conséquences ? Tant que le péché n'est pas entièrement éliminé, la victoire ne peut être totale, et les promesses de Jésus-Christ ne peuvent être accomplies... L'apôtre Jean suppose ici que ses disciples sont entrés pleinement dans les vues du Seigneur, et que leur foi est parfaite, tout comme la sienne. Nous savons heureusement que l'espérance des Apôtres ne sera pas déçue. « Le Salut sera manifestée dans les derniers temps... »

« ... car celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde... »

Il s'agit évidemment de l'Esprit de Dieu qui habite en ceux qui appartiennent à Jésus-Christ, cet Esprit qui crie en nous : « Père ! » Il est plus grand que Satan. La parole de l'Apôtre est vraie. Hélas, les chrétiens ne sont pas sortis de l'équivoque et ne savent pas discerner la Voix de l'Esprit de Dieu, de l'Esprit de Sainteté parlant au profond de leur cœur et s'efforçant de venir en aide à leurs plus hautes aspirations.

« Eux sont du monde, et voici pourquoi ils parlent en fonction du monde, et pourquoi le monde les écoute ».

« Eux » : il s'agit des faux-prophètes, qui ne reconnaissent pas Jésus venu en chair : l'Incarnation. Ces paroles sont très proches de celles de Jésus qui, dans la dernière Cène, parle de ses disciples « qu'il a tirés du monde ». Dans des termes différents, Paul exposera le même mystère d'opposition irréductible entre la « chair » et « l'Esprit » : l'ordre de la chair en raison du péché, et l'Ordre de l'Esprit inauguré par le premier Juste, Jésus-Christ, le fils premier-né. Cette opposition, cette haine, semble ne plus être ressentie de nos jours, tout au moins par un grand nombre de chrétiens, dans les pays où l'Eglise jouit d'une relative liberté. La raison en est simple : ils ne voient plus, ces chrétiens-là, que leur foi, ce qu'ils professent dans le Credo, doit les obliger à un comportement tout différent de ce qu'ils ont reçu par « tradition humaine », dans le monde. L'Eglise n'est plus triomphante dans le monde, mais

elle se veut du monde, et elle est séduite par les faux-prophètes, lesquels en notre temps, font des prodiges capables de séduire même les élus...

« Nous, nous sommes de Dieu ; celui qui est de Dieu nous écoute, et celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas. »

Parole puissante et saisissante, terrifiante même ! Jésus disait aussi : « Si vous n'écoutez pas mes paroles, c'est que vous n'êtes pas de Dieu ! » (Jn.8/47). Ou encore ce qu'il disait devant Pilate : « Celui qui est de la Vérité écoute ma voix ». Cet accord, cette résonance entre le fidèle et l'Esprit est une grâce. Elle est en principe accordée dès le Baptême, mais il faut qu'il soit reçu en esprit, en toute clairvoyance spirituelle ! L'homme charnel que nous sommes par notre naissance en ce monde n'est pas « naturellement » tourné vers Dieu. Il est dans un état d'hostilité et de refus. A nous donc de faire triompher en nous les aspirations de l'homme nouveau sur celles du vieil homme.

Lorsque Jean dit : « Nous, nous sommes de Dieu », il parle en tant qu'Apôtre du Seigneur, avec la science parfaite qu'il tient de lui ? Il est confirmé en grâce, il n'est pas dans une foi encore hésitante, mais dans une certitude absolue. Il peut donc affirmer en toute sécurité : « Nous sommes de Dieu ». Nous aussi nous serons « de Dieu » dans la mesure où nous adhérons à la foi apostolique. Il en sera ainsi jusqu'au retour du Seigneur. Ceux qui auront persévéré dans cette tradition de la Vérité jusqu'au bout seront sauvés et auront l'immense joie d'accomplir les Promesses de Jésus-Christ.

« Voici comment nous reconnaissons l'Esprit de Vérité de l'esprit d'errements ».

Il n'y a rien de commun entre les deux ordres ; on ne peut appartenir à la fois à l'un et à l'autre. Le Salut n'est pas une amélioration de la figure de ce monde ; l'Eglise n'a pas pour mission d'apporter une doctrine sociale qui puisse arranger les choses, mais par la foi, elle peut changer radicalement la biopsychologie humaine. Elle est instituée par Dieu pour persuader les hommes, par le Témoignage de l'Evangile, de rompre avec Satan et d'entrer dans la miséricorde du Père. « Arrachez-vous à cette génération dévoyée » (Atc.2/40). Les premiers chrétiens constituaient un « peuple » sorti du monde, qui tendait à se constituer sur des structures toutes nouvelles. Le Sacrement de l'Ordre aurait dû supplanter le Droit romain et l'ancienne « politeia ». Ce qui fut, dans le sillage des Apôtres à l'état embryonnaire se réalisera pleinement lors du second avènement : mais nous avons tous les éléments nécessaires dans les Ecritures et la Liturgie.

Tout commence donc avec Jésus-Christ. Seules les institutions qui reposaient sur lui ont eu quelque stabilité, encore qu'elles ne fussent pas parfaitement évangéliques. Le reste a été englouti dans la poussière. Nous espérons qu'avec ce « discernement des Esprits », nous serons aptes à devenir les citoyens de ce Royaume de liberté et d'amour, dont Jésus Christ fils de Dieu est le Roi.

- Fin du Chapitre 1 -

Chapitre 2

La Divinité de Jésus-Christ

Est-il nécessaire d'exposer une vérité qui semble parfaitement admise par tous les chrétiens ? Ne confessent-ils pas la divinité de Jésus-Christ ? Chaque fois que le prêtre, priant au nom de toute l'assemblée, élève la voix, ne chante-t-il pas : « Par Jésus-Christ ton Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, car il est Dieu... » ? Et tout le peuple répond « Amen ! » Il sait donc que Jésus est Dieu, puisque la doxologie le lui rappelle constamment !

Hélas les vérités les plus bouleversantes, qui arrachaient des larmes aux saints, qui les transportaient d'enthousiasme, semblent ne plus passer au travers d'un vocabulaire usé et flétri ! La plupart des chrétiens ne disent-ils pas : « Jésus-Christ est-il Dieu ? Oui, mais qu'est-ce que cela change ? » Et effectivement la profession de la divinité de Jésus-Christ semble n'avoir rien changé dans le monde. On a cru un instant que les Césars allaient se pulvériser devant l'éclat de sa Souveraineté, que les légions romaines allaient s'enterrer de honte devant l'armée blanche des martyrs... La bête aux sept têtes que l'on avait vue blessée à mort a survécu, elle a grandi, elle s'est engraisée, elle domine aujourd'hui le monde plus que jamais ! N'est-il pas évident que les chrétiens qui ont confessé la divinité de Jésus n'ont pas mesuré l'importance de leur profession de foi, dont ils n'ont pas su tirer les conséquences pratiques ?

Nous n'avons pas à démontrer que Jésus est Dieu à des gens qui le savent déjà. Mais tous ensemble prenons conscience de la grandeur incomparable, de la Majesté, de la Souveraineté de Jésus-Christ. Essayons de faire le même chemin que les Apôtres, que Paul, que les Saints qui ne pouvaient s'empêcher de fléchir le genou devant le Nom de Jésus (Phil.2/6s ; Eph.3/14). Puisse-nous avec eux nous émerveiller de cette Vérité scandaleuse pour les Juifs et écrasante pour le monde !

Actualité de la question

Malgré l'affirmation de principe que l'Eglise maintient fidèlement dans son Magistère, que l'Assemblée chrétienne persiste à professer dans la Sainte Liturgie, il n'est pas inutile de reprendre cette question importante. Car l'Antéchrist n'a pas abandonné le champ de bataille ! A considérer certains mouvements de la pensée moderne – ou plutôt de la dissolution de la pensée, qui se désintègre comme les atomes ! – nous serions tentés de dire : « Est-il encore possible de rallumer la foi authentique en de nombreuses âmes profondément scandalisées et blessées ? » En effet, les notions, les concepts de « divinité », de « Dieu », de « Seigneur », que deviennent-ils à une époque où l'on entend dire : « Dieu est mort », ou encore « Moïse a fait Dieu » ? En notre époque où le civilisé est tellement infatué de lui-même qu'il n'a plus le sens de sa dépendance ontologique ? Ou encore lorsque par une psychanalyse dissolvante il tend à se démontrer à lui-même que la notion de « Dieu » n'est qu'une rationalisation des complexes ténébreux, obscurs, liés à une fausse culpabilité ou simplement à ses limites et à son ignorance ? Dans un tel désarroi à la fois philosophique et religieux, il est difficile de ressourcer les notions fondamentales de « Divinité », de « Créateur », de « Majesté divine », de « Souveraineté »... Faudra-t-il attendre que la terreur du Tout-Puissant s'abatte sur la cité impie et apostate, pour que d'un réveil en sursaut, elle s'écrie, frappée d'épouvante devant la Majesté du Très-Haut :

« Montagnes, tombez sur nous, collines couvrez-nous de la colère de Dieu... » (Lc.23/30). C'est en prévision du renouvellement de la Terre qui suivra le Déluge de feu que nous écrivons ces lignes, sachant bien que nos arguments raisonnables ne peuvent rien contre les passions déchaînées qui agitent Babylone ; toute notre espérance réside dans les arguments que Dieu apportera lui-même, auxquels personne ne pourra résister :

*« Mon fils, lutte jusqu'à la mort pour la Vérité,
« et le Seigneur Dieu combattra pour toi. » (Si.4/28)*

Il est donc plus urgent que jamais d'insister « à temps et à contretemps », d'exhorter et de menacer, selon la prescription de l'Apôtre, puisque c'est une sorte de torpeur qui hypnotise le genre humain et surtout la civilisation urbaine de notre temps. Mais comment faire, puisque les mots sont usés ? Le verbe humain se dégrade rapidement. Le vocabulaire courant est entièrement profane. Il est toujours possible de revenir à la Liturgie divine de l'Histoire, telle qu'elle a été écrite par la main de Dieu, et c'est ce que nous allons tenter dans ces quelques pages.

Aider l'éclosion de la Foi

Ou aider l'approfondissement de la foi pour ceux qui l'ont déjà et qui la professent encore trop timidement. Je dis bien « aider » ; car c'est à l'Esprit de Dieu qu'il appartient de faire crier à celui qui croit : « Jésus est Seigneur ! Jésus est fils de Dieu ! » Sans la lumière, sans la chaleur de l'Esprit-Saint, même l'Evangile, si parfait dans sa forme et dans son récit, peut rester fermé. Certains esprits « forts » de notre siècle ne lisent-ils pas l'Evangile comme une simple « source historique », en le vidant de toute Révélation et en éliminant tout ce qui n'est pas scientifiquement probable ! Ils font une analyse poussée du Texte sacré, le découpent en « péripécies », dissertent à perte de vue sur les variantes insignifiantes des manuscrits, font des études comparées avec toutes sortes de documents annexes déterrés de l'oubli, et finalement avec tout ce grand travail d'érudition, ils ne progressent pas d'un pas dans la connaissance de Jésus-Christ ! A peine ont-ils touché son manteau, comme cette pauvre femme qui venait à lui pour être guérie de son flux de sang ; mais comme ils ne viennent pas au Verbe de vie avec l'humilité des disciples, mais avec un orgueil de juges, ils ne voient rien, ils n'entendent rien, Dieu reste pour eux un « Dieu caché » qui « résiste aux superbes »

C'est pourquoi, nous ne saurions assez recommander au lecteur, comme nous nous l'imposons à nous-mêmes, cette attitude d'humilité et de docilité aussi totales que possible en face d'un Texte infiniment plus grand que nous, en face d'une Pensée souveraine qui, dans la simplicité aveuglante de sa lumière, réprouve nos ténèbres, en face d'une Personne dans laquelle nous avons le souffle de vie, sans laquelle nous ne sommes que néant ! « Dieu donne sa grâce aux humbles, c'est aux petits qu'il se révèle... » C'est là un principe souverain dans le genre de recherche que nous faisons, où nous ne sommes pas les maîtres ! Car il a plu à Dieu de « cacher ses choses aux habiles ». De les « cacher » : c'est le mot. Dieu est libre de donner sa lumière et sa grâce à qui il veut et quand il veut ; mais il nous appartient toujours, heureusement, de nous mettre dans les bonnes dispositions qui appellent, par le désir de la prière, la venue de l'Esprit. « Celui qui vient à moi – non pour me juger mais pour s'instruire – je ne le rejeterai pas... » Et Jésus dit aussi : « Si vous qui êtes mauvais vous savez donner de bonnes choses à vos enfants quand ils vous les demandent, à combien plus forte raison votre Père du Ciel donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent... » Paroles fortement encourageantes : elles nous apprennent que la Vérité qui

vient de l'Esprit n'est pas une découverte intellectuelle seulement, mais le contact vivifiant avec les Personnes divines : l'Esprit nous rendant intelligible le Verbe pour la Gloire du Père.

Car le Verbe de Dieu ne s'est pas manifesté par un théorème dans une école de philosophie, mais comme un homme dans un foyer, dans une bourgade, dans une nation, dans une religion. Il n'a pas apporté la joie de la pensée pure, la satisfaction de l'intelligence aux mâchonneurs d'idées abstraites, mais il a provoqué un scandale énorme en démontrant à ceux qui voulaient défendre les Droits de Dieu qu'ils étaient ses pires ennemis ! N'est-ce pas en effet pour défendre le droit de Dieu à la Transcendance qu'ils ont crucifié comme blasphémateur celui qui se disait son fils venu en chair ?...

Eh bien quoi ? Ne sommes-nous pas scandalisés nous aussi ? Nous professons que Jésus est Dieu, qu'il est Seigneur, comme cela, comme si nous disions que le soleil se lève ou qu'il fait beau temps. Peut-être même ne sommes-nous pas inquiétés, je ne dis pas torturés, mais touchés, émus, par l'affirmation de la divinité de Jésus-Christ ? Peut-être même, à la limite, la chose nous laisse-t-elle indifférents ?... Alors, de quel côté sommes-nous ? Du côté de Jean et de Marie qui demeuraient au pied de la Croix en portant son opprobre ? Du côté de ceux qui ont condamné le Juste ? Ou tout simplement du côté du plus grand nombre qui n'ont pas pris parti, qui sont venus en curieux sur le passage de l'Agneau portant sa Croix, et qui s'en sont remis, pour leur décision, à l'autorité des gens « compétents ». En passant devant le tombeau vide, en ce premier jour ouvrable de la semaine, ils ont continué leur chemin pour aller vendre leurs produits au marché et faire des affaires dans la cité des hommes. Oui, si rien n'a changé dans la biopsychologie humaine malgré le passage chez nous du Verbe venu en chair, n'accusons que notre indifférence et notre torpeur !

Un faux humanisme que l'on dit vrai...

Nous sommes toujours dans le discernement des esprits, et nous tâchons d'éliminer l'esprit de confusion qui souffle plus particulièrement en notre siècle, pour nous conduire à l'hébétude morale, c'est-à-dire à l'absence complète d'esprit. Nous décelons ici une tendance fort à la mode, exactement complémentaire de l'athéisme négateur de Dieu : c'est l'exaltation et la divinisation de l'homme. Il n'y a plus que la dignité humaine qui compte, à tel point que le crime commis par intention « politique » passe pour un acte indifférent, ou mieux encore, pour un geste héroïque et valeureux ! Cet homme qui se permet de tuer le contradictoire de ses opinions, n'est-il pas homme ? Ne convient-il pas de l'entourer de respect et d'honneur même si, surtout si, ses opinions personnelles le poussent à répandre le sang innocent ? Pourquoi pas ? En l'absence de normes, les brebis sans Pasteur sont à elles-mêmes leur propre loi. Il n'y a plus de raison de s'arrêter, et d'ailleurs nous ne nous arrêtons pas, puisque collectivement, les Nations qui se proclament « souveraines » préparent activement l'anéantissement du genre humain par la fabrication accélérée d'armes totalement destructrices ! Mais il en est ainsi parce que l'homme est « libre », dit-on... Triste liberté, en effet, que celle qui consiste à se ranger sous l'esclavage de l'Ange des Ténèbres, de prendre la nuit pour le jour, la démence pour la prudence, d'être si infatué de soi-même que l'on se rend un véritable culte ! La chose se voit en effet, avec un ridicule qui perce la voûte des cieux, dans les pays qui se veulent philosophiquement et politiquement athées. A Moscou, à Pékin, on assiste à des cavalcades énormes, monstrueuses, ou des millions de fanatiques défilent en acclamant des demi-fous tels Lénine, Marx, Trotski, Mao... L'image sinistre de leurs visages accablés de tristesse et de dureté diabolique est promenée sur des pancartes, exaltée sur des banderoles, portée en triomphe, illuminée en plein ciel sous le feu des projecteurs. Les auteurs, plus ou moins conscients – ce qui nous interdit de les juger

coupables – ce cette horrible mutilation de la conscience humaine qu'ils ont privée de Dieu, reçoivent un culte caricatural qui étourdit les badauds, soulève les masses ignares et fait pleurer les saints. La plupart des humains qui sont convoqués à de telles festivités, je veux le croire, n'y vont pas de bon cœur : ils gémissent sous les maîtres qui les enchaînent, ils fléchissent néanmoins le genou et courbent l'échine pour avoir pain, paix et un reste de liberté... !

Mais sans aller promener notre regard sur ces vastes territoires cachés au-delà du rideau de fer, assistons à ce qui se passe chez nous, dans nos murs. Car nous mourons des mêmes maux, et décelant la poutre dans l'œil de nos frères – car ici c'en est une ! – nous ne prenons pas garde que la même poutre est en train de nous crever l'œil !

Plus dangereuse encore ! car au moins là-bas, conformément à une pensée qui se veut « scientifiquement athée », ils ont quelque raison de s'adorer eux-mêmes, sinon, qui adoreraient-ils ? Mais nous autres, encore recouverts d'un vernis de christianisme, nous subissons une tentation plus pernicieuse : c'est l'Évangile lui-même qui nous interprétons dans un sens tellement « humaniste » qu'il se trouve réduit à son écorce, vidé de son contenu, si bien que beaucoup n'y voient plus qu'une doctrine sociale et fraternelle : une solidarité !...

« Trouvé en tout semblable aux hommes... »

C'est bien là une parole de Paul, en effet. Et il est vrai que Jésus-Christ est resté pendant trente ans à Nazareth tellement semblable aux hommes qu'ils n'ont vu en lui que le « fils du charpentier ». Mais s'il est juste de dire avec l'Apôtre que Jésus s'est rendu en tout semblable aux hommes, ou mieux : « qu'il a été trouvé en tout semblable aux hommes hormis le péché », la réciproque n'est pas vraie ! Et c'est la réciproque que certaines écoles voudraient nous inculquer aujourd'hui.

En effet, sous prétexte que Jésus a dit : « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait », on veut en conclure que tout le culte se ramène à un service social et charitable, à une entraide aux plus petits d'entre les hommes, et aussi – pourquoi pas ? – aux plus grands, ce qui est plus facile et plus rentable. Il semble que désormais toute la religion s'arrête là : le socialisme humanitaire en serait la forme la plus parfaite. Jésus-Christ a disparu, s'est évanoui, s'est éclipsé derrière le pauvre, le prolétaire, le soldat de seconde zone, etc... et pour sûr, en faisant la révolution, en attisant la lutte des classes, on va dégager Jésus-Christ des usines, des bureaux, des grands ateliers, des mines, des ports et des docks ! On identifie ainsi la Rédemption avec l'avènement d'une société sans classe et sans injustice, où tous les estomacs seront rassasiés et tous les cerveaux conditionnés par un type de culture conduisant à l'euphorie dans la prospérité et à l'hypnose dans l'adversité. On pense ainsi, en éliminant toute métaphysique et tout esprit « mythique », supprimer les causes de l'inquiétude humaine. Comment la société heureuse pourrait-elle ne pas être le dernier étage de la tour de Babel, où la technique la plus poussée délivrera l'homme de tout effort, et lui permettra de s'endormir dans l'euthanasie ; drogue, musique douce, vapeurs d'alcool et de tabac, combleront ses dernières illusions de paradis. L'homme replet, dans ses limites rationnelles, aura trouvé un bonheur suffisant et acceptable en renonçant définitivement à ses rêves d'infini. Jésus-Christ n'a-t-il pas détrôné le Dieu des Juifs en disant à ses Apôtres : « Qu'allez-vous chercher Dieu au-delà des nuages ? Restez ici, à mon niveau, personne ne va au Père, si ce n'est par moi... » Et, toujours en falsifiant habilement la Parole, en la gauchissant par les influences sourdes d'un myopisme étroitement matérialiste, on fait dire à Jésus lui-même qu'il était Dieu tout simplement parce

qu'il était homme ! Il n'y a donc plus d'autre Dieu que l'Humanité... pas encore peut-être celle d'aujourd'hui, si déficiente et sous-évaluée, mais l'Humanité quand elle parviendra au point Oméga ! Il faut que la science achève ses conquêtes, et que les hasards de la biologie se soumettent à la discipline des nombres. Lorsque l'on pourra vérifier au microscope électronique le spermatozoïde sélectionné pour féconder un ovule lui-même exempt de toute tare, l'homme sera maître de sa progéniture, maître absolu ; il se mutera lui-même, il mettra au monde un robot parfait, élaboré en éprouvette puis en cuvette stérile, plus grand, plus fort, inaltérable, impassible, infatigable, immunisé contre tous les germes pathogènes, dont le cerveau constamment assisté d'un ordinateur puissant pourra enfin poser des actes uniquement et strictement raisonnables. L'homme algébrique, mathématiquement moralisé, ne fera jamais à quiconque ce qu'il ne voudrait pas qu'on lui fit à lui-même, incapable de la moindre fraude, même fiscale, oeuvrant ponctuellement dans une immense cité, où tout sera conditionné et climatisé, minuté et calculé, ne connaîtra plus ni ennui, ni enthousiasme. La grande fourmilière humaine sera alors gavée et repue, le nombre des naissances étant rigoureusement égal à celui des décès, n'éprouvera plus le besoin de prier – pour demander quoi que ce soit puisqu'il aura tout ! – ni de rendre grâce, puisque l'homme se suffira totalement à lui-même.

La foi verbale et purement formelle peut se rencontrer curieusement, chez certains, avec de pareilles vues futuristes. Beaucoup de chrétiens, des prêtres même, qui s'en font une gloire, pétrissent allègrement des briques pour édifier Babylone. S'ils se sont ainsi résignés à cette œuvre servile, c'est que la venue de Jésus, le Verbe fait chair, en ce monde, n'y a rien changé et n'y changera jamais rien ! Ils ont pris le parti de la mort, de la leucémie, du cancer, des divers fléaux qui nous frappent, de la Défense nationale, de l'ONU, du pacte de Varsovie, de la Révolution culturelle, et bientôt du gouvernement mondial. Ils s'imaginent naïvement que sur cette grande marmite que le Diable fait bouillir de son souffle pestilentiel, notre brillante « technique », notre délicat « humanisme », notre prétentieuse « culture », nos « valeurs spirituelles », l'œcuménisme et la civilisation vont surnager comme une crème délicieuse ! Peut-être même vont-ils jusqu'à penser que lorsque l'ébullition de la marmite en fera déborder le contenu, lors de l'ultime révolution, on recueillera dans le fond – avec évidemment une odeur de brûlé – la quintessence du vieil humanisme enfoui sous les superstructures socioreligieuses qui entravent encore aujourd'hui les libertés et constituent un sur-moi gênant, qu'il soit capitaliste ou progressiste ! Pourquoi la vaste alchimie de l'histoire n'aboutirait-elle pas automatiquement au point optimum d'une Evolution qui, de l'éponge au primate, a déjà donné de prodigieux résultats chez les vertébrés supérieurs ? Mais quant à admettre que le Seigneur soit transcendant au monde, et qu'il puisse éventuellement bousculer la marmite ou donner un coup de pied dans la fourmilière, la chose est rationnellement exclue ! N'a-t-on pas démontré que le Yahvé de Moïse – que son Nom soit béni ! – n'était que le produit psychosomatique d'une race qui voulait se survivre en échappant à l'esclavage ? Ses actions puissantes, « à main forte et à bras étendu » n'étaient jamais que des phénomènes naturels : ouragans, marées, tempêtes, tremblements de terre, et éclipses, que les chefs du peuple hébreu savaient habilement exploiter en faveur de ce Dieu qu'ils avaient inventé comme un levier pour soulever tout un peuple vers la liberté ? Quant à l'intervention divine en Jésus, que les siècles antérieurs croyaient personnelle, n'est-il pas démontré aujourd'hui que c'est la conscience chrétienne qui a forgé les faits et les discours, qui a extrapolé ses rêves, et qui a grandi celui qu'elle voulait à tout prix reconnaître comme Dieu, en inventant sa conception virginale et sa résurrection ? Et maintenant que la science a nivelé la foi au ras du sol, Babel peut devenir souterraine, éclairée aux tubes fluorescents, dans la tiédeur humide et égale d'une serre conditionnée, stérilisée et parfumée. Elle n'a plus besoin de regarder le ciel : elle doit seulement se contenter des

quelque cinq milliards d'années qui lui restent à vivre, tant que le Soleil n'aura pas épuisé sa provision d'hydrogène...

Il y aura donc - ne l'a-t-on pas écrit très sérieusement ? – un christianisme sans Jésus-Christ, une religion sans Dieu, un sacerdoce laïc, un catéchisme sans mystères, lorsque l'homme se sera purgé de tout ce qu'il croyait être une « révélation » d'En Haut, mais qui n'était très vraisemblablement qu'une expression imagée de ses rêves ! Des millions de naïfs et de badauds se hâtent vers cet œcuménisme horizontal où les luttes religieuses cesseront parce qu'il n'y aura plus aucun mémorial de la Vérité, où il n'y aura plus de guerre parce que la saturation aura étouffé la convoitise, plus de lutte des classes, parce que la paresse aura triomphé de l'envie, plus d'autorité parce que personne ne voudra plus ni obéir ni commander, où l'individu sera réglé par ordinateurs, dopé, tranquilisé, assoupi ou réveillé, toujours euphorique et jovial... L'homme charnel aura construit sa cité charnelle : il n'y aura plus ni prêtre ni prophète, mais une masse de laïcs qui auront définitivement interprété la Bible et jugé Jésus-Christ ! Il se disait fils de Dieu : mais c'était là une manière de parler, adaptée à la mentalité mythique de ses contemporains ! On lui donnait autrefois le titre de Seigneur, on l'avait fait Dieu : astucieuse politique pour amener des barbares, qui croyaient qu'un être personnel les surveillait derrière les nuages, à admettre la sagesse évidente de Jésus et à se soumettre à ses judicieux préceptes. Mais nous, nous qui arrivons au terme d'une humanité devenue enfin positiviste, nous n'avons plus besoin de croire que Jésus est Dieu pour comprendre qu'il fut le plus sage des hommes, et qu'il est bien regrettable qu'on l'ait crucifié à la légère... Nous admettons la perfection de sa loi morale ; que désirer de plus ? Il nous suffit de croire qu'il fut homme, puisque sa trace dans l'histoire est assez marquée pour qu'on ne puisse révoquer en doute son existence. Nous n'avons même plus besoin des Evangiles, qui restent de petits chefs-d'œuvre d'un genre littéraire particulier, que l'on peut qualifier de légendes à caractère épique, faisant appel au merveilleux.

Le lecteur aura-t-il fait le discernement des esprits ? Voit-il comment le Diable cherche de nos jours à délier le Christ ? N'est-il pas évident que les mises en doute, les demi-affirmations qu'une horde d'érudits, qu'une meute de rongeurs de parchemins font déferler sur le monde des cervelles flasques, leurs demi-négations, leurs suspicions, ont pour ainsi dire entièrement évacué le Mystère de Jésus, son message, son témoignage, et sa Personne ? Il n'est donc pas inutile dans de telles conditions, de reprendre en mains les textes sacrés, en les relisant avec la règle de la foi apostolique, comme l'Eglise l'a toujours fait dans les temps passés. Les Saints, qui furent les phares et les flambeaux d'une humanité en détresse, ont sans exception, reçu et mis en application l'Evangile, autant qu'ils le pouvaient, en le considérant comme la Parole vivante de Dieu, du Dieu personnel, supérieurement sage et intelligent pour savoir ce qu'il avait à dire, et bien le dire, à montrer et bien le montrer ; ce Dieu très droit et très bon qui ne peut ni se tromper ni nous tromper. C'est toujours ainsi que le Magistère infallible nous a présenté l'Evangile et toute l'Ecriture, affirmant en de nombreux documents émanés des Conciles ou du Pape, que l'Ecriture a Dieu pour auteur dans son intégrité et dans chacune de ses parties.¹ Et c'est ainsi que nous abordons l'Ecriture, en nous guidant par la Foi apostolique, maintenue fermement au cours des siècles par le Magistère infallible.

C'est ainsi que nous avons la certitude d'être de ceux dont l'Apôtre Jean dit : « ... Celui qui nous écoute est de Dieu... » (1 Jn.4/6 ; cf. ch.préc.). Aussi nous recevons les Evangiles et les Epîtres, la Loi et les Prophètes et tous les Livres canoniques comme l'Eglise les a toujours reçus, avec tout le respect, la vénération, l'adoration même qui sont dus au

¹ - Denzinger Index systématique 1f – édition 24. Nous avons fait une étude sur cette question.

Verbe écrit. Nous ne pouvons d'ailleurs accéder au Verbe incarné que par le Verbe écrit, puisque nous n'avons pas la chance d'avoir été ses contemporains - et bien sûr par la Présence Corporelle du Christ dans l'Eucharistie.

Jésus-Christ démontre sa Divinité

« Il changea l'eau en vin à Cana en Galilée, et ce fut le premier de ses miracles, et ses disciples crurent en lui » (Jn.2/11). Ils crurent : que crurent-ils ? Que Dieu était avec lui, et cela se voyait avant même qu'il eût fait le moindre miracle ! « Celui dont ont parlé Moïse et les Prophètes, nous l'avons trouvé, c'est Jésus de Nazareth, le fils de Joseph ». Philippe ne s'y trompait pas, lui le mystique, le chercheur de Dieu.¹ Les Apôtres étaient des hommes droits et réalistes. Dès leur premier contact avec Jésus, un mouvement se dessine en eux que Jean appelle déjà la Foi. C'est un émerveillement à l'égard d'un être « plein de grâce et de vérité ». C'est aussi la certitude que Dieu est avec lui, qu'il a reçu des Dons supérieurs : celui de la parole, des miracles, d'une certaine divination des personnes qui l'approchent. « Avant que Philippe ne l'appelle, je t'ai vu sous ton figuier... » Souvent nous lisons dans l'Evangile : « Jésus, connaissant leurs pensées... » En raison de cette connaissance, il met hardiment au jour ce que ses adversaires voulaient tenir secret : « Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? » (Jn.7/19). Ou encore : « Pourquoi des pensées mauvaises s'élèvent dans vos cœurs ? » (Mt.9/4).

Suivons Jésus avec cet émerveillement qui fut celui des Apôtres, des disciples et de la foule. Entrons dans le Jeu de l'Evangile avec un regard neuf, en faisant abstraction de tous les commentaires et de tous les préjugés. Imaginons la scène du paralytique de Capharnaüm par exemple, que l'on descend par le trou dans le toit au bout de quatre cordes. Que demande-t-il cet homme ? Est-il besoin qu'il le dise ? Jésus lui dit : « Aie confiance, mon fils, tes péchés te sont pardonnés ! » Quelle manière de s'adresser à cet homme : « Mon fils » ! (Mt.9/2s + paral.) Il est vrai qu'il pouvait être assez jeune et mériter ce vocable... Mais Jésus va droit à son état d'âme, qu'il lit dans le regard tendu vers lui : il devine que cet homme ne vient pas seulement pour être guéri de son infirmité ; une angoisse intérieure, beaucoup plus lourde que l'immobilité de ses membres, le torture, et c'est ce lien-là que Jésus délie aussitôt : « Tes péchés te sont pardonnés ! Aie confiance ! » Jésus ne fait pas ici un souhait, une supposition, il affirme sans aucune hésitation, sans aucune ambiguïté : « Te sont pardonnés ». C'est fait. C'est une parole sublime qui descend sur des lèvres humaines.

D'ailleurs les pharisiens qui assistent à cette scène, non pas en disciples accueillants, mais en juges orgueilleux, ne s'y trompent pas : « Comment celui-ci peut-il parler ainsi ? Il blasphème ! Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul ? » (Mc.2/7). « Sinon Dieu seul » : la parole de Jésus les a mis sur la voie. Mais déjà ils trébuchent, ils supposent que Jésus blasphème. Pourquoi blasphème-t-il à leurs yeux ? Parce qu'il usurpe un droit de Dieu, lui qui est homme. Aussi Jésus voyant leurs pensées, les dénonce aussitôt en leur faisant la démonstration concrète de son pouvoir divin : « Afin que vous sachiez que le fils de l'homme

¹ - C'est également Philippe qui demandera à Jésus : « Montre-nous le Père ». Nous tenons en effet que le sens mystique est une qualité inhérente à l'âme humaine, créée pour connaître et pour aimer Dieu, sentir sa Présence en toutes choses et en elle-même. Ce n'est pas là une aliénation de l'homme mais une dimension de l'âme humaine, de l'être profond de l'homme, par laquelle il se différencie des animaux beaucoup plus encore que par la simple conscience réflexive, et par l'intelligence rationnelle. Le laïcisme et la neutralité ont en fait mutilé un nombre immense de personnes, de ce sens intérieur qui s'est ainsi trouvé comme atrophié, paralysé et réduit à rien dans un univers impie et sans action de grâce.

a sur terre le pouvoir de pardonner les péchés : « Va, dit-il au paralytique, prends ton grabat et rentre chez toi ! ». L'ordre est immédiatement exécuté ; la démonstration est donc pertinente. Tout esprit bien disposé et logique en tire la conclusion : « Dieu seul a le pouvoir de remettre les péchés, comme il est seul aussi à pouvoir accomplir un si éclatant miracle : donc Dieu est là » Ce seul miracle aurait dû suffire.

Car un seul miracle prouve autant que dix-mille, et dix-mille ne prouvant pas davantage qu'un seul. Devant ces hommes lents à comprendre, combien Jésus fit-il de miracles ? Un très grand nombre que les évangélistes ont mentionné globalement, se contentant d'en raconter quelques-uns particulièrement significatifs. L'Essentiel n'est pas d'entendre le récit des miracles, mais de savoir en tirer la conclusion pour entrer dans la connaissance de Jésus-Christ. (Lc.4/17s ; Mt.4/24s, 12/15s ; Mc.3/7s, etc...)

Tel est d'ailleurs tout le sens de l'argumentation de saint Jean, qui lui aussi a raconté quelques miracles de Jésus, plus particulièrement ceux qu'il fit en Judée : le paralytique de Béthatha, élu entre beaucoup d'autres qui ne furent pas guéris ; l'aveugle-né, connu de tous les habitants de Jérusalem, et surtout la résurrection de Lazare qui mit le comble à la contradiction suscitée autour de sa Personne. (Jn.ch.5,9,11) Les foules dans l'enthousiasme le proclamèrent alors Fils de David, alors que les chefs tinrent contre lui le dernier conseil qui devait le perdre. Et Jean mentionne, à la fin de son Evangile : « Jésus fit encore beaucoup d'autres miracles en présence de ses disciples ; mais ces choses ont été racontées afin que vous croyiez que Jésus est fils de Dieu, et que, croyant en son Nom, vous ayez la vie éternelle. » (Jn.20/30).

Bien entendu, comme dans le cas du paralytique de Capharnaüm évoqué ci-dessus, Jésus ne se contente pas de donner une leçon par les faits, mais il explique clairement ce que les faits signifient.

Il agit très souvent le jour du Sabbat, faisant exprès de transgresser les traditions des Anciens qui avaient renforcé le précepte du repos sabbatique par des ajoutures bien ridicules. S'il peut rendre la marche à un perclus, ouvrir les yeux d'un aveugle le jour du Sabbat, que conclure ? Que celui qui est le Maître de la vie l'est à fortiori du Sabbat, et aussi qu'à ses yeux les lois de la vie sont infiniment plus importantes que les codes rituels ! Jésus a donc le pouvoir de légiférer au Nom de Dieu ! D'ailleurs, lorsqu'il parlait « avec autorité », il ne manquait jamais de préciser son rôle suréminent : « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens, et moi je vous dis... » Tout homme bien disposé pouvait donc comprendre ce que la foule exprimait dans l'enthousiasme : « Dieu a visité son peuple... » (Lc.7/16) ¹

Nous retiendrons tout particulièrement le discours que fit Jésus à la suite de la guérison du paralytique de Béthatha (Jn.ch.5). Bien entendu Jésus dut reprendre souvent cette démonstration, soit devant les foules, soit devant les pharisiens, et surtout dans les confidences qu'il fit à ses disciples.

L'argumentation de Jésus

L'Apôtre Jean, le disciple bien-aimé, guidé par l'amour dans la connaissance qu'il avait de Jésus, s'étonne de l'attitude fermée et hostile des Juifs :

¹ - Cette foule ne croyait peut-être pas si bien dire !...

« Et c'est pour ce motif que les Juifs persécutait Jésus ! parce qu'il faisait de pareilles choses le jour du Sabbat ! »¹

Jésus avait nettement posé la question aux gardiens de la Loi de Moïse, le jour où il guérit un homme dont la main était desséchée : « Je vous demande s'il est permis, ou non, le jour du Sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une vie ou de la perdre ? » (Lc.6/9) Le Verbe de vie et de vérité essaie de faire comprendre à ses contradicteurs la différence essentielle entre une loi purement rituelle et conventionnelle comme celle du Sabbat, et les lois de la vie : « sauver une vie ou la perdre ». Il insistera souvent en répétant : « Le Sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le Sabbat ». Il a lui, Sagesse incarnée, le sens des valeurs ! Mais ses interlocuteurs n'ont pas compris. Et nous devons déplorer, hélas ! qu'aujourd'hui encore, en terre de chrétienté, la plupart des consciences soient appesanties par de multiples tabous qui entravent leur vie, leur bonheur et leur liberté... (cf. Livre VII ch.5)

5/17 – « Mais il leur dit : « Mon Père en ce moment même agit, et moi aussi, j'agis. » Sur quoi les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, parce que, non seulement il violait le Sabbat, mais en plus, il disait que Dieu était son propre Père, se faisant égal à Dieu ».

« Mon Père en ce moment même agit (ou travaille)... »

Les Juifs comprenaient parfaitement que Dieu est toujours à son œuvre de Création du monde, par une activité incessante, puissante, et soutenue, qui durait même pendant la Sabbat. Le repos de Dieu dont il est question au Livre de la Genèse interviendra – d'une manière toute relative – lorsque la création de l'homme sera achevée ainsi que sa rédemption ! Mais là encore il n'y aura aucune cessation de l'activité de Dieu, mais au contraire une extension de cette activité, puisque, pendant le temps de péché où nous sommes encore, l'action de Dieu est pour ainsi dire freinée et paralysée par notre refus.

« Les Juifs cherchaient à le faire mourir... parce qu'il disait que Dieu était son propre Père, se faisant égal à Dieu ».

Les Juifs comprennent donc parfaitement la pensée de Notre Seigneur. S'ils cherchent à faire mourir Jésus qui, par ailleurs, n'était justiciable d'aucun crime, c'est qu'ils pensent que Jésus a réellement blasphémé, et qu'il a une prétention folle et sacrilège de se dire égal à Dieu. Ils comprennent donc parfaitement l'argumentation de Notre Seigneur, ils en tirent la conclusion qu'il faut en tirer, mais ils refusent cet enseignement qu'ils considèrent comme odieux et blasphématoire. Dans un sens ils ont raison, ils sont logiques avec leur théologie, avec leur notion de l'unicité de Yahvé. Ils comprennent les termes du Mystère, à savoir qu'il y a en Dieu une « génération », et que Jésus est le fruit de cette « génération », même dans sa nature humaine ; mais au lieu d'admettre le Mystère, ils se bloquent et se dressent contre lui. Jésus pourrait donc leur poser la question (il le fit d'ailleurs souvent) : « De quel esprit êtes-vous ? » Car le refus qu'ils opposent à la parole de Jésus et surtout à sa Personne, n'est autre que le refus de Satan, qui s'est révolté dès le commencement contre ce Dessein de la Trinité Sainte, voulant élever la trinité créée – l'homme et la femme – à participer à sa Gloire Génitale. En effet, que pensent ici les pharisiens qui veulent le faire mourir ? Ils pensent : « Si cet homme est homme, comme nous le voyons manifestement, il ne peut pas être Dieu en même temps ! » Ce qui montre bien qu'ils n'ont compris ni la très haute valeur

¹ - Lorsque Jésus parle des Juifs, il désigne les autorités judaïques hostiles à Jésus, prêtres, anciens, scribes, et pharisiens. Le peuple généralement favorable est désigné par « la foule », ou « les foules ».

sacramentelle de la nature humaine, ni le Dessein de Dieu de se communiquer à cette créature dans des Noces ineffables. Ne leur jetons pas la pierre, puisque, si nous avons été de leur temps, nous aurions sans doute pris parti pour eux, puisqu'ils étaient les représentants officiels de la « saine théologie » de leur temps ! Ce n'est qu'après avoir posé l'acte de foi au Mystère de Jésus que le fidèle reçoit de ce Mystère une lumière merveilleuse à la fois sur Dieu et sur l'homme. Mais tant que le Mystère n'est pas admis par un acte de foi, il demeure une ténèbre et un scandale... « Scandale pour les Juifs, folie pour les gentils... »

Lisons maintenant l'admirable discours de Jésus dans lequel il affirme qu'il reçoit, tout homme qu'il est, des pouvoirs spécifiquement divins ; celui de ressusciter les morts, celui d'exercer le jugement et d'accomplir le Salut de l'humanité en lui rendant la vie.

Jn.5/19 – « Jésus reprit donc la parole et il leur disait : « En vérité, en vérité, je vous le dis, le fils ne peut rien faire de lui même, s'il ne le voit faire au Père. Ce que fait celui-ci, le fils le fait pareillement. Car le Père aime le fils et lui montre tout ce qu'il fait, et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, de sorte que vous serez dans l'étonnement... »

Cette similitude d'action entre le Père et le Fils est bien comprise par la théologie catholique qui enseigne que les ouvrages « ad extra » sont accomplis conjointement par les trois Personnes divines. Au Père on attribue l'existence des êtres, au Verbe leurs lois et leurs formes, à l'Esprit leurs échanges, par lesquels est constituée l'harmonie de l'Univers. Cependant cette action conjointe et indépendante des Trois Personnes demeure toujours une collaboration entièrement libre, le Père proposant, en quelque sorte, au Fils dans une confiance joyeuse et sereine, ce qu'il désire réaliser, et qu'il réalise en le désirant. Et le Fils entre pleinement dans cette Volonté du Père, de même que l'Esprit. C'est cette relation de connaissance et d'amour, sous-jacente à toute la création, que signifient ici les mots « montrer » et « aimer » que le Christ emploie. « Le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait ».

Voilà ce qui se passe au plan de la Création ; l'Univers ne subsiste que par la Présence intime et permanente des Trois Hypostases, le temps se déroulant sur l'Eternité, l'espace sur l'Infini, la matière prenant naissance et forme sur les Lois immatérielles qui sont l'expression de la Volonté de Dieu. Nous autres, en interrogeant la matière nous avons déjà découvert un certain nombre de ces lois admirables dans leur simplicité, ¹ et nous en découvrirons encore probablement beaucoup d'autres. L'Univers obéit ainsi idéalement à la perfection que le Créateur a voulue pour lui. Mais pour l'homme ? L'homme a défailli à ce Dessein idéal et premier de la Trinité Sainte. Aussi c'est le Verbe de Dieu lui-même qui vient le réaliser concrètement dans l'histoire au milieu des pécheurs. Les miracles par lesquels il restaure la nature humaine dans son intégrité sont le signe que la Rédemption est en marche, qu'elle est rendue possible par un commencement de foi, de réponse, de la créature à Dieu ; en même tant qu'ils sont un appel, ces miracles, une invitation faite aux hommes à entrer joyeusement et de bon cœur dans la Geste de cette Rédemption. Malheureusement, nous le savons, les contemporains de Jésus, dans leur ensemble, firent la sourde oreille à ses paroles, ils ont fermé les yeux devant l'évidence des faits ! L'humanité reste, dans son

¹ - Nous pourrions citer parmi ces lois, le principe de la Gravitation universelle de Newton : $g = m \cdot m' / d^2$. Les lois de la mécanique céleste de Kepler, loi des aires, loi de la période. D'une manière générale, toutes les lois de la Physique, forces vives, lois de la thermodynamique (joule) ; lois de l'électricité et de l'électronique (résonances) ; lois de l'acoustique ; loi de Planck qui relie l'énergie d'un rayonnement à sa longueur d'onde, etc...

ensemble, dans une situation de refus et de méfiance, aujourd'hui aussi bien qu'autrefois. Il y a eu cependant des œuvres « plus grandes » que la guérison du paralytique de Bézatha, et notamment la Résurrection de Jésus lui-même !...

5/21 – « En effet, de même que le Père ressuscite les morts et les fait vivre, ainsi le Fils fait vivre qui il veut. De même, le Père ne juge personne, mais il a remis le jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. En vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit en Celui qui m'a envoyé possède la vie éternelle, et il ne vient pas en jugement, mais il a traversé de la mort à la vie... »

En ces quatre versets, tout l'enseignement de Jésus est donné : la suite du chapitre 5 développera d'abord la Résurrection des morts, puis le jugement par le Fils de l'Homme (v.25-29) ; ensuite le Seigneur fournira des arguments pour aider la foi de ses auditeurs, alléguant sa dépendance au Père (v.30), le témoignage du Père à son égard (v.31-32), puis le témoignage en sa faveur de Jean-Baptiste (v.33-38), enfin le témoignage des Ecritures (v.38-47).

« De même que le Père ressuscite les morts... » La chose était admise depuis longtemps en raison de l'enseignement prophétique (Ez.ch.37) et des Sages. Certains versets de Job sont particulièrement significatifs à cet égard, le livre des Macchabées également. Jésus n'a donc pas à enseigner que Dieu peut ressusciter les morts, la chose est admise. Marthe dira en effet de son frère Lazare : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour... »

Ce que Jésus enseigne ici spécifiquement c'est qu'il possède par la volonté du Père, et en raison de sa Divinité même, le même pouvoir que le Père de rendre la vie à qui il veut. Il y avait déjà une indication précieuse sur le pouvoir du Fils de l'Homme dans le ch.37 d'Ezéchiel. Cette Résurrection spectaculaire – oh combien ! – est accomplie à la suite d'un dialogue entre le Seigneur et le Fils de l'Homme, et c'est ce dernier qui fait appel à l'Esprit, et les os se revêtent de chair, de nerfs et de peau, et reprennent vie. Les pharisiens pouvaient se reporter à cette vision d'Ezéchiel, qu'ils tenaient pour canonique, et constater que l'enseignement de Jésus lui était en tout point conforme.

« Les morts » : il faut bien entendre « ceux qui sont dans les tombeaux », comme Jésus le précisera au v.26 :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et c'est maintenant, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. »

et plus loin, au v.28 :

*« Ne vous étonnez pas de cela (de ce que Jésus ait le pouvoir de juger parce qu'il est fils d'homme), parce que l'heure vient, où **tous** ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix, et ils en sortiront, ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, et ceux qui auront fait le mal pour une résurrection de jugement ».*

Nous croyons que Jésus est Dieu, et qu'il a le pouvoir de ressusciter les morts comme il s'est ressuscité lui-même. La difficulté tient dans ce présent « l'heure vient, et c'est maintenant... » Y a-t-il donc une résurrection de certains morts qui se fait au cours de l'histoire, à mesure qu'ils entendent la « voix du Fils de l'Homme » ? Nous pouvons le croire, et cela est très encourageant. D'autant mieux que Matthieu nous rapporte qu'au moment de sa Passion et de la mort de Jésus : « des tombeaux s'ouvrirent et **beaucoup** de saints, dont les corps y reposaient, ressuscitèrent, et entrèrent dans la ville sainte et apparurent à

plusieurs... » (Mt.27/52-53). Les morts peuvent également ressusciter sans apparaître à personne, et alors leur résurrection ne peut être connue. Mais Jésus semble envisager une autre éventualité, puisqu'il dit aux Juifs : « Vous serez dans l'étonnement devant les œuvres que le Fils de l'Homme va vous montrer ». C'est donc qu'il envisage, à ce moment-là, devant ses contemporains, une résurrection manifestement contrôlable et évidente des morts. Or cette résurrection ne s'est pas encore produite, à l'exception des « saints », dont parle saint Matthieu. Elle est reportée au moment du retour du Seigneur : « Nous ne précéderons pas ceux qui se sont endormis, qui ressusciteront les premiers... » (1 Thess.4/15s) Nous devons donc admettre que si Jésus n'a pu réaliser devant ses contemporains cette résurrection des morts et ce « jugement », c'est parce qu'il n'a pas trouvé la foi ; une foi rigoureusement nécessaire pour que la Terre puisse se transformer et se conformer à la Volonté du Père, pour que la Justice puisse y habiter (2 Pe.3/13). Le refus d'Israël a donc retardé d'au moins deux mille ans l'heure de la pleine Rédemption. La conscience humaine - et chrétienne - doit donc se hausser au niveau de « la foi du Seigneur Jésus » (ou si l'on veut de la foi de Marie, puisque Jésus est le fruit de cette foi, conçu par l'Esprit dans ses entrailles virginales), pour que l'heure de la Résurrection sonne. « Et c'est maintenant »... C'est maintenant que dans le désir et la pensée de Dieu demeure cet « aujourd'hui », ce « maintenant », mais notre liberté récalcitrante, l'aveuglement et la dureté de nos cœurs font obstacle à la manifestation de la puissance de vie, d'amour et de miséricorde de Dieu.

De même dans ce ch.5, Jésus affirme qu'il a le pouvoir de juger, reprenant l'idée déjà exprimée au v.22. Nous lisons, en effet, au v.27 :

« Il lui a remis le pouvoir de juger, parce qu'il est fils d'homme... »

C'est surprenant ! Car à première vue, nous penserions que Jésus a le pouvoir de juger comme Dieu, capable ainsi de « scruter les reins et les cœurs... » Les citations des Ecritures pourraient être fort nombreuses pour illustrer cette thèse que Dieu seul est « assis sur son trône en vue du jugement » ... « que tout est nu et découvert devant lui », etc... (Ps.95 du règne et du jugement). Mais à bien y réfléchir, nous voyons dans cette disposition divine un acte merveilleux de l'extrême libéralité et bienveillance de Dieu envers nous, tout autant que de sa miséricorde. Car il n'a pas voulu nous juger par l'éclat de sa Majesté, nous aurions été anéantis, en prenant conscience de la gravité de l'offense faite par nos péchés à la Trinité Sainte ! Ainsi il a voulu juger le monde par un « homme », éprouvé comme nous par la souffrance, et conduit à la perfection par l'obéissance, tout fils qu'il était, comme l'enseigne l'Epître aux Hébreux. Ainsi nous ne serons pas désespérés dans notre humiliation, nous ne serons pas écrasés dans notre confusion, mais encouragés et réconfortés par celui qui s'est rendu solidaire de notre histoire, et mieux encore, solidaire des derniers des hommes, puisqu'il fut crucifié entre deux malfaiteurs. En fait, c'est la Croix qui est le jugement du monde, et qui convainc le monde de péché, de folie, d'absurdité et de crime (nous avons bien montré cela au Livre V). Qu'est-ce donc que le jugement, sinon la prise de conscience par l'Esprit-Saint, de l'Histoire, et surtout de cette partie centrale de l'Histoire qui fut le passage du Verbe de Dieu fait chair parmi nous, prise de conscience de la manière dont nous l'avons reçu, ou plutôt de la manière dont nous l'avons rejeté !...

Le jugement de Dieu, certes, est une sentence : laquelle ? Je n'en vois pas d'autre que celles qui furent prononcées au lendemain de la faute originelle, dans le ch.3 de la Genèse. Ce sont les paroles divines qui fixent l'ordre biopsychologique que nous connaissons, et qui subsiste à travers toute l'histoire, celle-ci n'étant ainsi que l'application permanente de ces sentences, qui deviennent d'autant plus virulentes que le péché est plus

grand. Il suffirait donc que nous soyons suffisamment clairvoyants sur nous-mêmes pour que notre histoire nous amène à la confusion et au repentir.

Jésus dit bien en effet, que ceux qui « auront fait le mal » sortiront de leur tombeau pour une résurrection de « jugement », et non pas de « condamnation ». Quel jugement ? Celui qu'ils seront amenés à porter sur eux-mêmes, lorsqu'ils compareront leur misérable vie avec la sainteté de Jésus-Christ et de ses saints. Comment leur jugement ne les amènerait-il pas à la repentance et à la conversion, dans un appel poignant à la Miséricorde du Père ? Voilà ce que nous espérons fermement, en pensant que peu d'hommes persévèrent indéfiniment dans la mauvaise foi devant la Justice de Jésus-Christ et le refus de la miséricorde, ce qui deviendrait le blasphème contre l'Esprit-Saint !

Nous ne pouvons toutefois nous lancer dans des conjectures sur des points que la Révélation n'a pas éclaircie. Ce que nous retenons ici, ce qui nous est directement enseigné, ce sont les pouvoirs divins que Jésus tient de droit en raison de son égalité avec le Père : ressusciter les morts et prononcer le jugement.

Hélas les Juifs qui entendirent les premiers ces paroles n'y crurent pas. Elles durent cependant les impressionner singulièrement ! Mais nous, nous y adhérons de toutes nos forces, et nous affirmons avec toute l'Eglise fidèle : Jésus, vrai Dieu et vrai homme. Et pour fortifier notre foi nous allons écouter à nouveau Jésus parlant aux pharisiens et à ses Apôtres.

- Fin du chapitre 2 –

Chapitre 3

Jésus monogène et premier-né

« Rendre la vie au monde » : telle est la mission du Fils unique de Dieu ! Fils unique de Dieu : celui qui dans une plénitude de vie incommensurable vit éternellement dans le Sein du Père (Jn.1/18), y recevant l'être inépuisable et éternel, l'immensité, l'infinité, le bonheur, c'est lui qui est venu nous expliquer, nous mettre sur la voie,¹ pour que nous soyons acheminés en Lui et par Lui, à concevoir le Dessein de la Trinité sur notre création, sur notre nature d'hommes et de femmes ; et finalement pour que nous soyons ramenés à la Gloire de cette même Trinité bienveillante et merveilleuse, sainte et adorable, gloire au-dessous de laquelle nous étions tombés depuis le péché de génération.

Car nous l'avons vu, le Mystère de Dieu, dans son intimité secrète, que les Anges même ne pouvaient pas sonder, est un Mystère de Génération. Nous disons cela par les mots dont Jésus s'est servi : Dieu est Père, Dieu est Fils ; il y a un Dieu Père, et un Dieu Fils, ce Fils est le Fils de l'Amour du Père : « Nous avons été transférés dans le Royaume du Fils de son Amour ». Et cet Amour qui relie les deux Hypostases est l'Esprit-Saint... C'est dans l'Esprit et par l'Esprit que s'opère cette génération ineffable, dont le prophète dit : « Sa Génération, qui pourra la raconter ? » (Is.ch.53, début)

Qui pourra la raconter en effet, puisque notre génération humaine, nos pauvres familles humaines, ne nous ont pas révélé la Trinité ? En effet, toutes les générations que la Bible énumère sans se lasser, avec une troublante monotonie, « fils de ... fils de... » ne nous disent absolument rien du Mystère de Dieu. Il en est de même chez toutes les races et tous les peuples. Ils n'ont pas connu Dieu par le moyen de la génération ; ce qu'ils ont connu de Dieu, ils l'ont deviné par l'intuition poétique ou déduit par la spéculation philosophique. Ils avaient leurs religions, ils avaient² leurs rites traditionnels, leurs prêtres et leurs temples, mais ils n'ont pas découvert le Visage du vrai Dieu.³ Alors que la femme qui a mis au monde un Fils par l'Esprit-Saint, toute petite et ignorée qu'elle fut en ce monde, a permis à Dieu de se révéler parmi nous. Désormais, la Génération est révélée, la véritable Génération celle qui résout l'énigme de notre nature et nous fait entrer dans le Mystère intime de Dieu.

¹ - C'est ici la traduction fidèle de ce v.18 de Jean. On lit dans certaines traductions : « Un Dieu fils unique nous l'a raconté ». Mais le mot traduit par « raconté », signifie exactement : « mettre sur la voie ».

² - Je dis « avaient » car l'évolution rapide des mœurs, l'accession des peuples à la « civilisation technique » amènent la disparition des anciennes traditions qui contenaient quelques éléments de vérité.

³ - Les traditions hindoues trinitaires proviennent sans doute d'une prédication chrétienne qui s'est diffusé dans les Indes, prédication qui s'est adaptée à la mentalité des peuples orientaux. Mais à ma connaissance ces trinités ne sont pas l'expression du Mystère de la Génération divine, ce qui est le propre de la Révélation évangélique authentique, laquelle commence avec la visite de l'Ange Gabriel à Marie. D'ailleurs le 1^{er} mot de l'Évangile (Mt.) est « Livre de la génération de Jésus-Christ... »

Nous pouvons y « entrer », en effet, et non seulement comprendre intellectuellement. Et c'est là précisément que se situe notre combat, notre conquête, notre dépassement.¹ D'autres avant nous ont pénétré le Mystère trinitaire, par le moyen de la contemplation, avec l'aide de la philosophie conceptuelle. Travail important qui a contribué à maintenir la profession de la vraie foi au cours des siècles, en témoignant que la Révélation, pour être au-dessus de la raison humaine, n'est cependant pas absurde, et que la logique divine dépasse la logique rationnelle. Mais enfin ce grand effort - celui d'une minorité infime il faut le reconnaître - n'a pas abouti : la génération humaine est demeurée complètement étrangère à cette grande lumière maintenue par les vrais théologiens et contemplée par les saints. En s'abstenant par vœu, de procréer charnellement certes, prêtres, moines, moniales, ascètes, ermites... tous ceux qui se sont rattachés fidèlement à Jésus fils de Vierge, n'ont fait que condamner, par leur abstention même, l'usage du mariage dont ils étaient cependant le fruit. Ils ont rompu avec un ordre de génération qu'ils voyaient manifestement déficient, donc peccamineux, et cela par la lumière de la Foi au Christ, né de Marie toujours vierge, conçu par l'Esprit de Sainteté. Cette lumière leur arrivait encore diffuse, comme à travers les nuages gris d'un enseignement imprécis. La direction qu'ils avaient prise était la bonne. Nous le voyons plus clairement peut-être qu'eux. Et déjà elle arrêtait, elle mettait un frein à la prolifération de la « chair du péché », elle était à elle seule une condamnation de ce monde.

Pouvons-nous aller plus loin ? Apporter une lumière telle - puisée d'ailleurs dans les Ecritures et la Foi traditionnelle - que la génération humaine puisse être non seulement contestée, mais remise dans l'Ordre divin ? Voilà la question. Voilà le terrain précis dont il faut écarter Satan. Ainsi lui sera enlevé l'empire de la mort qu'il a acquis sur l'homme en le faisant sortir de la Trinité. Certes, en principe, le Baptême nous a replongés dans la Trinité ; mais si notre personne a été marquée par le caractère de « fils de Dieu », il ne s'ensuit pas nécessairement que tout notre comportement soit baptisé et sanctifié !² L'histoire a démontré que les fils de Dieu peuvent encore être tributaires des filets du Diable et se conduire en vrais démons. « L'état de cet homme deviendra pire que le premier, ainsi en sera-t-il de cette génération mauvaise » (Mt.12/45). Nous avons sous les yeux, dans le spectacle de la chrétienté, la preuve manifeste que la conscience humaine n'est pas totalement éclairée par la Foi : si elle l'est sur certains points relativement externes, générosité, abnégation, dévouement, etc... elle reste dans une nuit profonde en ce qui concerne l'amour de l'homme et de la femme, l'usage de la sexualité, et finalement l'Ordonnance divine de la Génération. Les siècles antérieurs au nôtre avaient au moins le sens de leur ignorance, d'où leur méfiance à l'égard de la sexualité ; de nos jours, parce que nous avons la connaissance anatomique et physiologique du corps, nous imaginons tout savoir : la chute hors du Père s'est poursuivie et accélérée.

C'est pourquoi, en parlant de la divinité de Jésus et de sa filiation par l'Esprit-Saint, nous espérons bien parvenir à une transformation de la psychologie et de la biologie humaine. Transformation certes qui ne fera pas sortir l'homme de sa nature, vers une sorte d'angélisme désincarnée, mais bien au contraire qui lui permettra d'assumer complètement cette nature et de lui donner ses vraies dimensions, sa totale dignité, sa valeur essentiellement sacramentelle comme image et ressemblance de la Trinité Incrée.

¹ - dépassement : c'est en Hb le mot « Joseph » : celui qui dépasse. Or la gloire de Joseph est précisément d'avoir dépassé la génération charnelle.

² - Ce fut là l'illusion du Moyen Age. Il y a avait une sorte de fierté du Nom chrétien qui donnait le change et illusionnait ces valeureux chevaliers, croisés, conquistadors, ou marchands et colonisateurs. La certitude qu'ils avaient dans la valeur de leur cause, aurait dû s'allier à une clairvoyance de conscience sur les moyens qu'ils employaient.

Si nous nous plaçons à ce point de vue, nous comprenons pourquoi le véritable enseignement de Jésus dépasse de beaucoup la « morale » - dont beaucoup cependant voudraient se contenter dans un souci d'œcuménisme. Il est vrai que le Sermon sur la montagne que Jésus appelle la « doctrine du Royaume des cieux », constitue le point d'aboutissement et de convergence de toutes les sagesse humaines et de toutes les religions ! Quiconque a lu et médité le Sermon sur la Montagne, à moins d'être insensé, adhère immédiatement de toute son âme et de tout son désir à cette doctrine morale merveilleuse : il comprend aussitôt qu'appliquée par les hommes, elle transformerait la terre en paradis ! Mais la chose n'est pas encore faite ! Pourquoi donc ? Et pourtant cette promulgation de la Loi parfaite n'est pas d'hier : elle remonte à près de deux mille ans ! Que s'est-il donc passé ? Ceci : les chrétiens, pourtant informés de l'Évangile, n'ont pas su dépasser la génération de péché. Les baptisés, affranchis du péché originel en leurs personnes, ont reproduit et transmis ce même péché à leurs enfants. Et nous le savons par l'Écriture tout autant que par l'expérience, l'homme charnel contemple la beauté de la Loi divine, et constate qu'il est incapable de la pratiquer. C'est tout le drame évoqué de manière pathétique par Paul dans le ch.7 de son Épître aux Romains. Quand le pourra-t-il ? Après un long effort d'ascèse et de mortification, par la disparition en lui de l'homme charnel et de développement du fils du Dieu. Les Apôtres n'envisageaient pas que la Rédemption fût si difficile... Elle leur semblait à portée de main. Ils avaient Marie sous les yeux. Ils contemplaient la mère admirable, la mère aimable et la vierge des vierges. Ils voyaient l'Évangile vivant dans toute sa merveilleuse simplicité. N'est-ce pas justement parce que nous n'avons pas fait porter l'Évangile essentiel sur le domaine de la génération que la Rédemption est si longue à venir ?

Or, pour rectifier la génération et ôter toute prise au Diable, il ne suffit pas d'un enseignement « moral », ni même d'une ascèse, si éprouvante soit-elle : il faut un enseignement « biologique ». La Justice qui nous donne la vie, par la faveur de Dieu le Père (Rom.1/17-18) n'est pas au niveau moral, ne se situe pas dans le comportement social, si généreux, si dévoué soit-il ; mais au niveau ontologique, au niveau de l'être profond. L'homme ne peut être agréable à Dieu qu'en devenant réellement fils du Père, qu'en étant engendré par le Père. Il n'y a qu'un seul Juste, Jésus-Christ, parce qu'il a été engendré par son Esprit de Sainteté, parce qu'il est le fruit d'une « semence sainte » » (Is.ch.6/13). Il réalise l'exacte Pensée du Père sur la génération, lui seul mérite le titre de « fils de l'homme ». C'est pourquoi la connaissance de Jésus-Christ est très au-dessus de la connaissance de la morale, même de la morale évangélique. Paul le dit bien : « Tous les privilèges que j'avais sous la Loi, je les ai considérés comme du fumier, par rapport à l'éminente connaissance de Jésus-Christ » (Phil.3/7s). Et ses épîtres ne contiennent pas seulement un enseignement « moral » qu'il rejette toujours à la fin, mais d'abord un exposé sur le Mystère de Jésus, mystère sans lequel il est rigoureusement impossible d'amener la créature humaine à son vrai niveau, à partir duquel seulement elle peut recevoir le plein Salut.

Controverse de Jésus avec les représentants de la Loi.

Avant de monter à la fête des Tabernacles, Jésus donna cet avertissement à ses frères, c'est-à-dire aux membres de sa parenté :

« Le monde ne saurait vous haïr, mais moi, il me hait, parce que je lui rends témoignage que ses œuvres sont mauvaises. » (Jn.7/7).

Jésus ne monta donc pas à la fête, sans doute pour éviter les enquêtes malveillantes que les pharisiens de Jérusalem avaient décidées sur sa personne. Puis il y monta « en secret », ce qui lui permit d'accéder sans encombre jusqu'au Temple où il voulait donner, en ces jours de fête, un enseignement capital.

Quel fut-il ? La révélation de son Origine divine, promulguée ouvertement au monde, et tout particulièrement à cette élite morale et religieuse qu'étaient les chefs religieux d'Israël. Le temps était venu de faire connaître sa Divinité. En effet, une grande confusion régnait à son sujet parmi la foule. « Les uns disaient : « Il est bon » ; et d'autres : « Non pas, mais c'est un séducteur de foules » (Jn.7/13). Jésus essaie de lever l'équivoque, répondant avec toute la précision désirable à la Question, à la grande Question que l'on se pose au sujet de sa Personne, de sa puissance, de son éloquence, de son pouvoir sur toute maladie et toute infirmité, et même sur la mort. Ce qui était surprenant et même scandaleux, c'est qu'un homme doué de tels talents, possédant une telle puissance divine, fût tout simple, en tout point semblable aux hommes, et que ses concitoyens de Galilée disaient : « Nous le connaissons, nous savons d'où il est : c'est le fils du charpentier de Nazareth ». C'est pourquoi devant cette énigme scandaleuse qu'était sa personne et son comportement, Jésus prit la parole, comme l'Évangéliste nous le rapporte :

« Jésus donc, enseignant dans le Temple, s'écria et dit : « Vous me connaissez, vous savez d'où je suis ! Et cependant, je ne suis pas venu de moi-même, c'est le Véritable qui m'a envoyé, celui que vous ne connaissez pas... »

Cette petite phrase du Texte Sacré résume son enseignement qui dura peut-être des heures, où Jésus insistait avec larmes pour tâcher de ramener à son Principe une humanité égarée loin de la Vie ! Il fut compris : tous savaient qui était désigné par ce mot « le Véritable ». Mais hélas, il ne suscita que l'incrédulité blasphématoire des chefs :

« Ils cherchèrent à le saisir. Mais personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue ». (Jn.7/30).

« Ils cherchèrent à le saisir... » Pourquoi donc ? Parce qu'ils voulaient arrêter le blasphème, ce qu'ils pensaient être un blasphème. Jésus disait en effet : « Moi, je le connais, parce que je suis auprès de Lui, et c'est Celui-là qui m'a envoyé ». (v.29)

L'insistance de Jésus dans cette affirmation de la Vérité, bien loin de lui attirer l'unanimité des pensées et des sentiments, ne fait qu'augmenter la confusion. C'est ainsi que Jésus réalisait la prophétie du psaume :

*« Mon âme a trop vécu parmi des gens qui haïssent la paix !
« La paix je la veux, mais quand je parle, pour eux c'est la guerre ! » (Ps.119/6-7) ¹*

Quelle tristesse, lorsque Jésus mesure l'abîme qui le sépare, lui, fils de vierge, des fils d'Adam, ses auditeurs, qu'il cherche à sauver ! « Où je suis, vous ne pouvez venir... » Comme si Jésus disait : « J'appartiens à un ordre vital, dans une relation de fils avec le Père, dont vous n'avez aucune idée, et peut-être même aucun désir... » Et cependant il fait les promesses les plus merveilleuses, qui correspondent aux aspirations les plus profondes et

¹ - C'est dans cette optique qu'il faut comprendre la parole de Jésus : « Croyez-vous que je sois venu jeter la paix sur la terre ? Non, je vous l'assure, mais la dissension... » Dissension qui provient de l'incrédulité et de la non-acceptation de ses enseignements et de sa personne.

les plus universelles du cœur humain. Jamais de telles promesses n'ont été faites sur terre ailleurs qu'en ce Temple de Jérusalem. Elles demeurent encore pour tous ceux qui voudront bien croire, et aller jusqu'au bout de leur foi :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Celui qui croit en moi, comme a dit l'Écriture, des fleuves de vie jailliront de ses entrailles... » (Jn.7/37-38)

Lorsque la foi atteint sa plénitude, la Foi de Jésus, la Foi de Marie, alors la victoire sur la mort est assurée. Marie en effet a enfanté le vainqueur de la mort, elle a conçu le « fruit béni de ses entrailles » par l'Esprit de Sainteté et de Vie... ! Ce sont des fleuves de vie qui sont sortis de ses entrailles. Si Dieu est tout puissant en paternité, pourquoi est-elle restée jusqu'ici une exception ?

Les incertitudes et des dissensions continuent. Le Verbe de Vérité n'arrive pas à emporter l'assentiment. La controverse à son sujet atteint les plus hautes sphères : le Sanhédrin est ému et ses membres se divisent. Les doctes affirment qu'un prophète ne peut surgir de Galilée,¹ et il est évident que Jésus est de Nazareth... (Jn.7/41-42). Ils jugent là encore, selon les apparences. Pourquoi n'ont-ils pas fait une enquête précise sur la date et le lieu de la naissance de Jésus ? Ils auraient pu constater qu'il était effectivement né à Bethléem, selon l'oracle du Prophète ! Ils croyaient savoir, ils ne savaient rien ! S'ils avaient pris le soin de s'instruire, en consultant les archives du grand recensement, ils auraient eu dans la parole du Prophète un argument en faveur de Jésus. Ils auraient constaté qu'il était fils de David, né dans la cité de David, et que de ce fait rien n'empêchait à ce qu'il soit Prophète et Messie !

Alors Jésus reprend la parole : il veut à tout prix forcer cette obstination et il encourage ceux qui commencent à croire en lui :

« Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie... » (Jn.8/12)

Lumière que nous cherchons encore, après tant de siècles ; car si la vie était une énigme pour les contemporains de Jésus, elle l'est plus encore pour les gens de notre temps ! Eux avaient en effet le secours de la Loi, et ils étaient tournés vers l'avènement du Sauveur, - qu'ils ne voulurent pas reconnaître en Jésus – mais au moins, ils avaient une espérance et s'ils observaient la Loi, ils obtenaient les bénédictions de Dieu sur leur race. Nous autres, nous sommes acculés à la désespérance, frappés par des fléaux dont nous sommes responsables, cyniques ou inconscients et victimes sans rémission. La pollution des eaux, des mers, de l'air, de l'alimentation nous étreint de toutes parts ; les maladies de consommation dévastent les cités et les campagnes, auxquelles s'ajoutent les accidents de la route. Les armes les plus effroyables sont prêtes à supprimer cette misérable vie qui nous échappe d'autant plus que nous faisons plus d'efforts pour le retenir ou la protéger ! Mais quel est celui d'entre nous qui cherche la « lumière de la vie », en Jésus fils de l'homme, fils de Dieu et fils de vierge ?...

Peut-être la conscience humaine a-t-elle suivi le doute des pharisiens qui, les premiers, entendirent ces sublimes paroles : « Tu te rends témoignage à toi-même, ton témoignage n'est pas vrai !... » Mais Jésus avec beaucoup de patience, affirme que son

¹ - A vrai dire, l'Écriture enseigne que c'est bien en Galilée que se manifesterait le Salut : Is.9/1-2, cité par Mt. 4/15-16.

témoignage est vrai. Il oppose à la sous-conscience de ses pitoyables contradicteurs la super-connaissance qui est la sienne dans sa Relation avec le Dieu Père, vivant et vrai :

« Je sais d'où je suis venu et où je vais, tandis que vous, vous ne savez ni d'où je viens ni où je vais. Vous, vous jugez selon la chair... »

...Selon l'ordre biopsychologique qui est le vôtre, qui vous a placés, dès votre conception charnelle hors du Père, hors de la vraie Connaissance, hors de l'Amour, étrangers à la Trinité Sainte ! Et Jésus en face de ces déracinés incapables de pleurer leur immense malheur, essaie de leur donner quelque idée de cet Ordre vital où il demeure, dont il est à la fois le fruit et le prêtre :

« Mon jugement à moi est véritable, parce que je ne suis pas seul, ayant avec moi le Père qui m'a envoyé. Dans votre loi il est écrit que le témoignage de deux hommes est vrai : c'est moi qui me rend témoignage à moi-même et mon Père qui m'a envoyé, me rend témoignage. »

Les Juifs alors questionnent : « Où est ton Père ? » ils sont effrayés à la pensée qu'un homme puisse, ose, se placer ainsi dans une relation de filiation avec Dieu, au point de l'appeler son propre Père ! Et c'est cependant ce que Jésus dit : c'est cela qui est l'expression même de la Vérité, de la Pensée primordiale et éternelle de la Trinité Sainte sur la nature humaine ! Mais cet Ordre biopsychologique est si beau, si élevé – et si simple ! – qu'il provoque le vertige chez ces hommes qui ont le sens très aigu de la Majesté et de la Grandeur de l'Unique ! Ils n'osent en croire leurs oreilles, est-ce bien cela ce que Jésus a dit ?...

« Où est ton Père ? »

Si Jésus pouvait montrer à ses côtés un père humain, un noble vieillard parmi les anciens de la tribu dont il est issu, alors, il n'y aurait plus de scandale. Il était souverainement important que Joseph ne fut plus là, que celui qui avait accepté par la foi de dépasser la génération charnelle, acceptât jusqu'au bout de s'effacer – quoi qu'il fût réellement « père » mais « selon l'Esprit », selon la vraie paternité ; car il fallait d'abord que soit reconnue la Paternité de Dieu, que soit sanctifié son Nom, avant que soit retrouvée cette paternité spirituelle cachée aux regards du monde, qui seule fait la grandeur de l'homme et sa transcendance sur le monde animal, qui fait la grandeur de saint Joseph. Jésus répond donc aux Juifs :

« Vous ne connaissez ni moi ni mon Père. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. »

C'est toujours le même abîme infranchissable entre la chair et l'Esprit, entre la Loi et la Foi.

Cherchent-ils à connaître Jésus-Christ, ces pharisiens et ces doctes, ces sages et ces prêtres ? Non pas, hélas, car ils jugent. Ils ne voient pas que tout l'édifice religieux et spirituel qu'ils portent en eux-mêmes et dont ils sont les représentants et les ministres, est périmé et devra s'écrouler : « Détruisez ce Temple... » leur disait Jésus dès le début de son ministère. Aussi ils persistent à discuter, récalcitrants et refusant d'entrer dans le Royaume que Jésus leur ouvre. Et pourtant n'ont-ils pas amèrement souffert sous les sentences de condamnation portées sur la faute de génération ? Faut-il les convaincre qu'ils sont sous le signe de la réprobation, de la colère, parce qu'ils sont dans un ordre de péché. Jésus ne peut le leur dire plus clairement :

« Vous, vous êtes d'en bas, moi, je suis d'En Haut. Vous êtes de ce monde, moi je ne suis pas de ce monde. Voilà pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés ! Oui, si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés... »
(Jn.8/24)

Quel contraste ! Quelle opposition entre le « Je suis ! » et la corruption, la pourriture de la chair issue du péché. « Je suis », et « vous mourrez dans vos péchés ». En effet, il faut bien lire ici le mot « Je suis » dans toute sa force. Il projette un éclair de lumière éclatante sur ceux qui « sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort ». « Si vous ne croyez pas que « Je suis » ! C'est le mot sacré, le Nom, celui par lequel Yahvé s'est autrefois révélé à Moïse, celui qu'aucun Juif, aucun lecteur de l'Écriture n'osait faire passer sur ses lèvres. Le mot que Dieu seul avait le privilège de prononcer véritablement : « Je suis » ¹ Et voici que c'est le mot précis qui monte aux lèvres, qui vient sur les lèvres de ce Jésus de Nazareth ! Ils lui disent donc :

- « *Toi, qui es-tu ?* »

La question n'est pas ironique, elle n'exprime ni un ricanement, ni un sarcasme, mais une stupéfaction angoissée. Car Jésus devait prononcer ce Nom qui le rattachait à la sphère céleste avec une telle majesté qu'il imposait le choix. C'est donc saisis de cette crainte qui tomba sur Isaïe le prophète lorsqu'il vit la gloire dans le Temple, qu'ils lui posent la question : « Qui es-tu ? »

Et Jésus leur répond sans hésiter, confirmant ce qu'ils considèrent déjà comme un blasphème :

« *Le Principe, exactement ce que je vous dis* » ²

Le Principe sur lequel repose le monde : l'Univers, les Anges et les hommes. Le Principe, c'est le premier mot de l'Écriture, c'est le sens de l'Histoire, le Verbe Créateur, la Loi de tous les êtres, la Forme de toutes choses. « Le Principe », au-dessous duquel l'homme est tombé, puisqu'il est tombé au-dessous de sa Loi spécifique ! Et c'est pourquoi « nous mourons dans nos péchés ». (voir Livre II)

Et Jésus, dans ce moment si poignant de son témoignage, de son enseignement, prit alors le ton du Juge et du Maître souverain, qui, lors de son second avènement plongera les Nations impies dans l'épouvante, « brisant les têtes sur terre largement » :

« *J'ai beaucoup à dire à votre sujet et à juger...* »

Mais le moment du jugement n'est pas venu : le Père veut auparavant ouvrir une ère de miséricorde, et Jésus demeure fidèle à cette détermination de Salut et non de Jugement :

¹ - Nous jugeons ici la perfection de la langue sacrée ; Dieu seul a le pouvoir de prononcer le verbe être à la première personne. Nous autres, nous ne « sommes » pas, mais nous recevons l'être de Celui qui est par lui-même.

² - Sens obvie du Texte Sacré, maintenu par la Vulgate. Jésus répond du tac au tac par un accusatif : « Principium », grec : « tèn Archèn ». Et il ajoute : « qui et loquor vobis », que l'on peut traduire : « moi qui vous parle ; en grec : « ho ti kai lalô humin », que l'on peut traduire : « ce que précisément je vous dis ». Les autres traductions me semblent tout à fait fantaisistes et sans fondement. Je ne vois pas pourquoi les traducteurs hésitent sur un texte si simple !

« ... mais celui qui m'a envoyé est véritable, et c'est ce que j'ai entendu auprès de lui que je viens dire dans le monde ».

Oui, avant le jugement, il faut que les hommes soient informés (1 Tim.2/4), qu'ils puissent poser un acte véritablement libre, en toute connaissance de cause, et qu'ils soient mis en présence de cette « vérité » que le spectacle du monde ne peut aucunement leur donner. C'est Jésus qui est cette Vérité : il la dit et il la montre. Il la montre bien avant d'ouvrir la bouche, il la dit par son incarnation même. « Je suis né et je suis venu en ce monde pour porter témoignage à la Vérité », et aussi « c'est en faisant son entrée dans le monde qu'il éclaire tout homme » ; « en lui était une vie, et cette vie était la lumière des hommes. »

Ils ne veulent pas se laisser éclairer : « Ils ne comprirent pas qu'il leur révélait ici le Père », nous dit l'Apôtre Jean. Aussi, Jésus prévoyant le développement de cette incrédulité homicide et déicide, évoque la Croix qu'ils dresseront pour y clouer Celui qui était venu pour les sauver de la mort !

« Quand vous aurez dressé en haut le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que Je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle comme me l'a enseigné le Père ! » Mais il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais constamment ce qui lui est agréable. »

Et Jean note alors : « Sur ces paroles, beaucoup crurent en lui ». Est-ce déjà l'efficacité de la Croix, avant même qu'elle ait payé pour les crimes du monde ? Jésus vient en Agneau, non en Juge. Il faudra que les hommes tributaires du péché, aveuglés par le mauvais esprit, voient sur leurs mains le Sang de l'innocente Victime, qui est aussi le Souverain Prêtre, pour qu'ils commencent à être convaincus de l'erreur de leur logique charnelle ! Mais le temps de cette formidable et douloureuse évidence, sans laquelle la Réconciliation est impossible, n'est pas encore venu. Un petit groupe seulement se détache de la masse incrédule ou indifférente : Jésus l'encourage par sa promesse :

« Jésus disait aux Juifs qui avaient cru en lui : « Si vous demeurez dans ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous libèrera » (Jn.8/31-32).

Jésus marque ainsi les 4 étapes que devront parcourir ceux qui lui donnent leur confiance et ont prononcé un premier « amen » à ses paroles :

- 1- L'assentiment de confiance à Jésus fils de Dieu
- 2- Le Christ nous reconnaît comme ses disciples
- 3- Il nous donne par grâce la connaissance de la Vérité
- 4- La connaissance pratique, l'application de la Vérité nous délivre. ¹

Leur délivrance ne saurait être immédiate : ils devront entreprendre un long travail sur eux-mêmes, pour transformer leur psychologie et rectifier le jugement de leur conscience, afin de retrouver l'ordre premier et éternel dans lequel la Trinité Sainte a voulu que l'homme fût constitué. Mais les premiers auditeurs de Jésus n'ont pas l'idée des vraies dimensions de cette délivrance : ils se croient libres. Ils admettent à la rigueur que les peuples païens soient esclaves de leurs idoles, de quelque démon qui s'y trouve caché ; mais eux, fils d'Abraham,

¹ - Beaucoup de croyants n'accomplissent même pas la 1^{ère} étape pendant leur vie terrestre, du moins dans l'état actuel de la conscience collective chrétienne. Il ne faut donc pas s'étonner si les promesses ne sont pas réalisées.

l'ami de Dieu, de quelle délivrance, de quelle libération ont-ils besoin ? Du moment qu'ils appartiennent à la Race élue, sur laquelle le Tout Puissant a étendu sa main bénissante, avec laquelle il a conclu une alliance « pour le siècle », ¹ que désirer de mieux ? C'est ici que Jésus cherche à faire comprendre à ces « justes » que leur justice légale ne les arrache pas à l'empire du péché qui est à l'origine de la mort. Il leur dit donc :

« Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham ; mais en vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché en est l'esclave. Or l'esclave ne demeure pas dans la maison à jamais. Ce n'est donc que si le Fils vous donne la liberté que vous serez vraiment libres... (v.34-36)

Ce qui signifie qu'il ne sert de rien d'appartenir à une race plutôt qu'à une autre, fut-elle celle d'Abraham, puisqu'elles se propagent toutes par la génération charnelle, ² qui prive leurs ressortissants de la filiation divine. Mais le Fils est toujours « dans la maison », dans la Relation authentique avec Dieu le Père ; lui seul peut nous ramener « dans la maison du Père » où « il y a beaucoup de demeures », nous qui en avons été écartés par le viol de la nature.

Et Jésus essaie de persuader ces fiers racistes qui mettent toute leur gloire dans la noblesse de leur sang et de leur lignage, qu'ils sont pécheurs, et que leurs pensées homicides en sont la preuve évidente. « Cela Abraham ne l'a pas fait ! ». Oui, ils sont, par Isaac, de la lignée d'Abraham, mais ils sont déchus de la foi. Leur prétention se monte plus haut encore : ils ne veulent pas être convaincus de péché et affirment, prenant leur rêve pour la réalité : « Notre père c'est Dieu ».

Et Jésus alors de répondre :

« Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez ! car c'est de Dieu que je suis sorti et venu : car je ne suis pas sorti de moi-même, c'est Celui-là qui m'a envoyé ».

Et Jésus ajoute cette phrase surprenante et énigmatique :

« Pour quelle raison ne reconnaissez-vous pas mon langage ? Parce que vous êtes dans l'incapacité d'entendre mon Verbe... »

Le texte grec fait la distinction entre « langage » (lalia) et « Verbe » (logos). Le Logos n'est pas seulement la parole, mais il est aussi la « raison » et la « logique » de la pensée exprimée par la parole. Quels que soient les mots que Jésus emploiera pour se faire comprendre, ils ne pourront révéler un Mystère, une réalité intérieure, une logique divine à laquelle ses auditeurs ne sont pas adaptés. « L'homme charnel n'entend pas les choses de l'Esprit », dira Paul plus tard, lui qui dans la première partie de sa vie appartenait à cette logique charnelle et persécutait le Seigneur et ses disciples. C'est pourquoi lorsque le Verbe de Dieu aura dit tout ce qu'il avait à dire, il se taira, il ne répondra plus aux accusations que les scribes et les pharisiens porteront contre lui. « Tu ne réponds rien à ce qu'ils profèrent contre toi ? » Le péché nous a fermés au Verbe de Dieu ; il nous a rendus impénétrables à la

¹ - ch.17 de la Genèse. L'alliance est fondée pour « toutes les générations » = les générations charnelles. Les chrétiens ont continué la génération charnelle sans tenir compte des clauses de l'Ancienne Alliance, d'où le désastre.

² - Attention : Isaac est né de la promesse, alors que son père était devenu impuissant et sa mère stérile et âgée ; il « était de l'Esprit », comme le dit explicitement saint Paul, (Gal.4/29). Mais lui et sa descendance sont retombés dans la voie charnelle, privant Dieu de sa Paternité.

lumière la plus évidente et la plus divinement simple, celle à laquelle Marie immaculée accédait sans effort, admettant sans la moindre difficulté que celui qui a fait le ciel et la terre par la puissance de sa seule Parole créatrice, peut aisément féconder son Sein virginal par son Esprit de vie ! Jésus, l'homme le plus intelligent et le plus habile qui fut, infiniment plus que tous les êtres ensemble, ne peut se faire entendre en raison du « mensonge » qui a tout faussé dès l'origine. Si donc l'Évangile « ne nous dit rien du tout », pour employer une expression très significative, prenons garde : nous sommes dans la ligne du mauvais esprit. Inversement, si nous sommes poussés par l'Esprit de Dieu, nous comprendrons l'Évangile, nous le goûterons, nous le savourerons, et nous pourrions alors nous réjouir d'être accordés avec le Verbe Créateur et Sauveur.

Jésus dénonce alors le véritable Ennemi qui nous retient par la génération, une génération dans laquelle les meilleurs des hommes mettent toute leur gloire. Jésus détruit ici cette prétention, sans aucun ménagement. Tout comme d'ailleurs dans la dernière scène de la vie publique, il se verra contraint de dénoncer publiquement l'hypocrisie des pharisiens (Mt.23).

« Vous avez le Diable pour père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez réaliser. Celui-là était homicide dès le commencement, et il ne se tenait pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son fond parce qu'il est menteur et père du mensonge... »

Etonnons-nous ici, soyons dans la stupeur ! Ce sont les meilleurs des hommes parmi les contemporains de Jésus : ces pharisiens scrupuleux dans l'exacte observance de la Loi de Dieu, ces prêtres d'Aaron, ces scribes érudits, assis sur la chaire de Moïse ! Ce sont les seuls représentants du vrai Dieu sur la Terre, ce Dieu qui s'est révélé en Israël, auxquels Jésus ose dire : « Vous avez le Diable pour père... »

Sans doute, une interprétation timorée du Texte pourra faire dire à certains que Jésus veut seulement dénoncer chez ses ennemis leur tendance à l'homicide et leur dessein de le perdre. Cette « filiation » qu'ils recevraient ainsi du Diable serait à prendre au seul point de vue moral. Ce n'est pas ce que Jésus dit, surtout si l'on considère le contexte qui met en évidence le fossé qui se creuse entre Jésus, le Juste et les fils d'Abraham, fils selon la chair, non selon l'Esprit ! Si en fait ces hommes qui ont été préparés par les prophètes gardent encore malgré la Loi des sentiments homicides à l'égard de Jésus, c'est qu'ils sont sous l'influence biopsychologique d'un être plus méchant et plus perspicace qu'eux, le diable qui, à travers eux, voudrait anéantir celui qui vient les arracher à son empire. C'est parce que Satan garde prise sur la génération humaine, sur le « corps de péché » (expression de Paul), qu'il peut gouverner les meilleurs des hommes dans le sens qu'il juge le plus favorable à ses desseins. D'ailleurs l'Église l'a bien compris ainsi – nous l'avons vu dans le Livre VI, à propos du Baptême – puisqu'elle chasse Satan du nouveau-né par de nombreux et solennels exorcismes.

Nous sommes donc fixés sur l'esprit qui anime les pharisiens : leur attitude à l'égard de Jésus est parfaitement significative. Ils refusent de dire : « Jésus est Seigneur ». Ils refusent de confesser sa divinité, et de voir en lui le vrai visage de ce Dieu qu'ils invoquent sans le connaître.

« Moi, parce que je vous dis la vérité, vous ne me croyez pas ! Qui d'entre vous me convainc de péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui

qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu ; voilà pourquoi vous ne m'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu... »

« Vous n'êtes pas de Dieu » : voilà tout le drame de l'homme charnel, né de la chair et du sang, qui ne peut hériter du Royaume de Dieu !¹ Il faut qu'il meure ce « vieil homme », il faut une création nouvelle en lui par l'Esprit-Saint, un ouvrage spécifiquement divin, très au-dessus de ses forces, très au-dessus de la psychanalyse, de la méditation ou de l'ascèse ! La Pensée de Dieu reste donc bien identiquement la même : l'homme doit être son fils par son Esprit de sainteté. Moyennant la foi au Fils premier-né, tout est possible : la renaissance et la réfection totale de l'être humain. Aussi, envisageant déjà ce résultat positif et final de sa mission, Jésus propose à ses ennemis-mêmes la promesse formelle de la vie éternelle et impérissable :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort. » (Jn.8/51)

Parole dans laquelle nous mettons toute notre espérance et toute notre consolation, mais qui parut sur l'heure follement prétentieuse. Ceux qui l'entendirent ne s'y trompèrent pas, c'est bien de la mort au sens le plus ordinaire, le plus « banal » du mot dont Jésus parlait, puisqu'ils objectent : « Abraham est mort et les prophètes aussi sont morts, et toi tu dis... » Jésus ne les détourne pas de cette interprétation très réaliste, très conforme au sens obvie des mots ; Ils ont compris ce que Jésus voulait dire, mais ils ne l'admettent pas. Ils protestent, en se faisant les juges de cet homme si vrai, si simple, si droit qu'était Jésus, en qui transparaissait la gloire du Père : « Qui prétends-tu être ? Serais-tu plus grand que notre Père Abraham ? » Et Jésus leur répond : « Avant qu'Abraham fût, Je suis ». Il reprend ainsi le mot prononcé précédemment, le vocable sacré. Alors les pharisiens prennent des pierres pour le lapider. Mais Jésus leur échappe...

Ainsi se termine ce ch.8 de Jean. Les Juifs n'ont pas fait un pas dans le sens du Salut, ils étaient cependant, parmi tous les peuples de la terre, les mieux qualifiés, les mieux préparés pour accueillir le Sauveur du Monde ! Seuls les apôtres, quelques disciples, quelques femmes se sont attachés à lui, surmontant l'énorme scandale que la théocratie juive, épaulée par la puissance politique et militaire dressait contre leur jeune foi ! Jésus consolait souvent les siens. « Ne craignez pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume... » Ce Royaume dont il dira devant Pilate, avant de porter le suprême témoignage pour la vérité : « Mon royaume n'est pas de ce monde... »

Quand donc ce Royaume sera-t-il de ce monde ? Va-t-il s'adapter au monde, comme on voudrait nous le faire croire aujourd'hui, ou le monde devra-t-il s'adapter au Royaume ? Certes le Royaume viendra dans ce monde, puisque nous le demandons chaque jour avec insistance au Père : « Que ton Règne vienne ! » Il viendra donc ce Royaume, puisque notre prière est déjà exaucée, mais non sans une profonde révolution et transformation de la conscience humaine, par une conversion radicale, celle qu'auraient dû provoquer les miracles et les enseignements de Jésus. Cette conversion s'exprimera par un seul mot, très simple : « Jésus est Seigneur ! » Cette acclamation unanime et universelle sera en effet le point de départ du Royaume, et il ne peut y en avoir d'autre. Le triomphe de Jésus aux portes de Jérusalem, le jour des Rameaux, en est l'événement symbolique et prophétique.

¹ - « chair et sang » : nous parlons aujourd'hui de « gènes » et de « chromosomes ». Nous savons mieux analyser que les anciens le processus de la reproduction charnelle, mais elle demeure bien identiquement la même, avec des tares de plus en plus effarantes.

Bien entendu, les chrétiens disent déjà en principe : « Jésus est Seigneur ! » « Tu solus Dominus ». Ils confessent de bouche la vérité, mais Jésus leur dit aussi : « Ce ne sont pas ceux qui crient : « Seigneur, Seigneur ! » qui entreront dans le Royaume des cieux, mais celui qui accomplit la volonté de mon Père : c'est celui-ci qui entrera dans le Royaume des cieux. » Et il nous dit également : Pourquoi me dites-vous « Seigneur, Seigneur », et ne faites-vous pas ce que je dis. »

Car si nous admettons que Jésus a le Seigneurie, c'est-à-dire la souveraineté qui découle de sa Divinité, nous devons lui obéir comme au seul vrai Roi, le servir comme le seul Maître, le suivre comme le seul Modèle, l'aimer comme le véritable Epoux, le vénérer comme le seul Prêtre, l'adorer comme notre Dieu, le glorifier, le louer, et l'exalter comme notre Créateur et notre Juge ! Tout ceci est impliqué dans le cri : « Jésus est Seigneur ! »

Monogène et Premier-né

Avant d'aborder dans le chapitre suivant, la souveraineté de Jésus-Christ comme législateur, nous allons résoudre une certaine difficulté qui pourra être éventuellement soulevée par quelque théologien pointilleux.

Jésus est « Fils Unique », dit-on, et du fait de cette Unicité, on ne peut prétendre que sa biopsychologie à lui puisse devenir une norme générale. Il est vrai que Jésus est « Fils Unique ». ¹ C'est le terme « Unigenitus », « monogénès », employé uniquement par l'Apôtre Jean lorsqu'il dit : « Personne n'a jamais vu Dieu ; un Dieu « Fils-Unique » (Monogène) nous a mis sur la voie... » Et lorsqu'il emploie ce mot « monogène », il désigne bien « Celui qui était dans le sein du Père avant que le monde fût ». (Jn.17/1). Ce qui signifie que dans la Nature divine, dans la Trinité Sainte, il y a un seul Fils, un Fils Unique, un seul Verbe qui est éternellement engendré par le Père.

Si donc c'est le « Monogène », le « Dieu monogène » qui nous a mis sur la voie, il est tout à fait impérieux pour nous de le suivre : c'est là justement l'argumentation de base de l'Épître aux Hébreux :

« Voilà pourquoi il nous faut prêter une extrême attention à ce que nous avons entendu ; de crainte de passer à côté ! En effet, elle était déjà solide la parole promulguée autrefois par le ministère des Anges, et toute désobéissance, toute transgression sanctionnée sévèrement. Comment échapperons-nous si nous négligeons un tel Salut ? C'est en effet le Seigneur qui en inaugurerait la prédication ; et il fut confirmé auprès de nous par les premiers auditeurs. Dieu lui-même portait témoignage par les miracles et les prodiges, par les signes de sa puissance, et les Dons de l'Esprit accordés selon son Bon Plaisir... » (Hb.2/1-4)

C'est d'ailleurs pour cela que Dieu, ayant vu que le ministère des Prophètes avait été sans fruit, dit : « J'enverrai mon Fils, peut-être respecteront-ils mon Fils ? » (Mt.21/37). Hélas, nous savons que le Fils n'a pas été reconnu comme tel mais qu'il a été rejeté et crucifié.

¹ - Voici les références : Jn.1/14-18 ; 3/16-17 ; 1 Jn.4/19. C'est pour authentifier l'autorité de Jésus et nous engager à « nous comporter comme il s'est comporté lui-même », que Jean souligne sa filiation divine éternelle, sous jacente à sa filiation temporelle en notre nature, et non pas pour faire de Jésus une exception. Que le lecteur veuille bien se référer à l'Évangile et aux Épîtres de Jean, et il verra qu'il en est bien ainsi.

Si donc, contrairement aux Juifs incrédules et aux chrétiens ignorants et indifférents, nous donnons nos consciences et notre plein assentiment à Jésus-Christ, sur quelle voie allons-nous être engagés ? Ce ne peut être une autre voie que la sienne, que celle qu'il a suivie lui-même. Non seulement la voie de la sainteté morale, telle qu'elle nous est prescrite dans le Sermon sur la Montagne, mais celle de la sainteté « ontologique », par la rénovation complète de l'être, par la « naissance d'En Haut », selon le Baptême d'eau d'abord, puis le Baptême dans l'Esprit ensuite. Voilà ce qui est proposé : d'être nous aussi engendrés comme fils pour le Père, par son Esprit de Sainteté, en Jésus, le Fils unique et le Fils premier-né. Nous n'étions pas par nature, en raison du viol de la nature, fils de Dieu, mais nous pouvons le devenir par grâce. « Il leur a donné, à ceux qui croient en son Nom, le pouvoir de devenir fils de Dieu... » Et Jean dira aussi : « Nous sommes désormais appelés fils de Dieu, et nous le sommes véritablement ».

C'est ainsi que le Fils qui est Unique du Père en sa Nature Divine, devient le « premier-né d'une multitude de frères ». C'est l'expression si éclairante de Paul dans l'Épître aux Romains : « ...ceux qu'il a par avance discernés, il les a prédestinés à rejoindre l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères ». (8/29) Cette parole prend un relief d'autant plus puissant qu'on la lit en conclusion de tout ce ch.8, où Paul expose avec lyrisme la libéralité de Dieu le Père qui nous a fait le Don de l'Esprit, pour que nous recevions par grâce l'adoption filiale.¹

Alors, que se passe-t-il donc ? Pour nous conférer le Salut, le Père nous gratifie d'abord de la filiation. Il nous rend en Jésus ce dont nous étions privés par le péché originel. Qu'est-ce à dire, sinon que la Pensée première de Dieu, son unique Pensée, est que tout homme soit directement son Fils, que toute femme soit directement sa fille ; que nous ne soyons pas envers lui dans une dépendance de créature, seulement, mais dans un rapport de génération. De sorte que notre prière constante, en réponse avec ce Bon Plaisir du Père soit : « Père, engendre-moi comme ton fils, engendre-moi comme ta fille... »

Quels sont donc ces « frères », dont Paul nous affirme qu'ils seront une « multitude » et dont Jésus est le « premier-né » ? Ce sont tous ceux qui seront rattachés comme membres à la Tête du Corps, pour y être sauvés et vivifiés par l'Esprit. Il y aura aussi tous ceux qui n'auront pas besoin d'être rattachés sacramentellement au Corps, parce qu'ils seront conçus par l'Esprit, qu'ils seront fils par nature, lorsque l'Alliance virginale dont le Monogène est le garant, sera enfin respectée moyennant une foi en tout point conforme à celle de Marie. C'est alors que vraiment la Justice habitera sur la terre ! Non seulement la justice morale et sociale du Royaume, mais la Justice ontologique et biologique qui écartera la mort. C'est ce point que nous allons étudier plus profondément dans les chapitres suivants.

- Fin du Chapitre 3 -

¹ - Nous ne saurions assez recommander au lecteur de se reporter au ch.8 de l'Épître aux Romains, et d'en faire une lecture attentive en conclusion de ce chapitre. Nous avons tracé quelques lignes en vue de l'intelligence des ch.7-10 de Jean.

Chapitre 4

Le Christ-Roi

De l'affirmation : « Jésus est Seigneur », qui ne peut être prononcée en dehors de l'Esprit de Dieu, découle ce titre de « Roi », que l'Eglise se plaît, aujourd'hui plus que jamais, à donner à son Chef.

Les Oracles davidiques

Dès le début du psautier, l'Esprit-Saint nous donne une « vision du monde » ; depuis ces temps reculés où le psalmiste traçait ses caractères carrés sur son parchemin rugueux, le monde n'a pas changé dans ses principes de gouvernement et de politique. Les Nations sont toujours liguées et dressées contre le Christ-Roi. Elles appartiennent en effet à Satan, avec toute leur puissance et toute leur gloire. L'Adversaire ne veut pas céder la place à celui qui le possède seul de Droit Divin.

*« Pourquoi ces nations en tumulte, ce vain grondement de peuples ?
« Les rois de la terre se lèvent, les chefs conspirent contre Dieu et contre son Christ :
« Allons, brisons leurs entraves, faisons sauter leur joug ! » (Ps.2)*

Par le péché originel, l'homme a usurpé la Paternité qui revenait de Droit à Dieu le Père. Par le péché actuel, il usurpe la souveraineté et le pouvoir législatif, qui appartiennent de Droit au Verbe de Dieu. Lorsque les Israélites séduits par les Nations idolâtres et puissantes qui les entouraient, demandèrent un roi, Yahvé dit à Samuel : « Ils ne veulent plus que je règne sur eux... » Pourtant évidemment les hommes ont tout à perdre à se donner d'autres législateurs que Dieu lui-même ! Mais sur ce point l'aveuglement de la conscience humaine est d'une épaisseur et d'une opacité ineffables : c'est cela qui retarde si considérablement le Royaume du Christ, hors duquel il n'y a qu'amertume et déception, et dans lequel nous aurons enfin l'amour, la vie, le bonheur et la paix.¹

Cependant, quel que soit le retard apporté par les conspirations des peuples à l'Ere messianique vers laquelle nous tendons de tout notre désir, le Décret du Seigneur demeure, et il aura son accomplissement planétaire :

*« Celui qui siège dans les cieux s'en amuse, le Seigneur les tourne en dérision,
« puis, dans sa colère il leur parle, dans sa fureur il les frappe d'épouvante :
« C'est moi qui est sacré mon Roi, sur Sion ma sainte montagne. » (Ps.2)*

« Celui qui siège dans les cieux... » peut en effet s'amuser de ce grondement des nations, qu'il peut arrêter quand il le voudra. Tous ensemble les Royaumes de la terre sont

¹ - Livre de Samuel (1^{er}) lire attentivement le ch.8. Nul doute que l'homme est créé pour n'avoir d'autre loi que celle de sa conscience, mais il faut que cette conscience soit éclaircie et mise en parfaite résonance avec le Saint-Esprit par l'intelligence de la parole de Dieu. L'usurpation de la conscience morale par les Etats, qui ont contraint les citoyens à des lois iniques, est une conséquence redoutable du péché, c'est le péché érigé à l'état – c'est le mot – de système de gouvernement. Voir le Livre V, le ch. sur le royaume.

moins à ses yeux que « la poussière dans le plateau de la balance », que « la goutte au bord du seau », selon l'image saisissante d'Isaïe. Il suffit d'un tremblement de terre pour arrêter immédiatement les discours politiques ; et que deviendront les meetings, les défilés, les manifestations dans les grandes cités riveraines des océans, si un raz de marée les submerge en quelques secondes ? La patience de Dieu permet à l'homme de faire toutes les erreurs et toutes les sottises, pour qu'il en aie l'expérience amère et décevante, afin qu'il puisse ensuite revenir à son Dieu sans aucune arrière pensée. « Voyez comme il est amer de vous être écartés de Yahvé votre Dieu... » (Deut.30)

« C'est moi qui ai sacré mon roi... »

Ce qui signifie que la Royauté du Messie est de Droit Divin, et il ne saurait y en avoir d'autre. L'Eglise a entrepris, au Moyen Age, de sacrer les rois... On avait alors l'illusion que le Royaume de Dieu était venu sur la terre.¹ Heureusement le discernement est fait maintenant, les nations devenues païennes et impies ont au moins l'avantage de ne plus prétendre à une souveraineté de Droit Divin.² L'équivoque est ainsi dissipée, et nous comprenons que le Millénaire ne viendra vraiment qu'avec le Retour et la Parousie du Christ, comme l'Apocalypse nous l'enseigne sans ambiguïté possible. (Ap.20/1-6)

D'ailleurs, l'Oracle du Psaume met une relation étroite entre la Royauté du Christ-Messie et sa filiation divine :

« J'énoncerai le Décret du Seigneur :

« Le Seigneur m'a dit : « Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.

« Demande et je te lègue les nations, je te soumetts les lointains de la terre,

« tu les briseras avec un spectre de fer, comme vase de potier les fracasseras. »

Aucun des rois d'Israël n'a été « fils de Dieu » : la Bible nous donne explicitement leur généalogie, les noms de leur père et de leur mère. L'oracle ne se réalise vraiment qu'avec Jésus, qui est intronisé dans le monde comme Prêtre et comme Roi dès le moment de sa conception spirituelle et virginale, par sa « naissance d'En Haut ». A l'avènement du Christ les généalogies royales s'arrêtent, car l'Ecriture est accomplie. (Mt.ch.1)

Il se déroulera un temps considérable entre le moment où Dieu a intronisé dans le monde le véritable Roi pacifique,³ et le moment où la conscience humaine en sera informée d'abord et éclairée ensuite. Ce temps est le délai que nous vivons actuellement, c'est le « Temps des Nations », qui va prendre fin avec le prochain Retour de Jésus.

« Tu les briseras avec un spectre de fer... »

¹ - C'est l'interprétation erronée du « Millenium » ou du « Millénaire » (cf. Apoc.20/1-6), que l'on voulait situer entre l'Edit de Constantin (313) et la révolte de Philippe le Bel contre la Papauté (1268-1314). L'année 1312, avènement du pouvoir civil, marquerait la fin du « millénaire chrétien »

² - Evidemment, elles n'y croient plus ! A ce nouveau « régime », nous n'avons rien gagné, bien au contraire ! La royauté de Droit Divin plaçait le Roi sous le regard et le jugement de Dieu auquel il aurait des comptes à rendre. Il n'était pas le maître suprême, mais le serviteur temporel du Christ. C'était un moindre mal dans l'attente de l'Unique Roi. Hélas, les rois dignes de leur « sacre » furent bien peu nombreux !

³ - Antienne du Christ-Roi « Rex pacificus », tiré d'Isaïe. Cf. notre Livre VI sur l'Onction royale et sacerdotale du Christ dès sa conception par l'Esprit

La Justice immanente de Dieu fait que les Nations se brisent et s'écrasent les unes par les autres avec une fureur inouïe, en raison de leur aveuglement collectif et de leur esprit d'homicide vomi par Satan. Et cela durera tant qu'elles demeureront dans le refus de la Royauté de Jésus-Christ. Toutefois, à la fin du siècle, les nations liguées sous le dictateur mondial, l'antéchrist, se rueront sur Israël reconnaissant enfin la royauté de Jésus ; et c'est alors qu'il interviendra en faveur d'Israël pour anéantir « l'homme de péché », selon la prophétie de Paul (2 Thess.ch.2). Voir aussi les prophéties d'Ezéchiel contre Gog et Magog ch.38-39 et Apoc.16/12-16 ; 19/11s). Au Moyen Age les nations reconnaissaient une certaine souveraineté du Christ. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Même si certains présidents ou chefs d'Etats parlent encore éventuellement de Dieu, c'est uniquement en référence à leur vie personnelle. Il n'y a aucune nation sur la terre qui ait accepté le Christ comme Roi et qui ait admis le Sermon sur la Montagne comme base de la législation.

Le sceptre de fer du Christ est à entendre non seulement des châtiments qui frappent et qui frapperont l'impiété généralisée des hommes (Rom.1/18), mais de l'extrême confusion où seront réduits ses ennemis devant la réalisation du Royaume. Pour les serviteurs et les amis du Seigneur, et ceux qui s'efforcent d'obéir à ses préceptes, le sceptre de Jésus est doux et son joug léger.

Les Nations durement châtiées par leur propre histoire, avaient cependant depuis bien longtemps, l'avertissement divin :

*« Maintenant, rois, comprenez, instruisez-vous juges de la terre !
« Servez le Seigneur avec crainte, rendez-lui votre hommage en tremblant !
« S'il entrain en colère vous péririez, d'un coup prend feu sa colère !*

Jésus a clairement prophétisé, lui aussi, le jour de cette colère, authentifiant ainsi cette parole du psaume, et aussi tous les oracles donnés par Isaïe (ch.2, etc.), Jérémie, Ezéchiel, Daniel, et les autres « voyants », Habacuc ou Sophonie par exemple. « Alors, on dira aux montagnes : « Tombez sur nous ! » et aux collines : « Couvrez-nous », car si l'on traite ainsi le bois vert quand sera-t-il du bois sec ? » (Lc.23/30). Ce moment de la grande épreuve, de la grande tribulation est celui du châtiment des Nations par le Déluge de feu (2 Pe.ch.3). Manifestement les Nations elles-mêmes ont préparé par l'ouvrage de leurs mains tout l'arsenal nécessaire et suffisant pour réduire en cendres la civilisation urbaine et les œuvres d'iniquité dans lesquelles elles placent leur fierté et leur puissance ! Cette étonnante contradiction manifeste au plus haut point l'absurdité de l'apostasie et de l'athéisme : en se voulant « souverain » l'homme ne peut que se détruire lui-même. L'athéisme moderne est en effet la formulation philosophique, politique, sociale et militaire de ce « vain grondement de peuples » dont parle le Psaume 2.

A côté du Ps.2, il faut placer le Ps.110h. L'Oracle de David chanté aux vêpres du Dimanche et de toutes les fêtes importantes, aurait dû donner à tous les chrétiens le sens exact de l'Histoire et les empêcher de tomber dans les pièges grossiers de la « dialectique historique », et autres élucubrations qui sont à la base de tous les mouvements révolutionnaires, revendicatifs, et de la lutte des classes, qui sévissent un peu partout en notre temps. Il n'est donc pas inutile de relire ce psaume :

Psaume de David (110 h)

*« Oracle du Seigneur à mon Seigneur :
« Siège à ma droite,*

« *Tant que de tes ennemis je fasse ton marchepied.*
« *Ton sceptre de puissance, Yahvé l'étendra :*
« *Domine au cœur de l'ennemi.*

« *A toi le principat au jour de ta naissance,*
« *L'éclat sacré dès le sein, dès l'aurore de ton enfance.*
« *Yahvé l'a juré, il ne s'en repentira point :*
« *Tu es prêtre à jamais selon l'Ordre de Melchisédech.*

« *A ta droite, Yahvé frappe les rois au jour de sa colère.*
« *Il fait justice des nations, il entasse les cadavres,*
« *Il frappe les têtes au loin sur la terre.*
« *Au torrent il boit en chemin,*
« *C'est pourquoi il redresse la tête.*

« Comment se fait-il que David appelle le Messie « mon Seigneur », alors qu'il est « son fils ? » Nous savons comment Jésus mettait les pharisiens et les doctes dans l'embarras en leur citant le célèbre Oracle ! Il n'a de solution que si l'on admet la filiation divine du Messie qui le fait Prêtre « selon l'Ordre de Melchisédech ». Nous avons vu cela à la lumière de l'Épître aux Hébreux qui explique longuement l'Oracle de David.

Nous retiendrons ici ce psaume, plus particulièrement la Royauté universelle promise au Messie : « A toi le Principat ». Cette Royauté de Droit Divin n'a pas été reconnue par les hommes : le psaume le prévoyait. En attendant donc que la conscience humaine veuille bien se soumettre au Christ, Roi de droit divin, l'histoire se déroule sous le signe de la guerre et du carnage : « Yahvé entasse les cadavres, il frappe les têtes sur terre largement... » Les hommes font ainsi la douloureuse expérience de leur incrédulité et de leur insoumission : les chefs qu'ils se donnent, et qui de toute manière, usurpent la Royauté de Jésus-Christ, ne les dominent que pour mieux les exploiter et les exterminer. Il en sera ainsi jusqu'au moment où le « christ dominera au cœur de l'ennemi ». Il faut interpréter ici le mot « cœur » dans son sens plénier, car c'est bien en effet « sur les cœurs » que le Christ règnera, alors que les rois de la terre ne peuvent jamais régner que sur les individus en les contraignant de l'extérieur, en les « faisant marcher », au pas de préférence. Il est vrai que certains rois, tyrans ou dictateurs ont obtenu de leurs hommes et de leurs peuples une affection éperdue, un dévouement sans borne, une générosité débordante et même un véritable culte : mais ce n'était qu'en fonction d'une illusion mensongère, qui fut parfois tenace, et d'une véritable séduction diabolique et idolâtrique. Les chrétiens qui sont tombés – nombreux ! – dans de tels pièges, étaient profondément ignorants des Desseins de Dieu sur l'Histoire. Le Dictateur Universel, président du gouvernement mondial, obtiendra sans aucun doute une adoration frénétique de la plupart des hommes de la terre, et mêmes d'hommes d'Eglise !

Les aspirations messianiques du peuple de Dieu

A ce « Décret de Yahvé » qui ordonne que toute l'humanité vienne se ranger sous la douce et juste autorité du Christ-Roi, correspond aussi, dans le fond du cœur de l'homme, l'aspiration à une paix universelle, stable, heureuse et juste. C'est d'ailleurs sur cette aspiration à un ordre planétaire supranational ou international, que les chefs des peuples ont misé pour attirer à eux de nombreux adeptes. Le règne éphémère de l'Antéchrist offrira une pseudo-réalisation de cet idéal. Et c'est au moment où l'on dira « paix et sécurité », sous la férule du Dictateur universel, que les douleurs tomberont sur le genre humain comme celles de l'enfantement sur une femme. Et alors le Christ glorieux anéantira par son Retour

trionphal celui qui, au nom des Enfers, aura usurpé sa Royauté et son Principat (1 Thess.5 ; 2 Thess.2).

Car c'est uniquement le Christ, Jésus notre Seigneur, qui répond adéquatement et au-delà de ce qu'on peut dire ou concevoir, aux aspirations de Justice et de Paix qui résident au cœur profond de l'homme. Les psalmistes les ont exprimées en termes inégalables. C'est pourquoi nous ne saurions mieux faire que de citer ici un psaume, parmi beaucoup d'autres, ¹ qui célèbre à l'avance la Royauté de Jésus-Christ :

*« O Dieu donne au Roi ton jugement
« au fils du Roi ta justice !
« Qu'il rende à ton peuple sentence juste,
« et jugement à tes petits !*

Le psalmiste sans doute priait d'abord pour le roi qui régnait de son temps sur Israël : il n'a jamais été exaucé. Aucun fils de la femme, fût-il couronné du diadème de David, n'a régné selon le cœur de Dieu, selon son Esprit-Saint, pour exercer le Jugement, le Droit et le Justice. Quelques rois, en terre de chrétienté, ont été appelés « saints ». Hélas, je n'en connais aucun qui fût réellement non-violent et doux selon l'Esprit du Sermon sur la montagne ! Les « pauvres » et les « petits » ont toujours eu à pâtir des chefs et des grands. Il est vain de mettre sa confiance dans l'avènement d'un roi juste, ou d'un système de gouvernement qui ne soit pas le Seigneur lui-même et sa législation divine ! N'est-il pas évident que si tous les hommes voulaient se soumettre à l'Évangile, les États n'auraient plus aucune raison d'être, et disparaîtraient tout simplement parce que personne ne voudrait plus commander. Chacun accomplissant par amour un travail ou un service gratuit, nous verrions en quelques années, en quelques mois peut-être, une transformation radicale des mentalités et du mode de vie des hommes sur la terre.

*« Montagnes, apportez et vous collines, la paix au peuple !
« Avec justice il jugera le petit peuple, il sauvera les fils des pauvres !

« Il durera sous le soleil et la lune, siècle après siècle,
« Il descendra comme la pluie sur le regain, comme la bruine mouillant la terre !*

On ne peut évoquer avec plus de poésie la transformation vitale de la conduite humaine. Ce sont les « temps de rafraîchissement » que Pierre évoquait au lendemain de la Pentecôte : « Repentez-vous et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés, et ainsi le Seigneur fera venir les temps de rafraîchissement. Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus, que le ciel doit garder jusqu'au temps de la restauration universelle, dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes... » (Act.3/19s).

*« En ces jours justice fleurira et grande paix jusqu'à la fin des lunes.
« Il dominera de la mer à la mer, des fleuves au bout de la terre.

« La Bête se courbera devant lui, ses ennemis mordront le sol ;
« les rois de Tharsis et des îles rendront tribut.*

¹ - Nous donnons ici au lecteur une liste des psaumes du Règne qu'il pourra consulter et méditer, afin de se pénétrer de l'espérance du Règne de Jésus : Ps.2, 9, 20, 21 (fin), 23, 32, 44, 46, 65, 66, 67, 71, 84, 88, 92, 95, 96, 97, 98, 99, 109, 117, 131, 143, 145, 146, 147, 149. (Réf. à la Vulgate)

L'Apocalypse nous précise que cette « bête » qui doit s'incliner et finalement disparaître devant le Christ-Roi, c'est la puissance politique et militaire des Etats. L'Eglise chante ce psaume pour l'Epiphanie du Seigneur, voyant dans l'avènement des Rois Mages à Bethléem les prémices des Nations venant reconnaître officiellement et définitivement la Principauté de Jésus-Christ régnant à Jérusalem avec tous ses saints.

*« Les rois de Saba et de Saba feront offrande
« tous les rois se prosterneront devant lui, tous les païens le serviront.*

*« Il délivrera le pauvre qui appelle et le petit qui est sans aide,
« compatissant au faible et au pauvre, il sauvera l'âme des pauvres.*

« L'âme » = le souffle, la vie. Sans doute le Salut de l'âme est assuré après la mort pour quiconque invoque le Nom du Seigneur Jésus ; mais ce n'est pas cette vue théologique qui est évoquée ici : le psaume prévoit au premier chef le règne admirable, mais surtout il prévoit de remettre la biologie humaine dans la Pensée du Père, de sorte que l'immortalité nous sera rendue.

*« De l'oppression il rachète leur âme, leur sang lui est précieux
« On priera sans relâche pour (vers) lui, tout le jour on le bénira.*

« Leur sang lui est précieux », ce ne fut pas le cas pour les grands conquérants et dictateurs de ce monde, qui ont édifié leur fausse gloire sur des fleuves de sang ; le Christ-Roi, au contraire, a versé son propre sang pour la rançon de la multitude ! Quel contraste ! Quel retournement ! Il n'a pas d'autre couronne que celle d'épines, d'autre trône que la Croix ! D'autres courtisans que deux malfaiteurs crucifiés à ses côtés ! Qui ne voudrait, à considérer l'intronisation du Christ-Roi crucifié, de la Royauté de Jésus ?... Comment se fait-il que les chrétiens depuis la fin des persécutions, aient transposé cette Royauté dans une « autre monde », tout en continuant à dire « Que ton règne vienne sur la terre... » ? Faut-il que la séduction diabolique soit puissante pour que Jésus ait si peu de vrais disciples et de partisans totalement dévoués à sa cause ?

*« Profusion de froment sur la terre, jusqu'au sommet des montagnes !
« Abondant comme le Liban à l'éveil de son fruit !
« Les fleurs couvrent les montagnes comme l'herbe de la terre !*

L'image est d'autant plus saisissante que les montagnes de Judée, que le psalmiste a sous les yeux, sont en général arides, rocailleuses, désolées par la sécheresse. Le psaume prévoit le renouvellement de la Création : elle en aura besoin, après toutes les pollutions que nous lui aurons infligées, tout spécialement depuis l'époque industrielle ! « Voici que je fais toutes choses nouvelles », prophétise également l'Apocalypse. Mais cette rénovation du milieu vital, pour qu'il redevienne à nouveau le Jardin de délices, ne peut être qu'une conséquence d'un renouvellement plus important et indispensable : celui du cœur de l'homme par l'amour.

*« Que son Nom soit béni à jamais, qu'il dure sous le soleil !
« Bénis seront en lui tous les peuples, ils le diront bienheureux !*

*« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël qui seul fait des merveilles !
« Béni soit à jamais son Nom de gloire, toute la terre en soit remplie !
« Amen ! Amen ! (Ps.72h)*

Cette prière sublime est exaucée : nous en sommes assurés, elle correspond tellement au désir le plus profond de tous les peuples, de tous les humiliés de la terre, qui sans cesse, à longueur de jour et de nuit, gémissent vers le Ciel ! Leurs cris percent la voûte des cieux, et ils sont entendus du Très Haut ! Les Prophètes d'ailleurs ont contemplant à l'avance l'exaucement de cette prière, lorsqu'ils nous décrivent, tel Isaïe, tous les bienfaits qui se répandent sur la terre avec le Règne de l'Emmanuel. ¹

Citons seulement ceci :

« ... Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et sur les habitants de la sombre terre une lumière a resplendi. Tu as multiplié leur allégresse, tu as fait éclater leur joie ; ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit à la moisson, comme on jubile au partage du butin... »

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné ; il a reçu l'empire sur ses épaules ; on lui donne pour Nom : Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père éternel, Prince de la Paix. Etendu est l'Empire dans une Paix infinie... (Extrait du ch.9) »

L'accord des Prophètes et des psalmistes, dont on pourrait citer d'innombrables passages, nous montre assez que c'est une constante de la Révélation, comme une constante aussi des aspirations du cœur humain, que l'avènement de ce Roi qui établira la paix et la justice universelles. Le tout est donc de savoir qui est ce Roi. Est-il Jésus ? Est-il un autre ?

La question judéo-chrétienne

reste donc posée...

Et elle reste posée exactement dans les mêmes termes qu'autrefois : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Lc.7/20) Ou encore : « Si tu es le Christ, dis-le nous clairement ». (Jn.10/24). Jésus leur a dit et le leur a montré : « Je vous l'ai dit, et vous ne me croyez pas... Et si vous ne me croyez pas, croyez au moins à cause de mes œuvres... » Ses miracles pouvaient-ils être plus évidents et plus démonstratifs ? C'est pourquoi les foules qui croyaient en lui malgré les chefs ne s'y trompaient pas, et disaient : « Le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de miracles que celui-ci ? » Pouvait-on espérer un législateur plus sage que celui qui donna aux foules le SERMON sur la Montagne ? N'était-il pas le Fils de David, comme le criaient les enfants, le jour de son entrée triomphale dans la Ville Sainte ? Pourquoi donc n'ont-ils pas accepté Celui qui se disait le « Fils de l'homme » ? Il authentifiait ainsi tout ce qu'avait vu le prophète Daniel à son sujet...

Bien mieux, pourquoi le peuple juif n'a-t-il pas été convaincu par la Résurrection manifeste de Jésus, alors que sa Passion fût l'accomplissement parfait des Ecritures parlant du « Serviteur souffrant » (Is.53) ? Pourquoi les cœurs se sont-ils obstinés devant le témoignage apostolique ? Pourquoi la Synagogue a-t-elle rejeté l'Eglise qui était cependant sa fille ?...

Telle est bien la question qui domine l'histoire. En effet, tant que le Seigneur Jésus n'est pas reconnu comme Seigneur et comme Roi par les siens, il ne viendra pas. Aussi,

¹ - Lire Is.ch.7-9 et 11 + réf. à de nombreux autres passages. Lire et méditer aussi les 2^{ème} et 3^{ème} Isaïe, ch.40 à la fin.

nous chrétiens, nous accusons les Juifs en leur disant : « Si le monde gît encore sous la misère et l'oppression, si il est encore tout entier au pouvoir du Mauvais, c'est parce que nous n'avez pas connu que Jésus est le Messie ». A quoi ils nous répondent : « Nous n'avons pas reconnu le Messie, parce qu'il n'a pas réalisé toutes les Ecritures, et notamment celles qui concernent son Règne depuis Jérusalem, et tous les bienfaits de ce Règne ». – « Certes ! mais s'il n'a pu régner, c'est justement parce que vous, Juifs, vous l'avez rejeté. C'est vous qui, par votre incrédulité, avez empêché le Messie de réaliser les Ecritures concernant son triomphe et son Règne de paix ! » Mais alors les Juifs rétorquent à nouveau : « Vous chrétiens qui prétendez avoir cru en lui, et qui l'avez reconnu non seulement comme Messie, mais comme fils de Dieu, qu'avez-vous réalisé dans le monde ? Avez-vous écarté la guerre et la tyrannie, l'oppression des pauvres et la misère ? Avez-vous réalisé ses promesses ? » Et que pouvons-nous répondre, nous chrétiens ! Eh bien nous pouvons répondre néanmoins : « Oui, dans la mesure de notre foi... »

Car il est vrai que par les hommes qui ont accordé une foi pleine à l'Evangile et que nous appelons justement « les Saints », des institutions merveilleuses ont vu le jour pour secourir les malheureux, soigner les malades, éduquer la jeunesse ; des lumières fulgurantes ont été diffusées dans les zones obscures de la conscience humaine, d'innombrables malheurs conjurés, des génies ont pu développer leurs talents et enrichir le patrimoine humain d'immortels chefs d'œuvre. Les Juifs eux-mêmes, au cours de l'histoire ont mille fois bénéficié des bienfaits apportés par la civilisation chrétienne, et les vrais chrétiens, les vrais disciples du Christ les ont toujours protégés et aimés, reconnaissant en eux la Race choisie par le Dieu Très Haut. Malheureusement, la civilisation dite chrétienne n'est pas à la hauteur de l'Evangile et les saints furent trop peu nombreux ! Ils ne sont qu'une exception rarissime dans une foule de gens semi-conscients, et tributaires encore de toutes les impulsions de la convoitise individuelle et collective. Beaucoup de baptisés se sont conduits comme des païens, et pire encore. C'est pourquoi les Juifs peuvent à juste titre nous accuser de notre manque de foi, comme nous les accusons aussi de leur incrédulité : mais faisant cela les uns envers les autres, nous reconnaissons implicitement la suréminente dignité de Jésus-Christ et sa souveraine Justice. Nous ne sortirons enfin de la controverse que lorsque ensemble, chrétiens et Juifs, nous reconnaitrons en Jésus le Roi et le Souverain Législateur, nos pas pour « l'autre monde », mais pour lui donner dès maintenant et partout une obéissance entière, en même temps que le culte d'adoration qui lui est dû car il est Dieu, Monogène dans le Sein du Père, et Roi universel assis à sa droite.

Le Royaume politique du Christ

Est-ce à dire que nous allons vers un Royaume politique du Christ ? Sans aucun doute ! Les Ecritures sont trop claires et trop évidentes, trop concrètes pour qu'il en soit autrement. Ce que les Apôtres espéraient au matin de l'Ascension doit être aussi notre attente : « Est-ce maintenant que tu vas restaurer le Royaume d'Israël ? »

Bien entendu, certains théologiens « spiritualistes » accuseront ces vues de « messianisme temporel ». Ils disent bien toujours en mâchonnant leur prière, « Que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », mais ils n'y croient plus. Comment cela peut-il se faire ? En raison de leur philosophie dualiste, qui leur fait identifier le Salut avec l'immortalité de l'âme. Ils pensent non pas en fonction des Ecritures, mais en fonction de leur désespérance en face de la mort. Ils sont donc incapables d'imaginer, malgré l'appui des textes sacrés, Jésus-Christ régnant à Jérusalem, recevant les hommages des rois de la terre, et faisant inscrire les principes de base de l'Evangile dans toutes les législations particulières des peuples ou des langues. Il en sera pourtant ainsi.

Aussi la question que Pierre posait n'était pas une utopie : « Est-ce maintenant que tu vas restaurer le Royaume d'Israël ? » Pierre d'un seul coup, touchait au terme de l'histoire. Et Jésus n'a pas dit que le Royaume d'Israël ne serait pas restauré, mais il a simplement dit que ce n'était pas encore le moment : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a disposés dans sa puissance ». Car il fallait d'abord que l'Oracle de David se réalisât : « Siègne à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de mes pieds ». Et c'est ce que le gouvernement divin opère dans l'histoire sous nos yeux : tout ce travail – immense – des nations deviendra le marchepied du Seigneur ; les œuvres d'iniquité seront détruites, mais tout ce qu'il y a de vrai, de bon, de beau, de raisonnable, de logique, de constructif, d'agréable et d'utile sera gardé et consacré non seulement en vue de l'épanouissement de l'homme mais de la gloire de Dieu.

En effet, les routes sont aplanies, les sentiers raboteux sont rectifiés. C'est ce que nous voyons déjà à notre époque, où l'on peut circuler – du moins ceux qui sont assez riches – si facilement d'un bout à l'autre du monde. Les moyens d'information et de diffusion de la pensée serviront en définitive à l'Unique Cause Divine, au Principat de Droit Divin. Tout comme les voies romaines ont servi autrefois à la première prédication de l'Évangile, jusqu'aux extrémités du monde connu d'alors, ainsi les voies ferrées, les routes, les ondes, les lignes aériennes, serviront de tremplin à une formidable prédication de l'Évangile qui accompagnera la Parousie du Seigneur. C'est alors que nous verrons que Celui qui est en nous est plus grand que celui qui est dans le monde ! C'est alors que nous mesurerons le ridicule achevé des prétentions diaboliques de l'impiété et de l'athéisme. Tout ce que les hommes sont capables de faire de bon sera ordonné par la Sagesse qui vient de l'Esprit ; ils goûteront alors la joie et la paix sur la terre, sans être entravés par quelque frontière que ce soit, sans être menacés par quelque violence que ce soit. Ce sera le Royaume universel du Christ Jésus, il sera Roi à Jérusalem, le centre de gravité des continents, et il règnera avec les Saints. Avec les Saints : que l'on songe en effet à ce que peut donner un gouvernement dont les responsables sont des saints qui incarnent et multiplient toutes les Vertus de Jésus-Christ !

Pourquoi donc a-t-il fallu tant de temps avant l'avènement du Royaume politique de Jésus-Christ ? N'eût-il pas été plus facile au Seigneur d'envoyer ses douze légions d'AnGES qui eussent dispersé ses ennemis, et convaincu sans discussion possible le monde entier de sa souveraineté éclatante. Nous avons vu comment Jésus lui-même, dans le suprême combat de l'Agonie, a surmonté cette tentation. Il fallait d'abord que fût promulguée la Loi de l'Amour parfait dont l'Immolation de l'Agneau demeure le type éternel.¹ Il fallait d'abord que toute conscience d'homme ait la démonstration de la Divinité du Christ, donc de son Droit Divin à obtenir l'empire pour qu'il lui soit accordé sans aucune espèce de contrainte, ni de violence, mais d'une manière entièrement libre et loyale. Car Jésus ne veut pas régner sur les corps seulement, ni sur les institutions, mais avant tout sur les cœurs et les intelligences. Il est lui-même avec le Père et l'Esprit-Saint, le Créateur de la liberté humaine, et il veut que ce soit cette liberté même qui l'amène au pouvoir. C'est pourquoi la véritable mission de l'Église est uniquement de persuader par la Parole : « Vous serez mes témoins », avec l'assistance de l'Esprit qui lui est donné comme un « avocat ». Aussi chaque fois qu'elle a voulu imposer le Règne du Christ par le biais d'une politique humaine ou de la violence, elle

¹ - N'oublions pas en effet que déjà dans la Gloire Céleste c'est l'Agneau Immolé qui règne, et qui constitue le fondement du bonheur des Elus, comme type et modèle de l'Amour parfaitement oblatif de soi-même.

a gravement failli à sa mission, et elle a retardé ce règne au lieu de l'amener. Nous avons à être des témoins, et non pas des militants, et encore moins des militaires.

Nous devons donc rejeter entièrement la tentation de l'efficacité, car c'est justement parce que Jésus n'a choisi que de bons et d'excellents moyens qu'il n'a pas été reçu par les hommes aveugles, et qui s'imaginent encore qu'il n'y a que les moyens inspirés par la violence, l'argent, la contrainte qui « réussissent ». Evidemment en ce monde, ils ne peuvent en voir d'autres ! Ils ne peuvent contempler la réussite transcendante des bons moyens que dans l'Évangile et dans la vie des saints, dans la mesure exacte où ses saints eux-mêmes se sont conformés l'exemple de Jésus. Mais le monde habituel ne donne point ce spectacle ! Il ne le donnait pas non plus aux contemporains de Jésus-Christ. Or notre Maître n'a voulu aucune équivoque sur les moyens, et c'est pourquoi il a préféré retarder son règne politique de deux mille ans plutôt que de l'imposer en blessant si peu que ce soit la liberté des hommes et de tout homme.

Ainsi le Royaume politique du Christ est bien une « fin première » de la Rédemption. Mais nous donnons ici au mot « première » le sens qu'il a en latin : « la fin primordiale ». Oui, il faut que l'humanité entière soit régentée et gouvernée par le Seigneur ! C'est là-même que les fils d'Adam seront réconciliés entre eux. Ils recevront la lumière de la Vérité, la paix, la joie, le bonheur et l'immortalité leur sera rendue. Mais c'est parce que cette fin est « première », primordiale, qu'elle sera obtenue en dernier lieu, comme le couronnement pratique d'un profond changement de mentalité, d'une conversion radicale et définitive à laquelle présentement nous sommes tous appelés par le témoignage apostolique. En attendant l'instauration de ce royaume politique : « Soyez mes témoins à Jérusalem, en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre... ». Jusqu'à quand durera ce témoignage ? Jusqu'à ce que toute conscience d'homme s'écrie dans l'Esprit-Saint : « Jésus est Seigneur ! »

La Fête du Christ-Roi

Bien entendu l'Église, la véritable, celle qui s'exprime par la sainte Liturgie, qui vit sans cesse dans les Écritures lues selon la règle de la Foi apostolique, a pleinement reconnu la souveraineté de Jésus-Christ son époux. Elle est en quelque sorte l'embryon, encore ne gestation, du Royaume. Elle est déjà organiquement constituée pour être le Royaume. Nous avons vu cela en étudiant tout spécialement le Sacrement de l'Ordre (Livre VI). Elle ne peut être d'ailleurs à la fois Église, Épouse, Corps du Christ que moyennant sa foi en la Royauté souveraine de son Christ, de son Époux, de sa Tête. C'est pourquoi elle a toujours chanté et proclamé la Royauté de Jésus-Christ, notamment dans deux grandes fêtes traditionnelles et très anciennes : l'Épiphanie et l'Ascension. Cependant en pleine confusion des temps modernes, au milieu de l'affrontement des anciennes nations autrefois chrétiennes, il a paru bon au Magistère d'instituer une fête nouvelle, celle du Christ-Roi. Il nous paraît nécessaire de nous instruire de l'esprit de ces trois grandes fêtes, afin de dire d'un cœur plus sincère et plus vrai avec l'Église : « Jésus est Seigneur », dans l'Esprit-Saint.

L'Épiphanie

L'Introït de cette merveilleuse fête de la Lumière du Christ-Homme, de la chair vivante du Verbe de Dieu, nous propose effectivement la Royauté de Jésus-Christ, quoiqu'il soit encore tout enfant. C'est la réplique du ps.109 : « A toi le Principat au jour de la naissance, l'éclat sacré dès le sein... »

*« Voici qu'il vient le Seigneur Dominateur (Ecce advenit)
« dans sa main le règne, la puissance, l'empire... »*

Et l'on évoque aussitôt l'image si familière de Jésus Enfant assis sur le genou de Marie, tenant en sa main le globe de la Terre. Certes, les Enfers rugissent contre cette image : ils ont tout fait pour la détruire, pour la faire oublier, pour la tourner en dérision ! Elle existe cependant. Elle exprime le Dessein du Père sur la planète entière, et au fond, elle réside au cœur de tout homme. « Un fils nous est né, un enfant nous est donné, on l'appellera... Prince de la Paix. » Nos ancêtres dans la foi ont toujours considéré cette proposition comme un axiome incontestable, mais savaient-ils en tirer la conclusion, en déduire les conséquences pratiques ? Nous autres, qui avons si gravement souffert des dominations tyranniques des hommes, des Etats totalitaires, des structures oppressives, nous réalisons avec une certaine nostalgie, mais aussi avec une prodigieuse espérance, tout ce que représente l'acceptation consciente et intelligente de la Royauté du Christ sur tous les peuples et toutes les races de la terre, et aussi sur la biopsychologie humaine ! La chrétienté d'autrefois formait une sorte de maquette européenne de ce Royaume : mais si les institutions étaient colorées de christianisme, les zones obscures du comportement et de la mentalité étaient loin d'être éclairées par la foi ! Et c'est pourquoi ce grand édifice temporel et ecclésiastique qui sacrait les rois chrétiens et exterminait les hérétiques, s'est écroulé dans les larmes et le sang. Il le fallait ! Il eût fallu que les dirigeants, les théologiens, les doctes, les Evêques, les grands abbés, eussent compris le sens profond de cette Epiphanie du Notre Seigneur, qui ne se présente pas comme un général victorieux habillé en croisé, entouré de ses armées triomphantes, mais comme un enfant naissant virginalement de l'Esprit, avant d'être l'Agneau immolé par les incrédules homicides ! N'est-ce pas justement parce que le Mystère de l'Amour n'était pas éclairci par la foi que les nations dites chrétiennes sont restées tributaires du péché et de la dissolution qu'il entraîne nécessairement ? Et ceci commence à nous ouvrir cette perspective que nous allons développer plus loin : c'est qu'avant d'être le Roi politique du monde pour en organiser socialement la structure par la Loi de la charité, le Verbe incarné est Roi de la biologie humaine et il vient en Maître de vie nous révéler la Loi spécifique, nous permettant de participer à la Gloire intime de la Trinité Sainte.

L'Épiphanie évoque le rassemblement de tous les peuples autour de Jérusalem, choisie comme capitale du Royaume. Elle nous fait relire l'appel d'Isaïe :

« Debout ! Jérusalem ! Soit illuminée, car la lumière pour toi est venue, et la Gloire du Seigneur sur toi s'est levée comme se lève un astre, et l'on peut voir en toi sa Lumière ! Les peuples marcheront à ta lumière, et les rois dans la splendeur de ton aurore... (Is.ch.60) »

Si donc le Christ règne, que deviendront les rois et les chefs d'Etats, auront-ils encore une raison d'être ? Oui, peut-être pendant un certain temps, pour assurer une certaine « transition ». Mais alors ils exerceront leurs mandats comme un simple service en faveur du bien de tous, sans aucun but lucratif, sans ambition d'aucune gloire terrestre. Il sera bien ridicule de vouloir passer pour « quelqu'un », pour un « personnage », lorsque le Christ Sauveur et Agneau sera Roi ! Si le Christ règne cela ne signifie pas que les structures humaines soient supprimées ; beaucoup sont bonnes et mêmes indispensables pour le maintien de la civilisation et pour accroître et développer le potentiel de la culture humaine. C'est d'ailleurs dans ce sens que chante l'hymne de la fête de l'Epiphanie :

« Cruel Hérode, pourquoi crains-tu l'avènement d'un Roi ? »

« Il n'enlève pas les royaumes terrestres celui qui nous apporte les Royaumes célestes !

Tout ce qui est bon, vrai et beau ne peut être que confirmé et transfiguré, affermi et sacralisé par l'avènement de la Vérité totale. Toutes les recherches humaines, scientifiques, techniques, ou politiques ne peuvent que trouver leur aboutissement, leur point de convergence et leur couronnement avec la Parousie du Seigneur. Et c'est bien pour cela que Paul pouvait dire, dans la 1^{ère} aux Corinthiens : « Courage, mes bien-aimés, sachez que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur... » (1 Cor.fin)

La fête de l'Ascension

Au moment de l'Ascension, le Verbe de Dieu fait chair a donné à ses disciples et à tous ceux qui veulent bien les étudier, toutes les preuves de sa divinité et de sa souveraineté. Il peut affirmer à ses apôtres avec une évidence que sa Gloire rend indiscutable : « Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre... » Parole d'une dimension infinie. Par sa conception spirituelle et sa naissance virgine, le Christ-Jésus s'est présenté comme Type et Modèle de Vérité dans l'ordre de la génération et de la biologie humaines ; pendant toute sa vie publique, le Verbe de Dieu incarné s'est affirmé comme Législateur souverain dans le domaine social et politique ; par sa mort, comme Agneau d'expiation, il a payé notre dette, satisfait à la justice divine, et nous a réconciliés avec le Père en prenant sur lui la sentence de la mort. Et maintenant, par sa Résurrection, le Seigneur Jésus reçoit le « Nom qui est au-dessus de tout nom, de sorte qu'au Nom de Jésus, tout genou fléchît, au ciel, sur terre et dans les Enfers... » On peut dire véritablement qu'il n'y a dans l'Univers que la petite planète Terre qui fait exception au Royaume du Christ, parce qu'elle n'est pas encore sortie de ses ténèbres, et parce que ses habitants se laissent encore gouverner et diriger par l'iniquité et l'absurdité. Elle n'est pas encore délivrée par la Loi d'Amour. Le genre humain demeure encore sous les sentences de la mort... « Dieu ! que nous sommes en retard par rapport à tes Desseins admirables, ceux que tu nous as si clairement manifestés en ton Verbe fait chair... »

C'est pourquoi l'Eglise, le jour de l'Ascension, invite tous les peuples à battre des mains, à applaudir, à acclamer Dieu par des cris de joie ; elle utilise à cet effet le vieux psaume du Règne de Yahvé (46 h) :

*« Tous les peuples battez des mains, acclamez Dieu en éclats de joie !
« Car le Seigneur, le Très Haut est redoutable, grand **Roi** par toute la terre !*

*« Il met les nations sous notre joug, il met les peuples sous nos pieds :
« Il fait choix d'un héritage, fierté de Jacob son bien-aimé !*

Ce sont en effet les Saints qui règnent avec le Christ, ceux qui furent torturés et martyrisés par les dites « nations », qui peuvent dire : « Il met les nations sous notre joug, il met les peuples sous nos pieds... » Ils sont récompensés de leur acte de foi, de leur engagement pour la cause de Jésus, alors qu'il était outragé, méconnu et rejeté, ils ont souffert avec lui, il est juste qu'ils règnent avec lui ; et que par le glaive de la Parole, ils transpercent les cœurs de leurs persécuteurs par la blessure amère de la confusion.

*« Dieu monte parmi l'acclamation, le Seigneur aux éclats du cor !
« Sonnez pour notre Dieu, sonnez, sonnez pour notre **Roi**, sonnez !*

Que l'on compare maintenant cette strophe à la première du psaume 2, que nous avons lue dans le précédent chapitre. Ce n'est plus un « vain grondement de peuples... » Ce ne sont plus ces rois de la terre, encore victimes de la séduction de Satan, qui conspirent contre Dieu et contre son Christ ! Mais cette fois, ce sont les peuples et leurs rois avec eux, qui acclament Dieu et son Christ ! Que s'est-il passé ? La conversion universelle : tout a changé dans la mentalité humaine qui a rejeté la Bête (Apoc.16/10), et c'est pourquoi désormais, tout peut changer aussi dans la politique.

*« Il est Roi par toute la Terre, sonnez pour Dieu de tout votre art :
« Dieu il règne sur les païens, il siège sur son trône de sainteté.*

Pour que le Christ soit Roi par toute la Terre, il faut effectivement que toute la Terre soit informée de son Message et se soumette à ses ordres. Cela est maintenant devenu possible. Il a fallu près de deux mille ans pour que se développent la science et le génie humains et que les techniques puissent servir pleinement la cause de la Vérité. Tels étaient « les temps et les moments que le Père avait disposés dans sa puissance ».

« Le trône de sainteté », ou « de justice », ne l'oublions pas est la Croix ! C'est là en effet que nous est montrée cette Justice parfaite qui fait coïncider exactement l'amour et la miséricorde. C'est sur les cœurs que le Christ règne, et non pas sur les structures et les Etats !...

*« Les princes des peuples s'unissent au peuple du Dieu d'Abraham,
« A Dieu sont les pavois de la terre, hautement il est exalté !*

L'unité est donc réalisée entre Israël et les peuples de la terre, ce qui signifie que la conversion du peuple juif est arrivée et que les nations, châtiées par leur apostasie générale, sont revenues au Dieu vivant, lui témoignant leur repentir et leur confusion. C'est pourquoi nous sommes remplis de l'immense désir de voir se réaliser la prophétie de ce psaume. Et c'est cet ardent désir que l'Eglise exprime et chante pour :

La Fête du Christ-Roi.

Elle fut instituée par Pie XI, en 1925, quelques années seulement après l'horrible tragédie de la première guerre mondiale, 1914-18. L'abondance du sang versé, l'entassement des cadavres, les ruines immenses, les innombrables misères qui suivirent cette guerre amenèrent le Souverain Pontife et l'autorité ecclésiastique à formuler d'une manière plus explicite encore, si possible, les remèdes divins à tous nos maux, la solution céleste à tous les problèmes sociaux et politiques. Celui qui apporte la paix ne peut être autre que Celui qui l'a gagnée pour nous en terrassant notre Adversaire, c'est le Christ Jésus. Aussi pour amener les hommes à l'évidence que leur véritable Législateur de Droit Divin est leur Sauveur et nul autre, l'Eglise chante d'admirables antiennes, hymnes et cantiques en cette fête qui arrive avec l'automne de l'année liturgique, et qui nous laisse présager la consommation du siècle. Nous citerons quelques-unes de ces antiennes, et nous donnerons une traduction très fidèle des hymnes.

Ant.1 (Vêpres) – On l'appellera le Pacifique et son règne sera établi pour toujours, fermement.

Ant.2 – Son règne est un règne éternel, et tous les rois le serviront et lui obéiront.

Ant.3 – Voici son Nom : « Homme-Orient », il trônera et dominera et il proposera la paix aux nations.

Nous comprenons ce vocable « Homme-Orient » donné au Seigneur Jésus, si nous nous rappelons que l'Orient, dans le langage biblique, signifie le paradis Terrestre qui était « à l'Orient d'Assur », c'est-à-dire antérieur à la civilisation sumérienne. Le Christ est le représentant de l'Alliance virginale liée à l'Arbre de la vie « qui est planté au Paradis de notre Dieu » (Apoc.2/7). C'est lui qui nous ramène aux dispositions du Paradis Terrestre, dispositions qui étaient « à l'Orient de l'humanité », c'est-à-dire antérieure à l'histoire humaine.

Ant 4 – Notre Juge, c'est le Seigneur, notre Législateur, c'est le Seigneur, notre Roi, c'est le Seigneur, c'est lui qui nous sauvera.

Ant.5 – Voici que j'ai fait de toi la lumière des peuples, pour que tu sois mon salut jusqu'au bout de la terre.

Parole du Père au Fils lorsqu'il l'envoie dans le monde comme Messie et Sauveur ; elle fait écho à l'oracle du psaume 2 et aussi à la prophétie du ps.109.

Voici maintenant les antiennes des Laudes de cette merveilleuse fête du Christ-Roi, dont la musique, admirablement adaptée suscite dans l'âme chrétienne l'immense désir du Règne universel de Jésus-Christ.

Ant.1 – Le Seigneur, le Dieu du ciel, suscitera un Royaume qui amoindra et consommera tous les autres royaumes, et celui-là demeurera éternellement.

C'est le résumé de la vision de Daniel, racontée au ch.2 de son livre. La statue composite, or, argent, bronze, et fer mêlé d'argile représente le rythme d'évolution en quatre âges des civilisations ; ¹ la civilisation du Christ procède d'un tout autre principe, d'un principe céleste, et c'est pourquoi elle demeurera éternellement ; elle est amorcée déjà dans le temps de l'Eglise, mais elle aura tout son développement à partir de la Parousie.

Ant.2 – Le Seigneur lui a donné puissance, honneur et règne, et tous les peuples tribus et langues le serviront.

Ant.3 – Des eaux vives sortiront de Jérusalem et le Seigneur sera roi sur toute la terre.

Ant.4 – Il sera magnifié jusqu'aux extrémités de la terre, et lui-même sera la paix.

Ant.5 – Les races et les royaumes qui ne le serviront pas périront, et les nations seront dévastées et réduites en désert.

Nous rejoignons ici l'enseignement donné par le ch.6 d'Isaïe, lorsque le prophète eut, en même temps que la révélation de la Sainteté de Yahvé, celle du péché de l'humanité et de la puissance de destruction inhérente au péché. Le Seigneur lui annonce en effet cette dévastation de la terre entière : « Jusqu'à ce que les villes soient désertées et sans habitants, et que la solitude soit grande sur la terre. » D'autres prophéties, dans Zacharie et

¹ - Les quatre âges de toute civilisation sont représentés par les quatre métaux dont est composée la statue de Daniel. L'Or représente l'âge religieux et sacerdotal, où les hommes sont avant tout guidés par la Loi divine parlant à leurs consciences. L'Argent représente l'âge aristocratique, alliance du Sacerdoce et de l'Etat. L'Airain représente l'âge des marchands et du trafic. Le Fer enfin représente l'âge où la force prime le droit. La durée de ces âges est en décroissance progressive géométriquement, raison ¼ environ. Chaque âge est quatre fois plus court que le précédent. L'application de cette théorie à l'Histoire est remarquable (cf. Livre de Gaston Georgel (Edition de la Colombe).

dans l'Apocalypse vont dans le même sens. Les nations, pendant le temps qui leur était donné, ne sont pas revenues au Seigneur, elles ont au contraire persévéré dans l'apostasie, et accru leur impiété. C'est pourquoi elles disparaîtront. En fait, il faut bien penser que parmi les Nations, beaucoup, la plupart des hommes seront sauvés mais en passant par la mort et le jugement.

On ne saurait mieux espérer l'espérance chrétienne dans le renouvellement de la Terre et la régénération de l'humanité que par les grands hymnes de la fête du Christ-Roi. Voici d'abord celui des vêpres :

*1 – C'est toi Seigneur Jésus le Souverain des siècles,
Le Chef et le Roi des nations,
Vois nous te proclamons, des esprits et des cœurs,
Le Maître et le Législateur.*

*2 – Une troupe sordide ose vociférer
« A bas le Royaume du Christ ! »
Nous, nous crions bien haut, par nos vœux et nos chants,
« Christ, seul Très Haut et Roi des rois ! »*

*3 – C'est toi le seul vrai Roi qui apportes la paix,
soumets les esprits révoltés !
Ramène au seul bercail ceux qui sont égarés
Ayant méconnu ton amour.*

*4 – C'est pour cette unité que sur l'arbre sanglant
tu fus crucifié bras ouverts !
que le fer de la lance a percé ton côté
ouvrant ton cœur brûlant d'amour !*

*5 - C'est pour cette unité que caché sur l'autel,
sous l'aspect du pain et du vin ;
par ton cœur transpercé tu répands le salut
pour les fils que tu rachetas.*

*6 – Que les gouvernements et les chefs de nations
te rendent un culte public !
Qu'ils se rangent sous toi, les maîtres et les juges,
Que les lois et les arts t'expriment !*

*7 – Qu'inclinés devant toi les étendards des rois
portent la marque de ton Nom ! ¹
Soumets les citoyens à ton spectre très doux
et leurs maisons et leurs patries !*

*8 – A toi Seigneur Jésus à toi revient la gloire
toi qui gouvernes les empires !*

¹ - Il ne suffit pas évidemment que les emblèmes des nations portent l'image du Christ pour que le Règne du Christ arrive ! Il est blasphématoire, au contraire, que le Cœur de Jésus soit peint sur les drapeaux d'une nation guerrière et sanguinaire.

*Avec le Dieu Très Haut, ton Père et l'Esprit-Saint,
Durant les siècles éternels ! Amen.*

Hymnes de Laudes

*1 – L'étendard triomphant du Christ
est dressé jusqu'au bout du monde !
nations en prière venez
applaudissez le Roi des rois ! ¹*

*2 – Ah ! ce n'est pas par des combats,
ni par la force ou la violence,
mais élevé sur le gibet
le Christ attire tout à lui !*

*3 – La ville où règne le bonheur
est celle dont le Christ est roi,
et qui s'efforce d'obéir
aux préceptes venus du ciel.*

*4 – Silence aux armes, plus de guerre,
les traités assurent la paix,
et la concorde peut sourire
en cette ville où l'Ordre règne. ²*

*5 – Fidélité dans le mariage
intégrité de la jeunesse,
les foyers sont comblés de joie
avec les vertus domestiques !*

*6 – Que resplendisse enfin sur nous
cet idéal si désirable !
Que la terre à ta paix soumise
t'adore seul, ô Roi très doux !*

*7 – A toi Seigneur Jésus la gloire,
Toi qui gouvernes l'Univers !
Avec le Père et l'Esprit-Saint,
Durant les siècles éternels ! Amen !*

A Magnificat, l'Eglise nous fait méditer la parole de l'Ange Gabriel à Marie, qui, dès le principe du Salut annonçait le règne de l'Enfant conçu par l'Esprit de Dieu :

¹ - « Nations en prière » : c'est là une vue prophétique, mais qui se réalisera, sans aucun doute. Il faudra auparavant que les nations soient châtiées de leur apostasie et que soient dévorées par le feu les ouvrages d'iniquité.

² - L'Ordre : il s'agit bien entendu de l'Ordre divin dont le Christ est à la fois le Roi et le Prêtre. Il ne s'agit nullement d'un ordre imposé par la contrainte ou d'une manière policière comme cela se fait dans le monde. (Cf. Livre VI sur le Sacerdoce)

« Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; et il règnera sur les maison de Jacob pour l'éternité, et son règne n'aura pas de fin, alléluia ! »

Aux 2^{ème} Vêpres c'est la parole de l'Apocalypse qui est rappelée :

« Il porte écrit sur son étendard : « Roi des rois et Seigneur des seigneurs ! A lui la gloire et l'empire, dans les siècles des siècles ! »

A *Benedictus*, l'Eglise chante la parole de Paul :

« Il a fait de nous un Royaume pour Dieu son Père, lui, le Premier-né d'entre les morts, le Prince des rois de la terre, alléluia ! »

La Messe de la fête du Christ-Roi commence par le chant éternel des élus, qui, dans la gloire des cieux comprennent comment le Seigneur a conquis son Royaume : par la plus grande preuve de l'amour. Le texte est tiré de l'Apocalypse (5/12) :

« Il est digne l'Agneau qui a été immolé de recevoir la force et la divinité, la sagesse et la puissance, l'honneur et la louange ; à lui la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. »

L'Evangile nous rappelle le témoignage que Jésus porta devant Pilate, alors que, condamné à mort, couronné d'épines, objet de l'opprobre du peuple et rejeté par les chefs, il osait proclamer : « Je suis roi, et je suis né et venu en ce monde pour porter témoignage à la Vérité ».

Enfin l'Epître nous rapporte l'exhortation apostolique :

« Frères, rendons grâce à Dieu le Père qui nous a rendus dignes de partager le sort des saints dans la lumière, qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres et transférés dans le royaume du Fils de son Amour, dans lequel nous avons la rédemption dans son sang, la rémission des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, premier-né de toute créature ; car c'est en lui que toutes choses ont été créées, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles : trônes, Dominations, principautés, Puissances... tout a été fait par lui et pour lui. Il est lui, avant toutes choses, et tout subsiste par lui. Il est la Tête du Corps de l'Eglise, lui qui est le Principe, le Premier-né d'entre les morts, afin qu'en tout il tienne la première place. Car Dieu a voulu que toute la plénitude habitât en lui, et il a voulu par lui réconcilier toutes choses avec lui-même... (Col.1/12s)

- Fin du chapitre 4 -

Chapitre 5

Jésus-Christ législateur

« Jésus est Seigneur... » Et la liturgie ajoute : « Roi des rois », et l'Eglise chante : « A lui la gloire et l'empire dans les siècles des siècles ! » Dès ce moment sur la terre, elle s'associe à nos frères aînés parvenus à la Patrie, où ils célèbrent dans une exultation indicible la victoire de l'Agneau. « Il est digne l'Agneau qui a été immolé de recevoir sagesse, richesse, force, domination, puissance, empire, honneur, et gloire... » Mais dans quelle mesure le Seigneur Jésus qui scrute les reins et les cœurs, goûte-t-il ces louanges ? Ne nous dit-il pas, par la bouche d'Isaïe, cette parole de reproche ou tout au moins d'avertissement, à nous qui sommes si lents à obéir à ses commandements : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est un culte vain qu'ils me rendent, car ils enseignent des préceptes humains... » (Mc.7)

Et plus simplement, il nous dit aussi : « Pourquoi me dites-vous : « Seigneur, Seigneur », et ne faites-vous pas ce que je dis ? »

Proclamons la louange du Christ-Seigneur et du Roi des rois, certes, puisque nous sommes poussés à cela par l'Esprit de Dieu qui, au-delà d'une histoire encore troublée et ténébreuse, au-delà d'une Eglise encore bien peu fidèle, voit prophétiquement l'accomplissement des Oracles de David. Mais si les chrétiens qui acclament Jésus-Christ fléchissent en même temps le genou devant César, leur louange n'est-elle pas une hypocrisie ? Ils sont endormis et inconscients ceux qui proclament la louange du Christ et qui, pour leur vie pratique, se rapportent encore uniquement à des conventions humaines que l'Evangile a balayées depuis longtemps... Ils peuvent être cyniques ceux qui proclament la louange du Christ et qui refusent après l'avoir connu, de régler leur conduite par l'Evangile, pensant qu'il a été donné pour l'au-delà, mais que présentement, dans le monde d'ici-bas, il convient pour y réussir, de se fier à la violence, aux armes, à l'ambition, au mensonge, aux idoles de tout genre qui président à la marche des clients de la mort...

Lorsque le Christ envoya ses Apôtres porter témoignage en sa faveur dans le monde entier, que leur prescrivit-il ? De consoler les mortels en leur faisant croire qu'il y a un au-delà où leur âme serait immortelle ? Leur ordonna-t-il d'organiser la cité terrestre selon les principes de la justice sociale et de la charité compatissante ? Que leur demanda-t-il exactement ? « Enseignez toutes les nations, et apprenez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai dit... »

« Tout ce que je vous ai dit... »

« **Tout** ce que **je** vous ai dit... » Ils devront donc transmettre la Parole, le Verbe, donc Jésus lui-même, hier, aujourd'hui et toujours, sans ajouture et sans diminution. L'intégrité de l'Evangile, lu et compris tel qu'il est écrit, et mis en application sans réticence ! Quel idéal et quelle folie ! Une prédication de l'Evangile tout à fait conforme à ce qu'est Jésus-Christ, et non pas accordée aux gens de notre temps, aux soucis et aux problèmes de notre monde ! Non pas la Bible accommodée à la sauce de notre temps, à cet « aujourd'hui » mouvant et inexistant ! Mais la Parole de Dieu, Jésus vivant, arrivant comme un « pavé dans la mare », comme un scandale monumental, comme un crucifié sanglant dans la cohue d'une cavalcade, comme un ressuscité dans un enterrement ! Jésus qui réveille, qui désensorcelle,

qui désillusionne, qui fait protester, hurler, gémir, qui brise nos vernis de morale et condamne notre immoralité. Pourrions-nous supporter Jésus ? Est-il venu le temps où, s'il revenait au monde, il ne serait pas crucifié, ou fusillé, ou envoyé en camp de concentration, en maison de rééducation ou de redressement ? Jésus qui vient de toute sa gloire dire un « Non ! » prodigieux à notre fourmilière matérialiste, à notre termitière laïque, à nos arsenaux, à nos métros, à nos gratte-ciel, à nos usines, à nos congrès, à nos noces et à nos sépultures ! Que dira-t-elle la génération adultère et pécheresse, avec toutes ses œuvres de péché, devant le fils de la vierge dans l'éclat de sa Majesté ?...

Depuis les Apôtres nous cherchons les vrais témoins de l'Évangile... Etienne ? Il ne parla qu'une heure et il fut lapidé. Paul ? Roué de coups, emprisonné, chassé de ville en ville. Les Saints ? Ceux qui furent canonisés reconnaissent leurs propres déficiences, mais ils eurent à pâtir de leurs contemporains, et ont-ils pu dire tout ce qu'ils avaient appris de l'Esprit dans la lumière du Christ ? A ce titre, que de fois l'Église officielle, avant de canoniser les meilleurs de ses fils, a joué sur eux, de leur vivant, le rôle d'étouffoir.

Certes, si l'Évangile était mis en pleine application, nous serions transférés aussitôt, comme le disaient les Apôtres, parce qu'ils l'expérimentaient, « dans le Royaume du Fils de son amour ». Et ce Royaume est d'un Ordre tout à fait transcendant à celui qui régent les royaumes de cette terre. Nous aurions déjà retrouvé l'immortalité, que Jésus promettait formellement à ceux qui « garderaient sa parole ». Et puisque cette promesse n'est pas accomplie en faveur de ceux qui se disent croyants et fidèles, il faut admettre que nous sommes très au-dessous de l'Évangile, et que nous sommes encore incapables, en raison de notre peu de foi, de le mettre en application.

« Tout ce que je vous ai dit... » et pourtant les Apôtres n'ont pas répété machinalement et littéralement les paroles de l'Évangile : « Enseignez, prêchez... » Il n'est pas question de réciter, mais d'exposer, d'expliquer. Cela peut demander évidemment beaucoup plus de mots et de développements que la simple transmission du petit livre de l'Évangile ! Car, pour que nous devenions capables d'en appliquer les lois d'abord, et les Mystères ensuite, il nous faut les comprendre, ou contempler la beauté merveilleuse, en savourer la divine simplicité, être enthousiasmés par les espérances qu'ils nous révèlent, pour qu'enfin notre jugement de conscience et notre conduite s'accordent parfaitement avec le Désir de l'Esprit et le Dessein du Père ! Il ne faut donc pas ajouter ou retrancher, mais aider, par l'exhortation orale ou l'écriture, l'auditeur ou le lecteur à se purifier du scandale contracté en ce monde de péché afin qu'il puisse adhérer de tout cœur et de toute son âme à l'unique Parole de Dieu. Certes ce travail encore nécessaire doit un jour être inutile, tout comme certaines institutions ecclésiastiques des temps passés, qui semblent indispensables, et qui, aujourd'hui, ont joué leur rôle et sont périmés. Il importe que le prédicateur de l'Évangile soit avant tout un témoin fidèle, qu'il ait une attitude de superdroiture à l'égard d'une Parole infiniment plus grande que lui.

Il faut reconnaître hélas, dans l'Église elle-même, certaines tendances « pseudo-traditionnelles »¹ : les théologiens, savants et doctes, animés sans doute de bonnes

¹ - Je dis « pseudo-traditionnelles », car il y a dans l'Église une Tradition Apostolique, une véritable « tradition de la Vérité », nous venant tout particulièrement par la Liturgie, et qui demeure l'une des sources de la Révélation. Il en faut pas confondre en effet, la Tradition Apostolique qui se réfère au Credo, et qui constitue en quelque sorte le « bon dépôt de la Doctrine » que Timothée devait garder et confier à des hommes sûrs, et les traditions humaines, qui sont des infiltrations dans l'Église des mœurs et des coutumes des nations. Le Droit Canon

intentions, ont trop souvent biaisé avec le Texte Sacré, en fonction de l'esprit de ce monde. Nous avons relevé déjà ces désastreuses « exceptions » qui furent apportées au Sermon sur la Montagne, au nom d'une « légitime défense », qui n'est qu'une « tradition humaine » qui vient anéantir le commandement de Dieu, qui lui, interdit l'effusion du sang. Pourtant Jésus nous a bien avertis : « Celui qui rougira de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, je rougirai de lui devant mon Père et ses Anges... » (Mc.8/38). Elles valent pour tous les temps ces remontrances que le Seigneur adressait aux Pharisiens : « Vous transgressez la parole de Dieu par votre tradition », et Jésus cite en exemple l'exception qu'ils apportent au commandement : « tu honoreras ton père et ta mère », puis il ajoute : « Vous faites beaucoup d'autres choses de ce genre » (Mc.7/10-13).

« Beaucoup d'autres choses de ce genre... » Que de choses en effet ! Que de pseudo-obligations mondaines ! Que de chaînes pour nous maintenir en esclavage ! Que d'obstacles éthiques et psychologiques nous rendent inaccessible le Paradis Terrestre, que le Créateur met cependant en permanence à notre portée ! Oui, les vraies difficultés sont « psychologiques », car si elles n'étaient que matérielles, nous les aurions renversées aisément ! C'est en nous-mêmes que le discernement est difficile, pour y découvrir cette « voie étroite et ce sentier resserré qui conduisent à la vie », car nous avons été ataviquement et biologiquement conditionnés sur la « voie large qui conduit à la perdition ». (Mt.7/13-14).

Nous ne saurions reprendre ici le Sermon sur la Montagne dans son entier, non plus que les exhortations dites « morales » que l'on trouve dans les Epîtres des Apôtres. Nous y trouvons les caractéristiques essentielles de l'esprit de Jésus-Christ.¹ Ce commentaire pourrait être immense : jamais nous ne serons rassasiés de méditer la Loi parfaite du Seigneur ! Il sera d'ailleurs loisible au lecteur de se référer à la Parole et de s'en faire à lui-même son propre commentaire, sous le regard de la Foi, afin de mieux accepter et de mieux admirer la belle et réconfortante Parole de Dieu ! Qu'il nous soit permis cependant ici de donner quelques indications générales, quelques « clés » qui nous permettront de mieux entrer dans l'intelligence du Texte Sacré, et de mettre notre conscience en résonance aussi parfaite que possible avec le Verbe de Dieu. Il y a en effet des « clés » qui ouvrent le sanctuaire de l'Evangile.

Jésus a donné une Loi spirituelle

Le mot « spirituelle » que nous adjoignons comme épithète au mot « Loi » signifie qu'elle est inspirée par l'Esprit-Saint et qu'elle est porteuse de l'Esprit-Saint. Mais il résulte de cette « inspiration » par l'Esprit-Saint de la Parole Evangélique, qu'elle n'est nullement contraignante ; il est parfaitement possible de résister à un souffle. C'est pourquoi en qualifiant la Loi du Christ de « spirituelle » nous signifions que cette Loi est très différente des lois humaines, qui, elles, sont contraignantes et qui s'imposent par la menace d'un châtement : amende, emprisonnement, relégation, travaux forcés, proscription, et peine de mort. Tels sont les moyens par lesquels les Etats, les gouvernements, les princes et les rois parviennent à faire régner un certain ordre dans la cité : c'est toujours la peur du gendarme

par exemple s'inspire du Droit Romain, il est païen dans son origine. Et l'on peut en dire autant des diverses « philosophies » qui furent enseignées dans les Ecoles.

¹ - Voici les références aux parties « morales » des Epîtres : Rom.12-15 ; Cor.1 et 2. La morale étroitement mêlée à la doctrine, de même l'Ep. aux Hb, Gal.5-6 ; Eph.4-6 ; Phil. Surtout à partir du ch.3 ; Col.3-4 ; 1 Thess.4-5 ; Pierre 1 et 2, Jacques ; et surtout la 1^{ère} de Jean, exprime d'une manière prodigieusement simple l'Esprit de Vérité et d'Amour de Jésus-Christ.

qui enraye la convoitise, mais le cœur de l'homme n'est pas changé pour autant. Ce sont là des lois charnelles, destinées à maintenir, vaille que vaille, un certain ordre charnel. Ce caractère coercitif des lois charnelles apparaît typiquement en quelque sorte dans l'ordre de la mobilisation générale de tous les citoyens valides en cas de guerre : l'Etat – du moins jusqu'ici – ne veut nullement entrer dans des considérations d'ordre moral et dans des discussions de conscience. Le déserteur sait ce qui l'attend : il est passé par les armes s'il refuse de les prendre pour aller tuer un autre homme qui ne porte pas le même uniforme que lui, qui n'appartient pas à la même nation ou au même parti... Le citoyen n'a plus le droit de se poser la question de savoir s'il fait bien ou s'il fait mal. La Loi civile et militaire le considère comme un être entièrement dépourvu de toute conscience. Et il y a beaucoup d'autres « choses de ce genre » dans les législations des puissances de ce monde.

Par le fait que la transgression de la nature virginale nous a privés de l'Esprit de Dieu dès notre conception, notre éducation n'a été qu'une longue suite de menaces, de châtiments, et parfois de coups et de sévices. Nous étions sous la férule d'un règlement. Heureux sommes-nous d'ailleurs s'il en a été ainsi, si nos parents et nos maîtres ont eu la fermeté de nous « éduquer » ! Car les enfants dits « gâtés » sont précisément ceux qui n'ont été conditionnés que par leur convoitise animale et par leurs caprices charnels. Ils ont manqué de cette discipline contraignante, mais salubre. Une fois adultes, ils ont toutes les peines du monde à triompher de leurs tendances charnelles pour acquérir une vraie liberté.

Lorsque Jésus-Christ promulgue le Sermon sur la Montagne, il arrive comme Législateur souverain à la « plénitude des temps », c'est-à-dire à l'époque où Dieu a, en principe, discipliné son peuple encore enfant par la pédagogie de la Loi (Gal.3-5). Certes, tous n'ont pas suivi ! Les quatorze siècles de législation mosaïque n'ont pas purgé les Hébreux de toute convoitise ! Mais cette éducation devait être faite : elle le fut dans la lignée de David qui nous a donné le Sauveur. Aussi cessant d'imposer une loi charnelle et contraignante, sanctionnée par la mort ou par le sacrifice expiatoire, Jésus propose une Loi spirituelle pleinement respectueuse de la liberté de ceux qu'il appelle à être avec lui enfants de Dieu. La sanction de cette Loi nouvelle est la vie pour celui qui l'applique ; celui qui ne l'applique pas reste bien entendu sous la sentence de la condamnation (Jn.5/24). Il prononce donc avec une autorité suprême :

« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens, et moi je vous dis... »

Il y a un changement de Législation, parce qu'il y a un changement d'Alliance. Les rapports entre Dieu et sa créature ne sont plus les mêmes. Par le Mystère de Jésus-Christ, celui qui croit en lui entre dans une relation de Filiation avec le Père, il quitte la « maison de servitude ». « Désormais je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis... » Car il ajoute : tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître ». Notre intelligence est éclairée. Nous n'avons plus à exécuter des ordres sans savoir ce que nous faisons, comme les Juifs d'autrefois, assidus à leurs rites sacrificiels ; notre liberté peut devenir entière parce que nous sommes pleinement éclairés sur les intentions divines.

Mais les esclaves étaient habitués à leur obéissance passive ! Résignés à la malédiction, (cf. Livre IV ch.2) solidaires du péché qui la provoque, ils sont comme ces vieilles outres qui ne peuvent supporter le vin nouveau (Mc.2/23 + paral.). Le changement de style les déçoit ! Jésus ne dicte plus des ordres sous le poids des menaces, il n'impose pas des commandements, mais il donne des conseils, il indique des orientations nouvelles, il suggère un idéal : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait... » Quel Esprit nouveau ! Aussi les esclaves ne comprennent plus : ils s'imaginent que ce qui leur est

proposé n'est pas tellement dans la volonté du Législateur, puisque la Loi n'est plus promulguée avec la menace de la lapidation, de l'exclusion du peuple, et de la mort ; ils supposent que sa transgression n'est plus une faute ! Pauvres esclaves que la pédagogie sévère de la Loi n'a pas libérés : elle ne leur a même pas donné le goût de la liberté, elle ne les a pas ouverts à l'option de l'amour ! De même que la première formulation du Décalogue, qu'on lit au ch.20 de l'Exode, a été trop forte pour les Hébreux encore idolâtres du veau d'or, de même aussi le Sermon sur la Montagne a été trop élevé pour la conscience humaine – et chrétienne – encore très au-dessous de la belle Parole de Dieu !

N'accusons donc pas l'Évangile, ou le « Christianisme », s'il n'a pas écarté encore les misères dont souffre le monde ! Déplorons que l'homme ne soit pas entré en résonance de cœur et d'esprit, de conduite et d'activité avec la Loi spirituelle qui lui était proposée ! D'où nous concluons : la Rédemption du genre humain est une tâche qui reste immense ! Il faut atteindre le cœur profond, les intentions cachées, les aspirations secrètes, les tendances chromosomiques solidaires d'une race déchue... Jean-Baptiste, puis Jésus, nous traitaient de « race de vipères »... (Mt.3/7 ; 23/33) Ce n'est pas rien ! Et le psalmiste confondu par le jugement de Dieu, s'écrie :

*« O Dieu crée en moi un cœur pur,
« restaure en mes viscères un esprit de droiture !... (Ps.51 h)*

Cependant l'infirmité de la nature blessée devant les exigences de la Loi évangélique ne doit pas nous décourager, car elle est une loi de grâce et de vie. Celui qui « garde la parole », selon l'expression courante de Jésus, est porté par cette parole, il est soutenu, il est vraiment créé par elle. En s'y soumettant il ressent une douleur de mort, celle du vieil homme en lui, mais au même moment la joie inaltérable de la Résurrection avec le Christ, l'exultation de la liberté. Comprendons cela en revenant à l'Agonie de Notre Seigneur, pour en méditer le mystère. Nous y voyons l'Archège de notre Salut y livrer le combat typique. Il était devant le choix des moyens avec une entière liberté, la liberté du Législateur qui est au-dessus de la Loi. Or nous voyons Jésus rempli de tristesse et accablé d'angoisse avant qu'il ait fixé son choix : il le dit lui-même en confidence à ses trois disciples choisis : « Mon âme est triste à en mourir... » Toutes les ténèbres pèsent sur lui, toute l'ambiguïté des Enfers qui lui suggèrent les mauvais moyens, ceux de la force et de la violence, ceux de la désespérance et de la fuite, ceux de l'agressivité vengeresse. Mais, lorsque, ayant prié son Père, Jésus voit quelle est sa volonté, si clairement indiquée dans les Écritures, alors il se redresse, merveilleusement libre pour aller au-devant de ceux qui venaient l'arrêter : « Si c'est moi que vous voulez, laissez ceux-ci s'en aller... » Il prend ainsi la défense des siens, alors qu'il s'apprête à offrir sa vie pour eux, et non seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui viennent contre lui en ennemis et en bourreaux... »

C'est dans la ligne du Seigneur Jésus que nous sommes appelés, nous aussi, à cette obéissance spirituelle, à sa loi qui est « spirituelle ». Là encore, nous trouvons un paradoxe surprenant ! En effet, la vraie liberté de la créature se trouve dans l'obéissance intégrale à cette Loi ; la liberté sera d'autant plus grande que l'obéissance sera plus docile, elle sera parfaite avec une obéissance parfaite. C'est au-dessous de la Loi évangélique que se situent toutes les contraintes, dont la plus redoutable est celle de la mort. C'est celui justement qui n'ose pas contester et rejeter toutes les lois humaines par la seule parole de Jésus-Christ, qui demeure inévitablement sous l'oppression de ces lois : soit qu'il les applique, soit qu'il les transgresse. Pour donner un exemple précis, et qui aujourd'hui est heureusement assez répandu, en ce qui concerne l'homicide, c'est bien l'objecteur de conscience qui a raison en affirmant sa liberté par rapport à tout un système de contraintes. Certes, il sera mis en

prison, mais il échappera par là-même à toutes les servitudes bien plus avilissantes de la vie militaire, puisque la plupart d'entre elles sont orientées au vice et au crime, à la transgression formelle du commandement du Seigneur. En prison et sous les fers, en raison de la Parole, il sera, comme Paul autrefois, comme d'innombrables martyrs, le témoin anticipé et incompris d'un Monde nouveau, d'un Monde spirituel, où tout est orienté vers la vie par l'Esprit, pour la Gloire du Père ! Tels furent les confesseurs de la foi en Jésus fils de Dieu et fils de vierge, qui par leur seule attitude de contestation, condamnaient la corruption dont ils s'étaient affranchis (2 Pe.1/4). Certes, ils étaient torturés et mis à mort, en raison d'une incompréhension retardataire de leurs juges et de leurs bourreaux ; s'ils n'avaient pas été frappés par le glaive - comme hosties de louange pour l'Agneau - ils n'auraient connu aucune diminution et auraient accompli les promesses.

Loi du Christ, Loi de vie éternelle

En effet, ne nous y trompons pas : ce n'est pas dans le refus, l'hésitation, le désaccord, la réticence que nous serons libres et vivants ! Tout au contraire ! Le Christ n'impose pas sa loi, il la propose : « Si tu veux être parfait... » mais elle est l'expression d'une volonté formelle du Créateur sur nous ! Oui, d'une volonté, et d'une volonté toute puissante dans le domaine de la Création, comme aussi de la Rédemption et de la Providence ! La volonté de Dieu, à vrai dire, n'est pas différente de Dieu lui-même. Nous recevons Dieu en accomplissant sa Volonté. La Volonté de Dieu, c'est Dieu qui veut que nous parvenions à la connaissance de la Vérité et au Salut. Si donc nous restons au-dessous de la Loi évangélique, - comme le prêtre-soldat qui s'imagine faire son « devoir » et qui n'a pas encore vu la différence entre les lois humaines et l'Ordre divin – nous échappons à cette Volonté essentiellement bienveillante et salvifique de notre Dieu, et nous restons prisonniers du Diable et de ses filets, c'est-à-dire d'un processus de mort qui nous atteint immédiatement, au moment même de notre transgression, de notre incrédulité, de notre ambiguïté, de notre doute, de notre dissentiment.

Cette considération nous permet de comprendre pourquoi la mort subsiste encore, bien que Jésus soit mort à notre place, et que le commandement du Père soit « vie éternelle ». C'est tout simplement parce que la Parole de Dieu, soit dans sa promulgation légale, soit dans sa réalisation typique dans le Mystère de sa personne n'a jamais été pris en considération intégralement par la conscience humaine. Et les saints ont pratiqué les vertus évangéliques, pauvreté, humilité, renoncement, obéissance... je n'en vois pas, hormis les gloires de l'humanité, Joseph et Marie, qui aient correspondu intégralement dans l'acceptation de toute la nature humaine, à l'exacte volonté de Dieu. A vrai dire, nous ne savons pas tout. Les martyrs ne sont pas morts, ils ont été immolés. C'est pourquoi même si les saints sont morts, la parole de Dieu demeure vraie : « Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement ». Ceux donc qui ne sont pas demeurés éternellement, mais qui sont morts de mort dite « naturelle » (tels St François d'Assise, saint Dominique, Saint Ignace, etc...) et dont les tombeaux sont parmi nous, ont échappé en certaines zones de leur mentalité et de leur comportement à la force vivifiante de la Parole de Dieu qu'ils n'ont pas su ou pas osé appliquer intégralement.

« Fais cela et tu vivras... » Ainsi parlait Jésus à ce jeune homme épris de perfection. « Cela... » Quoi donc ? Jésus désignait explicitement la Loi de Moïse, le Décalogue que ce jeune homme savait fort bien réciter. Certes, la seule Loi de Moïse, pour être appliquée, demande une véritable correspondance de la créature à l'Esprit de Dieu ! Elle doit aboutir normalement à la perfection évangélique : « Fais cela et tu vivras... » Jésus fait écho ici à de nombreuses pages de l'Ancien Testament, où la vie est promise à celui qui demeure dans la

Loi de Dieu, qui est « vivifié par les préceptes » (Ps.15h/5 ; 118/37, etc) et qui accède à l'intelligence de la Sagesse divine (Prov.8/35-36, etc).

Sans doute, dans le Sermon sur la Montagne, Jésus ne dit pas explicitement : « tu auras le vie si tu gardes les préceptes que je te donne... » encore qu'il parle bien de ce « sentier étroit qui conduit à la vie, et que bien peu trouvent... » Cette vie, c'est lui : « Je suis la vie ». Mais Jean complète Matthieu. Les promesses que Jésus fait dans Jean, telles que : « Celui qui garde ma parole ne verra pas la mort », concernent aussi l'intelligence et l'application des paroles rapportées par les autres Evangélistes. Les quatre sont d'accord. Ils sont les quatre piliers de la Maison de Dieu, construite sur le Roc. Et nous rejoignons ainsi la conclusion de ce Sermon sur la Montagne :

« Celui qui écoute mes paroles et qui les met en pratique est semblable à un homme qui a construit sa maison sur le roc. L'averse est descendue, les torrents sont venus, les vents se sont déchaînés et ont soufflé sur cette maison, mais elle n'est pas tombée car elle était construite sur le roc... »

Celui qui a expérimenté la force et la patience que procure la Parole de Dieu, au milieu des épreuves, des contradictions et des tribulations, n'a aucune peine à comprendre cette parabole de la « maison construite sur le roc ». Il sait que la Parole de Dieu est un bouclier impénétrable aux traits de l'Adversaire. Car la maison dont il s'agit ici n'est pas faite de bois ou de pierre, mais d'os et de chair. C'est l'homme lui-même, maison de Dieu, Temple de l'Esprit, qui ne peut se construire sur un autre Roc que le Christ, Parole vivante, créatrice et incarnée. Toute la fragilité de la nature humaine, vouée au vieillissement et à la décrépitude, et finalement à la corruption, ne provient que de son déracinement : elle est construite sur le sable mouvant des traditions humaines. Mais ce que le Seigneur nous enseigne ici, avec quelle insistance, mais sans aucune contrainte,¹ c'est qu'il ne suffit pas d'entendre la parole et même de la comprendre, il faut l'appliquer, la mettre en pratique, et finalement ordonner toute sa pensée et tout son comportement en fonction d'elle.

Bien entendu la construction d'une maison demande un certain temps : ainsi de nous-mêmes, comme maison de la Trinité Sainte. Il faut une longue imprégnation de la Parole de Dieu pour que notre conscience et notre comportement en soient modifiés, orientés, et affermis dans le sens du Bon Plaisir de Dieu. Une seule lecture de l'Ecriture ne suffit pas ! Des années sont nécessaires, comme le dit le psaume 1 : « C'est lui qui médite la parole de Dieu jour et nuit qui sera comme un arbre planté au bord des eaux, dont jamais le feuillage ne sèche... et qui portera du fruit en son temps. » C'est pourquoi la patience, ou la constance, ou la persévérance sont indispensables. Beaucoup se réjouissent à la première lecture ou à la première audition de la Parole : quel enchantement plus grand que de faire la connaissance de Jésus-Christ ? Qui a véritablement lu l'Evangile sans être séduit par la beauté toute simple, par son style divin, et par la merveilleuse histoire qu'il raconte ? Mais après ce moment d'émerveillement, il faut le travail de la grâce, pour que la Parole de Dieu, bue comme le « lait du Verbe » nous fasse grandir en elle. Aussi devant la lenteur inhérente à toute croissance vitale, beaucoup sont découragés, surtout à notre époque de vitesse et de précipitation. Comme le disait le Seigneur, en expliquant sa parabole : « Le grain tombé

¹ - Que l'on observe en effet le style du Sermon sur la Montagne, on y découvrira constamment la délicatesse du Seigneur, infiniment respectueux de notre liberté. Il nous met en face de « situations » dans lesquelles il nous propose un parti, une solution très au-dessus de celle que nous propose habituellement le monde. « Si quelqu'un te frappe sur une joue... si quelqu'un écoute ma parole... Lorsque tu jeûnes... Lorsque tu pries... etc »

entre les pierres signifie ceux qui se réjouissent d'entendre la parole ; mais lorsque les épreuves et les contradictions surviennent, ils se retirent, et la parole ne peut porter de fruit... » (Mc.4/16-17 + paral.). Il faut considérer toutes choses par rapport à l'éternité : qu'est-ce qu'une vie d'homme sur terre par rapport aux millions de siècles pendant lesquels nous serons appelés à vivre avec le Seigneur, en admirant ses ouvrages, en y collaborant, en nous associant dans sa louange ? Ceux qui sur terre s'occupent ainsi de l'unique nécessaire n'auront jamais à se repentir d'avoir bien utilisé leurs temps, ils ont acquis un « trésor dans le ciel ».

Et à la limite, lorsque l'Évangile est intégralement accepté et intégralement vécu, non seulement au niveau des vertus morales, mais biologiquement, au niveau des mystères typiques du Christ, il n'y a plus de différences entre le ciel et la terre, pour la bonne raison que le Bon Plaisir du Père est alors accompli « sur la terre comme au ciel ». Certes, on peut acquérir la sainteté en s'appliquant à l'héroïcité des vertus dans l'imitation de Notre Seigneur : les saints nous ont tracé d'admirables voies de lumière dans ce sens. Mais il y a plus à faire encore, puisque malgré leur zèle et l'immense charité qu'ils ont manifestés, ils n'ont pas accompli les promesses. Qu'y a-t-il donc encore ? Il y a la réalisation de la parole de Dieu non seulement sur la personne individuelle, mais sur la cellule humaine fondamentale, l'homme-femme, image de la Trinité Créatrice. C'est justement ce point de vue que nous avons évoqué ici ou là, et que nous allons étudier plus profondément sous l'angle du discernement des Esprits, dans la 2^{ème} partie de ce livre. Mais en attendant, il nous reste encore à contempler à quelles profondeurs le Christ Législateur nous propose sa Loi : il s'adresse en effet à la conscience de l'homme. Ecrire cela paraît une banalité... et pourtant !

Loi du Christ : Loi qui s'adresse à la conscience

Nous sommes si peu habitués dans un monde humain désaxé, à être saisis par la conscience ! En effet, la plupart des lois et des règlements humains sont promulgués pour être appliqués extérieurement, afin qu'un certain ordre social soit maintenu ou affermi. Prenons un exemple : je dois payer mes impôts, c'est une évidence rationnelle. Il est logique que je participe en tout justice aux frais que la communauté engage pour me fournir des routes, du courant électrique, des moyens de transport et d'information, une distribution d'eau, l'acheminement de diverses denrées indispensables à la vie, et même aussi une culture, des loisirs, une éducation par lesquels un peuple accède à la civilisation. Mais il est vrai aussi que je puis contester la forme de culture et de civilisation dans lesquelles je suis engagé. Nos contemporains ne se font pas faute de le faire, à tort plutôt qu'à raison. La Révolution que certains pensent amener n'offrira certainement pas autant d'avantages que les démocraties actuelles qui, toute imparfaites qu'elles soient, garantissent déjà un grand nombre de libertés très estimables. D'où émanent les lois humaines ? Quel en est l'auteur ? Qui en prend éventuellement la responsabilité ? Le ministre de la Justice ? Quelle compétence a-t-il véritablement ? L'Etat ? L'Administration ? Et comment la loi me parvient-elle ? Par le journal dit « officiel » que personne ne lit, et que personne ne peut lire, tant il est volumineux !... Aussi je ne puis être ni intéressé ni séduit ni enthousiasmé par ces lois et décrets que je dois subir comme un moindre mal, pour éviter le mal encore plus grand de l'anarchie et de la pagaille... n'est-il pas évident d'ailleurs que la multiplication effarante des lois – on a estimé à plus de 50 millions leur nombre dans les pays civilisés ! – est la preuve manifeste d'un écroulement constant de la société humaine, à mesure qu'elle s'éloigne de son Principe !

Lorsqu'il s'agit de la loi divine, de celle que le Christ nous propose c'est tout différent : je suis établi dans une relation avec une Personne qui me parle au cœur, qui frappe à ma

porte, qui attend que je lui ouvre pour qu'il puisse entrer chez moi comme une lumière et une chaleur. Le Christ notre Dieu n'est pas en effet un Législateur anonyme et lointain : il est ici, il est présent, il me pénètre intimement dans tout mon être. Et alors que mes yeux suivent le Texte sacré qui me rapporte la parole tombée autrefois de ses lèvres, c'est mon cœur profond qui est frappé par un appel intérieur, plus vrai que celui des sens. A moins que je ne sois comme ces Juifs incrédules qui accomplissent l'oracle redoutable du prophète Isaïe, prévoyant qu'ils auraient des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne pas entendre. Mais tout homme de bonne volonté, s'il n'est pas désespéré par les blessures de ce monde, s'il est resté humble sous les coups, se rend compte à la simple lecture de la Loi du Seigneur qu'elle correspond à cette aspiration, demeurée jusque là implicite, vers le vrai bonheur, vers la pleine réussite de l'humanité. Cette Vérité encore obscure qui dormait en moi se réveille et s'illumine, et je suis obligé de convenir de tout mon être : « Oui, c'est cela !... c'est cela que je désire de toute mon âme ! Je ne pouvais le formuler, et voici que mon véritable idéal prend forme, prend consistance, et en me guidant sur cette divine Parole, je suis assuré de pouvoir un jour le réaliser... »

Hélas, les Juifs n'ont pas cru en lui, mais ils constataient : « Il parle avec autorité, et non pas comme les scribes... » Les scribes ne faisaient que répéter une leçon. Jésus enseignait avec « autorité »... Qu'est-ce à dire ?... Avec puissance ? Avec persuasion ? Avec cette conviction communicative qu'ont les vrais croyants et les saints ? Plus encore : il enseignait de plein droit. L'impression qu'il faisait ainsi sur ses auditeurs ne les trompait pas : ils auraient dû rester dans cette ligne. Et nous comprenons la raison de cette « autorité de Jésus » : il est lui-même en personne le Verbe de Vérité.

Et c'est pourquoi la parole entendue de la bouche de témoins fidèles, ou mue dans une traduction aussi précise que possible, est l'expression intelligible de la Puissance créatrice et rédemptrice de Dieu en nous. Tout est fait par le Verbe : « Dieu dit et cela est... » C'est en lui et par lui que tout subsiste et que tout existe. Mais pour qu'en nous « aucune parole ne soit impossible à Dieu », pour que toute sa parole devienne possible et efficace, il importe essentiellement que nous y adhérions par la pointe la plus profonde de notre être : la conscience. Conscience ? Intelligence et cœur à la fois, mais dans leurs zones les plus secrètes, celles qui, en général, en ce monde de comédie et de mensonge sont bien rarement mises au jour ! ¹

Super-droiture et Amour universel

« Toutes les voies du Seigneur sont Vérité et Amour »

Les psalmistes l'ont chanté depuis bien longtemps ! Et nous constatons effectivement, en méditant le Sermon sur la Montagne - cette charte du Royaume - que le Seigneur nous y invite à une droiture parfaite dans les relations d'amour que nous sommes appelés à réaliser, et qui, en définitive, sont le Royaume lui-même.

¹ - C'est la raison pour laquelle le Seigneur nous demande ce « retournement de nous-mêmes », pour devenir semblables à de petits enfants, afin d'entrer dans le Royaume du Père. Il nous faut en effet tomber le masque du personnage, et rejoindre cette parfaite simplicité que le monde taxe de « naïveté », d'ingénuité, et même de folie !... En ce domaine aussi, s'applique la parole de Paul : « La Sagesse de Dieu est folie aux yeux du monde ». Jésus a prévu en effet que le royaume viendrait lorsque « les secrets des cœurs seront révélés » (Lc.2/35-36) ; et comment pourront-ils l'être autrement que par une parfaite sincérité de l'homme envers lui-même sous la lumière de la divine Parole ?

Voyons en effet ce que nous dit Jésus concernant la prière, le jeûne, l'aumône. Nous demande-t-il de prier plus que les autres hommes ? Non pas, il demande à tous les hommes de « toujours prier ». « Il faut prier sans cesse », nous dit-il. Toutefois, « sans multiplier les paroles »... Alors comment occuper le temps de la prière ? Et qu'est-ce alors que cette prière à laquelle nous sommes invités ? C'est tout simplement une relation d'amour et d'adoration véritables et entièrement sincères avec notre Dieu, Créateur et Père. « Lorsque tu pries ne fais pas comme les hypocrites qui prient aux carrefours pour être vus par les hommes... » Voici le mot « hypocrites », qui « font semblant de prier longuement ». Devant qui ? Devant les hommes, mais surtout « devant eux-mêmes », comme le pharisien qui montait au Temple pour prier, mais qui, là, priait « en lui-même », contemplant ses mérites et ses actes de vertu. Beaucoup acquittent leur « devoir de prière » pour être en règle avec l'engagement qu'ils ont pris de réciter un certain nombre de psaumes ou de formules. C'est bien qu'ils le fassent, mais à condition que ces formules ne soient pas mâchonnées mécaniquement, et qu'elles leur permettent de rejoindre Celui qui les a inspirées, pour nous aider à mieux le rejoindre.

Il en est de même pour le jeûne et pour l'aumône. Là encore Jésus nous met en garde contre toute hypocrisie, contre toute duplicité, contre toute recherche de soi, dans ses « œuvres de piété », ou ces « œuvres de charité », qui pourraient nous grandir aux yeux des hommes, et par là nous priver de notre récompense : la justification aux yeux du Père, « qui voit dans le secret ».

Vis-à-vis de la personne du prochain, il en sera de même : notre attitude de fils de Dieu, que nous sommes devenus par grâce, sera dictée par un regard de vérité. Notre prochain est fils de Dieu, lui aussi, ou appelé à le devenir, le jour où il rencontrera l'Amour, la Grâce. Et comment le rencontrera-t-il cet Amour de Dieu, si le disciple de Jésus-Christ ne le lui témoigne pas ? « Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde... » Quelle responsabilité ! Quel sont en effet les stupides griefs que les hommes peuvent s'imputer mutuellement, au regard de cette volonté bienveillante, salvifique, miséricordieuse, infiniment patiente de notre Dieu ? Si donc nous en sommes instruits et pénétrés, nous en serons les témoins authentiques et nous apporterons sacramentellement cette grâce, ce surcroît d'amour, qui cherche à s'exprimer dans le Corps du Seigneur dont nous sommes les membres.

Et c'est là vraiment que nous serons « les fils du Père qui est dans les cieux », et que nous tendrons à cet idéal de perfection que Jésus nous propose avec une extrême audace mais avec une totale simplicité : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait... » « Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux... » (Lc.6/36 ; Mt.5/48)

Voilà en effet le sens de notre vocation chrétienne : la promotion de l'Amour gratuit et sauveur de Dieu. Il appartient toujours au disciple de Jésus de prendre l'initiative de l'amour : « Si vous ne saluez que ceux qui vous saluent, où est votre grâce ? Les païens n'en font-ils pas autant ?... » C'est justement parce que le monde, encore soumis à l'empire du Mauvais, est fort au-dessous de l'idéal évangélique, qu'il nous faut agir le plus vite possible, sans tarder, avec les moyens parfaits. Trop souvent les demi-croyants, découragés par le spectacle désolant de la Terre, remettent au lendemain leur action généreuse et désintéressée, ou même simplement leur assentiment à l'Évangile : « Oui, disent-ils, tout cela est très beau, mais pour demain... » (toujours le « oui, mais ») Si je mets la Parole de Dieu en pratique, selon ce qu'elle est vraiment, selon l'exemple que m'a donné Jésus, ne vais-je pas être écrasé, perdre ma situation, mes revenus, et passer pour un insensé ?... Nous savons hélas tout le poids de ces objections, et combien elles ont retenu de personnes sur le chemin de la sainteté, combien elles ont retardé l'heure de notre rédemption ! Le

moment est venu de les balayer entièrement ; car en faisant le bilan de l'histoire, nous sommes obligés de convenir que les misères dont souffre aujourd'hui le monde ne proviennent finalement que de l'incrédulité de ceux qui se disent chrétiens et croyants !

En effet s'il est possible d'être individuellement hypocrite dans le jeûne ou dans l'aumône, la conscience chrétienne collective a pratiqué une hypocrisie beaucoup plus grave : si elle s'était tenue au jeûne et à l'aumône aux yeux des nations, si elle avait su utiliser d'abord ces bons et excellents moyens, même avec ostentation, ils auraient assurément produit leur fruit, ils auraient persuadé les peuples de l'Évangile, ils auraient peut-être aujourd'hui achevé la Rédemption du genre humain ! Mais les chrétiens malgré l'Évangile et les préceptes du Seigneur, ont fait la conquête des nations par les armes, le commerce, la traite des hommes, les moyens les plus frauduleux pour s'emparer des richesses, des territoires et des personnes ! Faut-il évoquer l'invasion du Nouveau Monde par les Portugais et les Espagnols, qui se disaient chrétiens ? Faut-il évoquer les tueries des Croisades ? Les abominations de ce que l'on a appelé la « colonisation » ? Quel contre témoignage, horrible, abominable, où la violence, la tyrannie, le marché des esclaves, le viol des femmes furent pratiqués couramment par les baptisés ! Tout cela cependant ne s'est pas produit aux époques reculées de l'âge de pierre, mais tout récemment, à la suite de 19 siècles de christianisme ! Que s'est-il passé ? Faut-il mettre en accusation cette « individualisme » où chacun pensait au salut de son âme après la mort, par le moyen de la magie des sacrements, alors que tout le monde avait perdu de vue qu'il fallait ici-bas promouvoir le royaume de Jésus-Christ par un témoignage fidèle à ses paroles et une conduite conforme à son exemple ?...

Quelle différence en effet entre l'Apôtre et le Croisé, entre le martyr et le colon, entre la jeune vierge disponible à l'Esprit-Saint et le « militaire chrétien », qu'il soit enrôlé dans les légions de Constantin ou sous les drapeaux de la 5^{ème} république ! Qui a raison ? Qui a porté le témoignage authentique ? Agnès, Agathe, Cécile, Lucie... Maria Goretti, torturées et immolées au nom de leur foi ? Paul qui se présente au monde comme un condamné à mort offert en spectacle, ce qui se réalisera effectivement ? Pierre qui arriva pauvre et nu à Rome, pour y être crucifié la tête en bas, dans cette ville où tant de papes, par la suite, furent revêtus de pourpre et couverts d'or ? Urbain prêchant la Croisade contre les Turcs ? Jeanne d'Arc fille habillée en guerrier, portant cuirasse et épée !¹ Cortez débarquant sur les côtes du Mexique avec les caravelles arborant sur leurs voiles les noms de Jésus et de Marie, alors que leurs soutes étaient remplies de poudre et de chevaux de combat ? Qui a raison ? Etienne, s'offrant en victime sous les pierres qui l'écrasent et priant pour ses persécuteurs, ou Torquemada, le grand inquisiteur ? L'armée blanche des martyrs ou les bataillons qui hurlaient « Aux armes, citoyens ! » ... Que d'illustres exemples où l'on peut mesurer l'effondrement de la conscience chrétienne, de cette « civilisation chrétienne » dont les ruines fumantes appellent le déluge de feu de la bombe atomique !...

Pourquoi donc les chrétiens se sont-ils imaginés que les paroles du Seigneur n'étaient que des « conseils », ou encore des « vues futuristes », pour l'au-delà de la mort ? Pourquoi ont-ils gauchi leur interprétation de l'Évangile dans le sens du « salut individuel de l'âme » ? N'ont-ils pas lu que Jésus venait « enseigner des choses terrestres », comme il le dit clairement à Nicodème ? Oui, c'est bien pour organiser ce monde-ci, cette « Terre-ci », selon la Volonté, le Bon Plaisir du Père, que le Verbe s'est manifesté comme Souverain Maître et

¹ - Elle obéissait cependant à un ordre de Dieu d'aller « bouter les Anglais hors de France » et de « sacrer Charles VII à Reims ». Il y allait de la survie de la « fille aînée de l'Église ». Dieu sait ce qu'il fait, et il le fait toujours en toute justice et en vue d'un plus grand bien.

Législateur ! Eh quoi ! En envoyant ses Apôtres, ne leur dit-il pas : « Allez et enseignez toutes les nations... » ?

Qu'est-ce à dire ? C'est que cette Parole de Dieu qui nous frappe au plus intime du cœur intéresse aussi la conscience de la communauté. Dieu n'a pas légiféré, par son Christ, que pour les individus, mais aussi pour les groupes, pour les sociétés, les peuples, les races, les nations ; mais c'est avant tout la communauté des croyants qui est intéressée au premier chef et qui doit être « mobilisée » pour le Royaume. Encore faut-il que cette communauté existe !... Sinon que se passe-t-il ? Si elle n'est soutenue par la conscience de l'Eglise, la conscience personnelle est comme obnubilée et folle. C'est ainsi que l'on a vu des « soldats chrétiens », généreux à l'extrême, faisant preuve d'un dévouement héroïque à l'égard de leurs frères d'armes, offrir même leur vie en sacrifice pour leur « Patrie », et ne pas s'imaginer un seul instant qu'ils participaient, ce faisant, à une abomination nationale et chrétienne ! Le sur-moi charnel imposait ses impératifs malgré la qualité d'âme et la sainteté même des individus ! Carence de la communauté ? Inexistence pratique de l'Eglise ? Salaire d'un juridisme administratif et clérical tuant les relations d'amour entre les personnes ! Espérons que nous sortons enfin d'une telle confusion, d'une si déplorable équivoque, puisque nous en avons si cruellement et universellement souffert !

Aussi, il faut bien conclure que si « Jésus est Seigneur », il est Seigneur, et Maître et Législateur souverain, non seulement des consciences personnelles mais des collectivités : communautés, paroisses, provinces, nations et états. Certes ces grands ensembles humains se meuvent encore au hasard des vagues de fond de l'instinct grégaire, des poussées aveugles d'une vie animale, où souvent le carnage semble la seule chance de survie ! Ces masses populaires sont prisonnières du filet de Satan qui sait utiliser à merveille les réflexes collectifs, d'autant plus incoercibles qu'ils sont irrationnels, et c'est par ce moyen qu'il garde son empire de la mort. Dans les grandes cités dont il est l'inventeur, qui sont remplies de « vampires et d'oiseaux immondes » (Apoc.18/2), il contraint les hommes à un étouffement et à un empoisonnement général, de corps et d'esprit ; et lorsqu'il les mobilise pour la « campagne », c'est pour les faire se ruer les uns sur les autres en rangs serrés, sous des uniformes ridicules et monstrueux ! Voilà le train de ce monde, tant qu'il n'est pas soumis à Celui qui en est de droit divin, le suprême Législateur : le Christ !

Dans ces perspectives la parole de Jésus qui fixe à Paul sa Mission prend un caractère particulièrement significatif :

« Je suis Jésus que tu persécutes. Mais lève-toi, tiens-toi debout ! Car voici pourquoi je te suis apparu : pour t'établir serviteur et témoin de la vision dans laquelle tu viens de me voir et de celles où je me montrerai à toi. C'est pour cela que je te délivrerai du peuple et des nations païennes, vers lesquelles je t'envoie, moi, pour leur ouvrir les yeux, afin qu'elles reviennent des ténèbres à la lumière, et de l'empire de Satan à Dieu, et qu'elles obtiennent, par la foi en moi, la rémission de leurs péchés et une part d'héritage avec les sanctifiés... » (Act.26/16s)

Et cependant, même dans la désobéissance, l'homme, la créature humaine, qu'il soit individu ou nation, personne ou communauté, simple baptisé ou Eglise structurée, ne saurait échapper à cette souveraine Parole vivante ! Si elle n'est pas acceptée dans un véritable assentiment en vue du Salut, elle s'impose comme Juge ! C'est en effet ce que dit notre Seigneur : « C'est ma Parole qui vous jugera au dernier jour ! » Mais nous ne sommes pas obligés d'attendre le dernier jour pour faire le bilan de l'histoire qui nous a précédés, et de notre propre curriculum vitae. « Jugez-vous vous-mêmes afin de ne pas être jugés, ni

condamnés avec ce monde... » La prescription apostolique demeure en vigueur. Dès maintenant sachons nous mettre devant Jésus-Christ comme devant notre Souverain Juge, et c'est ce que nous allons essayer de faire dans le chapitre qui suit.

- Fin du chapitre 5 -

Chapitre 6

Le Christ, souverain Juge

L'Esprit de Dieu proclame : « Jésus est Seigneur ». Certes, nous venons de le voir, Satan tient encore la plupart des hommes aveuglés sur cette Vérité fondamentale, sur le Décret éternel auquel est rattachée la vie, le bonheur et la gloire de l'humanité. Les nations, sous le joug de la « bête » et du « faux-prophète », accomplissent le dessein du Dragon. Elles sont encore à la quête de leur Maître et de leur Roi, qui leur est cependant offert depuis près de deux mille ans ! Elles peuvent refuser la souveraineté de Jésus comme Maître de doctrine et comme Législateur, mais elles ne peuvent échapper à son pouvoir exécutif : celui de la Justice immanente de Dieu, et cela à toutes les pages de l'Histoire.

Il viendra un moment où toute conscience d'homme sera mise en présence de l'immense Geste de Dieu, lorsque la Jérusalem terrestre rejoindra la céleste. Ceux mêmes qui auront lutté contre le Seigneur et qui auront été exterminés par le « souffle de sa bouche », ressusciteront pour un jugement solennel, et seront appelés à se prononcer pour ou contre lui, et cette fois d'une manière définitive. Mais par la foi, par les lumières qu'elle nous donne sur le Gouvernement divin du monde, sur l'Economie,¹ nous pouvons devancer ce moment capital que l'on ne peut évoquer qu'en frémissant, et que Michel-Ange a illustré par la célèbre fresque de la Chapelle Sixtine. L'histoire s'est étalée déjà sur un nombre suffisant de générations et de siècles, la mémoire des hommes a retenu suffisamment d'éléments pour que nous puissions « devancer » le jugement de Dieu ; non pas certes pour oser usurper ce droit de juger qui n'appartient qu'à Dieu, au Seigneur Jésus, mais pour « nous juger nous-mêmes, et ne pas être condamnés avec ce monde ». (1 Cor.11/31-32)

Le mot et l'idée de : Jugement

Beaucoup de paroles du Seigneur comportent ces mots : « Juger... Jugement ». La Vérité qu'elles nous enseignent, par l'autorité du Verbe de Dieu, est comme toujours, apparemment contradictoire et là encore, il faut « tenir les deux bouts de la chaîne ». Jésus nous dit en effet : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés, car de la façon donc vous jugez vous serez jugés, et l'on vous servira avec la mesure dont vous vous servez... (Mt.7/1-2 ; Lc.6/37-38). Faut-il prendre le mot « juger » dans le sens de « condamner » ? Le grec porte bien le mot « juger ». Et nous comprenons la parole de Jésus en nous rapportant à celle d'Habacuc : « Les yeux de Yahvé sont trop purs pour voir le mal ». Dieu ne retient que ce qui est bon ; le mal est uniquement ce qui se fait sans Dieu, hors de sa volonté ou de son désir ; et nous savons par Jean que ce qui se fait ainsi, ce qui advient ainsi en ce monde, n'existe pas, est solidaire de la déficience radicale de ce monde, qui s'écroule constamment parce qu'il est ennemi de Dieu.

Cependant alors que le Seigneur nous demande de « ne pas juger », il nous incite aussi à un grand discernement. Il dit en effet : « Pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ? » (Lc.12/57) Est-ce là une contradiction de la parole précédente ? Faut-il juger, faut-il ne pas juger ? C'est le même esprit de discernement et de jugement que le Seigneur nous recommande à l'égard des « faux-prophètes » recouverts de peaux de brebis. Il dit : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des figues sur les

¹ - Economie : cf. le sens de ce mot au Livre IV ch.1

ronces, des raisins sur les épines ? C'est ainsi que vous jugerez l'arbre à ses fruits » (Mt.7/15s).

C'est la parole du Seigneur qui nous sortira de l'ambiguïté : « Rendez l'arbre bon et son fruit sera bon » ... « Races de vipères ! Comment pourrez-vous dire de bonnes choses vous qui êtes mauvais ? » (Mt.12/33-34) Le Verbe de Dieu nous invite donc à tourner notre faculté de jugement sur nous-mêmes, et non sur l'autre : « Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne vois-tu pas la poutre qui est dans le tien ? » (Mt.7/3). A nous d'abord de nous améliorer, de rectifier nos tendances, de combler nos déficiences, pour accéder, par la grâce qu'il nous prodigue autant que nous pouvons la recevoir, à cette plénitude qui est en lui, et dont Jean nous dit : « De sa plénitude nous avons tous reçu ». (Jn.1/18). C'est ainsi que nous accomplirons la prescription apostolique, citée ci-dessus : « Jugeons-nous nous mêmes, pour n'être pas condamnés avec ce monde ».

Nous sommes à même de comprendre maintenant cette parabole assez énigmatique de la « partie adverse », ¹ que Jésus nous expose justement dans le passage où il nous invite à « juger par nous-mêmes ce qui est juste ».

« Car lorsque tu t'en vas avec ta partie adverse devant un magistrat, tâche de te défaire d'elle, de peur qu'elle ne te conduise au juge, et que le juge ne te livre à l'exacteur, et que l'exacteur ne te jette en prison ? Et de là, tu ne sortiras pas avant d'avoir payé le dernier sou... »

La parabole a un sens direct pour tous les hommes qui ont quelque procès, et qui, par le fait même, manifestent qu'ils ne sont pas dans la ligne de l'Évangile, ce que reprochait Paul aux Corinthiens (1 Cor.6/1-8). Mais elle a un sens plus profond, si l'on sait que notre « partie adverse » n'est autre que la Loi divine qui nous juge et nous condamne tant que nous ne lui sommes pas accueillants et accordés. L'itinéraire qui nous conduit vers le Juge est le temps qui nous est donné ici-bas, pendant lequel notre principale préoccupation devrait être de nous accorder à la Loi divine, afin de ne pas tomber en jugement. C'est ce que disait Jésus : « Celui qui croit en lui (au fils de Dieu envoyé dans le monde) n'est pas jugé (Jn.3/18) ; et également en 5/24 : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit en Celui qui m'a envoyé a la vie éternelle, et il ne vient pas en jugement, mais il a passé de la mort à la vie ». Ce passage total de la mort à la vie n'a pas encore été vu dans l'Église, si ce n'est pour Joseph et Marie, Jean et quelques disciples inconnus. Nul doute cependant que c'est bien à la gloire de l'assomption qu'il nous faut tendre pour échapper au « jugement » ou à la « sentence », car la sentence n'est autre que « Tu mourras de mort ».

Jacques nous indique à son tour cette nécessité de nous juger nous-mêmes pour discerner en nous ce qui n'est pas conforme au Bon Plaisir du Père, par la fameuse parabole du miroir :

¹ - Il faut ainsi traduire le mot grec « antidikos », par « partie adverse », et non par « adversaire », comme on le fait habituellement, car le mot « adversaire » peut ici créer une confusion, puisqu'il est souvent appliqué à Satan notre véritable ennemi. Il ne saurait être question de nous mettre d'accord avec Satan ! C'est bien la Loi de Dieu qui est « adverse », et qui condamne nos tendances charnelles, mais c'est pour nous corriger et nous sauver. Nous rejoignons ici l'interprétation de St Augustin.

« Devenez les opérateurs du Verbe et non les auditeurs seulement : vous vous tromperiez vous-mêmes ! Car si quelqu'un se contente d'être auditeur seulement du Verbe, sans le mettre en application, il ressemble à un homme qui considère l'allure de sa génération dans un miroir : il s'est considéré lui-même, il est parti et il a oublié qui il était. Celui qui se penche sur la loi parfaite de la liberté et qui y demeure, n'est pas un auditeur oublieux, mais un opérateur du Verbe : un tel homme se félicitera de sa conduite. » (Jac.1/22s)

Identifions ici la loi avec Celui qui l'a parfaitement incarnée, Jésus-Christ. Identifions la « Loi parfaite de la Liberté », avec le comportement du Seigneur, ou mieux encore, avec le Mystère de Jésus, venu en ce monde pour « porter témoignage à la Vérité ». Où sommes-nous en face de lui ? Voilà la comparaison que nous devons faire, de toute urgence. Osons la faire ! Ne soyons pas de ces chrétiens timorés qui, par fausse humilité, disent : « Comment oserai-je me comparer à Jésus-Christ, lui qui est Dieu ?... » Jésus se serait-il moqué de nous en nous proposant : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » ? Et Paul nous dit explicitement : « Soyez les imitateurs de Dieu comme des enfants bien-aimés... » Nous le serons en Jésus : « Personne ne va au Père si ce n'est par moi ». Bien entendu la comparaison que Jacques nous invite à faire entre « l'allure de notre génération », et la Génération Sainte de Jésus, ce que nous sommes par notre naissance charnelle, et ce qu'il est lui, par sa conception spirituelle et virginale, sera toujours à notre désavantage ! Nous serons obligatoirement placés dans la confusion par un jugement sévère. Mais heureuse confusion, heureuse condamnation si nous savons les accepter loyalement, afin de mieux implorer le Seigneur et obtenir sa Grâce rédemptrice et sanctifiante. C'est par notre insistance dans la prière que nous « rendrons l'arbre bon », que nous nous transformerons selon l'image de Jésus-Christ. « Demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira... Le Père refuserait-il l'Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent ? » (Lc.11/9-12). Jésus qui est le Juste, ne veut pas garder jalousement sa Justice pour lui-même. Il tient à nous y faire participer. Il est l'objet de la complaisance du Père, mais il ne tient pas à rester seul à jouir de cet immense privilège. Si le Père en présentant son Fils au monde, déclare : « Ecoutez-le » (Lc.9/34 ; Mc.9/7 ; Mt.17/5), c'est que les Apôtres qui ont entendu cette parole sur la montagne étaient capables en l'écoutant et en se conformant à sa doctrine, de devenir ses imitateurs fidèles. Jésus promet à celui qui l'aime d'être aimé par le Père : « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui ». (Jn.14/23) Que désirer de mieux, de plus grand, de plus exaltant que d'être aimé de Dieu ? De même, annonçant à la foule sa mort prochaine, Jésus invite ses vrais serviteurs : « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et là où je suis, mon serviteur sera ; si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. » (Jn.12/26). Comment ne pas préférer l'honneur qui vient du Père à n'importe quel avantage terrestre, et surtout à la gloire factice qui vient des hommes ; gloire qui aveugla les chefs du peuple d'Israël au point qu'ils méconnurent Celui qui leur était envoyé, qu'ils le condamnèrent et le crucifièrent. (Jn.5/41) Qui peut sans frémir évoquer l'effroyable Jugement devant lequel les adversaires du Christ doivent nécessairement être traduits, un jour ou l'autre, lorsqu'ils prendront conscience de leur folie de s'être ainsi déclarés contre le Juste ?

Le Jugement de Dieu

« Vous jugez selon l'apparence, disait un jour Jésus aux Juifs, moi je ne juge personne... » Il est vrai qu'il ajoute aussitôt : « Et si je juge mon jugement est véridique. » Retenons cette parole : « Moi je ne juge personne ». Là encore contradiction apparente avec cette autre parole de Jésus affirmant qu'il a reçu du Père le pouvoir de juger et de ressusciter les morts (Jn.5, discours après la guérison du paralytique de Bézatha).

Alors le Christ juge-t-il oui, ou non ? Il juge mais non pas à la manière des hommes, et même de manière tellement contraire à celle des hommes, que le mot « juger » n'a pour ainsi dire plus le même sens ! En effet, que se passe-t-il dans nos tribunaux humains, lorsqu'un accusé est traîné devant les Juges, surveillé par les policiers, pris sous le feu de plaidoiries contradictoires, et finalement reconnu coupable ou acquitté ? S'ils le déclarent coupable, les hommes le rejettent de leur société, qu'il soit exilé, proscrit, enfermé en prison, en camp pénitentiaire, ou exécuté. C'est bien dans ce sens que prononçait la Loi de Moïse pour les coupables : « ils seront retranchés de leur peuple » ; le corps social réproouve au nom du droit commun, l'Etat au nom du droit politique, la communauté religieuse excommunie : dans tous les cas on élimine les indésirables qui troublent « l'ordre » - ordre relatif mais préférable à l'anarchie dissolvante – ce que l'on croit être le bien public, la morale, les bonnes mœurs, etc... Une fois que le transgresseur est « mis à l'ombre », que la société l'a vomi, elle croit être soulagée : en outre, elle a donné un exemple salubre pour que les bandits, les brigands, les malfaiteurs... saisis de crainte, se tiennent désormais tranquilles, ce qu'ils ne font jamais longtemps, et souvent pas du tout... n'est-il pas évident que plus les procès sont solennels et retentissants, plus ils sont diffusés et commentés, plus les crimes, les délits de tout genre se multiplient ?

C'est ainsi que les hommes se jugent et se condamnent les uns par les autres. Il arrive que dans certains cas, comme dans les cas de tribunaux militaires, que les juges et les magistrats qui sont du côté de la « légalité », soient aux yeux de Dieu infiniment plus coupables que ceux qu'ils vouent à la détention, au camp de concentration, ou à la peine de mort. Ce qui s'est passé dans les diverses révolutions, et plus particulièrement dans celles dont notre siècle a souffert est suffisamment connu pour que nous puissions faire sur ce point un discernement sans appel. La Justice immanente de Dieu se manifeste ici tout spécialement : il n'est pas de juge d'un tribunal populaire qui n'ait pas passé quelques mois ou quelques semaines plus tard au ban des accusés !

Si donc nous parlons de « Justice », et de « Jugement », en désignant ainsi cette action permanente et éducatrice de Dieu sur chaque homme, sur les nations, sur l'humanité entière, et son intervention universelle à la fin des temps, sachons éloigner de nos esprits l'image de ces tribunaux humains, où certains sont constitués juges alors qu'ils n'ont pas encore le discernement suffisant pour se voir solidaires de ceux qu'ils accablent de leurs sentences ! Je sais que Michel-Ange, avec son art prodigieux, nous a présenté un « Jugement dernier » terrifiant qui, depuis près de quatre siècles, veut expliquer aux chrétiens et à tous les hommes le ch.25 de St Matthieu. Il n'est peut-être pas mauvais, dans un souci pédagogique, en raison de la faiblesse des « enfants dans la foi », des néophytes, de présenter le Jugement de Dieu avec une certaine mise en scène s'inspirant des tribunaux humains. Cette image cependant doit être dépassée : car c'est sous nos yeux, tout au long de l'histoire que se déroule un Jugement de Dieu infiniment plus exigeant que le bras levé du Christ, qui, depuis la Chapelle Sixtine, jette la condamnation sur ceux qui tombent en enfer.

En effet, cherchons un tribunal réel, authentique, où Jésus-Christ se soit réellement trouvé. Il existe. C'est le Sanhédrin. Or Jésus, le Messie, Celui qui était l'espérance d'Israël et le Désiré des nations n'y trôna pas en juge, mais y comparut comme transgresseur ! Cherchons son « trône de gloire » dans l'histoire toute entière. Existe-t-il ? Est-ce la chaire de Saint Pierre à Antioche ? A Rome ? Nullement. Le Christ Jésus n'a jamais siégé, ni dans une synagogue pour y présider l'Office Divin, ni sur quelque trône que ce soit ! C'est tout juste s'il accepta de monter sur un âne le jour de son entrée à Jérusalem, ce qui pouvait passer pour dérisoire et ridicule ; et ce triomphe fut de courte durée, encore qu'il eût une

remarquable valeur d'enseignement ! Cependant le trône de Jésus existe réellement, en un lieu nommé Calvaire, ou Golgotha, et ce trône était l'instrument de supplice le plus horrible que la société cruelle appliquait aux esclaves criminels : c'était le Croix !

Voilà qui renverse le sens des valeurs ! Voilà qui nous amène à contester ce que le monde appelle la « justice » ! Car le « Juste » par excellence, objet des complaisances du Père, a été légalement condamné à mort par un tribunal officiel et régulier, et il a été exécuté entre deux malfaiteurs. Nous sommes confondus et convaincus d'erreur et de péché par le seul fait que nous avons mis Jésus et les malfaiteurs sous la même sentence et le même supplice, nous sommes donc convaincus que notre « justice » était en fait une force de péché !... C'est donc nous qui, aveuglés par le péché, nous sommes faits les accusateurs de Dieu ! Nous avons épousé l'esprit mauvais, Satan, pour rejeter le Fils béni du Père ! En effet, Jésus a été trouvé juste dans ses paroles et surtout dans sa personne : fils de Dieu, conçu par l'Esprit de Sainteté, né virginalement. Et c'est là le motif même de sa condamnation ! Voilà la manifestation de la Vérité qui nous condamne tous : non seulement parce que nous avons transgressé tel ou tel commandement, mais parce que « nous avons été conçus dans le péché », selon l'oracle de David.

Le Christ, Verbe de Dieu fait chair, nous juge en se mettant au ban des accusés ! Quel paradoxe ! Quelle surprenante manière d'agir de la part de Dieu ! « Tu es reconnu lorsque tu es mis en accusation », ainsi priait le psalmiste, et cette parole s'est bien réalisée historiquement : Dieu a été mis en accusation.

Ce qui signifie que le jugement de Dieu sur nous est tout simplement une démonstration de la Vérité qui confond nos erreurs, une preuve éclatante d'amour qui broie notre cœur dur et obstiné. Que nous reste-t-il donc à faire ? « Arrachez-vous à cette génération pervertie », proclamait Pierre, le jour de la Pentecôte aux Juifs qui, confondus par la « liturgie de l'histoire », étaient complètement désespérés en constatant qu'ils avaient rejeté et crucifié le Juste. Autrefois, dans le désert, les Hébreux mordus par les serpents, pour être guéris n'avaient qu'à lever les yeux vers le Serpent d'airain que Moïse avait dressé au milieu du camp. Il nous suffit aussi de considérer Jésus dans son témoignage, sa mort et sa Résurrection, pour avoir l'intelligence et le courage de nous désolidariser du monde impie qui l'a condamné, et de passer de son côté, « portant son opprobre », aux portes de la ville (Hb.13/13).

L'Histoire, jugement de Dieu

Fléaux, guerres, cyclones, famines, tremblements de terre, catastrophes de tout genre, épidémies, déportations, génocides, carnages... une humanité dévoyée subit ces terribles désastres depuis des millénaires. Elle s'y est tellement habituée qu'il ne monte plus à sa conscience claire ce « Pourquoi ? » qui pourrait la mettre sur la route de la Vérité. Même les chrétiens ne savent pas « pourquoi ? » ces choses horribles ; ils n'osent plus interroger le Seigneur comme le faisait en son angoisse le psalmiste (Ps.77 h). Ils organisent des œuvres de charité, qui pourront effectivement colmater quelques brèches, mais qui n'empêchent pas l'écroulement de la Cité ! Un fatalisme désespéré a remplacé la foi : « C'est la vie ! » dit-on, « les choses sont ainsi, qui oserait entreprendre de les changer ?... » Ces expressions qui tombent de toutes les lèvres au moment de l'épreuve sont rationalisées par les philosophies et les religions : la résignation passive passe pour la suprême sagesse et le plus haut degré de la vertu. Puisque la conscience se forme en raison du spectacle de ce monde, qui ose encore de nos jours lever les yeux vers le Créateur pour obtenir de lui lumière et secours ?...

Oui, la lumière d'abord : et cette lumière nous l'avons. Car l'Esprit de Dieu a pris le soin de rédiger toute l'histoire d'un peuple : histoire tout aussi lamentable que celle de tous les peuples, émaillée de carnages, de guerres, de déportations, de violences et de vengeances, de meurtres et de trahisons, de calamités, de famines, de désastres de tout genre. Mais de tous ces événements, si semblables à ceux qui constituent la trame de l'histoire des autres peuples, l'Ecrivain sacré nous a donné le sens : « Tout cela est arrivé parce que le peuple de Dieu, depuis les rois et les prêtres, jusqu'au plus petit, avait transgressé sa Loi... »

A ce titre, rien n'est plus éclairant que la prière du prophète Daniel qui, après la déportation en Babylone, pouvait déjà faire un « bilan de l'histoire » ; il nous suffit de la transposer et d'extrapoler pour comprendre le sens de ce qui nous est arrivé à nous aussi, Français, Allemands, Européens, Américains, Russes ou Chinois, peuples évolués ou sous-développés... nous fils d'Adam, qui avons construit notre cité, établi notre standard de vie, bâti nos maisons en dehors du Bon Plaisir de Dieu. Relisons donc attentivement cette prière de Daniel.

Cette prière est datée avec précision. Elle constitue à elle seule un événement historique d'une importance extrême, plus que les grandes invasions des armées assyriennes ou égyptiennes de l'Antiquité, que les changements de dynasties, les révolutions, l'essor ou la chute des empires. Car il ne sert de rien, pour l'homme de se déplacer horizontalement, armé ou non, sur la surface du sol, de se faire gouverner par des rois, des ploutocrates, des aristocrates ou des bandits, de construire des villes nouvelles, si, au milieu de tous ces changements, il demeure obstinément insensé, aveugle, rapace et misérable ! Mais lorsqu'une relation à Dieu est établie, ne serait-ce que par un seul homme, en son nom personnel et au nom de tout un peuple, alors, quelque chose de nouveau intervient qui va modifier le cours de l'histoire et l'infléchir en vue de la Rédemption.

« En l'an 1 de Darius... moi Daniel, je scrutais les Ecritures, comptant le nombre des années qui doivent s'accomplir pour les ruines de Jérusalem, à savoir 70 ans. Je tournai ma face vers le Seigneur Dieu, me disposant à la prière et à la supplication par le jeûne avec le sac et la cendre. Je priai Yahvé mon Dieu et je fis confession et je dis : « Ah ! Seigneur Dieu, grand et redoutable, qui gardes l'alliance de la miséricorde à ceux qui t'aiment et gardent tes commandements, nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous nous sommes détournés de tes commandements et de tes lois. Nous n'avons pas écouté tes serviteurs les prophètes qui ont parlé en ton Nom à nos rois, à nos chefs, à nos pères, et à tout le peuple de la terre. A toi, Seigneur, la justice, à nous la confusion du visage comme c'est le cas aujourd'hui pour les hommes de Juda, les habitants de Jérusalem, tout Israël, ceux qui sont près et ceux qui sont loin, dans les pays où tu les as chassés, à cause de leurs iniquités qu'ils ont commises contre toi... A nous Seigneur la confusion du visage, à nos rois, à nos chefs, à nos pères, parce que nous avons péché contre toi... »

« A nous la confusion, à toi la justice... » Voilà où nous conduit une étude objective et suffisamment perspicace et l'Histoire. Non seulement celle du peuple hébreu, qui nous est expliquée par les Prophètes et les écrivains sacrés, mais l'histoire universelle de tous les peuples.¹ Tous les peuples en effet ont connu le malheur, la guerre, l'oppression, la

¹ - A vrai dire les historiens n'ont jamais abordé l'histoire avec la hauteur de vue des Ecrivains Sacrés. Ils sont restés au ras de terre, et c'est pourquoi leurs perspectives sont très sommaires et

captivité, l'exil, sinon dans leur totalité, du moins dans une fraction de leurs membres. Et surtout tous sont encore inexorablement soumis aux lois biologiques du dépérissement, du vieillissement et de la mort. Ce jugement de Dieu sur l'humanité, Paul l'appelle d'un mot significatif : « sa colère ». « La colère de Dieu se manifeste du haut du ciel sur l'impiété et l'injustice généralisées des hommes... » Et de même que Daniel nous fait la confession¹ des péchés d'Israël pour ensuite implorer la miséricorde de Yahvé, Paul nous donne les raisons de cette colère de Dieu en exposant les dépravations de la chair humaine qui, toutefois, si graves qu'elles fussent, n'ont pas empêché Dieu d'être patient et miséricordieux. (Lire Romains 1, 2, 3).

Continuons toutefois la lecture de la prière de Daniel :

« Au Seigneur Dieu les miséricordes et les pardons, car nous nous sommes révoltés contre toi. Nous n'avons pas obéi à la voix de Yahvé notre Dieu, pour suivre ses lois, qu'il a mises devant nous par l'intermédiaire de ses serviteurs les prophètes. Tout Israël a transgressé ta loi et s'est détourné pour ne pas écouter ta voix. Alors se sont répandues sur nous la malédiction et l'imprécation qui sont écrites dans la Loi de Moïse, serviteur de Dieu, parce que nous avons péché contre lui. Il a tenu les paroles qu'il a prononcées contre nous et contre les juges qui nous jugeaient, en faisant venir sur nous une calamité si grande qu'il n'en est jamais arrivée sous le ciel de pareille à celle qui est arrivée à Jérusalem... »

Effectivement, il suffit de se reporter d'une part au Deutéronome, et d'autre part à l'histoire d'Israël pour constater combien cette prière de Daniel est encore, et plus que jamais, brûlante d'actualité. Les malédictions auxquelles il fait allusion sont au Deutéronome ch.28/15s. Elles y sont précisées avec un atroce réalisme, et leur raison nous est bien précisée : « Tout cela t'arrivera parce que tu auras désobéi à la voix de Yahvé ton Dieu... » Et finalement, une fois que l'homme aura fait l'expérience cuisante de toutes ces malédictions, son cœur se réveillera pour écouter la Voix de Yahvé et lui obéir. Or, si Israël a prévarié en refusant d'obéir aux Prophètes, en les rejetant et en les massacrant, Israël a péché plus gravement encore en rejetant le Fils, celui dont le Père disait : « Peut-être respecteront-ils mon Fils... » C'est pourquoi les malheurs d'Israël depuis que la Croix fut dressée par eux pour Jésus, aux portes de Jérusalem, se sont multipliés et étendus à toute la Terre, ils ont pris en notre siècle des proportions étonnantes, jusqu'à ces camps d'extermination de l'Allemagne hitlérienne ! Et si Israël revient aujourd'hui sur sa terre, c'est en raison de la conversion qui s'amorce, de ce retour à Dieu, et de la reconnaissance par un petit reste de Jésus comme Messie et Sauveur.² Aussi la prophétie de Paul commence à se

souvent fausses. C'est dans le millénaire que nous aurons des historiens inspirés de l'Esprit qui reprendront tous les documents de l'Histoire pour nous en révéler le sens plénier.

¹ - Le mot « confession » a pris un sens particulier en rapport avec l'aveu des péchés dans le sacrement de pénitence. Ici il faut prendre le mot avec tout son sens qui est : « reconnaissance entière et sincère de ce qui est ». C'est donc la prise de conscience réelle et objective de notre situation individuelle et collective vis-à-vis de Dieu.

² - Nous faisons ici allusion au mouvement judéo-chrétien qui date de 1917, l'année de la Révolution soviétique et des apparitions de Marie à Fatima, en pleine guerre 14-18. Ce mouvement groupe des Juifs qui ont reconnu le Messie et le fils de Dieu. Ils ont une revue intitulée « Jérusalem », éditée en plusieurs langues. Depuis un autre mouvement tout aussi important est apparu « Les Juifs messianiques », d'origine protestante, qui reconnaît Jésus comme Messie, fils de Dieu, et Roi, et espère son proche retour.

réaliser sous nos yeux (Rom.9-11). Dieu est fidèle en toutes ses paroles, nous pouvons le constater en notre temps, tout aussi bien que Daniel le constatait dans le sien. Le gouvernement divin ne change pas. Il s'étend seulement sur une humanité plus nombreuse, qui nous offre un spectacle plus large – et plus dramatique ! – où ses jugements éclatent aujourd'hui aussi bien qu'autrefois.

*« Il renverse les puissants de leur trône,
« il élève les humbles ;
« Il comble de biens les affamés,
« Il renvoie les riches les mains vides... »*

Mais continuons encore la lecture de la prière de Daniel :

« Comme il est écrit dans la Loi du Dieu, toute cette calamité est venue sur nous, et nous n'avons pas apaisé Yahvé notre Dieu, en nous détournant de nos iniquités et en nous rendant attentifs à sa Vérité ! Et Yahvé a veillé sur le mal et il l'a fait venir sur nous. Car tout ce que Yahvé a fait pour nous, il l'a fait avec justice, car nous n'avons pas écouté sa voix... » (Dan. Ch.9)

Bien entendu, il n'est pas toujours possible à l'homme qui souffre, frappé par l'épreuve, en butte à la tribulation, de se rendre compte immédiatement de « tout ce que Dieu a fait », et que tout ce qu'il fait (tout ce qui arrive) il le fait avec justice. L'Apocalypse nous montre que les fléaux de l'histoire, que Dieu envoie comme de solennels avertissements ne sont pas compris comme tels par le plus grand nombre, et qu'ils provoquent au contraire le blasphème et la révolte. Cependant, si nous sommes seulement croyants, - je ne dis pas si nous avons la foi parfaite – nous devons admettre comme un axiome indiscutable que Dieu est juste et qu'il ne saurait être que juste – car en Dieu l'amour et la justice ne font qu'un avec la miséricorde et la vérité ; et par conséquent conclure aussitôt que le mal, que tout mal qui pèse sur l'Histoire est une impérieuse invitation à réfléchir et à nous mettre aux écoutes de cette « voix de Dieu » que l'agitation et le vacarme du monde tendent sans cesse à étouffer et à nous faire oublier.

Le prophète Daniel implore ensuite la Miséricorde de Dieu en termes émouvants (9/15s.). Il représente ainsi ce qu'il y a de plus pur, de plus clairvoyant dans la conscience humaine. Et cet appel à la miséricorde ne manquera pas d'être exaucé en son temps. En effet, le peuple hébreu est revenu de captivité, les murailles de Jérusalem furent reconstruites. Ainsi aujourd'hui, si un certain nombre d'hommes sur la terre, à l'instar du Prophète Daniel, prend conscience des jugements divins, implore la même miséricorde éternelle, ils sont déjà exaucés, et le réveil dont ils ont reçu la grâce se communiquera au genre humain tout entier.

Le jour du Seigneur

Les Nations égarées et séduites par le Prince des Ténèbres se donnent des idoles de plus en plus monstrueuses, sacramentalisées par des armes épouvantables, aux formes horribles, d'une perversité inouïe, et qui, à leur seul aspect, auraient fait mourir de peur les braves gens d'autrefois. Mais nous nous sommes peu à peu habitués aux arbalètes, aux fusils, puis aux canons et aux mitrailleuses, ensuite aux avions de bombardement, et aux chars d'assaut, et aujourd'hui on peut constater la scène suivante : dans un café, des hommes en train de boire, ne regardent même plus l'écran de télévision qui leur montre avec un commentaire approprié de grandes manœuvres militaires, où des fusées et des missiles

tracent dans le ciel des trajectoires de mort, s'abattent avec une précision diabolique sur leur objectif. Ils sont si peu effrayés, ces hommes, qu'ils ne prêtent aucune attention aux images ni au son... J'ai vu cela ; j'ai été très étonné de cette absence de réaction. Est-ce de l'inconscience ? Les dancings sont pleins, plus encore les stades et les champs de course ; la force brutale des boxeurs, la séduction du jeu, du pari, l'hypnose partout répandue par les rythmes énervants d'une musique infernale, le bruit de ce monde semble avoir anéanti toute activité cérébrale réflexive, logique, cultivée, poétique chez un grand nombre d'hommes. Ainsi les conducteurs de peuples peuvent mentir sans vergogne, se contredire du jour au lendemain, ensorceler les gens par des discours insensés, flatter impunément la convoitise, et finalement asservir les masses de travailleurs à une gigantesque entreprise de destruction du genre humain.

On a écrit beaucoup sur cette vision catastrophique de notre époque. On présente tous les jours de nouvelles menaces : maladies, accidents, pollutions de tout genre, autant de fléaux semblables à ceux qui frappèrent autrefois l'Égypte. Cependant la conscience humaine reste endormie. Mieux encore, certains chrétiens qui devraient posséder par les Écritures le sens de l'histoire s'imaginent que la technique et ses réussites, que la science et ses progrès ne pourront pas manquer d'amener dans l'ère qui vient, à elles seules, sécurité, paix, concorde et fraternité... Ils accusent ceux qui sont pessimistes et réalistes d'être atteints de « catastrophite » et ils ricanent. Et si parfois, il leur arrive de jeter un coup d'œil sur les prophéties de l'Écriture qui annoncent le « jour de Yahvé », « grand et terrible, contre toute hauteur et tout orgueil... » (Is.ch.2), ou encore sur le ch.24 de Matthieu annonçant la fin des temps, ils haussent les épaules : « C'est du genre apocalyptique, disent-ils, où les images volontairement hyperboliques et emphatiques ne signifient pas ce qu'elles disent. Les auteurs d'autrefois mettaient là leur esprit mythique et leur tendance à l'exagération au service de leur ressentiments personnels, sociaux, politiques, ou religieux... Et lorsque l'on objecte que c'est Jésus lui-même qui a parlé ainsi, ils protestent : « Mais non ! Ce sont les chrétiens du 2^{ème} et du 3^{ème} siècle qui ont mis dans la bouche de Jésus ce qu'ils portaient en eux-mêmes... » Et lorsqu'on leur dit que de notre temps, la Vierge Marie en des apparitions célèbres a prophétisé les mêmes fléaux que les Écritures, ils contestent l'historicité même de ces apparitions. C'est ainsi que ceux qui ne veulent ni voir ni entendre écartent la puissance convaincante des Écritures. C'est ainsi qu'est blasphémé le Saint-Esprit (Mc.3/28-29), et c'est ainsi que la parole de Jésus se réalise : « Le Fils de l'Homme, lorsqu'il reviendra, trouvera-t-il la Foi sur la terre ? »

Nous tenons fermement, contre ces négations insensés, que l'Écriture a Dieu pour auteur, et qu'il s'y exprime clairement et distinctement. Lorsqu'il nous annonce la destruction de la civilisation urbaine par le feu du ciel, semblable à celui qui réduisit en cendre Sodome et Gomorrhe, nous sommes bien certains qu'il n'a pas voulu nous avertir seulement en nous faisant peur, mais qu'il nous a fait connaître à l'avance ce qui va arriver, et que tous les gens intelligents pressentent aussi bien que les hommes spirituels de notre temps. Nous savons donc à quoi nous en tenir. « Voici, disait Jésus à ses disciples, je vous ai tout dit à l'avance ». Si donc nous faisons notre profit des paroles prophétiques de Notre Seigneur, nous sommes amenés, avec les Apôtres qui les comprenaient ainsi, à envisager pour ce monde-ci, pour l'ordre biopsychologique de l'homme charnel, une issue catastrophique, qui sera un châtement universel et exemplaire, et qui couronnera en quelque sorte tous les châtements paternels que nous avons reçus de Dieu tout au long de l'Histoire.

Pierre appelle ce châtement le « Déluge de feu » et l'Apocalypse nous en donne une description anticipée tout à fait saisissante (ch.18). Notre siècle a déjà connu de tels « déluges » limités, sur les grandes cités, telles que Hambourg, Dresde, Berlin, Tokyo, et

surtout Hiroshima et Nagasaki. Il ne faut pas s'imaginer que Paris, Londres, New-York ou Moscou sont à l'abri de ces mêmes châtements : les crimes commis autrefois à Sodome et Gomorrhe s'y commettent, et comme les mêmes causes produisent les mêmes effets, nous savons à quoi nous attendre. Cependant, si Dieu notre Père « humilie ainsi les fils d'Adam », il ne le fait pas de bon cœur : il manifeste son indignation pour nous amener à redresser notre liberté.

Qui donc échappera ?

Ceux qui « auront invoqué le Seigneur », qui auront donc établi avec lui la relation fondamentale de connaissance et d'amour, par la réconciliation qui nous est proposée en Jésus-Sauveur. Tels seront les « élus » qui seront enlevés au devant de lui lors de son avènement. Qu'ils prennent garde toutefois à ne pas se laisser séduire par la Bête et le Faux-prophète ! S'ils persévèrent jusqu'au bout dans la foi, ils n'auront rien à craindre des « éléments embrasés » qui ne les toucheront pas plus que les flammes de la fournaise n'ont touché les trois enfants qui y furent jetés. Les derniers chapitres du Livre de la Genèse nous font par avance un tableau de ce dernier « exode » des fidèles du Seigneur au travers de la grande tribulation des derniers temps. Ainsi ceux qui auront atteint la plénitude d'âge, la « maturité de la moisson », échapperont au désastre, tout comme Lot fut arraché par l'Ange au feu qui dévasta Sodome et Gomorrhe, tout comme Noé surnagea sur le déluge. Après la disparition de ce monde souillé et pervers, sera établi pour toujours le Règne de Jésus-Christ.

- Fin du chapitre 6 -

Chapitre 7

Ne pas délier le Christ

Pendant les six chapitres précédents nous avons tiré toutes les conséquences de la règle du discernement des esprits donnée par l'Apôtre Paul : « Jésus est le Seigneur ». Nous avons vu que cette affirmation qui est en quelque sorte le sceau de l'Esprit-Saint, confirme l'Oracle de David :

« J'ai dit : tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré... » (Ps.2)

« Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite,

« jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds... » (Ps.110 h)

Toute l'histoire est suspendue à cet oracle fondamental par lequel s'exprime la volonté du Père qui est de « tout récapituler dans le Christ », afin qu'il est « en tout la première place » (Col.ch.1). Sa Parole souveraine est la Législation éternelle des peuples, dont tous les malheurs ne proviennent que de leur ignorance ou de leur refus de l'Évangile. Et si nous refusons d'être sauvés par cette Parole toute puissante et créatrice, nous serons, personnes et nations, individus et collectivités, familles et civilisations, jugés, confondus et condamnés par elle.

Le Christ s'est présenté effectivement comme « Maître de doctrine ». « Celui qui garde ma Parole connaîtra la Vérité, et la Vérité le délivrera » (Jn.8/31-32). « Il parlait avec autorité et non pas comme les scribes ». Cependant toute la Vérité que le Christ nous apporte n'est pas contenue dans ses paroles ; en effet, lorsqu'il les eut toutes proférées, jusqu'à dire à ses Apôtres : « Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître », il leur disait en même temps : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter encore : c'est l'Esprit de Vérité, que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous introduira dans la Vérité toute entière... » (Jn.15/15 ; 16/13).

En quoi consiste donc cette « Vérité toute entière » que le Christ ne pouvait confier à ses disciples, alors qu'ils étaient demeurés cependant trois ans à son école ? Nous l'avons vu : c'était le Mystère de sa Personne, ou mieux de sa relation de filiation avec Dieu en notre nature humaine. Certes, les Apôtres avaient confessé par la bouche de Pierre : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ». Mais disant cela, Céphas prononçait une formule qui dépassait son entendement : « Ce n'est ni la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux... » Cette formule exprime donc une foi, une connaissance de Jésus et du mystère de sa Personne, qui devait être rendue explicite beaucoup plus tard. Il fallait en effet que le Seigneur Jésus eût terminé la pleine démonstration qu'il était le Messie attendu par Israël, qu'il eût accompli les Écritures prophétiques, y compris celles du Serviteur souffrant, et qu'il fût ressuscité des morts ; qu'enfin sa Justice parfaite fût clairement montrée par son Ascension à la droite du Père. Alors seulement, à la suite de cette « liturgie des événements », les Apôtres et les disciples seraient capables d'accéder au Mystère intime de Jésus, mystère que Marie et Joseph avaient vécu trente-trois ans auparavant, celui de sa Conception spirituelle et virginale. Jésus est fils de Dieu parce qu'il n'est pas né de semence humaine, mais conçu de l'Esprit de Dieu.

C'est cette « vérité cachée » révélée par Marie, dans l'intimité du Cénacle, pendant les dix jours qui s'écoulèrent entre l'Ascension et la Pentecôte, que l'Église a inscrite au centre

du Credo, sur laquelle elle médite sans cesse, et finalement la seule qui ait été nettement contestée par les hérétiques, sous une forme ou l'autre, et toujours promulguée infailliblement par le Magistère. C'est à cette Vérité que nous ramène incessamment la Liturgie commémorative qui fait l'Assemblée chrétienne, qui assure sa cohérence et sa pérennité. « Jusqu'à ce qu'il revienne... » C'est là le Mystère essentiel que chantait Paul en citant cet hymne très court :

« Ah oui, on peut le dire,
« Il est grand le mystère de la piété !
« Il a été manifesté dans la chair,
« Il a été justifié dans l'Esprit, ¹
« il a été vu par les Anges,
« Il a été prêché parmi les peuples,
« Il a été cru dans le monde,
« Il a été enlevé dans la Gloire ! (1 Tim.3/16)

« *Le mystère de la piété* » qu'est-ce à dire ? Qu'est-ce que la piété ? C'est la relation de la créature à Dieu. Or nous savons que le péché nous a privés dès notre génération de la relation authentique, conforme au Bon Plaisir du Père, par laquelle nous aurions la vie. En Jésus, tout au contraire, la relation est parfaite : il vient précisément en ce monde pour « accomplir le bon plaisir du Père ». « Me voici, je viens faire ta volonté », chante le psaume 39 ; si donc nous voulons entrer dans la piété capable de nous rendre la vie, établir avec notre Créateur et Père la seule « relation » qui puisse nous justifier à ses yeux, il nous faut accepter d'être greffés sur le Christ par la foi et le Sacrement, et recevoir par Lui la grâce de l'adoption filiale, de la « relation filiale », dont le viol de la nature nous a privés.

Et c'est bien ce mystère qui a été « *révélé dans la chair* », ou manifesté dans la chair, c'est-à-dire la chair du Christ. Verbe de Vérité, il démontre la Vérité avant de la proférer. « C'est en faisant son entrée dans le monde qu'il éclaire tout homme », lui « lumière qui brille au milieu des ténèbres », et cela par la splendeur même de sa génération spirituelle et virginale.

« *Il a été justifié dans l'Esprit* » : parole pleine de sens, dont l'application commence avec la conception même de Jésus. En effet, « il a été conçu par l'Esprit de Sainteté » : c'est cela, au dire de Paul (rom.1/4) que manifeste avec éclat sa Résurrection d'entre les morts. Le Christ est juste, il est le Juste, parce qu'il est conçu de l'Esprit. C'est là une Justice très au-dessus de la justice légale ou morale : c'est une justice biologique, vitale, impérissable, qui assure à Jésus cette plénitude de vie qu'il a manifestée en ressuscitant d'entre les morts, et qu'il veut communiquer à ses disciples, en raison de leur foi : « De même que le Père est le Vivant et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi... » « Je suis venu pour que mes brebis aient la vie et qu'elle l'est en surabondance... » (Jn.6/57 ; 10/10)

En outre, c'est le même esprit qui fait admettre et comprendre au croyant le Mystère de Jésus. L'argumentation de l'Esprit-Saint introduit le disciple dans cette Sagesse de Dieu « cachée aux princes de ce monde », inaccessible aux hommes charnels ou psychiques (1 Cor.ch.2). Car l'Esprit ne saurait se contredire : il porte témoignage pour son ouvrage ; ceux

¹ - C'est l'Esprit qui est l'avocat (paraclet) qui fait la démonstration de la Justice de Jésus-Christ ; non seulement de sa justice morale, qui est évidente par les Evangiles, et qui ne saurait être mise en doute, même par ses adversaires, mais de sa justice ontologique. (Jn.16/9s.)

qui témoignent du Mystère du Christ dans son intégrité font passer sur leurs lèvres le témoignage de l'Esprit.

« *Il a été vu par les anges* » : alors qu'il était encore caché aux hommes. C'est en effet le jour de la Nativité du Seigneur que les Anges sont venus chanter sur la terre la réalisation du plan divin. Ce jour-là les bons anges furent confirmés dans leur foi, comblés dans leur attente, délivrés de leur anxiété face à l'énigme de la nature humaine. Ce jour-là les mauvais Anges, ceux qui avaient dit « non » au plan de Dieu, et qui, par jalousie, avaient fait trébucher l'homme, furent confondus. La réalisation concrète et historique de l'Incarnation lève toute ambiguïté. Désormais donc, le « prince de ce monde » est jugé ; à savoir qu'il se juge lui-même, car il est confondu par la Vérité. Il sait donc désormais que le gouvernement qu'il a usurpé sur l'homme en s'emparant frauduleusement de la génération, ne durera plus très longtemps : il voit que lorsque les hommes seront informés de cette Vérité, ils pourront se délier de son pacte. A la vue de l'Incarnation, les bons Anges exultent de joie, ils acclament le Dieu Très Haut dans l'action de grâces, dans la certitude où ils sont que, dans le royaume qui vient, le mystère de la piété pour lequel ils ont opté dès que l'homme fut sorti des mains de Dieu, sera le fondement de la vie impérissable.

« *Il a été prêché parmi les peuples...* » C'est là la mission de l'Eglise et le travail apostolique, durant tout le « temps des nations ». « Vous serez mes témoins... » « Allez enseigner toutes les nations... » Cela durera jusqu'aux temps et aux moments « que le Père a disposés dans sa puissance ». Que des hommes aient eu le courage, à travers toutes les générations de péché, d'être des témoins du Mystère de la Piété, voilà qui est extrêmement étonnant, qui force l'admiration des Anges, qui constitue un miracle permanent et formidable de Dieu, intervenant dans la conscience des justes, pour leur inspirer une attitude de pensée et de conduite transcendante à tout ce que le monde peut donner en spectacle et en exemple ! Ils sont à ce titre, comme devraient l'être tous les prêtres catholiques,¹ les témoins actuels du monde futur, porteurs de l'espérance indestructible en la valeur divine de la virginité.

« *Il a été cru dans le monde* » : non pas, hélas, par le monde entier, mais par un certain nombre d'élus, ceux qui sont « appelés par le Père », selon la parole de Jésus : « Personne ne vient à moi si mon Père ne l'attire ». Il appartient au Père de diriger ses créatures vers le Fils, et il appartient au Fils de leur révéler le Père, par le don de l'Esprit... « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, Père, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn.17/3) Aussi lorsque ce mystère de la piété a été cru pour la première fois dans le monde, Jésus exulta d'allégresse en élevant son action de grâce vers le ciel : « Je te rends grâce, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux savants et aux habiles, et que tu les as révélées aux petits... » Oui, Père aux petits, car c'est là ton Bon Plaisir... (Mt.11/25-26) « A cette heure, précisément... » note saint Luc, dans le passage parallèle de son Evangile ; à cette heure où le « Mystère de la piété » commençait d'être cru dans le monde, puisque les premiers croyants, en invoquant le nom de Jésus, faisaient lâcher prise aux démons et commençaient de restaurer la nature humaine dans son intégrité.

Car s'il est fort étonnant que des hommes se soient faits les prédicateurs de ce Mystère de lumière, dans de si profondes ténèbres, il est non moins étonnant que ceux qui

¹ - C'est évidemment là le sens du célibat sacerdotal, comme nous l'avons vu dans le Livre VI de ce Traité, en étudiant les paroles du Pontifical, qui se rapportent à l'Ordination diaconale et sacerdotale.

étaient conditionnés étroitement par ces ténèbres, aient pu s'en abstraire et poser l'acte de foi en des réalités supérieures, futures, encore irréalisées, au-delà de l'expérience courante et de la vie ordinaire. Par qui ce Mystère de la piété a-t-il été cru tout d'abord ? N'est-ce pas justement par la vierge Marie, qui en y adhérant de toute sa foi, l'a réalisé typiquement, a permis à l'Esprit-Saint d'opérer en elle son œuvre de vie, a permis au Père de nous donner son Fils, son Unique !...

« *Il a été enlevé dans la gloire* ». Paul évoque l'Ascension de Jésus ? Jésus a été élevé en gloire pour être assis à la Droite du Père. Paul cependant ne nomme pas Jésus, il dit seulement « le Mystère de la piété ». Pourquoi donc ? Pourquoi cet « enlèvement » du Mystère de la piété ? Ne semble-t-il pas que les choses aient été plus simples, plus directes, si Jésus était demeuré avec les siens, visible et tangible ? Consolons-nous : il n'a pas été enlevé pour toujours, mais seulement pendant le temps des nations, qui heureusement touche à sa fin. Il a été enlevé jusqu'à ce que Dieu « ait mis ses ennemis sous ses pieds comme un escabeau ». Les délais de l'histoire sont nécessaires pour que la démonstration de la Vérité soit totale, comme aussi soit totale la démonstration de l'erreur.

Ne faut-il pas que le péché produise tout son fruit de mort et de destruction pour qu'enfin les hommes s'en détournent ? « Il faut que soit manifesté l'homme de péché », disait Paul aux Thessaloniens, qui étaient peut-être un peu trop pressés de voir le retour glorieux du Seigneur ! L'ardeur de leur attente les aveuglait sur les profondeurs de la conversion à laquelle le monde est appelé, pour que le Christ puisse régner sur lui sans blesser en rien sa liberté mais au contraire l'épanouir pleinement dans la Vérité ! Cependant en attendant le retour du Seigneur, l'Ascension reste la preuve de sa Justice, comme il le dit lui-même : « L'Esprit-Saint convaincra le monde à propos de la Justice, parce que je vais au Père et que vous ne me voyez plus » (Jn.16/9s).

Le Christ notre tête a été enlevé en Gloire, lui qui est le Principe de la piété véritable, qui est le Type de la relation capable de nous faire participer à la Nature divine, et par suite à sa gloire intrinsèque. Quelle splendeur ! Quel émerveillement ! Que nous soyons ainsi appelés à cette génération sainte qui donnera au Père des fils et des filles par son Esprit de fécondité ! C'est cela que disait Paul aux Galates : « Celui qui sème dans l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie éternelle ». Qui pourrait réaliser un si haut mystère de piété sans tomber à genoux pour exprimer son action de grâce, son adoration, devant le Dessein de Dieu sur nous ? Mais si la Tête du corps a été ainsi « enlevé en gloire », au début des temps de l'Eglise, nous devons penser, en nous appuyant sur la prophétie apostolique, qu'à la fin de cette longue période où le saint doit encore se sanctifier, où le pécheur pêche encore, certains membres atteignant la plénitude d'âge seront enlevés (1 Cor.15/50s ; 1 Thess.4/15-17). Ils auront atteint la Foi parfaite, qui porte un fruit impérissable, cette vie incorruptible dispensée par le Christ souverain prêtre (Hb.7/16). Ainsi de même que l'Ascension du Seigneur a été la preuve suréminente de sa Justice, de ce Mystère de la piété, de même, l'enlèvement de l'Eglise fidèle sera la preuve qu'elle aura atteint le niveau de la foi justificante, à laquelle est attachée la promesse de la vie. C'est ainsi, selon l'Apôtre (1 Tim.3/15) que cette Eglise fidèle, cette Eglise du Dieu vivant sera montrée ouvertement comme étant la « colonne de la Vérité ».

L'Exhortation de l'Apôtre Jean

Cependant en attendant que cette prodigieuse espérance soit réalisée, l'Adversaire s'efforce de tout son pouvoir d'empêcher la prédication, la manifestation, la justification, et finalement l'enlèvement dans la Gloire de ce « Mystère de la Piété ». Il cherche par tous les

moyens à détourner les fils d'Adam du simple énoncé de ce Mystère, et il empêche les croyants de le comprendre et de le mettre en pratique. Il paralyse autant qu'il le peut les prédicateurs et les missionnaires de la foi, il leur ferme la bouche, il forme autour d'eux des zones de suspicion et d'équivoques, afin que soit empêchée la confiance de l'Esprit-Saint. Et d'autre part, à l'intérieur même de l'Eglise, il a usé de toutes les astuces inimaginables pour détourner les fidèles de l'essentiel de ce Mystère, pour les occuper à des controverses ou à des querelles vaines et futiles, à les distraire par des polémiques ou des jeux de mots, à les obnubiler par des abstractions philosophiques aussi ridicules qu'incompréhensibles, où le souci de la Vérité se perdait dans des ambitions personnelles, mondaines et politiques, assaisonnées de convoitises de toutes sortes. Telle est bien la triste histoire des hérésies qui, à chaque génération, avec des vocables différents sur des sujets divers, ont refléuri comme de la mauvaise herbe, qui ne dure qu'une saison, mais dont la graine repousse et germe à chaque printemps. Tant que la conscience chrétienne n'est pas attachée à l'Unique nécessaire pour en savourer la cohérence divine, le danger de dispersion demeure. Il subsiste encore aujourd'hui, plus que jamais peut-être, puisque le christianisme « courant » se réduit à une simple « morale sociale », à un idéal de fraternité universelle, à un œcuménisme flou qui prétend satisfaire tout le monde en ne mécontentant personne ! Ce n'est pas là le « Mystère de la Piété » dont les termes cependant reviennent sur les lèvres des fidèles lorsqu'ils chantent leur « Credo ». Il est long le chemin qui va des lèvres au cœur et à la conscience ! Car si les chrétiens comprenaient ce qu'ils disent, ou bien ils déserteraient l'Eglise, ne pouvant supporter une vérité trop forte qui accablerait leur comportement, ou bien alors, en épousant et en mettant en pratique cette Vérité, ils seraient cette « vierge pure et sans tache », toute prête pour les Noces de l'Agneau, et le Christ pourrait revenir dans son Royaume !

Ce qui ressort de l'histoire de l'Eglise – dont une grande part est celle des hérésies – c'est que la conscience chrétienne est tombée dans le piège de l'Antéchrist, contre lequel l'Apôtre Jean nous mettait fortement en garde (1 Jn.4/1s). Sans cesse les conciles et le Magistère, non sans de douloureuses délibérations et controverses, ont lutté pour empêcher les chrétiens de « délier le Christ ». Les uns niaient sa divinité, prétendant que son titre de « fils de Dieu » était à prendre dans un sens purement symbolique ou figuratif : ils rejetaient ainsi sa conception spirituelle et virginale, trop choquante, trop « dure à entendre », trop contraire aux « lois de la nature » des hommes charnels. D'autres, au contraire, maintenaient fermement qu'il était Dieu, mais que sa chair humaine n'était qu'une apparence, un habit d'emprunt à travers lequel la Sagesse divine et invisible avait bien voulu pendant un certain temps s'exprimer pour nous instruire ; ils rejetaient ainsi le réalisme de l'Incarnation. On devine là-dessous les complexes de honte issus du péché originel, par lesquels l'homme est troublé devant sa propre chair, et ne peut plus l'accepter loyalement ; par suite, il ne peut accepter non plus la chair du Christ. Nous avons fait déjà la psychanalyse de cette tendance quasi universelle à l'hérésie... D'autres hérétiques, se heurtant à la formulation toujours difficile du Mystère trinitaire, ont préféré « simplifier » et dire carrément que le Christ n'était pas Dieu égal au Père, mais qu'il était seulement la plus belle et la plus grande créature de Dieu... A ce titre seulement il méritait le nom de « Fils ». En définitive les hérétiques de notre temps, encore très nombreux, nous disent : « Peu importe que le Seigneur Jésus soit né virginalement ou autrement, du moment que la Loi qu'il a promulguée est parfaite, qu'il nous a donné l'exemple de la non-violence, par laquelle nous sommes bien capable d'amener la paix et le bonheur sur la terre ?... »¹

¹ - Voir sur ce point les diverses « Histoires des dogmes », particulièrement éclairantes.

Ces hérésies formelles – docétisme, arianisme, monophysisme, pélagianisme... que sais-je ?...¹ – ont été vigoureusement condamnées par le magistère. Leur condamnation demeure, même si les textes sont anciens, et nul doute que ceux qui les professeraient encore aujourd'hui tomberaient sous le coup des anciens anathèmes.² Cependant l'hérésie produit son ravage même lorsqu'elle n'est pas explicitement formulée en un corps de doctrine, même lorsqu'elle n'est pas officiellement professée dans une secte bien caractérisée et par là plus facilement identifiable. Car malheureusement beaucoup de chrétiens qui ne sont pas officiellement séparés de l'Eglise, qui prétendent croire ce que l'Eglise professe, qui même reçoivent les Sacrements et participent au culte, en sont encore à une foi obscure, informe, imprécise, victimes d'une ignorance lamentable en raison de laquelle ils demeurent prisonniers de l'Ange des ténèbres. Le Salut ne saurait progresser en eux, car ils sont fluctuants à tout vent de « doctrine », et lorsque devant eux s'impose une option importante, dont dépend la vie ou la mort, le salut ou la géhenne, ils prennent la mauvaise voie en croyant prendre la bonne, poussés par l'entraînement de la multitude qui descend à la fosse de perdition. Le sur-moi du péché est trop fort sur eux, ils ne savent pas discerner les désirs de l'Esprit, ils obéissent presque inmanquablement à Satan déguisé en Ange de lumière !

Si les générations chrétiennes qui nous ont précédés n'ont pas tenu compte ou si peu de l'exhortation de l'apôtre Jean concernant le discernement des Esprits, gardons-nous de les imiter ! Revenons docilement à l'enseignement apostolique, afin que, malgré la confusion de notre temps, nous restions fermes dans une foi qui atteindra sa perfection. « Résistez-lui fermement dans la Foi... » recommandait l'Apôtre Pierre à ceux qui étaient sans cesse en butte aux attaques du Diable, cherchant à les « dévorer comme un lion rugissant ».

Voici donc le texte de l'apôtre Jean (1 Jn.4/1-6)

« Bien-aimés, ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits, pour voir s'ils viennent de Dieu, parce que beaucoup de faux-prophètes sont venus dans le monde.

A cela vous reconnaîtrez l'Esprit de Dieu :

Tout esprit qui confesse Jésus venu en chair est de Dieu.

Et tout esprit qui ne confesse pas Jésus venu en chair, qui délie le Christ, n'est pas de Dieu. C'est là l'esprit de l'antichrist, dont vous avez entendu dire qu'il vient, et dans le monde il est déjà.

Vous, vous êtes de Dieu, petits enfants, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde. Eux, ils sont du monde, ils parlent en fonction du monde, et le monde les écoute. Nous, nous sommes de Dieu.

¹ - Docétisme : hérésie des premiers siècles qui prétendaient que la chair de Jésus n'était qu'une apparence, mais qu'elle n'était pas vraiment semblable à la nôtre.

- Arianisme : hérésie d'Arius qui niait la divinité du Christ et par suite la Trinité.

- Monophysisme : hérésie qui disait que le Christ avait une nature unique, et qu'il n'était pas Dieu et homme à la fois.

- Nestorianisme : hérésie – non formelle peut-être ? - attribuée à Nestorius, qui divisait trop fortement le Christ en ses deux natures.

- Pélagianisme : hérésie de Pélagie qui n'avait le sens ni du péché ni de la grâce, ancêtre de tous les « humanistes » modernes...

² - Tout comme tombent sous l'anathème du Concile de Carthage, ceux qui pensent et enseignent que l'homme est naturellement mortel. S'il en était ainsi, la Rédemption n'aurait plus d'objet.

Celui qui connaît Dieu nous écoute, celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas. Voilà à quoi nous reconnaissons l'Esprit de vérité de l'esprit d'erreur. »¹

« *Bien-aimés* »

et plus loin : « *Petits enfants* ». Nous saisissons sous ces mots la haute communion et la profonde intimité des premières communautés chrétiennes, fondées sur le témoignage apostolique direct et sur la foi en la résurrection toute proche de Jésus. Ce n'est que dans un climat d'amour et d'accueil mutuel que la Vérité peut être prêchée, admise, comprise et appliquée. Le terrain sur lequel la Vérité peut germer et porter du fruit est l'amour. Et si l'amour est parfait, la Vérité peut alors porter un fruit de vie indestructible. C'est ce que chantait déjà le psaume 132, évoquant la communauté des frères dans l'unité : « Le Seigneur y a voulu la bénédiction et la vie à jamais ». L'histoire a bien démontré que les controverses, les polémiques, et les condamnations des hérétiques – ou prétendus tels pour les besoins de causes très impures – n'ont pas pu restaurer la communauté première et n'ont pas fait avancer le Salut.

« *Ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu.* »

« Dieu seul est bon » disait Jésus ; et tout ce qui est contraire ou étranger au Bon Plaisir divin ne peut être que mauvais ou vicié. « Celui qui n'amasse pas avec moi disperse » ; et Paul également : « Tout ce que l'on fait sans la foi est péché » (Rom.14/23). C'est ce qui est « fait en Dieu » qui est bon et bien, et qui porte la lumière au monde (Jn.3/20-21). C'est sous l'inspiration et l'influence de l'Esprit-Saint qu'il convient de parler et d'agir, cela se conçoit très bien. Cependant Jean nous invite ici à discerner non seulement entre l'Esprit-Saint et les autres esprits, mais entre divers esprits qui peuvent venir de Dieu ou non. Il ne dit pas : « Epreuvez les esprits pour ne retenir que l'Esprit-Saint qui est de Dieu », mais il dit : « Epreuvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu ». Puisque le Texte sacré est au pluriel, il nous faut admettre que les Anges peuvent éventuellement intervenir pour donner aux hommes des inspirations, des conseils, des lumières, des enseignements, conjointement avec l'Esprit-Saint. C'est bien ce que nous enseigne l'Épître aux Hébreux (ch.1/fin) : « Les Anges sont des ministres délégués pour le service de croyants en vue de leur salut ».

« ... *parce qu'il y a beaucoup de faux-prophètes qui sont venus dans le monde* ».

Un prophète est un homme qui parle au nom de Dieu, et pas seulement un annonciateur de l'avenir. Un faux-prophète est un homme ou un ange qui prétend parler au nom de Dieu, et lui fait dire ce qu'il ne dit pas, ou qui prétend obliger les hommes par un commandement divin, alors que Dieu n'a rien commandé. Le Pape Urbain poussant les chrétiens à la Croisade, en disant « Dieu le veut », était assurément un faux-prophète - s'il est vrai qu'il ait jamais prononcé cette parole. Car Dieu n'a jamais voulu des moyens violents

¹ - Nous reconstituons le texte apostolique à partir de deux familles de manuscrits très autorisés. L'une ajoute au v.3 : « venu en chair », après « Jésus ». Version plus harmonieuse qui forme un parallélisme avec le v.2. L'autre famille de manuscrits, suivie également de la Vulgate, écrit : « Tout esprit qui délie le Christ n'est pas de Dieu ». Version importante suivie par les Pères latins. St Augustin consacre un long sermon à son explication, où il fait le procès des diverses hérésies de son temps, et notamment celle des « Donatistes ». Il enseigne ainsi qu'il faut se garder de délier le Christ-Tête, mais aussi le Christ-Corps, c'est-à-dire l'Eglise. Cependant son argumentation savante n'a pas ramené les Donatistes à l'unité, non plus que les autres hérétiques. L'unité sera réelle lorsque la Vérité tout entière sera dévoilée par la foi de Marie.

pour défendre quelque cause que ce soit, depuis que Jésus nous a donné la Loi parfaite de l'Amour, en l'appliquant lui-même en exemple comme Agneau immolé. Il est tellement facile pour celui qui est revêtu de quelque autorité, qui porte les honneurs d'une charge importante, d'imposer au nom de Dieu ses vues personnelles qu'il croit opportunes ! L'autorité certes vient de Dieu, surtout si elle est ecclésiastique, mais Dieu ne l'approuve et ne l'assiste que dans la mesure où ceux qui la détiennent savent faire l'exact discernement entre le commandement qui vient authentiquement de lui et les traditions humaines qui le corrompent et l'annulent ! Plût à Dieu que les autorités chrétiennes aient tenu le seul Evangile ! Que de maux eussent été évités ! Aujourd'hui plus que jamais, en raison même des séductions immenses des idoles, tenons-nous fermement à l'avertissement du Seigneur : « Gardez-vous des faux-prophètes qui viennent à vous recouverts de peaux de brebis, et qui au-dedans sont des loups rapaces... » Notre siècle a vécu des désastres sans précédents, des carnages de millions de morts, parce que des peuples entiers ont donné leur assentiment et leur foi à des faux-prophètes manifestement inspirés par des esprits diaboliques.

La fonction du faux-prophète joue un rôle considérable dans l'histoire, puisque Jean, dans l'Apocalypse, le personnifie et le présente comme un associé du Dragon (Satan) et de la Bête (puissance politique et militaire). En tenant compte ainsi de l'enseignement johannique, nous sommes appelés à penser que tous les siècles qui s'écoulent entre les « Lettres aux 7 Eglises », et le « Jour du Seigneur », sont sous le signe de la confusion créée par le faux-prophétisme, c'est-à-dire une action diabolique anti-chrétienne qui enrayer l'effort divin et retarde la Rédemption et le Salut des hommes.

Jean parlait déjà de son temps de « nombreux faux-prophètes qui sont venus dans le monde ». Que dirait-il aujourd'hui !... Car manifestement il ne vise pas les faux-prophètes de l'Ancien Testament, mais ceux qui ont surgi depuis le Christ et parfois même parmi des chrétiens mal instruits et mal affermis. Notons en passant que les principaux dictateurs qui ont ensanglanté le 20^{ème} siècle étaient des baptisés !...

« En cela vous reconnaîtrez l'Esprit de Dieu : Tout esprit qui confesse Jésus venu en chair est de Dieu ».

« Jésus venu en chair » : c'est l'ouvrage primordial de l'Esprit-Saint. « L'Esprit-Saint viendra sur toi (litt. : te fécondera), et voilà pourquoi l'être saint qui naîtra de toi sera fils de Dieu ». L'Eglise a bien inscrit au cœur de son Credo : « Je crois en Jésus-Christ son Fils Unique, qui a été conçu par l'Esprit-Saint, qui est né de la Vierge Marie ». L'Esprit-Saint ne saurait se renier : il confirme au contraire son ouvrage, il tient essentiellement à ce que les prophètes fassent connaître dans le monde ce « Mystère de la Piété ». Quant aux bons Anges qui peuvent aussi inspirer les prophètes, ils sont venus sur la terre chanter leur joie le jour de la Nativité de Jésus, en proclamant l'Evangile essentiel qui n'est autre qu'un maternité spirituelle et virgine qui nous donne l'Emmanuel.

Il est remarquable que l'Ecriture ne nous donne aucun signe par lequel nous puissions reconnaître à coup sûr l'Esprit de Dieu. Certes, Paul, dans son Epître aux Galates, ch.6, énumère les « fruits de l'Esprit » : amour, paix, joie, confiance mutuelle, bonté, douceur, maîtrise de soi, etc... Ce sont là les « bons fruits » dont parle aussi le Seigneur, lorsqu'il nous invite à discerner entre les arbres : les vrais et les faux prophètes. Mais c'est là un signe « tardif », en quelque sorte ; car pour que l'Esprit puisse porter ce fruit, il faut d'abord qu'il soit accepté et écouté, et qu'il « ait rendu l'arbre bon ». Ici, c'est au moment des premières manifestations de l'Esprit qu'il convient de le reconnaître, afin qu'il puisse produire dans la communauté un bon fruit. Et ce signe unique de la présence de l'Esprit de Dieu, c'est la confession de l'Incarnation. Nous verrons dans le chapitre suivant l'importance capitale de

cette profession de l'Esprit : « Jésus venu en chair », et comment en dehors de cet unique fondement, de ce pivot primordial, rien ne peut tenir en l'homme. Portons ici plus spécialement notre attention sur la proposition complémentaire de la précédente : « Ne pas délier le Christ ».

« Et tout esprit qui ne confesse pas Jésus venu en chair, qui délie le Christ, n'est pas de Dieu. C'est là l'esprit de l'antichrist, dont vous avez entendu dire qu'il vient, et dans le monde il est déjà ».

La Vérité est une, l'erreur est multiple. Il n'y a qu'une seule manière de donner la note juste, mille manières de chanter faux. Tant que l'on n'a pas trouvé le résultat unique et exact d'une opération de calcul, l'erreur peut être partout ! Il y a mille manières de ne pas reconnaître Jésus venu en chair, depuis l'ignorance complète de sa venue, jusqu'à la négation radicale et obstinée inspirée directement de Satan ! Les hérésies avaient des arguments multiples pour refuser la Vérité de Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme.

Ce furent d'abord les Juifs qui refusèrent de reconnaître « Jésus venu en chair ». Non seulement ils n'ont pas admis que Jésus de Nazareth fut le Messie annoncé par les Prophètes, l'Oint du Seigneur, mais ils ont condamné comme blasphémateur le Fils de l'Homme qui affirmait « Je suis fils de Dieu ». A la fête de la Dédicace, ils le prirent à partie : « Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, parce que, étant homme, tu te fais Dieu » (Jn.10/39). Derrière ce refus obstiné, cette apostasie qui ne céda ni devant les paroles, ni devant les miracles, il faut voir Satan : c'est lui qui présida à la condamnation de Jésus, et qui aveugla ensuite les esprits pour qu'ils ne fussent convaincus ni par sa résurrection, ni par l'argumentation pertinente des Apôtres. Quoi donc ! Quel désavantage les hommes pouvaient-ils encourir en reconnaissant que Jésus est Fils de Dieu ? Quel mal, quel tort cela leur fait-il ? Quel déshonneur les Juifs subissaient-ils de la visite du Fils de Dieu venu en chair parmi eux ? Tout au contraire ! C'est une gloire incomparable pour Israël qu'une fille de sa race, toute simple mais toute fidèle et croyante, ait conçu dans ses entrailles virginales celui qui est bien plus que le Messie promis, celui qui est en Personne le Verbe de Dieu ! Et quelle joie pour nous, hommes de chair et de sang, de savoir qu'il n'a pas dédaigné notre nature, mais qu'il l'a prise en charge, qu'il l'a assumée pleinement dans toutes ses limites terrestres pour enfin la glorifier à la Droite du Père : « Père, l'heure est venue... glorifie-moi maintenant de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût ! » (Jn.17/2). C'est donc bien la vision de Daniel qui était vraie, lorsqu'il voyait un fils d'homme debout à la Droite de la Majesté, participant à la gloire et à la puissance du Créateur !¹

Oui, certes, l'homme a tout à gagner à reconnaître Jésus venu en chair ! Il faut faire appel à la jalousie de Satan pour expliquer l'aveuglement de la conscience humaine sur ce point, aussi bien que l'obstination du peuple juif, en face de ce merveilleux mystère de l'Incarnation ! Quelle joie pour nous de savoir que notre nature corporelle est étroitement associées à l'un des Trois, et qu'elle est unie éternellement à la Seconde personne de la Sainte Trinité !

Au moins les Juifs ont été sincères et logiques avec eux-mêmes, je veux dire avec une théologie de l'Unique, qui plaçait Dieu tellement au-dessus de la créature – et il l'est ! -

¹ - Il faut savoir que du temps du Christ toute une école rabbinique refusait d'admettre Daniel au Canon des Ecritures, en raison justement de cette « vision du fils de l'homme » assis ou debout à la droite de la Majesté divine. Ils croyaient voir là un blasphème insupportable, qui outrageait la transcendance de Dieu. En s'appelant le « Fils de l'Homme », Jésus authentifie le prophète Daniel.

qu'ils ne pouvaient concevoir cet abaissement, cette humiliation (pour employer le terme de Paul en Phil. 2/6s) de l'Invisible dans le visible, de l'Immense dans le limité, de l'Eternel dans le temps. Et cependant, il en est bien ainsi ! Après tout, le Créateur sait mieux que nous quelle est l'éminente dignité qu'il a mise en l'homme, en cette créature qu'il a tissée et façonnée de ses mains pour la placer comme un flambeau sur le candélabre de la Création ! Si nous rougissons de notre chair nous démontrons notre propre folie, nous sommes des insensés ! Mais Dieu, lui, ne saurait rougir de son œuvre, il ne s'est pas trompé en la faisant belle et bonne, il l'a consacrée comme son Temple et son sanctuaire. Ce n'est pas parce que nous sommes des milliards issus de la faute d'Adam et des générations successives, à errer dans la honte, le refus, le mécontentement, l'ignorance et l'oubli de la volonté du Père, qu'il va changer d'avis pour se ranger du côté du plus grand nombre ! Dieu n'est pas démocrate. La majorité, même absolue, même unanime, ne saurait infléchir sa détermination, ni son action créatrice permanente, et nous aurons à nous en féliciter lorsque nos yeux s'ouvriront. Même si les théologiens le condamnent, comme les membres du Sanhédrin qui rejetèrent le Verbe de Vérité comme blasphémateur, il ne saurait changer d'avis. Lorsque le fils de l'homme reviendra sur les nuées du ciel avec sa chair glorieuse, ses juges seront dans la confusion et la consternation : c'est à quoi ils doivent s'attendre.

Mais il y a d'autres manières plus subtiles et non moins pernicieuses de « délier le Christ ». Sans revenir sur les hérésies d'autrefois, dont nous avons dit un mot, attachons-nous à dénoncer les tendances profondes qui expliquent ces hérésies, et qui subsistent plus que jamais dans la pensée, la mentalité, le comportement des hommes de notre temps. C'est contre ces tendances que se heurte l'argumentation de l'Évangile. Elles ont opposé une sorte de barrage imperméable aux formules porteuses de la Vérité, lesquelles se sont en quelque sorte émoussées, ayant perdu leur force de pénétration. Les cœurs restent froids devant la démonstration d'amour que Jésus nous a donnée, les intelligences inertes sous l'impact de sa parole... Quand donc le réveil viendra-t-il ?

Dénonçons tout d'abord cet effritement de la notion de la Divinité. La Majesté du Nom ne suscite plus cette crainte révérencieuse, dont vivaient constamment les Juifs pieux. Tant de philosophies prétentieuses ont rabâché leurs arguments captieux pour détruire l'idée de Dieu ! Une science oublieuse du Créateur a multiplié ses idoles techniques, ouvrages faits de main d'homme. L'homme triomphe avec son habileté manuelle, ses robots, ses machines, ses prouesses d'ingéniosité et de calcul. Il est pris à son propre jeu. Tellement stupéfié devant « ce que la science peut faire », devant ce qu'elle fera encore dans son développement ultérieur qu'il croit infini, il perd le sens de sa dépendance totale, de sa fragilité extrême, en même temps que de la Souveraineté de Dieu. Le mot lui-même n'évoque plus rien... ou si peu. Qui est Dieu ? Existe-t-il seulement, puisqu'il n'est pas observable ? L'athée ne vit-il pas aussi bien, aussi heureux, aussi confortablement que le croyant ? Oui, qui est Dieu ? se demande l'homme moderne. Faut-il l'identifier avec les Forces cosmiques, avec les Lois qui régissent l'Univers, avec le Hasard, avec l'Évolution ? Il monte difficilement à la pensée des esprits rodés à la méthode des sciences que Dieu est l'être personnel, super-personnel, capable de s'exprimer, de se dire, de nous faire connaître sa Pensée, de se faire connaître lui-même, d'entrer en relation, en dialogue avec sa créature ! Et l'on dit aussi : « Si l'Univers a un Créateur, il est si grand que l'intérêt que peut avoir ce Créateur pour une planète aussi infime que la Terre doit être pratiquement nul ». Lorsque les Anciens s'imaginaient que la voûte des cieux se refermait sur la terre et se limitait à l'horizon, que le soleil n'était qu'une grosse lampe que Dieu promenait pour éclairer le monde et marquer les heures, ils pouvaient concevoir aisément que Dieu s'occupait d'eux. Mais la connaissance que nous avons acquise des justes proportions des astres, de leurs distances et de leur puissance, évacue définitivement la foi en une Providence attentive à

chacun ! D'ailleurs la masse entière des 5 milliards d'hommes qui s'agitent sur la terre n'est qu'une infime poussière par rapport à la masse totale de l'Univers, ou même de notre Galaxie, ou même de notre seul système solaire... Ainsi raisonnent ceux qui n'ont pas saisi que Dieu est aussi proche du plus petit atome que de la plus puissante étoile ! Ainsi raisonnent ceux qui n'ont pas découvert le vrai visage de Dieu.

La notion de Dieu s'amointrit : il devient indifférent de dire que Jésus est Dieu ou qu'il ne l'est pas. Et beaucoup même diront : « Qu'est-ce que cela signifie ? » Et ils se contenteront de savoir que Jésus a certainement existé, et que comme sage et comme philosophe, il a contribué positivement à l'évolution de l'humanité, aux côtés de Bouddha, de Socrate et de Mahomet. Voilà ce que retiennent les penseurs d'aujourd'hui qui délient le Christ, mieux encore : qui le dissolvent. Ils liquéfient en effet la notion de la Divinité et surtout de la divinité personnelle, fruit de nombreux siècles de pédagogie divine et de prophétisme, et d'autre part, ils nient ou mettent fortement en doute l'historicité des Evangiles ; ils réduisent donc à rien l'humanité de Jésus. Jésus n'est plus crucifié seulement, il est anéanti ; il n'est plus mis au tombeau, il est réduit en poussière ; il n'est plus ressuscité, il est évaporé. En accusant les contemporains de Jésus d'avoir eu un esprit mythique, ils font eux-mêmes de Jésus un mythe, une fable, et une légende. Ne pensons pas que de tels hommes, entièrement prisonniers de l'Ange des ténèbres, puissent recevoir le Salut !

Devant cette mentalité prétendue « scientifique », mais qui procède surtout d'une incapacité fondamentale de prendre contact avec le réel, aussi bien celui de l'histoire que celui de la misère de l'homme, beaucoup de prêtres, de théologiens, et même de dignitaires ecclésiastiques, ont rendu les armes. Ils ont rougi de prêcher la divinité de Jésus-Christ. Ils ont renié ce que le sang des martyrs avait consacré. Tremblants et peureux devant des hypothèses tout humaines, ils ont lâché prise. Ils ont glissé au niveau de « l'apologétique » non pas pour condamner les dédales de la raison humaine par la Vérité de la Parole de Dieu, mais pour accommoder cette Parole aux murmures, aux hésitations, aux timidités de la critique rationaliste. Ils se sont abaissés au niveau des destructeurs, s'efforçant de défendre quelques ruines encore fumantes que les exégètes sataniques ont laissées sur le terrain des controverses. A peine osent-ils parler de « Jésus-homme », en le présentant comme un inconnu inventé, exalté et glorifié par le zèle fanatique de ses partisans ! Ils ont complètement perdu le sens du témoignage, de la valeur incontestable des Ecritures Sacrées et de l'argumentation de l'Esprit-Saint. Ne pensons pas que de tels diplomates timorés puissent jamais recevoir le Salut !

C'est aussi délier le Christ que de vouloir le présenter au monde comme un sage seulement ou un prophète, même si l'on fait de lui le plus grand ! C'est délier le Christ que de le présenter comme un législateur seulement, le plus parfait de tous, si l'on oublie, si l'on écarte le Mystère de sa Personne ; il est vrai que les chrétiens qui professait la divinité de Jésus-Christ avaient oublié les paroles élémentaires du Sermon sur la Montagne, et s'étaient comportés avec une violence pire que celle des païens. Il a donc fallu que des prophètes étrangers à la Terre de chrétienté, tel Gandhi, soient suscités par Dieu pour nous faire honte. Toutefois il y a toujours eu dans l'Eglise des Saints, pour être les héros et les modèles de cette perfection morale et de cette douceur évangélique dont Jésus est l'exemple incomparable. Nous devons nous réjouir certes, que l'idéal moral de non-violence resplendisse à nouveau devant la conscience chrétienne, et que ceux qui l'invoquent comme « Seigneur » consentent enfin à conformer leur conduite à sa Parole. Espérons que cette conversion ira jusqu'au bout, et qu'après avoir reconnu la Souveraineté de Jésus-Christ, ceux qui veulent militer pour lui avec les armes dont il s'est servi, découvriront pleinement son Mystère.

Car la découverte de la morale évangélique n'est que la condition indispensable pour arriver au seuil du Royaume. Le Royaume est au-delà. Il est dans l'intelligence du Mystère de Jésus-Christ, et son application sur toute la vie humaine. Jean dans son Evangile ne nous a pas dit : « Appliquez les préceptes, et vous aurez la vie éternelle ». ¹ Il a dit au contraire : « Ces choses ont été écrites pour que vous croyiez que Jésus est fils de Dieu, et que croyant en son Nom, vous ayez la vie éternelle. » (Jn.20/31). « En son Nom » », indépendamment de ses paroles et de ses miracles, encore qu'ils doivent être retenus fermement, bien entendu. Les paroles et les miracles – le Kérygme – nous conduisent à la connaissance et à l'amour de Jésus, afin qu'ensuite nous acceptions de devenir solidaires de son Mystère, greffés sur lui, afin de recevoir l'adoption de fils. C'est là notre vocation au terme de laquelle se trouve notre espérance de vie éternelle et impérissable (Eph.4/4).

Sans doute la personnalité de Jésus est si riche, l'Evangile si plein, si profond, si intégral qu'il ne nous est pas possible de l'assimiler d'un coup ! La conscience chrétienne a exploré progressivement la Révélation, digérant et assimilant au fur et à mesure de la croissance du Corps du Christ, les éléments qu'elle reconnaissait comme adaptés à sa taille. Ainsi en est-il pour tout être vivant pour lequel le temps est indispensable. Sommes-nous bientôt arrivés à cette plénitude d'âge que Paul prophétisait pour tout le corps, à laquelle il exhortait déjà ses disciples :

« ... en vue de l'édification du Corps du Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et à la connaissance du fils de Dieu, à l'état d'homme parfait, à la mesure de la nature parfaite du Christ... » (Eph.4/12-13).

Et cependant, la Pensée de Dieu réalisée en Jésus n'est-elle pas souverainement simple ? Elle l'est, certes, adaptée aux enfants, aux plus petits, qui peuvent la comprendre beaucoup mieux que les sages et les habiles de ce monde ! Marie qui a inauguré le Mystère du Salut, était « toute petite », comprenant cependant « qu'aucune parole n'est impossible à Dieu ».

*« Comme j'étais toute petite, j'ai plu au Très-Haut
« et de mes propres entrailles, j'ai engendré l'Homme-Dieu. »*

Mais laquelle, jusqu'à notre temps, a osé, parmi les vierges de l'Eglise, entrer pleinement dans la foi de Marie ? Qui, parmi tous les chrétiens qui accèdent au Sacrement de mariage, a pris pour idéal Nazareth, le foyer de cet amour virginal dont le fruit béni a été le Sauveur ?

Toute la question est là ! Ce Mystère central de Jésus fils de Dieu, fils de l'Homme et fils de vierge est bien le pivot, le point central de l'Evangile. C'est là le thème de l'enseignement apostolique, la méditation annuelle, saisonnière et journalière de la Sainte Liturgie, le trésor de la Foi, toujours défendu par le Magistère, l'objet de la prière du Rosaire, l'essentiel du Credo des Apôtres. Et c'est pourquoi il est nécessaire de pénétrer plus avant dans cette affirmation positive, par laquelle nous sommes assurés d'être en accord avec

¹ - A vrai dire Jésus a dit au jeune homme riche qui lui récite les commandements « Fais cela et tu vivras ». Mais ce n'est qu'une étape, puisqu'ensuite il ajoute : « Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu possèdes et suis-moi ». Il nous faut donc suivre le Christ, mais jusqu'où ? Toute la question est là en fonction de ce que nous voulons obtenir ; Pour la vie impérissable, il faut le suivre jusqu'au bout, jusqu'au Mystère de sa Génération sainte.

l'Esprit-Saint : « Jésus venu en chair ». Et c'est ce que nous allons faire, avec la grâce de Dieu, dans le chapitre suivant.

- Fin du chapitre 7 -

Chapitre 8

« Jésus venu en chair »

*« Admirable échange ! le Créateur du genre humain,
« prenant vivant corps, a daigné naître de la vierge !
« Devenu homme sans semence, il nous a gratifiés de sa Divinité !*

Ainsi chante l'Eglise lorsqu'elle commémore la Circoncision de Jésus, le jour où lui fut donné le Nom qui est au-dessus de tout nom et qui signifie « Sauveur », le Nom attendu par toutes les générations de la Terre, par tous les « clients de la mort », par les peuples qui sont assis dans les ténèbres, sous la menace constante du schéol !

Le jour de la Circoncision ¹ nous ne pouvons pas douter que le Seigneur Jésus ait pris un corps tout à fait semblable au nôtre, portant les organes de la sexualité qui nous cachons sous le vêtement de la honte. « Il fut circoncis le huitième jour, selon les prescriptions de la Loi de Moïse, et ce jour-là, lui fut donné le Nom de Jésus... » Parole précieuse entre toutes : Jésus s'est intégré à son peuple en se soumettant à la Loi, mais surtout il s'est rendu parfaitement solidaire de notre nature en la prenant tout entière, hormis le péché. « Reconnu homme en tout son comportement », dira Paul ; mais dès le commencement de l'Évangile, nous le voyons homme dans l'intégrité de notre nature.

C'est pourquoi, si Jésus-Christ, Verbe de Vérité, est le Maître de doctrine, le Législateur social et international, il est aussi et d'abord le Maître et le Législateur dans le domaine biologique, dans la vie même. Lui seul en effet réalise authentiquement la pensée de la Trinité sur notre nature. Nous, nous sommes en-dessous de cette pensée. Lui, il est Juste. Cette considération est d'une importance extrême ; car il semble bien que les chrétiens décadents des siècles derniers, en raison de la théologie fumeuse du « surnaturel », se soient imaginés que Jésus était « au-dessus », et que l'homme mortel qui s'agite et survit péniblement à la surface du sol était juste ! Non, non ! Ce n'est pas cela : le grand nombre que nous sommes à être engendrés dans le péché présente une biopsychologie erronée et déficiente. L'unique Jésus-Christ – unique, mais premier-né ! – est, Lui, au niveau exact de la Pensée du Père. Si donc nous pouvons remonter à ce niveau, nous serons nous aussi, par grâce, objets des divines complaisances, et nous pourrions être « gratifiés de sa divinité ».

Ainsi chante l'Antienne liturgique. Est-ce une simple consolation qu'elle nous donne ? Est-ce l'affirmation d'une chose déjà faite, ou l'expression poétique d'une espérance, d'un vœu non encore réalisé ? Quoi donc ! Si nous avons été déjà « gratifiés de sa divinité », ou comme dit St Pierre : « si nous sommes devenus participants de sa nature divine », comment se fait-il que nous soyons encore sous la sentence de la mort ? Notre « adoption filiale » serait-elle seulement figurative ou symbolique ? Et si elle est réelle, comme l'Eglise

¹ - On a remplacé le mot « circoncision » par « Octave de Noël ». Faut-il croire que les prélats du Magistère ordinaire sont tellement touchés par la vieille honte issue du péché originel qu'ils ne veulent plus appeler les choses par leur nom, en respectant la teneur exacte du Texte Sacré ? « Homo, cum in honore esset, non intellexit... » Cet irréalisme ne peut que jeter le trouble dans la conscience chrétienne.

l'a toujours cru, en raison même de l'efficacité des Paroles de Dieu et des Sacrements, pourquoi ne porte-t-elle pas un fruit de vie impérissable ? (Hb.7/16).

Si nous sommes sanctifiés et justifiés authentiquement en Jésus-Christ, pourquoi la Parole de l'Écriture demeure-t-elle encore sans efficacité pratique : « Tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption » ? Cette parole fut vraie pour Jésus. Pierre la cite comme un argument en faveur de sa Résurrection. Mais le Corps, me semble-t-il, devrait suivre la Tête ? S'il est « mort à notre place », s'il a payé pour nous la dette due au péché, comment se fait-il que la mort nous frappe encore ? Elle nous frappe, dis-je, et plus encore que dans les siècles passés, car elle s'accompagne aujourd'hui d'un cortège de maux bien plus considérables ! Alors que faut-il croire ? Que l'Église se trompe dans ses chants liturgiques ? Que les promesses de Jésus-Christ sont vaines ? Que le sang de l'Agneau a été versé inutilement ? Que le Père, qui a formulé sur l'humanité pécheresse les sentences de la mort et de la souffrance, n'a pas tenu compte du Sacrifice Rédempteur de son Fils, et qu'il maintient contre nous sa colère ?

Oui, il maintient sa colère, c'est trop évident, mais pas de bon gré ! C'est en fonction de notre incrédulité, de notre lenteur d'esprit, de notre dureté de cœur, de notre solidarité biologique avec les générations de péché, avec ce « péché originel » répandu partout, dans l'ambiance de la société, dans l'éducation des enfants, ¹ dans les spectacles, les livres, dans l'air que nous respirons chaque jour... Dieu le Père demeure en colère, ou mieux, dans une indignation, parce que la filiation qu'il nous a donnée en Jésus-Christ est comme sans importance à nos yeux. Oublieux des dons de Dieu, comme la Samaritaine, nous sommes passés à côté des enseignements divins, tout comme le craignait l'auteur de l'Épître aux Hébreux pour ses lecteurs :

« Voilà pourquoi il nous faut prêter une extrême attention à ce que vous avez entendu, de peur de passer à côté ! En effet, elle était déjà solide la Parole prononcée autrefois par le ministère des Anges, et toute désobéissance, toute transgression sanctionnée sévèrement. Comment échapperons-nous si nous nous éloignons d'un tel Salut ? C'est en effet le Seigneur qui en inaugura la prédication ; il fut confirmé chez nous par les premiers auditeurs. Dieu lui-même portait témoignage par les miracles, les prodiges, par les signes de sa puissance, et les dons de l'Esprit, accordés selon son bon plaisir. »
(Hb.2/1-5)

La Parole est donc réalisée : tous les malheurs qui ont frappé la terre de chrétienté et ses habitants montrent que « nous sommes passés à côté d'un tel Salut ». Que faire donc, sinon revenir à la considération attentive de ce qui nous a été dit dès le principe ? Or cela, nous le savons : c'est, selon le premier mot de l'Évangile de Marc :

« Principe de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, Fils de Dieu... »

Ou encore selon le premier mot de l'Évangile de Matthieu :

« Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham... »

¹ - Surtout en notre temps où l'éducation devient « sexuelle », aussi bien à l'école qu'à l'Église, où l'on donne l'enseignement qui correspond à l'ordre biopsychologique qui conduit infailliblement à la mort, sans tenir aucun compte des données de la Foi. C'est là encore un indice qui nous permet de juger que l'abomination de la désolation dans le lieu saint, prédite par Daniel, est toute proche.

Tout est dit dans ces simples mots : « Génération de Jésus-Christ », Jésus Fils de Dieu ». C'est contre la génération de Jésus-Christ que se rua l'Ange des ténèbres, au moment des Tentations dans le Désert, et à l'heure de sa condamnation à mort comme blasphémateur, parce que « étant homme il se disait égal à Dieu ». Si le Diable a discerné exactement la Vérité qui anéantissait son empire, son « empire de la mort » (Hb.2/14), comment se fait-il que nous ne l'ayons pas encore discerné nous-mêmes ? N'avons-nous pas tout intérêt à nous arracher à sa prise et à retrouver, par la foi, notre intégrité première, et notre véritable relation vitale avec le Dieu vivant ?...

Les commencements

Les auteurs d'autrefois, comme ceux d'aujourd'hui, mettaient un titre à leur ouvrage et exposaient en quelques lignes l'objet précis de ce qu'ils entendaient développer dans les pages suivantes. Eh bien, si nous considérons les premiers verset de tous les Livres du Nouveau Testament, les 4 Evangiles et les Epîtres, nous trouvons, sous des formes diverses, toujours la même affirmation : « Jésus-Christ, fils de Dieu ». Ce que Marc disait d'un mot, Matthieu et Luc le racontent dans deux récits parfaitement complémentaires (ch. 1 et 2). Jean le dit également dans son prologue, en constatant déjà, malheureusement, que cette bonne nouvelle du Salut, de la Génération divine de Jésus, de l'avènement du Verbe de Dieu fait chair, n'a pas été reçue par les ténèbres de ce monde. Dans sa grande épître aux Romains, Paul expose et explique comment et pourquoi la Foi, et la Foi seule, peut procurer la Justification de l'homme aux yeux de Dieu, et lui rendre la vie. Mais qu'est-ce que la foi ? C'est l'adhésion à l'Evangile. Et qu'est-ce que l'Evangile ? Le prologue de cette Epître nous le définit en peu de mots :

« L'Evangile de Jésus-Christ... manifesté avec évidence fils de Dieu par l'Esprit de Sainteté, en raison de sa Résurrection d'entre les morts. »

L'Evangile est donc la filiation divine de Jésus, prouvée par son triomphe sur la mort et sur la corruption.

De même l'auteur de l'Epître aux Hébreux, parfaitement conscient de la divinité de Jésus-Christ, nous expose qu'il est venu comme Maître de Vérité, supérieur aux Anges et à Moïse, pour instaurer un ordre de vie tout nouveau et transcendant à celui que régenterait la Loi.

Ainsi en est-il des autres Epîtres qui, par des expressions diverses, rappellent dès leur début, en quelques mots, en quoi consiste l'Evangile : la relation de filiation qui unit Jésus au Père. Nous allons fixer notre attention sur les premiers chapitres de Luc et de Matthieu, et sur les prologues des Epîtres aux Romains et aux Hébreux.

Matthieu et Luc

Les deux premiers chapitres de ces deux Evangiles racontent ¹ ce que l'on appelle aujourd'hui « l'Evangile de l'Enfance ». Il semble que Matthieu ait trouvé ses sources plus particulièrement de côté de la famille de Joseph, et Luc du côté de Marie elle-même. Nous

¹ - L'Eglise a toujours tenu ces Evangiles comme rigoureusement historiques. Nous faisons de même. La critique historique de notre temps voudrait les révoquer en doute ; nous comprenons bien pourquoi Satan « homicide et menteur » veut écarter ce qui le gêne le plus, et ce qui peut arracher l'homme à sa prise mortelle. Pour plus d'explications sur cette historicité, cf. « L'Evangile de l'Enfance » Livre de Marie-Pierre Morel.

sommes donc instruits par des témoins de valeur exceptionnelle, qui furent non seulement auditeurs et spectateurs, mais acteurs et ministres du Salut dont ils portent témoignage. Si Marie et Joseph cependant ne sont pas cités explicitement comme sources d'information, c'est encore pour nous un précieux enseignement. Cela signifie que « ce qui leur est arrivé » n'est pas le fait d'une chance exceptionnelle, et qu'ils ne sont pas pour autant au-dessus ou en dehors de l'humanité, de la commune nature humaine. Ce qui leur est arrivé est tout simple : il suffisait de croire ! Ils ont eu le privilège de croire les premiers, et ils souffrent encore aujourd'hui (Marie venant pleurer à la Salette et en bien d'autres endroits... !) de constater que la conscience chrétienne n'ose pas faire le même acte de foi qu'eux !

« Livre de la génération de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham... »

L'Ancien Testament commence par une Genèse, c'est-à-dire par l'histoire d'une génération. L'humanité s'est trouvée engagée, par voie de génération, dans ce que les siècles l'ont faite jusqu'à nos jours. Toute cette masse qui se reproduit sous la contrainte poussée des gènes, où jouent inéluctablement les lois du hasard, gît à la fois sous l'empire du Mauvais et sous l'empire de la mort. Le Salut commence lui aussi, par une Genèse. Saint Matthieu et saint Luc en sont les témoins historiques, saint Jean et saint Paul en sont les témoins théologiques. Mais la théologie, bien entendu, s'appuie sur l'histoire.

Après avoir signifié et résumé la liste des ancêtres du Christ, Matthieu arrive au « dépassement ». Ce n'est plus le mot « engendrer », dont le mâle est le sujet : «... David engendra Salomon... Jéchonias engendra Salathiel... etc » ; brusquement, au v.16, on lit :

*« Jacob engendra Joseph, l'homme de Marie,
« de laquelle fut engendré Jésus,
« qui est appelé Christ.*

Il faut expliquer pourquoi, brusquement, le style change, pourquoi l'Évangéliste est contraint de rompre le refrain qu'il a répété 41 fois : il nous dit donc :

*« Quant à Jésus, sa génération fut ainsi :
« Marie, sa mère, était mariée à Joseph,
« avant qu'ils aient été ensemble,
« elle se trouva enceinte de l'Esprit-Saint.*

Voilà exactement la rupture avec les générations charnelles. L'ange de Dieu vient confirmer Joseph dans l'acte de foi qu'il pose en acceptant la splendeur du Don de Dieu.¹ L'Ange prescrit à Joseph de donner à l'enfant qui va naître le Nom de Jésus, Nom qui avait été également prescrit à Marie lors de l'Annonciation. (Lc.1/31)²

¹ - Voir ce que nous avons dit sur la « nuit obscure de St Joseph », Livre II. Rappelons que Joseph était absolument certain de la fidélité conjugale de Marie ; s'il veut la « délier » = lui rendre sa liberté, - preuve qu'elle était bien sa femme - c'est pour ne pas usurper cette paternité qui appartient à Dieu. Il ne pouvait également annoncer que sa femme avait conçu de l'Esprit-Saint : qui l'aurait cru ?

² - Mettre en relation ce Nom de Jésus avec son sens, comme l'ange le dit dans son apparition à Joseph : « Car il vient sauver le peuple de ses péchés ». Et effectivement, il sauve le peuple dès le moment de sa conception sainte : il eût fallu qu'elle fût comprise !

Luc rapporte le livret de la généalogie de Jésus après que la voix du Père se soit faite entendre du haut du ciel : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ». Ainsi, s'appuyant sur la témoignage du Père, Luc commence sa généalogie ainsi :

« Or Jésus était âgé d'environ trente ans, et il était, comme on le croyait, fils de Joseph... »

« On le croyait », ou mieux « Comme on le pensait ». En suivant de près le Texte Sacré, on s'aperçoit que l'Écriture affirme bien que tout en étant « fils de Dieu », Jésus était aussi « fils de Joseph ». Fils de Joseph, oui mais selon une génération supérieure, analogue à celle qui fit d'Adam un fils de Dieu, au Principe de la Création de l'homme (Lc.3/38). Car en lisant le ch.3 de Luc on est déjà fixé sur ce qui s'est passé pour la génération de Jésus, racontée dans les deux premiers chapitres.

Jean écrit : « Le Verbe s'est fait chair », mais c'est le témoignage de Luc qui nous explique l'histoire exacte de cette incarnation du Verbe en notre nature. Et c'est pourquoi il n'est pas inutile de transcrire à nouveau ces Paroles nous rapportant le dialogue de l'Ange et de Marie :

« Ne crains pas Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Et voici que tu concevras et enfanteras un fils. Et tu l'appelleras du Nom de Jésus ; il sera grand, il sera appelé fils du Très-haut. Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Père, et il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles, et son règne n'aura pas de fin ». – Marie dit à l'Ange : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme ? »¹ Et l'Ange répondant lui dit : « L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre, et voici pourquoi l'enfant sera saint, et sera appelé fils de Dieu. »

En suivant le texte grec de près, nous remarquons son réalisme : « Tu concevras dans ton utérus... » « L'Esprit-Saint te fécondera... » Les traducteurs comme celui que nous citons ici, escamotent la netteté du Texte Sacré, sans doute pour ne pas heurter de front une mentalité très blessée, celle qui est encore la nôtre. Quoi qu'il en soit, l'essentiel est dit : « Jésus est venu en chair », non pas en s'emparant artificiellement d'un corps humain créé dans l'espace, mais il est venu en chair par une génération qui respecte entièrement et totalement la nature : mieux encore, qui la transfigure en l'associant corporellement et étroitement à la Génération éternelle du Verbe.

C'est évidemment le récit de l'Annonciation qui, dès les origines, dès le moment où Marie en fit le récit aux Apôtres émerveillés, constitue le centre et le point de départ de l'Évangile. Lorsque Paul parle de son « Évangile », il désigne l'Évangile de saint Luc, dont il a reçu la confirmation par les révélations du Seigneur. Les autres Évangélistes n'ont pas reproduit textuellement le récit de Luc pour la bonne raison qu'il n'y a rien à ajouter et rien à retrancher à sa perfection.

¹ - Cette objection de Marie ne procède pas d'une incrédulité comme ce fut le cas de Zacharie ; Marie met l'Ange à l'épreuve, car elle est instruite de la Parole prophétique qui annonce : « Voici que la Vierge conçoit dans ses entrailles et enfante un fils, et elle lui donne pour nom Emmanuel ». « Connaître l'homme » au sens biblique c'est avoir des relations génitales avec lui. Marie a fait vœu de virginité ; elle se rend compte ainsi que l'Ange vient bien de Dieu, car il est d'accord avec l'Écriture, et c'est pourquoi, ayant obtenu tous les éclaircissements nécessaires, elle dit : « Qu'il ne soit fait selon ta parole ».

Jean et Paul

Cependant, ils s'y réfèrent. Jean par exemple, dans son Prologue, redit aux chrétiens ce qu'ils avaient déjà par le récit de Luc. Ce dernier nous informait du fait historique ; celui-là nous invite à contempler la grandeur de la démarche divine en notre nature humaine. Jean parle avec l'enrichissement qu'apporte l'expérience, même lorsqu'elle est sombre ; car la Bonne Nouvelle que les Anges étaient venus chanter sur la terre lors de sa réalisation, n'a pas été reçue, elle n'a donc pu porter du fruit. « Les ténèbres n'ont pas reçu la lumière », « il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu ».

Quant à nous, après tant de désastres et de misères, tant de retard apporté à la Rédemption, devant la non-réalisation des promesses,¹ nous qui arrivons à la fin des temps, nous sommes à même de faire le bilan de l'histoire, celle de l'Eglise, celle de l'humanité qui est restée pécheresse. A cette lumière nous tirons un enseignement extrêmement précieux et bouleversant de la méditation du prologue de Jean, en nous référant à l'Evangile de Luc. Une grande évidence nous accable et nous console à la fois : celle de la puissance du péché, de la puissance des ténèbres dont le genre humain presque tout entier est encore tributaire, mais en même temps nous sommes remplis d'une sainte espérance : car la Vérité libératrice n'est pas à attendre : elle nous est déjà donnée, elle est à notre portée. Il n'y aura jamais de « troisième testament ». ² Le retour du Seigneur n'apportera rien de nouveau, mais il ne fera que confirmer et mettre en évidence une Vérité, la Vérité qui nous eût tous sauvés déjà si elle avait été mise en application par les chrétiens comme elle le fut à Nazareth. Lisons donc dans cette perspective ce merveilleux Prologue de Jean, et apprécions le jugement qu'il nous amène à porter sur toute l'histoire de la conscience chrétienne et humaine :

*« Au Principe était le verbe,
« et le Verbe est auprès de Dieu,
« et le Verbe est Dieu ;
« ainsi en est-il au Principe auprès de Dieu. »³
« Tout est advenu par lui,
« et ce qui advient sans lui n'existe pas. »⁴*

¹ - Les promesses sont intemporelles : il eût été loisible aux contemporains de Jésus de les accomplir, tout comme Marie, Joseph et quelques inconnus. Les Apôtres les eussent accomplies aussi s'ils n'avaient pas été immolés comme martyrs ; mais ils sont assurément ressuscités d'entre les morts.

² - Contrairement aux affirmations de certains chrétiens tellement tournés vers l'avenir qu'ils n'ont pas pris conscience du passé. Il est bon certes d'attendre le Seigneur et d'être tourné vers son retour. Mais sachons bien que le Royaume se construira sur ce qui nous est déjà donné. A ses ennemis Jésus disait : « C'est la Parole que j'ai prononcée qui vous jugera au dernier jour ». Voir aussi les 1ers versets de l'Epître aux Corinthiens. Paul leur dit qu'ils ont tout ce qu'il leur faut et qu'ils ne manquent d'aucune science, d'aucune parole, d'aucune sagesse.

³ - Le « Principe » est plus que le commencement (voir Livre II).

⁴ - On peut traduire « éguénéto » par « existe » ou par « est advenu ». Litt. : « Rien de ce qui existe sans lui n'existe, pas une seule chose ». Il y a donc cependant quelque chose qui existe ou qui advient sans lui : ce sont les œuvres de ce monde, les œuvres d'iniquité qui n'ont qu'une apparence d'existence, comme le démontre l'histoire des « civilisations ». Inversement : « Celui qui accomplit le Bon Plaisir de Dieu demeure éternellement » (1 Jn.2/17).

« C'est en Lui qu'est la vie,
« et la vie est la lumière des hommes,
« et la lumière luit dans les ténèbres,
« mais les ténèbres ne l'ont pas reçue.

« Il y eut un homme envoyé par Dieu qui s'appelait Jean ;
« il vint en témoin pour porter témoignage à la lumière
« afin que tous crussent par lui.
« Il n'était pas lui la lumière, mais seulement le témoin de la lumière.
« Cette lumière véritable, éclairant tout homme,
« en faisant son entrée dans le monde.
« Elle était dans le monde puisque par elle le monde a été fait !
« Mais le monde ne l'a pas connue ;
« elle est venue chez les siens mais les siens ne l'ont pas reçue.

« Mais à ceux qui l'ont reçue, il a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu
« à ceux qui croient au Nom de celui qui n'est pas né des sangs
« ni du dessein de la chair, ni du dessein de l'homme, mais qui est né de Dieu.

« Et le Verbe s'est fait chair
« et il a habité chez nous,
« et nous avons vu sa gloire : gloire qui est celle d'un Monogène auprès du Père
« plein de grâce et de vérité. (Jn. 1/1-14)

Jamais nous ne méditerons assez ce texte formidable, celui qui nous rapproche le plus, peut-être, du Dessein éternel de la Trinité ! Il devrait être profondément gravé dans les mémoires de tous les chrétiens, que dis-je, dans leurs cœurs et dans leurs entrailles ! Car il fait corps avec l'histoire tout entière, et au seuil du Paradis, nous en découvrirons toute la vérité et toute la profondeur. Mais sans attendre ce moment béni, il nous est parfaitement possible de nous laisser inonder par sa lumière !

Ne revenons pas ici sur le « Principe », sur le Mystère Trinitaire dont nous avons parlé au Livre II. Allons immédiatement au v.4 :

« C'est en lui qu'est la vie, et la vie en lui est la lumière des hommes ».

On peut traduire également, en demeurant plus près du grec : « En lui était une vie, et cette vie était la lumière des hommes » ; ou encore : « La vie qui était en lui était la lumière des hommes ». C'est évidemment la vie qui était et qui est en Jésus qui est la lumière des hommes, et non pas n'importe quelle vie, non pas cette vie dérisoire et misérable qui est laissée aux hommes après leur péché ! Car la vie humaine sur la terre n'est qu'un mystère d'épaisses ténèbres et de confusion indicible !

« Les ténèbres ne l'ont pas reçue... »

ou « comprise », ou « saisie ». C'est navrant et humiliant. Car le texte a une portée générale : il vise non seulement le peuple juif, mais l'humanité entière, et même ceux qui se disent les disciples du Seigneur ! Aussi, certains voudraient pouvoir traduire : « Les ténèbres ne l'ont point éteinte ou étouffée ». Mais ce n'est pas là la pensée de l'Évangéliste qui, plus loin, dit par opposition au plus grand nombre : « Mais ceux qui l'ont reçue ». En outre tout l'Évangile de Jean est l'histoire du rejet de la lumière par Israël, et c'est la conclusion qu'il tire lui-même à la fin du ch.12, citant Isaïe, qui avait prévu que la Parole ne serait pas reçue par les hommes. Or il est vrai que l'Église n'a pas encore compris ni admis cette « véritable

lumière », sinon les promesses seraient accomplies et la mort évacuée. Notons que le texte porte le singulier « la ténèbre », comme si elle était personnifiée.

La mention de Jean-Baptiste comme « témoin de la lumière », marque assez la transcendance de l'enseignement du Christ sur l'enseignement prophétique le plus élevé ! Or les monitions du Baptiste ne sont pas encore reçues ; il n'est pas entendu son appel à la repentance. Quand donc seront accueillis les enseignements du Christ ? Jean en effet nous traite de « races de vipères » et nous promet la colère à venir. Quand donc renierons-nous notre « génération adultère et pécheresse », face à la Génération sainte de Jésus-Christ ?

« Cette lumière était la véritable... »

On peut traduire également : « Il était la lumière, la véritable, éclairant tout homme... » Ensuite, il faut prendre garde à la traduction erronée de la Vulgate qui fait accorder « venant en ce monde » avec « tout homme », comme si certains hommes pouvaient ne pas venir de ce monde ! Mais il faut bien accorder le participe « venant en ce monde » ou plus exactement « entrant dans ce monde » (éis) avec la « lumière ». C'est « en faisant son entrée dans le monde qu'il éclaire tout homme », c'est par le mystère même de sa génération, avant même qu'il ait pris la parole. L'Eglise a toujours considéré les fêtes de la Nativité, Noël, Circoncision, Epiphanie, Chandeleur... comme la grande manifestation liturgique de la Lumière, capable de transformer entièrement le genre humain, en lui apportant la mutation par l'Esprit-Saint, qui nous sauvera, moyennant la foi.

Le texte ensuite désigne tout aussi bien « le Christ », que « la lumière », c'est pourquoi l'on peut traduire ce v. au féminin : « elle était dans le monde... elle est venue chez les siens... » (en grec le mot lumière est neutre : to phos). Mais au v. suivant le masculin reprend nettement : « A ceux qui l'ont reçu, lui, le Christ... » Cette « lumière » est donc un être personnel et non pas une entité indéfinie. Ceux qui seraient tentés d'interpréter Jean ainsi feront bien de se reporter aux premiers versets de sa première Epître, où toute ambiguïté est levée. L'Evangéliste y enseigne que la connaissance de Jésus est d'abord une rencontre d'ordre personnel et sensible : « Nous l'avons vu de nos yeux, entendu de nos oreilles, touché de nos mains... » (1 Jn.1/1-5)

« le pouvoir de devenir fils de Dieu... »

Les hommes nés dans les générations de péché, c'est-à-dire le genre humain tout entier, jusqu'à ce jour, - sauf peut-être quelques exceptions connues de Dieu seul ? - ne sont pas fils de Dieu. Ils sont fils d'Adam. Le péché originel les a privés de cette « relation de filiation » avec le Père, et c'est justement en cela que réside toute la gravité du péché. Si les hommes étaient fils de Dieu, ils ne connaîtraient rien des malheurs qui les affligent, mais ils seraient l'objet des complaisances du Père, et ils feraient l'expérience quotidienne de sa bienveillance, de son amour, de sa sagesse infinie. S'ils sont frappés de toutes sortes de fléaux, outre ceux qu'ils s'infligent volontairement à eux-mêmes, ceux de la nature devenue aveugle, ceux qu'ils fabriquent de leurs propres mains, c'est parce qu'ils sont « hors du Père ». Il y a un abîme en effet entre le fait d'être simplement une « créature de Dieu » et le fait d'être son fils ! Il ne faut pas dire que tous les hommes sont fils de Dieu, comme certains le disent, car ils sont « fils de colère » (Eph.2/3) ; ce n'est qu'en Jésus-Christ qu'ils sont appelés, moyennant la foi et la renonciation aux œuvres mortes, à recevoir par grâce l'adoption filiale !

« Ceux qui croient en son nom reçoivent le pouvoir de devenir fils de Dieu »,

quelle que soit leur race, leur situation, leur détresse ou leur misère. Il suffit de la foi, mais faut-il qu'elle soit exacte et totale, et qu'elle porte sur le Mystère essentiel du Christ :

« *Lui qui n'est pas né de la chair ni de la volonté de l'homme* », car nous autres, fils d'Adam, nous sommes nés « du sang », ou « des sangs », et non pas de Dieu ! L'Écriture nous l'avons vu au Livre IV de ce Traité, dénonce avec une grande insistance la « souillure du sang », qui doit être lavée avec des rites et des sacrifices expiatoires

C'est donc en participant à la génération spirituelle de Jésus-Christ que nous pouvons devenir à notre tour fils de Dieu : cette participation nous est offerte par la libéralité divine, sans que nous n'y ayons aucun droit. C'est ce que Jésus expliquera à Nicodème dans le ch.3 de Jean. (cf. Livre VI, le Sacrement de Baptême)

« *Et le Verbe s'est fait chair...* »

ou encore « est devenu chair ». C'est par cette affirmation audacieuse qui condamne vigoureusement toutes nos craintes et nos hontes que l'Église chrétienne professe une « religion » transcendante à toutes les autres. Celles-ci en effet cherchent à évacuer la chair, à transformer l'homme en ange ou en esprit, enseignant des doctrines d'évasion ! Le christianisme authentique, au contraire, redonne à la chair humaine toute sa valeur sacrée et sacramentelle, puisque le Verbe de Dieu s'est fait chair précisément pour nous réconcilier en notre nature, et nous instruire par elle et sur elle.

« *Nous avons contemplé sa gloire, gloire comme celle d'un fils unique...* »

ou encore : « Gloire qui était celle d'un fils unique... » Il semble qu'un des soucis de Jean est de mettre en évidence le contraste entre la qualité de l'humanité du Sauveur et la déficience de la nature pécheresse devenue ténébreuse. Jésus seul parmi les hommes est « plein de grâce et de vérité » ; les autres hommes même les meilleurs, sont décevants. Cependant en parlant de gloire, Jean ne vise pas ici celle de la Résurrection, mais cette gloire discrète qui se manifestait au fil des jours, dans la vie la plus simple, la conversation la plus familière. Elle n'apparaissait pas à tous les regards ; si les chefs d'Israël l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur. Ils ne pouvaient le connaître, car ils vivaient trop loin de lui, ils le jugeaient de haut, ils avaient leurs préjugés et leurs opinions toutes faites ; ils refusaient de se mettre à son école. Cette gloire qui illuminait les croyants a donc aveuglé les incrédules. Cette Vérité qui enchantait ceux qui l'accueillaient a blessé profondément ceux qu'elle a confondus parce qu'ils la refusaient, et c'est ainsi qu'ils sont passés à côté de la grâce de Dieu qui leur était offerte... Leurs yeux étaient obscurcis. Nous pensons aux pleurs de Jésus sur Jérusalem : « Si tu avais connu, toi aussi, le temps de ta visite... Mais maintenant cela est caché à tes yeux... »

Tel est donc ce Prologue de Jean, qui ne répète pas mot à mot ce que dit Luc, mais qui nous donne le sens théologique de l'Histoire, de l'avènement de Jésus venu en chair. Pourquoi le Monogène qui est « toujours dans le Sein du Père », vient-il s'incarner parmi nous, épouser toutes les limites de notre nature, de notre chair humaine ? Qu'a-t-il à gagner de cette « descente » en notre nature ? Rien assurément ! Qui peut ajouter au bonheur de Dieu ? L'Univers entier ne peut strictement rien lui ajouter, car à ses yeux l'Univers n'est qu'une poussière dans le plateau de la balance... Le Monogène est venu comme Verbe de Vérité pour nous faire une démonstration, pour nous révéler, en l'accomplissant, le Bon Plaisir du Père, qui s'était réservé l'œuvre de génération, pour que toutes les créatures humaines soient ses fils et ses filles. Voilà ce qu'il nous faut comprendre, afin que soit écarté l'Adversaire et avec lui la mort dont il est l'inventeur. Mais celui qui n'est pas convaincu par le Verbe de Vérité, par quel Maître sera-t-il convaincu ?

A nous donc, maintenant de discerner si notre raisonnement moral, notre mentalité, notre comportement s'appuient avant tout sur cette proposition qui spécifie et authentifie

l'action de l'Esprit de Dieu : « Jésus venu en chair ». Peut-être sommes-nous encore séduits, captivés, intéressés par tout un « humanisme » étranger à la foi... S'il en est ainsi, prenons garde ! Si au contraire le Mystère du Verbe de Dieu fait chair est notre véritable lumière, nous pouvons alors « juger de tout », et apprécier à leurs justes valeurs les réussites, les découvertes, les expressions du verbe humain, les entreprises des hommes, qu'elles soient littéraires, scientifiques, techniques... Nous sommes au-dessus, et cependant au cœur profond des aspirations humaines. Pour nous rien n'est scandale, rien non plus n'est séduction. Les malheurs qui accablent les hommes ? Nous en comprenons la ou les raisons, encore que dans l'immédiat, nous sommes démunis devant eux, à ne considérer que nos propres forces. Nous savons heureusement que l'Esprit-Saint peut sauver entièrement ce qui était perdu. Mais nous avons déjà la certitude que la vie humaine construite sur le fondement du « Verbe fait chair » échappera aux anciennes sentences. Les recherches des philosophes, les investigations de l'histoire, les progrès des sciences ? Nous voyons que tout cela est une préparation pour le royaume qui vient : toute l'humanité, sans le savoir clairement, est en train de subir les douleurs d'un prodigieux enfantement. Elle souffre, certes, mais lorsqu'elle saura psychanalyser ses douleurs à la lumière de la Foi véritable, elle sera capable de mettre au monde l'homme nouveau, totalement conforme au Christ, dans sa conception et sa gestation, avant de l'être dans tout son comportement, pour la gloire du Père.

Le Prologue de l'Épître aux Romains

Pièce maîtresse de la Révélation apostolique, le prologue de l'Épître aux Romains resplendit dans la liturgie au cœur des fêtes de la Nativité. C'est en effet à ce moment que l'Église impose aux prêtres sa lecture dans l'Office divin. Lisons-le donc attentivement, alors que les Anges viennent de chanter à Bethléem : « Paix aux hommes qui sont l'objet des complaisances divines... » Le parallèle où nous nous situons avec le prologue de Jean en fera resplendir toutes les gemmes :

« Paul, esclave de Jésus-Christ, apôtre par vocation, distingué pour l'Évangile de Dieu, qui avait été annoncé à l'avance par les prophètes dans les Écritures Saintes, en ce qui concerne son fils, né de la semence de David selon la chair, révélé en puissance fils de Dieu selon l'Esprit de Sainteté, du fait de sa résurrection d'entre les morts : Jésus-Christ notre Seigneur, par qui nous avons grâce et apostolat pour amener à l'assentiment de la foi parmi tous les peuples en faveur de son nom ; parmi lesquels vous êtes, vous aussi, choisis par le Christ Jésus, vous tous qui êtes à Rome, appelés à la sainteté, aimés de Dieu, à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ... » (Rom. 1/1-8)

« Distingué pour l'Évangile de Dieu... »

Paul qui se consacrait au judaïsme, aux pieds de Gamaliel, sait comment il a été « distingué » mis à part pour l'Évangile de Dieu. Terrassé sur le chemin de Damas par la gloire de Celui qu'il persécutait comme blasphémateur ! Quel choc ! Quel effondrement devant une telle lumière ! Quelle marche-arrière il a dû faire le fervent écolier qui dépassait déjà en érudition les vieillards qui l'instruisaient ! Il a dû reprendre les Écritures pour les relire et les étudier sous un jour nouveau, - sous le vrai jour ! – et constater la cohérence du plan divin réalisé en Jésus-Christ. Les lois morales de Moïse trouvent leur accomplissement dans la doctrine de Jésus, tout comme les antiques symboles sacrificiels trouvent en sa passion leur exacte portée et leur juste signification ! Et surtout, le péché qui grevait les générations se trouve supprimé par l'avènement de celui qui est authentiquement homme « de la semence de David selon la chair » = de la descendance de David, mais qui est fils de Dieu parce que conçu de l'Esprit de Sainteté.

Tel est bien l'essentiel de l'Evangile de Dieu, dont Paul a reçu la mission. Que Jésus soit « *fils de Dieu par l'Esprit de Sainteté* », on le voit clairement par sa victoire sur la mort. Sa Résurrection apporte en effet la preuve de sa puissance de vie, provenant de sa relation directe avec le Père, en même temps qu'elle démontre l'authenticité de ses paroles. Donc ce que l'on croyait un blasphème, lorsqu'il se disait fils de Dieu, ce qui fut le motif de sa condamnation, c'est cela même qui est l'expression de la Vérité ! Imaginons le retournement, la conversion que Paul a dû faire après qu'il eût été confondu par la gloire de Jésus !

C'est sans contredit ce v.4 du prologue qui constitue le thème de l'Epître aux Romains : ceux qui sont justifiés aux yeux de Dieu, tout pécheurs qu'ils sont par nature (ch.1-3) sont ceux qui par un acte de foi admettent que « Jésus est fils de Dieu par l'Esprit de Sainteté », comme le prouve sa Résurrection d'entre les morts. Est-ce là une chose impossible que Dieu puisse intervenir personnellement aux origines de la vie, de toute vie ? Non pas, puisque ce fut la foi d'Abraham qui le justifia aux yeux de Dieu, lorsqu'il crut que Sarah pourrait enfanter sur la promesse divine (ch.4). Dès lors ceux qui croient que Jésus est fils de Dieu s'inscrivent dans la ligne de la foi d'Abraham, père des croyants. Dès lors, l'humanité se scinde en deux groupes : ceux qui se rattachent encore au vieil Adam, et qui demeurent sous les sentences de la malédiction et de la mort ; et ceux qui, par la foi, ont adhéré au Christ pour être en lui justifiés, sanctifiés, et glorifiés, afin de régner avec lui (ch.5). C'est par le baptême en Jésus que le chrétien passe ainsi de la mort à la vie, de l'ordre de la mort à l'ordre de la vie ; mais il importe qu'il soit désormais logique avec la régénération opérée en lui par la grâce de Dieu, et qu'il sache faire de ses membres des instruments de Justice et non plus d'iniquité, afin qu'il soit entièrement arraché à la race pécheresse et sorti des anciennes condamnations (ch.6). Et c'est ainsi par la grâce de Dieu, qu'il peut faire mourir en lui le vieil homme, ennemi de Dieu, incapable d'accomplir la loi, pour devenir vraiment fils (ch.7), recevoir l'Esprit d'Amour, invoquer le Père, entrer dans l'intimité du vrai Dieu, et supporter les épreuves du temps présent, jusqu'à ce que soit manifesté pleinement l'objet de notre espérance : la vivification parfaite de nos corps mortels (ch.8). Comment se fait-il, face aux merveilles de ce plan de Dieu en Jésus, qu'Israël, qui était cependant préparé par les Prophètes ne soit pas entré dans le Salut ? Mystère du choix divin dans l'histoire : il fallait sans doute qu'Israël aussi soit redevable de la Miséricorde, et Israël reviendra à Jésus-Christ (9-11). Désormais que le chrétien se conforme donc à l'amour qui est le commandement suprême de Jésus, qu'il sache s'abstraire des illusions et des idolâtries du monde païen, qu'il prenne patience à l'égard de ceux qui sont encore faibles dans la foi, jusqu'au triomphe final, lorsque Satan sera écrasé sous nos pieds (12-16).

Pourquoi cette prodigieuse Epître aux Romains apparaît-elle si difficile à certains ? Pourquoi est-elle si peu connue ? Peut-être en avons-nous perdu la clé ? On a voulu en effet que le thème de l'Epître aux Romains fût la confiance en la Miséricorde de Dieu qui justifie le pécheur. Certes, ce point de vue n'est pas étranger à l'Epître mais il n'est pas l'axe central de l'argumentation de Paul. Vouloir réduire l'objet de cette Epître à une consolation pour les âmes angoissées en ce qui concerne le salut individuel après la mort équivaut à une véritable mutilation du Texte Sacré qui nous ouvre des perspectives immenses sur l'Economie divine concernant l'histoire entière et tout le genre humain – aussi bien d'ailleurs que sur la destinée personnelle de chaque homme. Si l'on considère au contraire que l'Evangile que Paul annonce est « *Jésus fils de Dieu par l'Esprit de Sainteté* », tout s'éclaire, et c'est la génération humaine actuelle, charnelle, qui est remise en question, pour être rejetée, en vue d'une génération par l'Esprit de Dieu ; « Faites de vos membres des instruments de Justice... » Seule cette génération sainte, conforme au Bon Plaisir du Père manifesté en Jésus, opérera dans le genre humain la mutation qui lui rendra la vie

impérissable en l'élevant au niveau de Jésus-Christ, en la ramenant aux dispositions originelles du Paradis Terrestre.

Le prologue de l'Épître aux Hébreux

L'Épître aux Hébreux intervient après toutes les autres : elle résonne un peu comme l'Évangile de saint Jean, comme les dernières Épîtres. Elle a un ton grave, elle constate que la Vérité que Jésus apportait au monde pour son salut, n'a pas été entièrement reçue par la communauté chrétienne ; aussi l'auteur de cette Épître, anxieux pour l'avenir, exhorte-t-il instamment ses lecteurs, tout en leur expliquant à nouveau la doctrine de la Foi. Il s'adresse tout spécialement à des Juifs convertis, instruits des Écritures et des rites ; il leur montre le sens qu'ils avaient déjà sous l'Ancienne alliance, mais que seule l'histoire de Jésus manifeste ; qu'ils prennent donc garde à l'autorité incomparable de Jésus, plus grand que les Anges, plus grand que Moïse, et dont le Sacerdoce de Melchisédech, transcendant les générations charnelles, recèle la promesse d'une vie impérissable. Telle est la Foi qui sauve, puisque Jésus a expié le péché par son Sacrifice, dans laquelle le croyant trouve son assurance, alors qu'il ne voit rien encore des réalités qu'il espère !... Lisons donc le prologue de cette merveilleuse épître :

« Dieu avait déjà parlé à nos pères à de nombreuses manières par les prophètes ; voici qu'en ces jours, qui sont les derniers, il nous a parlé dans le fils qu'il a établi héritier de l'Univers, par lequel il a fait les siècles.

« Il est lui, le rayonnement de sa gloire, l'empreinte de sa substance ; il soutient tout par la puissance de sa parole. Après avoir accompli la purification des péchés, il s'est assis à la Droite de la Majesté dans les hauteurs, devenu d'autant supérieur aux Anges qu'il a hérité d'un Nom incomparablement meilleur au leur... »

« Il nous a parlé en fils... »

On traduit en général : « Il nous a parlé dans le Fils » ; Mais à vrai dire, le grec ne comporte pas d'article ; il faut donc traduire : « Il nous a parlé en fils », ou encore « dans le fils ». Que signifie cela, sinon qu'il nous a manifesté la filiation que nous devons recevoir et professer vis-à-vis du Père ? Tout l'Évangile finalement aboutit à cet esprit filial, à notre correspondance à l'Esprit qui vient du Père. C'est ainsi que toute la nature attend la révélation des fils de Dieu, donc que la génération humaine cesse d'être animale et charnelle pour devenir spirituelle, selon le Type de la Génération Sainte du Christ.

Les quatre piliers de la maison.

La Maison bâtie sur le Roc, que le Seigneur construit, n'est autre que l'homme, nous-mêmes, dans notre intégrité corporelle. Je dis « corporelle » car personne ne doute de son âme ou intelligence, alors que c'est sur le corps que porte le doute initial : c'est le corps qui est encore aujourd'hui l'objet de la honte, du mépris, de la réprobation. Si nous savons intégrer le corps dans la foi, et dans l'expression liturgique de cette foi, alors tout sera vraiment remis en place, dans une acceptation loyale, qui permettra à Dieu de mener à bien son œuvre et de l'achever en nous. Telle est la maison : il faut qu'elle soit « construite sur le roc », c'est-à-dire sur le Rocher qui est le Christ, « Jésus venu en chair ».

Les 4 piliers de cette maison sont, si l'on veut, les quatre Évangiles, ou encore ces exposés succincts, directs, qui vont droit à l'essentiel et que nous venons de voir :

- Le récit de Luc, ch.1-2 nous expliquant le Mystère de Jésus, comment il est fils de Dieu dans notre nature humaine, en raison de sa conception par l'Esprit-Saint dans les entrailles de Marie.

- Le prologue de saint Jean, qui nous donne la haute signification théologique du récit de Luc.

- Le prologue de l'Épître aux Romains, donnant le thème de toute la doctrine paulinienne, par laquelle est assuré le Salut pour tout homme et pour l'humanité.

- Le prologue de l'Épître aux Hébreux qui nous fixe en termes définitifs la divinité de Jésus-Christ, dont l'autorité comme Maître et Législateur est totale.

Comment en face de tels témoins, hésiter encore à laisser définitivement les traditions humaines, disons : la tradition humaine du péché, par lequel nous sommes liés à la mort ? En effet la cohérence de la logique divine venant de l'Esprit-Saint, n'est accessible qu'à celui qui a osé remettre en question tout l'ordre biopsychologique dont il a été tributaire dès sa conception, sa naissance et son éducation en ce monde. Si nous prenons pour base de raisonnement l'Appel de l'Esprit, par lequel la chair humaine prend vraiment son sens sacramentel, alors vraiment notre rédemption ne sera plus une espérance lointaine, un idéal inaccessible, mais elle devient à portée de main ; nous permettons à Dieu cette union nuptiale avec notre nature, par laquelle nous retrouvons la gloire que le péché nous avait fait perdre.

Et c'est justement cette union nuptiale que nous allons étudier dans les chapitres suivants, de manière que l'homme tout entier, mâle et femelle, tels que Dieu les a créés, retrouvent en la Trinité Sainte l'unité perdue et la voie de la vie.

- Fin du chapitre 8 –

Chapitre 9

La Chair rédemptrice du Christ

Deux mille ans de prophétisme ont appris aux Hébreux la grandeur et la majesté de Dieu. « Son trône est dans les cieux...Dieu se penche du haut du ciel pour voir les fils d'Adam... Comme le ciel est élevé au-dessus de la terre, ainsi mes pensées au-dessus de vos pensées... » Combien d'invectives prophétiques confondaient l'orgueil de l'homme, que nous lisons encore aujourd'hui en reconnaissant leur éternelle valeur ! Ainsi Dieu prend la parole pour répondre à Job qui osait interroger le Très-Haut du fond de sa souffrance :

*« Ceins tes reins comme un homme,
« je vais t'interroger et tu m'instruiras !
« Où étais-tu quand je fondais la terre ?
« Parle si ton savoir est éclairé ;
« qui en fixa les mesures ? Le saurais-tu ?
« Et qui étendit sur elle le cordeau ?...*

Toute la création défile ainsi devant les regards éblouis de l'homme fragile, limité, ignorant... Sans doute, devant ces interrogations sublimes, pouvons-nous aujourd'hui bredouiller quelques réponses plus précises que ne le pouvaient les contemporains de Job... Mais quoi ! Plus le cercle de nos connaissances s'agrandit, plus se multiplient aussi les problèmes qu'elles soulèvent ! Les anciens ne voyaient le ciel qu'à l'œil nu : ils étaient émerveillés par la multitude des étoiles ! A combien plus forte raison nous-mêmes qui les observons avec les prodigieux moyens techniques que nous avons ! Les découvertes des êtres vivants, de leurs espèces, de leur nombre inimaginable, la longueur des temps géologiques, tout comme aussi l'organisation de la matière, dans l'infiniment petit des atomes et des molécules, tout cela nous révèle avec une insistance presque insoutenable la sagesse et la science écrasantes du Seigneur, Souverain du ciel et de la terre.

Les Israélites avaient une telle idée de la hauteur de Dieu, de sa grandeur, de sa transcendance, qu'ils ne purent admettre qu'il se fit si proche en la personne de Jésus. Certes, le peuple qui n'avait pas de culture théologique, ne s'y trompait pas : devant les miracles et l'autorité du Christ, il proclamait : « Dieu a visité son peuple ». Ce sont les petits et non point les sages et les habiles qui ont reçu les premiers la Révélation du Fils et du Père. L'élite de la nation juive, ces scribes érudits, sans cesse versés dans les Ecritures, ces pharisiens pointilleux sur l'observance de la Loi, ces grands-prêtres jaloux défenseurs des droits de Dieu, tous se dressèrent contre Celui qui se prétendait Dieu parmi eux, Dieu avec eux, Dieu trouvé en tout semblable aux hommes...

Et de nos jours, alors que les sciences nous ont ouvert la voie vers les dimensions réelles de l'Univers, qu'elles nous permettent d'apprécier le nombre prodigieux des mondes qui le remplissent, mais aussi de supputer la longueur des temps, de descendre dans les abîmes de l'infiniment petit, où se marient la lumière et la matière, nous sommes également stupéfaits devant l'immensité divine aussi bien que devant la logique du Verbe Créateur. Et nous sentons en nous monter ce raisonnement dans notre cœur : « Mais enfin, c'est fabuleux ! c'est inouï ! c'est inimaginable ! On veut me faire admettre que parmi toutes les planètes qui peuplent l'espace, que parmi tous les systèmes planétaires qui gravitent autour

des étoiles, parmi les milliards de galaxies, c'est uniquement notre terre que le Verbe Créateur a choisie pour y résider et s'y exprimer ! Une telle alliance de la Foi et de la connaissance de la matière était possible au Moyen Age, à une époque où l'Univers était encore aux dimensions de l'homme ! Mais aujourd'hui, nous le savons, la Terre n'est plus au centre du monde ! Aussi le dogme de l'Incarnation du Verbe est-il encore pensable ?...

Pourquoi en effet le Verbe Créateur aurait-il une sollicitude particulière pour notre planète, insignifiante en dimensions, noyée parmi les innombrables astres des cieux ? ¹ Les anciens voyaient toute chose en anthropomorphisme, ils étaient excusables, car ils ne pouvaient juger que sur l'apparence. Mais nous qui savons que ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la terre, mais nous qui tournons sur nous-mêmes et autour de lui, qui avons appris que le soleil est une étoile des plus ordinaires de notre Galaxie, que notre Galaxie n'est pas le centre cosmique, comment pouvons-nous voir les choses du point de vue terrestre ? Si la terre a été détrônée de sa place par la science, ne faut-il aussi renoncer à la considérer comme « l'escabeau des pieds de Dieu » ? Et pourquoi pas d'autres humanités ? La question a été posée... des êtres vivants sur d'autres planètes qui pourraient se croire aussi l'objet des attentions et des prédilections divines ? Cette hypothèse du point de vue scientifique peut être naturelle mais elle est toute gratuite. ²

Certes nous pouvons conjecturer en étudiant le mouvement de rotation sur elles-mêmes des étoiles qu'elles ont ralenti leur mouvement en perdant une partie de leur masse. Elles ont donc pu donner naissance à des planètes. Ou bien celles-ci se sont formées à partir de la nébuleuse primitive qui a donné naissance à l'étoile elle-même et donc aussi à son cortège de planètes. Les savants ont ainsi assurés par leurs observations et leurs calculs qu'une étoile sur trois doit être entourée de planètes comme l'est le soleil. Mais elles sont ridiculement petites à côté de leur étoile et noyées dans sa lumière. Comment les voir ? Avec les moyens actuels, c'est impossible. Personnellement, je me réjouis fortement de ces découvertes et de ces hypothèses, car elles confirment la Parole du Seigneur : « Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père... » ³

C'est là une vue de foi qui provient de la confiance divine que nous fait l'Écriture, mais sans cette confiance, la science ne peut rien dire, sinon qu'émettre des réseaux d'improbabilités. D'ailleurs, est-il bien assuré, si l'on s'en tient aux seules lumières de la raison, que l'humanité est l'objet des prédilections et de la bienveillance divines ? En

¹ - A vrai dire, parmi les planètes du système solaire, seule la Terre offre des conditions favorables à l'épanouissement de la vie. Sur les autres, elle est rigoureusement impossible, soit en raison de la température, soit en raison de la composition chimique. De même que la gravitation et les lois de la lumière sont universelles, il n'y a aucune raison de croire que les lois de la vie ne sont pas aussi universelles. Dans le système solaire la terre est donc formidablement privilégiée ; mais il est parfaitement possible qu'autour des étoiles puissent se rencontrer des situations très semblables où les lois universelles de la vie, voulues et faites par Dieu, puissent également jouer (cf. Fred Hoyle « aux frontières de l'astronomie » 1957)

² - L'étoile la plus proche est à 4,2 a-l, et qu'il faudrait à la vitesse de 100 000 km/h près de 50 000 ans pour l'atteindre ! Le champ de l'espace, le vide interstellaire sont pour nous des abîmes infranchissables. Seule l'analyse de la lumière peut nous donner quelques informations sur des conditions de vie « extra-terrestre ».

³ - « Il y a beaucoup de demeures... » pour les ressuscités, qui peuvent jouir de « l'Univers » dans toutes ses dimensions. Leur corps glorieux, n'est plus soumis aux contraintes physiques de la vie terrestre, il est parfaitement adapté à la vie céleste.

face des fléaux tels que les tremblements de terre, les épidémies, les inondations ou les cyclones, nous sommes moins outillés, pour les fuir ou nous en défendre, que les animaux ! Ne sommes-nous pas soumis aux « forces aveugles » de la nature ? Aussi, s'il y a un Très-Haut dans les hauteurs des cieux, s'il y a un Dieu qui soutient tout l'Univers par sa puissance créatrice, n'est-il pas scientifiquement trop loin, trop inaccessible, pour que l'on puisse raisonnablement admettre qu'il veuille se pencher tout spécialement sur nous ? D'autant que le spectacle que nous lui donnons, avec nos discours politiques, nos vaines agitations, nos guerres, nos cités monstrueuses, nos usines polluantes, nos cabarets dévoyés, nos hôpitaux et nos cimetières, ne peuvent avoir aucun attrait pour lui !

Ainsi peuvent penser les hommes de science, qui ont orienté toute leur intelligence vers la matière, qu'elle soit terrestre, sidérale ou atomique. Leur admiration est si grande que l'idée de Dieu qui s'en dégage se situe très au-dessus et très au-delà de cette pauvre lutte pour la vie, à laquelle nous sommes contraints ici-bas. Alors que les Israélites contemporains de Jésus l'ont rejeté en raison des théorèmes d'une théologie simpliste de la grandeur de Dieu, l'esprit scientifique de notre temps rejette l'Incarnation du Verbe en raison des nombres qui expriment les dimensions des temps et de l'espace. « C'est trop beau pour y croire... » Et les sceptiques ajoutent : « Et même si l'on y croyait, qu'est-ce que cela changerait ?... »

Là en effet est toute la question. Si le fait de professer que le Verbe venu en chair ne change rien à la vie humaine, ne doit apporter aucune modification fondamentale ni dans la pensée ni dans les mœurs, la démarche éventuelle de Dieu en notre nature est mathématiquement illogique et absurde. Or malheureusement les chrétiens n'ont pas manifesté, dans leur ensemble, que leur pensée, leurs mœurs, leur manière d'engendrer et de mourir, étaient notoirement différentes de celle des autres hommes ! Il y eut certes les saints, mais si peu nombreux... leur exemple était si haut qu'il est demeuré à l'état d'exception ! Et même si les hommes s'avisèrent d'avoir la charité de saint Vincent de Paul, l'amour de Dieu de saint Jean de la Croix, la simplicité du pauvre d'Assise, la douceur de saint François de Sales, la vie humaine eût été plus agréable, les rapports humains empreints d'une joie très grande, mais eussent-ils échappé pour cela à la caducité d'une vie misérable, à la mort et à la corruption ? Cette hypothèse est d'ailleurs purement gratuite, car l'histoire a bien démontré que les exemples des saints n'ont pas été suivis par la multitude, et tous les siècles ont été marqués par une large flaque de sang ; le nôtre plus encore que les précédents !

Il faut donc admettre si l'on pose comme un axiome de foi : « Jésus venu en chair », ou « le Verbe s'est fait chair », ou « le Fils de Dieu s'est incarné », que cette démarche divine avait une intention vraiment formidable à notre égard. Et inversement, si Jésus n'est venu que pour satisfaire notre curiosité et se présenter devant nous comme l'énigme d'un être à la fois Dieu et homme, cette démarche est prodigieusement inutile, indigne de Dieu, insupportable et absurde.

Devons-nous alors penser que ce que voulait nous dire le Verbe de Dieu en son Incarnation n'a pratiquement pas été saisi ? Qu'il a ouvert la bouche sans être compris, ni même écouté ? Que ceux qui jusqu'ici l'on suivi n'ont fait qu'une partie du chemin à sa suite, et peut-être seulement qu'une toute petite partie du chemin ? Que c'est en raison de cette incrédulité générale, de ces ténèbres universelles, que dure encore, que prolifère cette race perdue et déçue sous les sentences de l'antique malédiction ? Qu'est-ce que cette humanité impie en effet qui ne produit que des fruits de mort ? Un peuple de fous, d'insensés, qui restent intelligents et habiles, s'occupent à des niaiseries, capables d'explorer la Lune, mais incapables de se conduire selon le simple bon sens ? La mort les étrangle

dans leurs laboratoires, leurs bureaux, leurs agences, leurs théâtres, leurs stades, leurs usines, leurs cités croulantes, et pas un ne pense que l'impiété en est la cause ! Nous sommes évidemment impressionnés par le nombre prodigieux des fils d'Adam, impressionnés par les siècles et les millénaires de leur pathétique histoire. Et nous disons : « A quoi bon cela ? Si Dieu est bon et sage pourquoi permet-il que « tout soit vanité et poursuite du vent » et que l'homme ne puisse jamais rien récolter de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? »

C'est ici, justement, par une admirable riposte, que l'esprit scientifique vient à notre secours. Car si Dieu est immensément grand, aux dimensions de l'Univers connu et connaissable, aux dimensions des milliards d'années de vie des étoiles et des galaxies, concluons que les quelques milliards d'individus dévoyés qui se sont agités au hasard de l'impiété et de l'injustice sur les continents qui leur étaient confiés, et qu'ils ont ravagés, ne sont qu'une pincée de poussière dans sa main ! Les dynasties égyptiennes qui édifièrent les pyramides, les Chaldéens prodigieux par leurs cités géantes et leurs palais royaux, les Temples de Balbek, les Grecs et leur culture, les Romains et leur administration impériale, Charlemagne, Louis XIV et son Louvre, Napoléon et ses campagnes militaires, les gratte-ciel de New-York, les quais de Londres, le Kremlin, la Place Rouge de Pékin, les banques de Hong-Kong, voire les basiliques de Rome... tout cela n'est que du vent. La gloire humaine n'est que poussière de sable, cendre de mort. L'histoire ne survit aux disparus que par quelques traces laissées sur les monuments, quelques parchemins jaunis dans les bibliothèques. Un monde vide ne peut produire que du néant, car il n'y avait dans les royaumes de la terre et toute leur gloire aucune référence authentique à la véritable Pensée de Dieu. Tout cela était construit hors du Verbe, l'Esprit n'y habitait pas. Quoi ? Tant de siècles inutiles ? Tant de travaux, tant de guerres, tant de douleurs, tant de larmes pour rien ? Non pas pour rien tout à fait, mais pour qu'un jour nous devenions suffisamment clairvoyants pour faire le bilan de tout cela, en comparant ce que nous sommes, hommes charnels et mortels, avec la véritable Pensée de Dieu réalisée en Jésus-Christ.

Dieu est patient : il a allumé le Soleil il y a des milliards d'années et la Terre n'a aucune raison de s'arrêter de tourner en une suite infinie de jours et de nuits. Il nous a donné sur elle un terrain de jeu, nous devons y faire l'apprentissage de notre liberté : Il est suffisamment large pour que nous puissions y faire l'expérience de toutes les folies et de toutes les sottises, comme cela se voit officiellement ; mais aussi de toutes les actions généreuses, de toutes les recherches désintéressées, de toutes les inventions, dont les méchants, malheureusement profitent parfois mieux que les bons. Devant les amusements que nous procure l'ouvrage de nos mains, nous sommes comme obnubilés, et nous manquons à la fois d'imagination et de sagesse. Il ne nous est plus possible de concevoir qu'avec une autre option de notre liberté, dans le domaine des profondeurs psychologiques et morales, nous aurions réalisé une civilisation toute différente de celle dont nous souffrons ; nous aurions un style de vie tout autre, tellement autre que le conditionnement actuel de la corruption nous apparaîtrait avec toute sa monstrueuse absurdité. Cet autre « monde » existe cependant, non seulement comme un idéal, mais comme une réalité encore inaccessible à nos sens trop faibles : c'est le Paradis où, dès maintenant, les saints parvenus dans la gloire avec le Christ vivent très exactement suivant le Bon Plaisir du Père.

Qu'attendons-nous donc pour en faire autant ? Pourquoi les chrétiens disent-ils : « Père que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », et sont-ils si lents eux-mêmes à accomplir cette volonté, et même à la comprendre ? Et pourtant n'a-t-elle pas été parfaitement démontrée en Jésus-Christ ?

« Ce que le Père a planté de sa main... »

Devant la caducité universelle de toutes choses humaines, nous échappons au scandale en méditant la parole du Seigneur :

*« Toute plantation que mon Père n'a pas plantée de sa main sera arrachée »
(Mt.15/13)*

Jésus disait cela pour reconforter ses Apôtres. Ils tremblaient en effet de voir monter dangereusement l'opposition des chefs, des pharisiens et des scribes. Ils étaient de leur temps : ils ne voyaient pas que la terre puisse produire quelque chose de plus beau que le Temple de Jérusalem, avec tout l'ordre social qu'il représentait. Ils n'envisageaient pas qu'une autorité pût être plus compétente et plus universellement reconnue que celle du Sanhédrin ; ils ne pouvaient imaginer qu'une chaire pût être plus élevée que celle de Moïse, sur laquelle était assis le grand-prêtre. Et Jésus leur Maître avait l'audace de faire passer la Vérité avant les traditions de ces gens-là, de s'inscrire en faux contre leurs superstitions, celles de leur sabbat, de leurs phylactères, de leurs jeûnes rituels, de leurs prières publiques... Jésus dénonçait cette hypocrisie religieuse qui attirait à elle tous les regards, subornait les consciences, soutenait l'ordre public, récoltait les dîmes. Aussi lorsque les arguments mordants de Jésus mettaient à nu les intentions douteuses et perverses, les Apôtres tremblaient : « Sais-tu, lui dirent-ils un jour, que les pharisiens, en entendant tes paroles, ont été scandalisés ? » Et Jésus répondit : « toute plantation que mon Père n'a pas plantée de sa main sera arrachée. Laissez-les, ce sont des guides aveugles. Si un aveugle conduit un autre aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse... »

C'est le Verbe de Dieu qui s'exprime ainsi, et il voit, à travers ces « traditions humaines », que se transmettent scribes et pharisiens, le travers profond de notre nature blessée qui, ayant perdu la véritable Relation au Dieu vivant, cherche à se rattraper par des rites, des pratiques, des pèlerinages, des talismans, des amulettes, des dévotions, ou même simplement par la mode et le divertissement. On va à la Mecque, on va à Lourdes, on prie Bouddha en faisant fumer de l'encens devant sa statue, on met aussi un cierge allumé devant l'image de sainte Thérèse... et l'on croit que cela est suffisant, tout comme certains Juifs pieux s'imaginaient qu'il leur était suffisant de bien veiller sur leurs pas le jour du Sabbat pour ne point en dépasser le nombre mille. D'autres se terrent dans des cellules, d'autres grimpent sur des colonnes, ici et là on s'est imposé des disciplines plus austères et plus étranges les unes que les autres : au Tibet ou à la Trappe, chez les Brahmes ou les Cisterciens... qu'ont-ils obtenu ces hommes qui ont émacié leur visage, qui ont porté des habits étranges ? Ils ont montré, certes, qu'ils n'étaient pas comme les autres hommes, un grand nombre ont atteint une haute vertu, certains même la sainteté... N'ont-ils pas, pour la plupart, passé à côté de l'essentiel, retenus par leur attachement à leurs pratiques extérieures ? Combien d'entre eux sont entrés vraiment dans le domaine de la Parole et de l'Esprit pour devenir de véritables adorateurs du Père ?

Certes, loin de nous juger et de condamner ceux qui, parmi les fils d'Adam, tout comme les pharisiens d'autrefois, ont pris la vie au sérieux et se sont appliqués, avec tout leur zèle, à la recherche de la Justice en face de l'Unique ! Mais si les meilleurs d'entre les hommes ne parviennent pas à arracher leur vie au piège de la mort, que feront les autres, qui ne recherchent rien du tout, sinon, comme l'enseigne le Livre de la Sagesse (ch.1-2), à jouir du moment présent dans l'assouvissement de toutes les convoitises passagères ? Que se passe-t-il donc ? Bons ou méchants, justes ou injustes, sur lesquels le Père fait inmanquablement lever son soleil et tomber la pluie, ne sommes-nous pas tous en dehors

de la question, hors de la course, je veux dire que nous ne savons pas voir « les plantations que le Père a plantées de sa propre main », et qui seules « ne seront pas arrachées » ?

Comment mieux définir l'état de conscience de l'humanité présente, qu'elle soit chrétienne ou non, comme un état d'aliénation ? Nous sommes obnubilés par nos « personnages », engloutis dans les œuvres de nos mains. Nous avons donné notre vie, notre intelligence, notre activité, les quelques années, si précieuses de notre passage terrestre, à la recherche de la vanité et de l'illusion. Eh bien oui ! N'est-ce pas le conformisme qui inspire notre morale ? Il n'y a pas que les militaires qui se contentent d'observer un règlement, les élégantes qui se conforment à la mode ! La plupart des décisions importantes de la vie sont posées en référence à des conventions arbitraires et souvent absurdes. Que valent les médailles et les diplômes à l'échelle de l'éternité ? L'homme d'affaires, l'ingénieur, le technocrate, le médecin, l'avocat... se préoccupent-ils de vérité ou d'opportunisme ? Je vois le plus grand nombre d'entre eux avides de leur situation, de leur succès, de leur réussite, de leur gloire, de leur fortune, en conformité totale avec la biopsychologie de la vie présente, ni plus ni moins. Je cherche parmi les savants, les artistes, les génies... l'un d'eux qui ose remettre en question l'ordre caduc de ce monde, en prenant sérieusement en considération que toute sa gloire est engloutie dans la pourriture cadavérique ! Mais les disciples du Christ ont-ils cette audace ? Je tremble à la pensée de voir l'Eglise se contenter d'établir la paix entre les peuples, les classes et les races, par le moyen d'une doctrine sociale paresseusement substitué à l'Evangile, par un œcuménisme de braves gens résignés aux pompes funèbres ! Une telle Eglise n'est plus l'Epouse du Christ. Si nous sommes chrétiens pour baptiser la Tour Eiffel, les pétroliers géants, et les usines productrices d'électricité, afin que les peuples sous-développés parviennent à la civilisation technique et mangent plus d'acier que de pain, pour que les nations industrielles soient gavées de loisirs et de distractions, nous devenons les alliés de Satan, et nous lui assurons des cadavres à perpétuité.

Quelles sont donc ces plantations que « le Père a plantées de sa propre main » et qui seules « ne seront pas arrachées » ?

Voilà la question. Si nous pouvions nous attacher uniquement à ces plantations-là, pour en découvrir la valeur et les lois, et ensuite les cultiver et les épanouir jusqu'à ce qu'elles atteignent leur pleine maturité, nous sortirions de l'illusion, nous cesserions de construire avec de la paille et du bois, pour enfin édifier sur le roc une demeure d'or et d'ivoire, impérissable !

C'est donc là un discernement formidable et fondamental, auquel nous sommes conviés par l'apôtre Jean, lorsqu'il nous dit :

« Ce qui était au Principe, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons touché de nos mains, ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé du Verbe de vie – car la vie a été manifesté et nous l'avons vue et nous en portons témoignage – et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était dans le sein du Père, et qui nous a été manifestée, et nous avons vu et entendu, et nous vous annonçons cette vie, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous et que notre communion soit avec le Père et notre Seigneur Jésus-Christ. Et nous vous écrivons ces choses afin que votre joie soit complète... » (1 Jn. 1/1-5)

La plantation que le Père a plantée de sa main et qui ne sera jamais arrachée, c'est le Christ, conçu par l'Esprit, né de la Vierge Marie, selon les dispositions fondamentales de la

nature. Car la nature humaine, la chair humaine, comme aussi tout son milieu vital, est aussi et primordialement la plantation de la main du Père. C'est elle qui n'a pas été acceptée, mais c'est elle que Dieu maintient par son acte de création infatigable et immuable, malgré l'aveuglement des hommes sur les merveilles qu'il accomplit, malgré leur mépris et leur raillerie, leurs blasphèmes et leur hypocrisie.

D'ailleurs ici encore, c'est ce même esprit scientifique qui pose tant d'objections à la foi, qui vient à notre secours. Les anciens pouvaient avoir, et mieux que nous peut-être, le sens de la beauté plastique du corps, car la nature n'était pas encore si gravement altérée qu'elle l'est devenue de nos jours. Les artistes grecs l'ont assez mise en valeur ; si l'on sait s'extasier devant les marbres qui soulignent la forme et les proportions du corps humain, pourquoi ne pas s'extasier devant le corps lui-même ? Il est vrai que le vêtement de la honte nous prive presque constamment de cette nourriture qui serait pourtant indispensable, qu'est la beauté, laquelle n'est vraiment assimilable que dans l'amour et la cordialité. ¹ Mais nous pouvons en notre siècle apprécier infiniment mieux que les anciens à quel point le corps humain est un chef-d'œuvre incomparable, prodigieux, de la main du Père ! Les Juifs s'imaginaient voir la puissance de Dieu dans l'orage, dans les phénomènes de la nature, la splendeur des montagnes, le ressac de la mer, c'est vrai : la nature extérieure est déjà un sacrement pénétrant de la sagesse du Père. Les psaumes nous invitent sans cesse à associer à notre louange les nuits et les jours, les éclairs et les nuages, les plantes et les animaux, le gel et la froidure, les sources et les eaux... le Soleil, la Lune et les étoiles. Mais combien la sagesse, la science et l'habileté de notre Créateur apparaissent plus encore dans l'anatomie et la complexité du corps, dans ses os et ses muscles, ses organes vitaux, dans les organes des sens, et surtout dans le cerveau dont les neurones sont en nombres prodigieux ! De ce fait, ce cerveau constitue un « ordinateur » d'une puissance quasi infinie ! ² Nous sommes stupéfaits devant le nombre de globules rouges, des points sensibles de la rétine, devant la structure de l'oreille, devant la sensibilité extrême de l'odorat qui réagit à la présence de quelques molécules seulement qui viennent flotter dans l'air !... L'usage que nous faisons, à temps et à contre temps de la parole et de l'ouïe, est une si vieille habitude que nous n'apprécions plus cette merveille que Dieu a pu réaliser : par le moyen de quelques vibrations de l'air une pensée intelligible peut passer d'une personne à l'autre, un maître peut éveiller à l'intelligence l'esprit d'un disciple, et ainsi la Tradition de la Science et de la Vérité peut se maintenir et se développer jusqu'à ce que tous les secrets et les mystères des choses soient mis à jour... !

Mais que dire lorsque les corps deviennent le signe sensible de l'amour, de la dilection, de l'affection, de la communion entre les personnes ! Sont-ils des voiles ? Sont-ils des canaux ? Ils peuvent être hélas, dans un monde de péché, de méfiance et de fermeture, des obstacles et des murs, mais ils peuvent redevenir des transparences et des lumières ! « Si ton œil est simple, disait le Seigneur, tout ton corps sera lumineux, et n'ayant plus aucune partie ténébreuse, il t'éclairera comme une lampe le fait de son rayon » (Lc.11/35-36). La plantation que le Père a disposée de sa main en achevant la création immense de l'Univers, n'est autre que le corps de l'homme. L'homme tout entier, bien sûr, mais l'homme

¹ - C'est ce que révèle l'expérience nudiste qui, lorsqu'elle est menée dans de bonnes conditions apporte une libération très salubre dans la psychologie. D'ailleurs le Seigneur Jésus annonçait à Salomé, au dire de St Clément d'Alexandrie, qu'il reviendrait et que tout serait accompli « lorsque vous foulerez aux pieds le vêtement de la honte ».

² - On peut affirmer que le cerveau humain est capable d'assimiler toutes les connaissances humaines, et cependant son cerveau serait loin d'être rempli. C'est bien pour cela que le Verbe de Dieu a pu prendre chair, lui qui contient toute connaissance.

corporel car il faut insister sur le corps : c'est lui que le péché méprise, profane, outrage, c'est sur lui que s'acharne l'orgueil satanique et jaloux, cet orgueil que l'on retrouve dans toutes les religions, et même éventuellement dans certaines formes dévaluées du christianisme.

Et pourtant, si nous professons que « Jésus est venu en chair », si le Verbe de Dieu n'a pas rougi de prendre notre nature en passant dans les entrailles virginales, dans ce sanctuaire merveilleux et discret, façonné pour être sa demeure, dans ce tabernacle infiniment plus précieux que les écrans les plus soyeux et les plus veloutés, pourquoi hésiterions-nous à considérer avec respect et vénération notre propre corps ? Sommes-nous donc tellement blessés par le sarcasme odieux de Satan que nous ne pouvons plus supporter sans trouble la beauté de la chair ? Avons-nous été tellement souillés par la bave méprisante de l'Adversaire, que nous ne puissions plus retrouver cette acceptation loyale et sainte, cette adhésion amoureuse à l'œuvre de Dieu en nous ?

Ces tendances obscures de la honte, qu'il faut sans cesse dénoncer comme le poison le plus délétère qui soit, ont été malheureusement rationalisées par la « philosophie ». Quelles qu'elles soient, les philosophies – et elles sont nombreuses ! – commencent toujours par une analyse de ce qu'elle présentent comme le « composé humain » : âme et corps, ou encore esprit, âme et corps, et les distinctions entre les diverses facultés : intelligence, volition, sensibilité, affectivité, appétits, etc... Les sages et les habiles ont rendu rationnelle la séparation du « corps et de l'âme », toujours au détriment du premier sans qu'ils puissent jamais définir celle-ci ! Les philosophes et les gens habiles pèchent en général par l'orgueil de l'esprit, et participent volontiers au péché de l'Ange qui fut jaloux de la dignité de la chair. C'est pourquoi, avec une grande vigueur, l'Apôtre nous met en garde contre le danger de la « philosophie », dans les termes suivants :

« Puisque vous avez reçu le Christ Jésus comme Seigneur, marchez en lui, enracinés et fondés, édifiés en lui, et affermis dans la foi, comme vous l'avez apprise, et abondez en action de grâce. Prenez garde qu'il ne se trouve quelqu'un pour vous emporter-comme-une-proie par le moyen de la philosophie, et la vaine séduction d'une tradition toute humaine ! Selon les influences du monde, et non selon le Christ ! » (Col.2/6-8)

Comment ne pas être frappé par cette mise en garde de l'apôtre ! Quel abîme ne effet, entre le monde et le Christ, entre la mort et la vie, entre la corruption et la résurrection, entre la laideur et la beauté, entre l'épouvante et la paix ! Le mot que nous traduisons au v.8 par « influences », et souvent rendu aussi par « éléments » : « les éléments du monde ». A vrai dire, il signifie « restes », ou « détritrus » : c'est l'odeur pestilentielle qui se dégage d'une géhenne. Il ne reste dans le monde qu'un détritrus de vérité, qu'une trace informe de la Révélation primitive encore vaguement discernable du temps des Apôtres, mais engloutie aujourd'hui dans l'impiété et l'athéisme. C'est ainsi que le sens du mot grec « détritrus » est bien significatif.

Cette parole de Paul est d'autant plus pertinente que la « philosophie » et les « traditions toutes humaines » qu'il condamne vigoureusement, ont été parfois professées ouvertement à l'intérieur même de l'Eglise, et presque officiellement. Il y a tout un enseignement « philosophique » donné dans les séminaires, dont les éléments (détritrus) ont été pendant de longs siècles empruntés à Aristote et à sa métaphysique. Alors qu'au début du Moyen Age plusieurs conciles avaient cependant vigoureusement condamné et interdit cette philosophie, dénoncée comme origine de « toutes les hérésies ». Plût à Dieu que l'on s'en soit tenu à une si sage monition ! Lorsque les jeunes esprits sont barbouillés de

philosophie, ils apprennent à douter de tout et à contester même l'autorité de Dieu. Ils deviennent donc incapables de donner leur assentiment à la Vérité. La philosophie fortifie en eux cette hésitation du cœur et de l'esprit que le Seigneur reprochait sévèrement à ses disciples : « Pourquoi des hésitations s'élèvent-elles dans vos cœurs ? »¹

Si l'apôtre insiste ici pour notre affermissement dans le Christ, il entend bien le Christ Jésus en chair et parfaitement incarné en notre nature, selon ce que nous raconte très exactement l'Évangile. Il poursuit :

« En lui en effet, habite-entièrement et corporellement la plénitude de la divinité, et c'est en lui que vous êtes comblés ; lui qui est la tête de toute principauté et puissance, en lui vous avez été circoncis d'une circoncision non faite de main d'homme, ayant ainsi dévêtu votre corps de chair dans la circoncision du Christ ; avec lui vous avez été ensevelis dans le baptême, en lui vous êtes ressuscités par le moyen de la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts... »

Pensons en effet que les lecteurs de Paul risquaient de se laisser séduire par toutes les « philosophies » qui circulaient en Grèce, mais aussi par les influences hébraïques qui voulaient imposer aux nouveaux chrétiens la circoncision (cf. Livre IV ch.3). Ce sont-là, d'un côté comme de l'autre, les « éléments », les « détritiques » du monde. La vraie circoncision, dont le judaïsme n'était que le symbole, est celle « du Christ », c'est-à-dire la renonciation formelle et intelligente à un ordre de péché et de mort, pour l'adoption de l'Ordre virginal inauguré par Jésus, dont il est le fruit béni et le prêtre éternel. De ce fait, le chrétien vraiment conscient de sa foi a fait le passage de la « mort à la vie », selon la promesse de Jésus (Jn.5/24).

« Certes, vous étiez morts en raison des transgressions et de l'incirconcision de votre chair. Mais Dieu vous a vivifiés ensemble avec lui, vous faisant grâce de tous les péchés, déchirant l'acte établi contre nous, qui nous était contraire, et il l'a enlevé du milieu en le clouant à la croix ; il a dépouillé les principautés et les puissances, et les a livrées publiquement en spectacle en triomphant d'elles par la croix. » (Col.2/13-15)

C'est en effet la Croix qui fait le discernement : les principautés et les puissances sont les « régisseurs de ce monde de ténèbres », les puissances diaboliques qui gouvernent frauduleusement les hommes en les tenant prisonniers au-dessous de la Pensée de Dieu. Ceux qui comprennent le mystère de la Croix échappent désormais à leur empire. Ils sont

¹ - Comment se corriger de la blessure philosophique ? Par le recours aux langues sacrées, spécialement l'hébreu biblique qui ne comporte aucun terme abstrait. La formation scientifique qui a pour éléments l'observation et le calcul exige une probité et une humilité intellectuelles très favorables à la connaissance de la Vérité. Nous espérons que bientôt l'on considèrera dans l'Église les études philosophiques comme l'on considère les contes de fée et la mythologie. La désobéissance du clergé à la parole de l'apôtre fut la cause d'un nombre incroyable de maux. La plupart des saints authentiques furent étrangers à cette « déformation philosophique ». C'est pourquoi ils avaient le regard pur pour voir Dieu dans les êtres et les événements. La Vierge Marie a manifesté son corps de gloire à des enfants très simples. Le saint Curé d'Ars fut toujours réfractaire à la philosophie, ce qui inquiétait ses maîtres qui le voyaient donner sans distinction un assentiment total, et qu'ils jugeaient « naïf », à la Parole de Dieu. Selon St Clément d'Alexandrie qui renonça à la philosophie pour être chrétien, elle n'a que l'avantage de démontrer sa propre inutilité.

délivrés de la servitude du péché, et capables d'en arrêter la propagation ; ils sont délivrés aussi de la servitude de la Loi – les ordonnances qui nous sont contraires – qui tâchait de maintenir dans un certain ordre les générations de péché. On comprend fort bien que celui qui se soustrait à la génération charnelle n'est plus tenu aux prescriptions de la Loi. Notre délivrance ne peut donc être totale que si nous osons contester la génération de péché au nom de la Vérité manifestée par la génération sainte de Jésus.

« Que personne ne vous condamne pour le manger et le boire, ou au sujet d'une fête, d'une nouvelle lune ou d'un sabbat ! Ce ne sont là que l'ombre des choses à venir : le corps du Christ. » (Col.2/16) ¹

Voilà bien en effet la plantation de la main du Père : ce corps, formé par l'Esprit-Saint dans les entrailles virginales, ce corps, communiqué en nourriture de vie à toute l'Eglise, et finalement, le corps total du Christ dont nous sommes membres. Le Salut est la construction d'un corps : ou, si l'on veut, la génération spirituelle d'un corps, génération par l'Esprit de Dieu. Dieu n'a qu'une seule Pensée : Adam et Eve l'ont refusée, Joseph et Marie l'ont acceptée, et le fruit de cette acceptation est Jésus. Chez les croyants cette même pensée opère la régénération baptismale et eucharistique, car cette pensée primordiale du Père est que la génération humaine soit transcendante à celle des animaux et participante de la génération divine du Verbe par l'Esprit !

« Qu'aucun homme ne vous séduise en se complaisant en lui-même et en provoquant un culte des Anges, vaticinant sur ce qu'il prétend voir, bouffi de vanité par sa pensée charnelle, alors qu'il délaisse la Tête de laquelle tout le corps, par le moyen des jointures et des ligaments, reçoit nourriture et cohésion par sa croissance divine... » (Col.2/18-19)

Texte bien difficile à traduire, où l'ironie accable le prétendu visionnaire des Anges qui se complait dans sa fausse humilité. C'est la critique acerbe – et apostolique – de toute religiosité d'évasion, de désincarnation, de toute dévotionnette superstitieuse.

« Si vous êtes morts avec le Christ aux débris de ce monde, qu'avez-vous à vous obliger comme si vous viviez dans le monde : ne touche pas, ne mange pas, ne prends pas... ! Tout cela va à la corruption par l'usage même ! Voilà bien des prescriptions et doctrines humaines ! De telles choses se présentent comme un « discours de sagesse » en dévotion, humilité, mépris du corps, mais elles n'ont aucune valeur pour atteindre le sens plénier de la chair... » (Col.2/20-23)

Les « discours de sagesse » étaient le fort des orateurs qui dissertaient à perte de vue sur l'Agora. Toutes ces pratiques extérieures, retenues par les anciens en Israël, avec leurs « traditions », comme aussi par les tabous et les superstitions des peuples, ne signifient absolument rien par rapport au Salut, elles sont d'un autre ordre. Les traducteurs ont été fortement embarrassés par les derniers mots de ce passage : « pléonexia tès sarkos ». Pourtant on ne peut traduire « pléonexia » autrement que par « plénitude ». Qu'est-ce alors que la « plénitude de la chair ». C'est la pleine restauration de la chair humaine dans toute sa dignité première et dans son intégrité définitive. C'est l'objet de la prière du psalmiste : « Seigneur, ne cesse pas l'ouvrage de tes mains... » Le Salut en effet n'est autre qu'une santé et qu'une intégrité parfaites aboutissant dans la gloire.

¹ - Traductions en général déficientes. Ici le mot « corps » est bien dans le Texte sacré. Il ne faut pas l'escamoter. La Bible de Jérusalem est assez bonne : « La réalité c'est le corps du Christ ».

Et c'est à quoi tend justement le corps du Christ, qui non seulement se présente à nous comme la réalisation typique et concrète de la Pensée du Père sur la nature humaine, mais qui se communique à nous dans le Sacrement eucharistique pour nous acheminer à sa plénitude.

Certes, la raison humaine, là encore, cherche vainement à comprendre ! « Prenez et mangez, ceci est mon corps... si vous ne mangez pas la chair du fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous-même... » Nous admettons que la pensée puisse se communiquer d'une personne à une autre par le moyen de la parole, parce que nous en faisons tous les jours l'expérience. Nous admettons même la « transfusion du sang » qui dans des cas cliniques peut sauver une vie. Et cependant nous savons aussi que chaque organisme est strictement individualisé au point qu'il rejette infailliblement toute greffe étrangère. Et cela se réalise expérimentalement chaque fois que l'on veut imposer de force, par l'extérieur, un élément que la sagesse des cellules ne reconnaîtra pas comme assimilable, et qu'elle éliminera en leur faisant produire des anticorps. Mais inversement, par voie de nourriture et de digestion, le corps est capable d'assimiler des éléments étrangers en les faisant siens. C'est là une grande merveille. Notre chimie ne fait que bredouiller devant les processus employés par les enzymes pour transformer les protéines, lipides et glucides. Nous avons de ce phénomène une expérience quotidienne chaque fois que nous nous mettons à table, et nous sommes bien incapables d'en fournir une explication même approximative ! C'est ainsi que le Corps du Christ se construit en nous assimilant à lui : le phénomène dit « surnaturel » est mystérieux, mais le phénomène naturel ne l'est pas moins ! Pourquoi ne pas faire confiance à celui qui nous a faits, qui connaît parfaitement les lois qui nous sont inconnues, et qui peut-être le resteront toujours, même si nous inventons certains mots très compliqués pour donner une pâle esquisse d'une réalité infiniment plus complexe encore !...

Nous sommes assurés de deux choses : d'abord que le Christ a vaincu la mort, que la corruption n'a eu aucune prise sur son corps très saint, sur son sang très précieux. Nous sommes assurés aussi de sa Parole souveraine : « De même que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi ». D'où nous concluons avec la certitude absolue que donne la Parole de Dieu et la Logique divine, que le corps virginal du Seigneur possède une puissance formidable de vivification, à condition que nous mangions ce corps avec les dispositions de foi qui ne soient pas contradictoires avec la pensée de Salut et de Vie de notre Dieu. Si notre pensée et notre comportement restent solidaires de cette biopsychologie de péché qui nous a marqués et blessés en ce monde, le corps de Jésus lui-même ne saurait nous vivifier ! Selon l'avertissement de l'Apôtre nous « mangerions et boirions alors notre propre condamnation » (1 Cor.11/29).

Si d'autre part, nous considérons la parole de l'Apôtre Jean :

*« Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché,
« parce que sa semence demeure en lui ;
« et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu » (1 Jn.3/9)*

Nous sommes conduits à une plus haute et plus profonde intelligence du Mystère eucharistique, du Salut de la chair opéré par la chair sainte du Christ. « Celui qui est de Dieu » est premièrement le Christ-Jésus, car il est né de Dieu par la conception spirituelle dans le Sein de Marie ; l'apôtre ne vise cependant pas ici directement le Seigneur, car tout le monde sait qu'il est sans péché et qu'il ne pouvait pécher. Il vise le fidèle qui, par la foi et le

baptême, est lui aussi « né de Dieu », il a « reçu le pouvoir de devenir fils de Dieu », en croyant au Nom du Fils premier-né. Il participe donc à la génération du Christ par grâce. Si c'est la « semence de Dieu » (sperma tou théou) qui demeure en lui, en celui qui croit, il faut admettre que l'eucharistie contient cette « semence » de Dieu, et qu'elle opère corporellement cette « régénération » qui conduit à la vie.

C'est donc la même foi et la même espérance qui nous fait crier vers le Seigneur avec saint Pierre : « A qui irions-nous, Seigneur Jésus, toi seul as les paroles de la vie éternelle ! ». Nul doute, en effet, que la chair humaine est tellement bien faite qu'elle possède en elle-même la possibilité du Salut ; elle n'est plus, depuis Jésus-Christ, inéluctablement sous la sentence de la mort ! La sentence est levée en raison du Sang de l'Agneau versé pour nous. Malheureusement notre foi n'a pas encore prononcé l'Amen total, elle n'a pas été suffisamment clairvoyante pour donner un assentiment parfait à la Parole de Dieu, comme à son œuvre, elle n'a pas accepté vraiment les plantations que « le Père a plantées de sa main ». Cependant chez ceux qui ont cru, dans la mesure où cela était possible à leur époque, la foi et la charité ont brillé comme des phares dans les ténèbres des siècles de péché. Les Saints de l'Eglise ont manifesté la puissance de vie, de travail, de dévouement, d'héroïsme, qu'ils recevaient du Seigneur par cette symbiose qui les faisait vivre du Corps Eucharistique. Nous constatons également que c'est dans l'exacte mesure où la Foi Eucharistique fut réelle et persévérante qu'un fruit de vie et de salut a été donné. Inversement là où le doute s'est glissé, dans une interprétation allégorique ou symbolique des Paroles sacrées, là où la Table a été désertée, pour une raison ou une autre, les communautés se sont divisées, les Eglises sont tombées en ruine, les âmes ont été désemparées, la magie, la superstition, la sorcellerie ont repris le dessus, et les nations dites « chrétiennes » se sont dressées les unes contre les autres en d'horribles carnages. L'histoire nous a démontré la véracité de la Parole de Jésus : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire ». Et ce « sans moi », ce n'est pas seulement « sans ma parole », mais aussi « sans mon corps » : « Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, vous n'aurez pas la vie en vous-mêmes... »

Le résultat final n'a pas été atteint. Nous n'avons pas « vu » que nous devons encore « croire » et « espérer ». Et cependant ! Marie n'a-t-elle pas déjà suivi Jésus dans sa gloire ? Elle qui a cru pleinement, elle a été sauvée pleinement ! Bien mieux, sa foi parfaite fut à l'origine de notre salut. Qui nous empêche de partager la foi de Marie ? N'est-ce pas dans cette ligne-là que nous sommes assurés de la victoire ?

- Fin du chapitre 9 -

Chapitre 10

L'Esprit et la chair

Nous avons vu combien le mot « esprit » dans notre langue, peut s'appliquer à des réalités et à des êtres bien différents ! Voir à des imaginations sans fondement, à des rêves illusoires. (Cf. Livre VII) L'invisible, qui peut le connaître vraiment ? Nous sommes liés par nos sens aux réalités matérielles qui seules peuvent se voir, s'entendre, se sentir. Là au moins, dans notre domaine d'hommes, nous pensons être en terrain ferme.

Il n'en est rien. Les sens ne peuvent nous renseigner que sur certains aspects des choses, qui sont toujours plus complexes que les données de la vue, de l'ouïe, du toucher... Si les êtres les plus simples, comme l'atome d'hydrogène, par exemple, exigent tant de calculs ardues pour que son mécanisme interne puisse être en partie expliqué, comment pourrions-nous jamais, par les faibles signes du langage, entrer dans une intelligence exacte de Dieu pour comprendre les œuvres de Dieu ! Cependant, lorsque Dieu nous a parlé, il s'est servi de notre langage ;¹ il a utilisé le mot « esprit » et le mot « chair » et nous devons admettre que, malgré leur imprécision et leur déficience, ils sont suffisants pour nous faire accéder à la Vérité qui nous délivrera.

Car la connaissance de l'intimité des êtres par une analyse poussée ne peut jamais satisfaire que la curiosité scientifique. Dieu nous enseigne autrement : il nous donne la réalité et nous en propose la finalité. C'est dans la mesure où nous savons adapter le choix de notre liberté à l'intention divine que nous sommes capables de sauver la réalité de notre chair jusqu'à sa transformation dans la gloire. Nous verrons plus tard, s'il y a lieu, d'en comprendre exactement la nature et d'en percevoir les mystères.

Or, en ce domaine de la vie, le principe sauveur est celui-ci :

L'Esprit est pour la chair et la chair pour l'Esprit.

Le lecteur quelque peu informé des paroles de Paul ne peut ici que sursauter : en effet, l'Apôtre ne dit-il pas explicitement le contraire ? Nous lisons en effet dans l'Épître aux Galates :

« Je dis donc : marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les œuvres de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair : ils sont opposés l'un à l'autre, de sorte que vous ne faites pas ce que vous voulez... » (Gal.5/16-17)²

¹ - A vrai dire l'Esprit de Dieu s'exprime par le don des langues, pour dire dans des langages adéquats des réalités célestes qui ne peuvent sans doute pas être exprimées dans notre langage trop dévalué. Le don des langues opère chez celui qui le reçoit une purification de l'entendement et des facultés mentales, purification par laquelle il devient apte à mieux entendre la parole de Dieu. Il faut croire qu'avec l'avènement du Royaume, il y aura une rénovation du Verbe humain.

² - Nous sommes assurés que Paul désigne ici l'Esprit de Dieu, et c'est pourquoi nous mettons un « E » majuscule.

Nous voici donc dans l'embarras : comment peut-on affirmer d'une part : « La chair est pour l'Esprit », et d'autre part maintenir l'affirmation de Paul ? D'autant que d'autres passages de l'Apôtre paraissent tout aussi significatifs de cette opposition quasi irréductible entre la chair et l'Esprit. Nous trouvons, par exemple, dans le ch.8 de l'Épître aux Romains, les propositions suivantes :

*« Ceux en effet qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair ; mais ceux qui vivent selon l'Esprit s'affectionnent aux choses de l'Esprit. Le dessein de la chair c'est la mort ; le dessein de l'Esprit c'est la vie et la paix ; parce que les desseins de la chair sont ennemis de Dieu, ils ne se soumettent pas à la loi divine, ils ne le peuvent même pas. Ceux qui vivent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu. »
(Rom.8/5s)*

La chair est-elle donc mauvaise, ennemie de Dieu ? N'est-elle pas pourtant son œuvre ? Comment Dieu pourrait-il prendre en dégoût, en horreur, l'ouvrage de ses mains ? Qu'est-ce que l'apôtre entend ainsi par « le dessein de la chair », « les affections de la chair » ? Pourquoi dit-il qu'elles sont ennemies de Dieu ? Et qu'est-ce que signifie « vivre selon la chair » ? Et dans l'Épître aux Galates : « Celui qui sème dans sa chair récoltera de la chair la corruption, celui qui sème dans l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie éternelle. » Cette parole est-elle compatible avec les affirmations précédentes qui nous rappellent que le signe distinctif de l'Esprit de Dieu est « Jésus venu en chair » ? S'agit-il de la même chair ? Le mot « chair » désigne-t-il deux réalités différentes ? N'est-il pas susceptible, selon les contextes, de significations diverses et peut-être même contradictoires ? Comment se fait-il que les auteurs inspirés n'aient pas levé eux-mêmes cette douloureuse ambiguïté ? Alors faut-il admettre que l'Esprit-Saint n'a pas voulu s'exprimer plus clairement pour ne pas heurter trop violemment des hommes fragiles, scandalisables ? Paul en effet usait de précautions en écrivant – employant encore le mot chair ! – « Je parle ainsi à cause de la faiblesse de votre chair ». (Rom.3)

Le mot et la chose

Nous avons bien précisé le sens du mot « Esprit ». C'est la troisième personne de la Sainte Trinité – que son Nom soit béni ! – qui est le lien éternel de connaissance et d'amour ; celui qui fait l'unité et la communion, le bonheur inexprimable et increé de Celui qui Est par lui-même ! Cet Esprit qui s'était retiré de l'homme après la faute, lui a été rendu moyennant l'expiation rédemptrice du Seigneur Jésus. « Recevez l'Esprit-Saint... » Et depuis cette effusion de l'Esprit, une ère nouvelle, celle de la « plénitude des temps » est arrivée, et jamais plus ne s'arrêtera, qui portera son fruit de vie et de totale Rédemption.

C'est ainsi que nous avons bien discerné que sous le même mot « esprit » peuvent s'exprimer soit la réalité divine de la Troisième Personne, omniprésente et vivifiante, soit d'autres êtres dits « spirituels » parce qu'ils ne tombent pas sous le sens. Nous avons reçu de Paul et de Jean les règles du discernement des esprits. Elles sont simples : l'Esprit qui vient de Dieu proclame la souveraineté de Jésus-Christ : « Jésus est Seigneur », et atteste l'œuvre de l'Incarnation : « Jésus venu en chair ».

Pourrons-nous de même clarifier ce que les Textes Sacrés cherchent à nous faire comprendre lorsqu'ils utilisent le mot « chair » ? Si nous arrivions à lever l'ambiguïté et l'imprécision de ce mot, sans doute aurions-nous fait un grand pas vers la vérité libératrice, la connaissance de nous-mêmes et des desseins de Dieu sur nous !

Le mot « chair » est ambigu : comprenons bien qu'il ne peut en être autrement ! La réalité qu'il désigne l'est aussi. Sauf dans les cas particuliers où il désigne la chair comme aliment comestible, « chair des animaux, des poissons, des oiseaux... » ou même des hommes dont les cadavres sont voués à la rapacité des vautours (Ap.19/18s), le mot « chair » désigne la nature humaine, considérée plus spécialement sous son aspect visible et sensible, sous son aspect corporel.

C'est ainsi que lorsque le prophète écrivait : « Toute chair verra la Salut de Dieu », il s'agit du genre humain tout entier, et cela ne fait de difficulté pour personne. Mais voilà, ce « genre humain » est à la fois en voie de perdition, hors de Dieu, poursuivi par la colère de Dieu, et en même temps sur la voie du Salut, du rachat, de la Rédemption, objet des complaisances divines. C'est pourquoi le mot « chair » peut revêtir des aspects contradictoires, selon que l'on considère l'homme dans son processus de péché et de dépravation, ou au contraire de repentir et de redressement.¹

Reportons-nous donc à l'origine : lorsque la chair humaine sort des mains de Dieu, couronnant l'Univers matériel comme le « flambeau qui devait illuminer tous ceux qui sont dans la maison »² ; elle est l'objet des complaisances divines : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici que tout était très bon » (Gen.1/31) ; si nous retenons que le mot « esprit » signifie d'abord « souffle », nous admettrons forcément, confirmée en cela par la foi de l'Eglise, que lorsque Dieu souffla en Adam « un souffle de vie », il lui communiqua de son Esprit, en l'intégrant à sa famille, en lui donnant une certaine participation à la Nature divine. Adam a été créé en grâce et en amitié avec Dieu, et ce n'est qu'en cette grâce que la nature humaine trouve la plénitude, que l'homme mérite vraiment son Nom et sa dignité, et que la chair humaine obtient sa vraie signification d'être demeure et temple de l'Esprit. (1 Cor.6/16)

Voilà donc qui est lumineux et qui nous fait comprendre le principe énoncé plus haut : « L'Esprit est pour la chair et la chair est pour l'Esprit ». La chair trouve en l'Esprit - de Dieu - son accomplissement, sa joie, sa signification, sa valeur sacramentelle. Paul ici ne peut nous contredire : car en nous plaçant ainsi à l'origine de la Création de Dieu, nous rejoignons aussi l'aboutissement de l'Ecriture. Et dans cet Oméga qui rejoint l'Alpha, nous voyons justement la chair humaine reprendre toute sa grandeur, toute sa dignité, toute sa puissance de vie, au dire même de Paul :

« Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par le moyen de son Esprit qui habite en vous. » (Rom.8/11)

Mais en choisissant la voie du bien et du mal, malgré la défense divine, en transgressant le Bon Plaisir de Dieu, l'homme s'est fourvoyé ; et à mesure que « toute chair corrompait sa voie sur la terre », l'Esprit de Dieu s'est retiré de l'homme. « Mon Esprit ne demeurera plus en l'homme, car celui-ci est désormais chair... » Il n'est plus que chair, chair privée de l'Esprit ; temple vide, vase fêlé dont le parfum s'est échappé. Certes, ce n'est pas de bon cœur que l'Esprit de Dieu s'est progressivement retiré de l'homme !³ - Mais c'est en

¹ - Vous trouverez avec les concordances toutes les références au mot « chair » dans le Nouveau Testament.

² - La maison est toute la création de Dieu. Nous appliquons ici la parabole de la lampe donnée par le Seigneur en Luc 8/16.

³ - Rappelons que la présence de l'Esprit n'est pas assimilable à celle d'un objet qui ne peut être plus ou moins présent. L'Esprit cherche à être aussi présent que possible aux êtres créés pour

raison de notre liberté, qui n'a cessé de le contrister et de l'outrager, échappant à son influence et délaissant ses inspirations. C'est ainsi qu'au cours des générations de péché, le fossé s'est creusé, l'abîme s'est ouvert entre Dieu et l'homme. Et cela est tellement vrai que ceux mêmes qui « croyaient en Dieu » et qui lui manifestaient un culte, s'entendaient dire par le Prophète : « Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi » (Mc.7). Jésus le savait, le sentait et l'éprouvait plus que personne, lui qui, venant au Nom de Dieu, en Fils, en Fils Unique, a été rejeté et condamné comme blasphémateur par des hommes qui, assis sur la chaire de Moïse, étaient les représentants officiels de la religion ! Et avertissant ses disciples, il les met en garde contre cette redoutable incompréhension de la conscience religieuse par rapport à la vérité, à la vérité authentiquement révélée, en leur disant : « Ceux qui vous mettront à mort s'imagineront rendre un culte à Dieu » ; et il ajoutait : « Ils agiront ainsi envers vous parce qu'ils ne connaissent ni le Père ni moi... » Ce qui démontre que tout en se prétendant religieux, ils ne sont pas inspirés ni conduits par l'Esprit de Dieu.

Le Dessein de la chair

Que s'est-il donc passé depuis les origines paradisiaques, où tout était ordre et beauté, allégresse et volupté, depuis cet âge dont rêvent les poètes avec une nostalgie poignante et que recherchent les mystiques dans l'ardente veille de leur prière ? Privée de l'Esprit de Dieu en raison du péché, la chair s'effondre sur elle-même, jusqu'à cette horreur de la corruption cadavérique.

Nous écrivons ici des mots qui font frémir ou qui font ricaner : mais les railleurs qui prétendent mépriser la mort ne cherchent-ils pas à éloigner d'eux, en ironisant, un ennemi implacable qu'ils ne veulent pas regarder en face ? Oui, la corruption cadavérique fait frémir, et il faut que nous soyons profondément bouleversés par la mort, par cette absurdité, par cette épouvante, par cette horreur que Dieu n'a pas voulue. Car la parole de l'Écriture est formelle : « Dieu n'a pas fait la mort... C'est par l'envie du Diable que la mort est entrée dans le monde ». Et puisque nous avons consenti à cette envie du Diable, puisque nous nous sommes soumis – bernés ou trompés – à sa frauduleuse proposition, puisque nous avons conclu le pacte avec l'Adversaire, c'est nous, c'est notre liberté qui est la cause de la mort.¹

Adam était-il incorruptible ? L'homme, la chair humaine était-elle donc en principe incorruptible ? L'acte créateur de Dieu nous établit-il dans une immortalité, ou tout au moins dans une possibilité d'immortalité ? – Parfaitement. Et ce qui était au principe existe encore aujourd'hui, car le Principe de notre création, qui est le Verbe, est éternel. « Je suis le Principe moi qui vous parle ». A vrai dire Adam, conditionné pour l'immortalité, ainsi que son épouse, pouvait s'y maintenir moyennant l'observance du commandement divin, ou, au contraire, s'y soustraire par la transgression de ce même précepte. Telle fut, telle est aujourd'hui encore, l'enjeu de sa liberté. Il est placé devant un choix. Cette vue de foi fut parfaitement affirmée par le magistère Infaillible, qui sur ce point, a tranché la question depuis longtemps. Rappelons ici le Décret du concile de Carthage, plusieurs fois cité :

lui, et par lui, pour être ses temples. Mais c'est l'option de notre liberté et la loyauté de notre accueil qui conditionnent en quelque sorte sa présence agissante, créatrice et rédemptrice. C'est pourquoi toute l'éducation devrait être centrée sur l'accueil de l'Esprit de Dieu, ce qui n'est réalisé aujourd'hui ni par la ministère de l'Éducation Nationale, ni même par l'enseignement libre !

¹ - Hb.2/14. Satan a l'empire de la mort par le pacte qui lie notre liberté à son dessein.

« Quiconque affirme qu'Adam a été créé mortel, c'est-à-dire qu'il serait mort corporellement soit qu'il péchât, soit qu'il ne péchât pas, qu'il soit anathème. »

Disons donc, pour préciser encore, qu'en sortant des mains de Dieu, l'homme, conditionné pour la vie, a été placé devant un choix : soit rester immortel, soit devenir mortel. Il était, tout comme aujourd'hui, soumis aux « éléments du monde », tributaire de l'air, de l'eau, de la lumière, de la matière, de la pesanteur, de l'alimentation et de toutes les fonctions vitales et organiques de la chair. A Adam Dieu dit en effet : « Tu mangeras ». Le « Terrien » (adamah = la terre) permet aux éléments de l'Univers, à la matière qui est sainte, même lorsqu'elle est « inanimée » de prendre en son corps sa plus haute signification, celle d'exprimer le Verbe et de manifester dans le visible l'image et la ressemblance du Dieu invisible, moyennant l'Amour qui est l'Esprit. Mais dans cette situation « terrestre », l'homme est ambigu, à savoir qu'il peut selon son libre choix, se diriger soit vers la vie, soit vers la mort.

Certes ! Adam était conditionné pour la vie, puisqu'il sortit « fils de Dieu » (Lc.3/38) des mains de son Créateur. Nous autres, étant nés de lui suivant une génération de péché, nous sommes au point de départ conditionnés pour la mort. Mais de même qu'Adam pouvait perdre ce conditionnement positif, c'est-à-dire en définitive l'Esprit de Dieu, par sa transgression, nous pouvons par la repentance et la grâce de Jésus Sauveur, retrouver le conditionnement de vie, c'est-à-dire le même Esprit de Dieu. Telle est la grâce qui nous est proposée, et que nous devons croire proposée à tout homme. Sinon Dieu serait souverainement injuste. Cependant nous ne pouvons déterminer le moment où cette grâce est proposée à chaque homme. Pour les uns, c'est dès le plus jeune âge, et normalement le Baptême devrait la sacramentaliser et la rendre efficace. Pour d'autres, c'est au cours de leur vie, et sans doute, pour le plus grand nombre, jusqu'à nos jours, c'est au moment de la mort et du jugement qui la suit. (Hb.7/29)

Au lieu d'avoir été « semés dans l'Esprit », nous avons été « semés dans la corruption » (Gal.6/8 ; 1 Cor.15/42). Nous avons donc au point de départ un handicap extrêmement lourd, dont le poids augmente d'ailleurs avec les générations successives et d'une manière mathématiquement inéluctable. Nous allons vers une humanité dont les tares physiques et morales doivent se multiplier d'une manière alarmante dans les années qui viennent. Nous faisons la distinction entre le « physique » et le « moral », mais en réalité nous devons croire et admettre que les tares dites morales ne sont pas liées seulement à l'éducation déficiente, à l'incapacité des familles, à la contagion d'une société corrompue, mais à des traumatismes dans les zones profondes du cerveau, à des malformations, dans les neurones de base indispensables pour la pensée consciente, selon les nécessités du hasard, pour reprendre une expression bien connue.

Nous souffrons aujourd'hui de misères qui affectent très lourdement la biologie profonde. Dans le cas de la trisomie 21 par exemple, ce sont les cellules qui sont altérées au niveau des chromosomes : il n'y a donc plus d'espoir, mathématiquement parlant, il est impossible que ces trisomiques engendrent des enfants sains. C'est pourquoi face à de tels désastres, nous devons considérer que la race d'Adam touche à sa fin. Il suffit d'ailleurs d'observer ce qui se passe dans le monde, comment l'esprit de revendication, d'envie, de jalousie, d'impiété, de profanation, de luxure est universellement répandu pour constater que les plus sombres prophéties des Apôtres se réalisent sous nos yeux (1 Tim.4/1-8). Sans avoir été les témoins, comme nous le sommes, de ces évidences qui devraient provoquer une repentance universelle, un réveil de la conscience humaine, douloureux peut-être, mais indispensable, les Sages qui nous ont précédés éprouvaient déjà en eux-mêmes l'angoisse,

le désarroi de la chair pécheresse vouée à toutes sortes de fléaux, et finalement à la corruption. Le réveil devant cette situation terrifiante peut être un vertige, comme fut celui de Bouddha. Et profitant du scandale de l'homme devant sa propre énigme, de sa terreur devant le tombeau inexorablement ouvert devant lui, Satan l'accusateur, se transformant en Ange de lumière, peut lui présenter des demi-solutions qui, bien loin de rétablir la chair humaine dans son ordre véritable, vont l'en écarter au nom de la religion, de la philosophie, de la sagesse...

Satan transformé en Ange de lumière...

C'est encore Paul qui nous met en garde contre cette ruse funeste de l'être méchant et pervers, prêt à toutes les concessions, capable même de proclamer certaines vérités, pourvu que lui soit laissé son empire de la mort et le gouvernement des royaumes de ce monde. Écoutons l'avertissement de l'Apôtre :

« Ces gens-là sont des faux-apôtres, des ouvriers perfides, qui se déguisent en apôtres du Christ. Et ne vous en étonnez pas : car Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas étrange que ses ministres aussi se déguisent en ministres de justice ! Leur fin sera selon leurs œuvres ! » (2 Cor. 11/13-14)

Quelle sévérité ! Quelle condamnation ! Sur qui porte-t-elle ? Sur les judaïsants : ces chrétiens qui passaient dans les Eglises que Paul avait fondées et évangélisées, pour tâcher de ramener à la Loi de Moïse et à la circoncision ceux qui, ayant cru au Seigneur, avaient été baptisés dans le Saint-Esprit. C'est une sévérité toute semblable que Paul manifeste dans son Epître aux Galates qui avaient subi de la part des mêmes hommes les mêmes assauts. Ils avaient succombé à leurs arguments. Ils avaient cru bon de se faire circoncire. Et Paul, dans sa grande indignation, après avoir appris la chose, leur écrit : « Si vous acceptez la Circoncision, vous êtes déchus de la grâce », ces « Galates insensés », qui, après avoir commencé par l'Esprit voulaient maintenant « finir par la chair », ou « retourner à la chair ». « C'est donc en vain que le Christ crucifié a été montré sous vos yeux ? » Ils n'avaient donc pas compris que le Christ Jésus était ministre d'une Alliance, d'un Ordre de vie tout à fait transcendant par rapport à cette biopsychologie terrestre, ordonnée le moins mal possible par la Circoncision, la Loi de Moïse et le Sacerdoce d'Aaron.

Mais quoi, ces judaïsants étaient-ils si perfides que cela ? Certainement pas ! Paul d'ailleurs en prononçant sur eux la condamnation que nous venons de lire, n'entend pas juger leur culpabilité personnelle, mais simplement leur « péché » objectif, leur déficience par rapport au Plan de Dieu, qu'ils n'ont pas compris, leur zèle qui, pour être ardent et même désintéressé, n'en est pas moins aveugle ! Tributaires qu'ils sont de leur mentalité de péché, et de toute l'orchestration qui, par la loi, le rend supportable, ils n'ont pas vu qu'avec le Christ né d'une vierge, et conçu en elle par l'Esprit de Sainteté, un ordre nouveau était inauguré au niveau de la génération, ordre qui par lui-même supprime la péché, et rend caduques les anciennes dispositions légales.

Bien entendu, ceux qui, dans l'Eglise ont suivi les Apôtres, jusqu'à aujourd'hui, se sont abstenus comme eux de la procréation charnelle. Mais la raison de leur vœu et de leur célibat, ne leur apparaît plus ou si mal ! Leur mentalité et leur prédication même sont restées solidaires de la génération charnelle, alors qu'ils ne voyaient plus le sens des anciennes dispositions de la Loi qui attiraient sur elle certaines bénédictions de Dieu. De ce fait ces nouveaux docteurs sont encore bien plus coupables et plus perfides que les anciens judaïsants, puisqu'ils maintiennent la chair dans la corruption sans lui donner l'appui

pédagogique de la Loi, qui seule peut la « maintenir dans la voie droite ». Leur bonne foi peut certes supprimer ou diminuer leur culpabilité, mais leur péché est énorme en raison du retard apporté à la Rédemption et à la régénération par des doctrines inspirées de la seule tradition humaine, celle du péché. Là encore, sur les siècles de l'histoire de l'Eglise, jusqu'à nos jours, la condamnation sévère de l'Apôtre porte à plein : « Ils se déguisent en apôtres du Christ », et aussi : « C'est en vain qu'a été présenté sous leurs yeux le Christ crucifié ». Bien mieux, certains ont présenté le Christ crucifié en interprétant à contre-sens la démonstration de la Croix, comme si elle était une condamnation de la chair dans sa nature même. Non pas : la Croix nous permet de faire le discernement entre la génération sainte par laquelle Jésus est fils de Dieu, et la génération adultère et pécheresse qui l'a condamné comme blasphémateur parce qu'il se disait fils de Dieu. Voilà l'exact départage entre le péché et la justice.

Toujours la tentation du désespoir.

C'était trop beau pour y croire ! « Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort ». Admettre avec le bon saint Pierre que cette « mort » dont parlait Jésus était bien la mort physique et la corruption du tombeau, n'était-ce pas faire preuve de naïveté ? La vieille expérience des générations de péché pesait d'un poids trop lourd pour que la promesse du Verbe de Dieu puisse être prise aussitôt pour ce qu'elle est réellement, dans le sens obvie du texte ! Aussi, au lieu de « garder la parole » en essayant d'atteindre la foi parfaite, on a préféré se laisser mourir, puisqu'après tout, « Abraham et les prophètes sont morts ». Il est plus facile de mourir que de changer de mentalité et de se convertir au Dieu vivant !

C'est ici qu'est intervenue l'astuce diabolique avec une impudence inouïe ! Satan a fait admettre à la conscience chrétienne que la mort pouvait et devait être acceptée dans un esprit de religion ! Il s'est servi même de la Croix du Seigneur pour imposer cette conviction : le Christ n'est-il pas mort lui aussi ? Ainsi, tout comme les païens qui n'avaient reçu aucune espérance, et qui savaient pertinemment que leurs dieux ne pourraient les sauver, les chrétiens ont considéré comme nul le prix que l'Agneau avait payé pour eux, non pas par sa mort, mais par son immolation volontaire, ce qui n'est tout de même pas la même chose ! Ils sont retombés religieusement cette fois, dans le fatalisme du péché, de la déchéance, de la désolation et de la mort ! Que de saints sont habituellement présentés comme méditant sur un crâne décharné, devant un tombeau rempli de pourriture ! Et quel est le sens des réflexions qu'on leur prête ? « Voilà ce qui m'arrivera infailliblement ! Voilà où il faut nécessairement passer, pour ensuite seulement trouver le Dieu Vivant, objet de mon amour et de mon espérance ! Eh bien, puisque les choses sont ainsi, mourons donc au plus vite, allègrement et joyeusement si possible, puisqu'il ne saurait y avoir aucune exception à la règle générale qui pèse sur le genre humain... »

Mais alors, pourquoi le Christ a-t-il dit : « Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » ? Et aussi « Celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais ». Il disait ceci devant le tombeau de Lazare, non pas pour persuader ses auditeurs de se résigner à la corruption, mais pour ressusciter son ami, afin de donner à tous la démonstration de sa puissance vivifiante !... La démonstration, nous le savons, n'a pas été acceptée par les chefs du peuple, qui à partir de ce jour-là, complotèrent activement pour l'arrêter. Mais la démonstration a-t-elle été comprise par la conscience chrétienne ? Elle admet en principe que Jésus a le pouvoir de ressusciter les morts, mais en pratique, elle lui refuse le pouvoir d'empêcher les vivants de mourir !

Il est donc arrivé ceci : le christianisme qui devait être une puissance de régénération et de vie par l'Esprit-Saint, s'est contenté d'être une entreprise d'ensevelissement rituel et

liturgique des morts, pour qu'ils aient une sépulture décente et que les survivants en obtiennent une onéreuse consolation ! Et cela était aussi le fait des autres religions. Que devient alors la parole du Seigneur à cet homme qui, voulant le suivre, demandait un délai pour aller enterrer son père : « Laissez les morts ensevelir leurs morts... » ? Et Jésus ajoute : « Toi, va prêcher le Royaume de Dieu ». Que signifie cela, sinon qu'en raison de la doctrine du Royaume de Dieu, peut être instauré sur terre un ordre où il n'y ait plus ni deuil, ni larmes, ni douleurs ?

Et cependant si contradictoire qu'elle fût avec les promesses de Jésus, cette attitude aberrante de la conscience chrétienne était logique avec elle-même. Une logique, certes qu'elle ne pouvait formuler en termes rationnels et systématiques, une logique confuse, mais inéluctable. S'il était trop beau de croire aux promesses de Jésus-Christ, c'est qu'il était trop beau également d'admettre la Pensée du Père sur la génération ! L'un ne va pas sans l'autre. Si la Résurrection de Jésus n'a pu confirmer les croyants dans la foi et l'espérance en ses promesses, c'est qu'elle ne les a pas convaincus au sujet de sa conception et de sa naissance spirituelles et virginales. A quoi sert de confesser de bouche que le Christ est vivant et que sa chair eucharistique est vivifiante, si l'on reste convaincu de la nécessité de la mort ? Cette contradiction est digne des insensés, elle procède d'une ténèbre épaisse ; la foi imparfaite qui la provoque est pire que l'athéisme. L'athéisme au moins est logique avec lui-même, et l'on peut dire avec l'absurdité de la mort ! Mais je dois me garder plus encore d'une prétendue foi qui se contredit elle-même et qui fait de Dieu un menteur ! Et cependant cet illogisme de la pensée chrétienne, qui admet à la fois la vie et la mort, le règne de Dieu et l'empire de Satan, provient de ce que la leçon donnée par le Verbe dans le moment de son Incarnation n'a pas été reçue, ni comprise ni appliquée. Tout en professant que le Verbe de Dieu fait chair, Jésus, est fils de vierge, conçu de l'Esprit-Saint, les chrétiens sont restés solidaires, dans leur mentalité et leur comportement, de la génération charnelle sur laquelle pèsent les anciennes sentences ! Inférieurs en cela aux anciens judaïsants condamnés par l'Apôtre, qui, voulant garder la génération charnelle, gardaient aussi les dispositions de la Loi qui lui étaient liées, ils ont bien montré au cours de si longs siècles que s'ils mouraient comme les païens, c'est qu'ils restaient, malgré l'Évangile et les Sacrements, alourdis et conditionnés comme eux par le péché originel, plus que les autres, dont ils ont donné aussi le plus désolant spectacle !

Une chair qui tourne le dos à l'Esprit-Saint...

Cette fois le dilemme et l'énigme s'éclaircissent ! Oui, l'Esprit est pour la chair et la chair pour l'Esprit ! Oui, également selon la parole de Paul : « La chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit et l'Esprit a des désirs contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés l'un à l'autre... » C'est bien de la même chair dont il s'agit dans les deux cas, et c'est bien aussi du même Esprit, de l'Esprit de Dieu.

Mais c'est la chair dans ses deux moments : si la chair accepte l'Esprit dans un acte et un mouvement de foi totale, alors oui, l'Esprit peut vivifier la chair, lui faire porter un fruit de vie indestructible ; alors les promesses du Christ peuvent être réalisées, et finalement la génération humaine ne sera plus conditionnée pour la mort, mais pour la vie, puisqu'elle se conformera à la démonstration donnée par le Verbe de Vérité dans le Mystère de l'Incarnation. Mais si la chair humaine refuse l'Esprit par la transgression de l'Alliance virgine, ils sont alors vraiment opposés l'un à l'autre, ou plus exactement, la chair tourne le dos à l'Esprit.

Comment donc dans de telles conditions l'Esprit de Dieu pourrait-il opérer en elle son action vivifiante ? Jamais la parole de Paul ne pourra se réaliser : « l'Esprit de Dieu vivifiera vos corps mortels... » puisque nos corps sont tributaires d'une biopsychologie, d'un ordre qui, par le mauvais choix initial et traditionnel, exclut l'intervention de l'Esprit ! Oui, maintenant nous comprenons toute la grandeur et toutes les dimensions de cette parole de Jean, par laquelle nous sommes appelés à faire le « discernement des esprits » : « L'Esprit de Dieu est celui qui confesse Jésus venu en chair... » Tout simplement parce que le désir de l'Esprit demeure toujours le même : enrichir et magnifier la génération humaine pour qu'elle puisse donner au Père des fils et des filles, frères et sœurs du Premier-né ! Depuis le Paradis Terrestre, Dieu n'a pas changé d'avis ; les générations de péché qui ont déjà produit plusieurs milliards d'hommes pourraient encore en produire des milliards et des milliards : cette masse d'erreur et de corruption ne changera absolument rien à ce Bon Plaisir du Père qui nous reste toujours proposé, et dont l'acceptation loyale et totale nous procurera le Salut en plénitude.

N'est-ce pas là, très exactement, ce que Paul prescrivait aux Galates, après avoir condamné sans ambages les judaïsants qui voulaient maintenir avec la Circoncision l'Ordre ancien du péché et de la Loi :

« Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu ! L'homme récolte ce qu'il sème. Celui qui sème dans sa chair récoltera de la chair la corruption, celui qui sème dans l'Esprit récoltera de l'Esprit la vie éternelle. » (Gal.6/7-8) ¹

Texte capital ! Qui donc a « semé dans l'Esprit », sinon la Vierge Marie ? Sinon saint Joseph qui a offert le sacrifice perpétuel de la paternité charnelle ? Qui donc a « semé dans la chair », sinon Eve, et toutes les générations qui ont suivi, et qui ont bel et bien récolté la corruption ? C'est de ces générations que nous sommes solidaires par notre conception et notre naissance, mais nous devons nous en désolidariser par la Foi !

Cette perspective nous permet aussi de comprendre en profondeur cette autre parole de Paul aux mêmes Galates :

« O Galates sans intelligence ! Qui vous a ensorcelés ? Devant vos yeux pourtant a été décrit le Christ crucifié ! » (Gal.3/1)

Une exégèse solidaire de la « pensée de la chair », compromise avec l'ordre biopsychologique du péché, ne comprend pas pourquoi le seul fait d'accepter la circoncision équivaut, dans la pensée de Paul, à un grave outrage de la Croix du Christ ! Mais si nous nous élevons au niveau du Bon Plaisir du Père réalisé en Jésus-Christ fils de vierge, conçu de l'Esprit, nous comprenons aussitôt ! C'est l'ordre de la circoncision qui a crucifié le

¹ - Les traducteurs mettent ici un « e » minuscule au mot esprit. De ce fait la parole apostolique ne signifie plus rien du tout. Que signifie semer dans « l'esprit » ? S'occuper des questions intellectuelles, littéraires, scientifiques ? Les hommes ont toujours « cultivé leur esprit », du moins ceux qui jouissaient d'une fortune et de loisirs nécessaires. Eh bien ces gens-là ont-ils pour autant échappé à la corruption ? Ils sont morts comme les autres hommes, nous en sommes certains, car nous gardons jalousement les tombeaux des « génies », qui ont brillé parmi les fils d'Adam. L'Ecclésiaste, d'ailleurs, constatait bien avant nous : « L'insensé et le sage meurent pareillement ». Or le sage selon la Loi, ou selon une tradition humaine, n'a jamais qu'une sagesse charnelle, contraire, ou au moins étrangère aux vues de l'Esprit.

Seigneur, ce « monde » dont Satan est le Prince, en raison de l'empire qu'il a pris sur la génération. Si donc les Galates, reniant leur foi, et l'Esprit qui leur a été donné moyennant cette foi, (Gal.3/2-5) se rendent à nouveau solidaires de l'ordre ancien, ils passent parmi ceux qui ont crucifié le Christ, ils se rendent solidaires de ses persécuteurs et de ses juges. Ainsi la défection des Galates montre assez que l'on peut avoir entendu le « kérygme », la proclamation de l'Évangile, et n'avoir pas cependant reçu l'Esprit de Jésus-Christ, ou du moins n'avoir pas été jusqu'au bout des conséquences divinement logiques et cohérentes du Mystère de Jésus en son Incarnation. Et si l'Église en sa liturgie relit sans cesse aux chrétiens cette vieille épître aux Galates, c'est bien parce que effectivement la même défection qui outrage le Christ crucifié n'a cessé de se produire et de se perpétuer, transmettant à la fois le péché dit « originel »¹ et la mort qui en est la conséquence.

Voilà donc cette chair humaine en plein désarroi, infatuée d'elle-même, illusionnée sur ce qui lui reste encore de misérable existence, de souffle et de beauté ; cette chair humaine couverte du vêtement de la honte, terrée dans ces immenses taupinières que sont les Babylones modernes, trop faibles pour se passer de moteurs et de toutes sortes de machines, traquée et précipitée devant l'échéance fatale de la mort, avide de satisfaire des besoins pernicieux, artificiels et dégradants... Pauvre chair humaine qui s'effondre dans le vieillissement tragique et qui finalement s'écroule dans la décomposition que ni la science, ni la technique, ni la médecine, ni la magie, ni les religions, ni puissance, ni vertu, ni héroïsme, ni bravoure, ne peuvent conjurer ! Dieu se voile la face, le Verbe sue une sueur de sang,² l'Esprit-Saint refuse de livrer son souffle, parce que la volonté du Père est transgressée par une génération qui ne sanctifie plus son Nom. Pauvre chair humaine, frappée de toutes parts par d'innombrables fléaux, dont le pire et l'éclatement démographique sous la poussée aveugle de la convoitise : elle fuit ici la peste pour être engloutie par l'inondation, broyée par les accidents, déchiquetée par la mitraille, ensevelie par les tremblements de terre, les bombes, les obus : affolée, livide, épouvantée, elle crie : « Montagnes, tombez sur nous, collines couvrez-nous... » Mais elle ne songe pas encore – elle le fera sans doute après le déluge de feu – à revenir sur elle-même, à s'analyser jusque dans les profondeurs, pour y rechercher en quoi consiste exactement la rupture de l'Alliance, de cette Alliance première par laquelle elle eût gardé sa beauté, sa grâce, son immortalité, son incorruptibilité...

Il lui suffirait d'y revenir ! C'est ce que demandaient déjà les psalmistes, suppliant Dieu d'amorcer ce retour impossible aux captifs :

*« Seigneur Sabaoth, fais-nous revenir,
« Fais briller ta face, et nous serons sauvés ! (Ps.80h)*

¹ - C'est pourquoi il serait infiniment plus juste de parler de « péché de génération ». L'expression « péché originel » n'est pas dans l'Écriture. Alors que l'Écriture lie constamment le « péché » à la « génération » ou à la race ; « race de vipères », « engeance maudite et perverse » ; et Jésus, très souvent : « génération adultère et pécheresse ». En identifiant le péché « originel » avec le péché de génération nous sommes tout à fait dans la ligne de l'Écriture. Paul affirme clairement que tous les hommes sont frappés à mort parce qu'ils ont péché suivant une faute semblable à celle d'Adam ». (Rom.5/12) (Voir notre commentaire de l'Ép. aux Rom.)

² - Nous faisons ici allusion à la souffrance de Jésus dans son Agonie : c'est l'horreur du Verbe de Vie devant le désastre que constitue la mort et la corruption de la chair humaine. Les Anciens pensaient que les dieux ne pouvaient supporter la vue d'un cadavre. Cette intuition est juste.

Mais cette prière qui nous est dictée par l'Esprit passe souvent sur des lèvres insensées, distraites et souillées ; quand donc ira-t-elle déraciner les « secrets des cœurs » ? Quand donc les mettra-t-elle à nu devant la Face de Dieu ? (Ps.90h). Nous comprendrons alors les raisons de sa juste colère, de l'indignation de son Amour, et nous saurons, par l'Esprit-Saint « apprécier nos jours », afin de revenir de tout cœur à la Sagesse ! C'est alors sans nul doute que la Terre entière sera renouvelée ! « Les pierres elles-mêmes se changeront en pains, s'ils se convertissent », disait Marie à la Salette. Elle reprenait ainsi, sous une forme concrète et imagée ce que l'Écriture nous promet depuis longtemps :

*« Ah, si mon peuple m'écoutait !
« Si dans mes voies marchait Israël !
« En un instant j'abattrais ses adversaires,
« et contre ses ennemis je tournerais ma main !...*

*« Je les aurais rassasiés du miel du Rocher,
« et nourris de la fleur de froment... (Ps.81h)*

Nous comprenons bien maintenant la Pensée Apostolique ! Si l'Esprit de Dieu s'est détourné de nous, ce n'est pas qu'il l'ait voulu ! C'est nous qui le voulons, non seulement par un acte délibéré, comme ce fut le cas d'Adam,¹ mais par un entraînement et un attachement collectif et atavique à cette immense et générale déficience coupable qui s'appelle le « péché ». Et nous sommes ainsi devenus psychologiquement incapables d'accéder à la logique et à la sainteté de l'Esprit, à moins que la grâce ne nous prenne, ne nous introduise, et nous remette enfin dans l'Ordre de la Foi, de la Justice et de la Vie. Et bien entendu, il nous faut, une fois introduits dans cet ordre-là, épouser totalement la logique et l'amour de notre Dieu, ses pensées et ses voies. Si la Foi atteint alors sa plénitude (Hb.10/23), elle portera nécessairement un fruit de vie. La Foi appelle l'Esprit et tout est possible à l'Esprit de Dieu lorsque l'intelligence consent à la Parole, et que toute la conduite cherche à s'en inspirer. Dans de telles conditions de conversion oui, alors nous verrons que la chair est faite pour l'Esprit et l'Esprit pour la chair, afin qu'il puisse la restaurer dans toute sa beauté, lui conférer toute sa signification sacramentelle, et enfin la conduire à la gloire.

Relisons, dans de telles perspectives le ch.8 de l'Épître aux Romains, et éprouvons en nous-mêmes cette merveilleuse espérance qui s'y trouve exprimée :

« Ceux qui sont selon la chair, goûtent les choses de la chair... »
de la chair pécheresse, non encore réconciliée par la foi.

*« Ceux qui sont selon l'esprit goûtent les choses de l'Esprit ; car le dessein de la chair c'est la mort, mais le dessein de l'Esprit, c'est la vie et la paix.
« C'est pourquoi le dessein de la chair est ennemi de Dieu : il n'est pas soumis à la loi de Dieu, cela lui est impossible... »*
tant que la chair reste solidaire du pacte d'Adam avec Satan.

« ... ainsi ceux qui sont dans la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. Mais vous, vous n'êtes plus dans la chair, mais dans l'Esprit, si toutefois l'Esprit de Dieu habite en vous ; qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas... »

¹ - Adam avait la Révélation de la Pensée de Dieu, comme l'Église l'a toujours professé. Sa transgression est une véritable faute, grevée d'une culpabilité. Telle est l'affirmation constante de la foi chrétienne, affirmation qui est seule cohérente avec l'Écriture.

même s'il appartient juridiquement à l'Eglise ; il peut très bien porter le nom de chrétien et n'avoir rien compris aux enseignements du Verbe de Dieu, donc être privé encore de l'Esprit. La chose est fréquente parce que beaucoup de chrétiens se sont laissés, après leur baptême, reprendre par le scandale du ce monde.

« Si le Christ est en vous, alors que le corps était mort en raison du péché, en raison de la justice, l'Esprit est vie.

De la justice qui vient de la votre foi.

« Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts vivifiera même vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

« Quoique vous fussiez conditionnés pour la mort en raison du péché des générations, l'Esprit est assez puissant pour manifester en vous sa pleine et totale rédemption » (Rom.8/5s)

Dans la perspective où nous sommes, la pensée de l'apôtre devient lumineuse et cohérente. (Lire tout le ch.8)

Marie, Epouse de l'Esprit

Terminerons-nous ce chapitre sans jeter un regard vers cette femme, la plus belle, la plus heureuse, la plus admirable, couronnement de la création de Dieu, Reine de l'Univers, dont le triomphe ne provient, en définitive, que d'un acte de foi toute simple, direct, par lequel elle a offert entièrement son corps à Dieu, comme une oblation vivante, dans un culte logique et raisonnable, qui rejoignait exactement la Pensée du Père ?

C'est tout à fait cela. Elle a été épouse de l'Esprit avant d'être mère du Verbe incarné. Non seulement elle s'est laissée former par la Parole divine, qu'elle recevait à la Synagogue, qu'elle chantait dans les psaumes, qu'elle méditait dans les Oracles des Prophètes, mais elle était guidée intérieurement par les touches délicates de l'Esprit de Dieu ; elle est devenue épouse au point de concevoir de l'Amour Créateur, parce qu'elle correspondait de toutes les aspirations de son cœur, de toutes les intuitions de sa pensée, de toutes les fibres de sa chair immaculée à son Désir éternel, ce Désir, ce Dessein dont Paul vient de nous dire qu'il est « vie et paix ».

« Je suis devant sa face celle qui a trouvé la paix ». (Cant.8/10)

Quoi donc ! Aurons-nous l'audace de prendre Marie pour modèle sur le terrain des vertus théologiques ? Oserons-nous entrer dans cette Mystique ? dans cette mystique d'Incarnation ? Oserons-nous à sa suite « présenter nos corps à Dieu comme une oblation vivante » ? (Rom.6/13,19) Ne sommes-nous pas blessés par le péché ? Nos corps seront-ils encore une oblation valable, digne de la Trinité Créatrice et Sainte ? Il le faut. C'est ce que Dieu attend, justement, pour opérer en nous un travail de restauration, de recréation, de renouvellement, de rajeunissement, de transformation salutaire et de transfiguration en gloire ! D'ailleurs conformons-nous en cela à la prescription de l'Apôtre :

« Je vous exhorte donc, frères, par les entrailles de Dieu, à offrir vos corps comme une oblation vivante, sainte, agréable à Dieu ; voilà le culte logique que vous aurez. Et ne vous conformez pas à ce siècle-ci, mais transformez-vous par le renouvellement de

la pensée, au point que vous pourrez discerner exactement ce qu'est le bon plaisir de Dieu, le bon, l'agréable, le parfait. » (Rom.12/1-5)

Il n'y a donc pas à hésiter : il nous faut offrir nos corps à Dieu, dans une entière liberté, pour qu'ils soient animés, vivifiés, transfigurés par l'Esprit. Voilà le Bon, l'Agréable, le Parfait, le culte logique avec la démonstration que nous a faite le Verbe de Dieu, dont Marie nous a donné l'exemple typique au principe de notre Salut.

- fin du chapitre 10 -

Chapitre 11

La Communion de l'Esprit

A la fin de la seconde Epître aux Corinthiens, nous lisons ce souhait apostolique qui nous parvient encore tout chargé de grâce :

*« Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ,
« l'amour de Dieu,
« et la communion de l'Esprit-Saint, soient avec vous tous... »*

L'Eglise a retenu dans les antiennes de la Sainte Trinité cet enseignement que l'Apôtre nous livre sur le Mystère intime de Dieu ; elle chante en effet :

*« Le Père est amour,
« Le Fils est grâce,
« L'Esprit-Saint communion, ô bienheureuse Trinité !*

Si nos yeux voyaient au-delà des apparences, s'ils étaient ouverts sur la réalité qui soutient les choses dans leur existence, qui soutient les êtres créés dans leur fragilité, nous serions sans cesse en extase dans la contemplation de ce Mystère de bonheur immense, de joie, d'allégresse ineffable qu'est le Dieu vivant. Mais peut-être est-il préférable, tant que nous sommes dans cette chair fragile, qu'un certain voile soit disposé devant nos sens encore trop faibles : sommes-nous en mesure de porter le poids d'un tel bonheur ? Et qu'est-ce que le bonheur, sinon la plénitude de l'être et le sens pleinement conscient de cette plénitude ? Notre Baptême en la Trinité nous introduit déjà dans ce bonheur de Dieu, dans ce repos de Dieu (pour reprendre l'expression de l'Epître aux Hébreux), et ce bonheur résonne en nous par l'état de grâce. Et si nous sommes fidèles, nous serons assurément conduits d'étape en étape, de purification en purification, jusqu'à cette limpidité et cette profondeur de regard, jusqu'à cette intelligence,¹ par laquelle la gloire de la Trinité resplendira en toutes choses devant nos consciences émerveillées :

*« Bienheureux les hommes au cœur pur,
« car ils verront Dieu.*

Ils verront le Dieu invisible. Où le verront-ils ? Dans ses ouvrages. « Les cieus racontent la gloire de Dieu, l'ouvrage de ses mains le firmament l'annonce ; c'est une sagesse et un langage que la nuit transmet à la nuit et le jour au jour... » (Ps.18) S'il nous est possible ainsi, à travers les arbres, les oiseaux, les fleurs, les collines et les montagnes, la mer et le désert, l'immensité des cieus, les espaces peuplés d'étoiles, de découvrir toujours mieux la gloire de la Sainte Trinité, c'est surtout en nous-mêmes que doit se faire cette exploration et cette découverte. Il n'y a en effet qu'une trace de la Trinité dans le monde extérieur à l'homme, mais en l'homme, c'est son image et sa ressemblance qui sont inscrites et qu'il faut « révéler », mettre au jour, et manifester sacramentellement.

¹ - intellegere = lire à l'intérieur, « intus-legere ». Le don d'intelligence nous permet, par l'Esprit-Saint, de discerner en toute chose les intentions divines elles-mêmes. (Voir Livre I)

Or le Mystère trinitaire est le Mystère de l'Unité du Père et du Fils dans l'Esprit. C'est un Mystère de compréhension et de transparence, de communion et d'échange, entre les Personnes vivantes, éternelles, immenses, infinies que sont le Père et son Monogène, son Fils bien-aimé. Cette Communion, cet Echange, ne sont autres que la troisième Personne, le Saint-Esprit. Et c'est en ce sens aussi que l'on peut dire que l'Esprit est l'Amour mutuel du Père et du Fils. Le Père est l'amour qui se donne, le Fils est l'Amour qui reçoit, l'Esprit de Dieu est l'Amour qui s'échange... Manières humaines de parler que ceux qui aiment comprennent, et qui font entrevoir quelque chose de la raison profonde de cet immense Bonheur qui est Dieu.

Si l'Homme, Adam, l'homme-femme, « Isch-Ischa » est créé à l'image et selon la ressemblance de la Trinité, on conçoit immédiatement qu'il ne saurait y avoir pour lui de bonheur, de plénitude, d'achèvement que par une communion entre les personnes créées analogues à la Communion des Personnes Incrées, le Père et le fils, cette Communion étant l'Esprit. Pour que la résonance de l'Esprit puisse s'établir entre le Créateur et sa créature, il importe que ce soit effectivement le même Esprit qui soit lien d'amour et d'unité entre les personnes, qui furent créées distinctes et complémentaires, tout comme le Père est distinct du Fils et qu'il ne peut être père que dans et pour le Fils. Sa paternité n'a de sens que par rapport à une autre personne. S'il est Don de l'Amour, il faut que Quelqu'un le reçoive : c'est ce que saint Thomas d'Aquin découvrait en disant que les personnes divines sont des « relations subsistantes ». Et il découle de cette considération que nous ne pouvons être créés nous-mêmes comme image et ressemblance de Dieu, que si nous entrons en relation ». Nous ne serons jamais des « relations subsistantes », parce que nous n'existons pas par nous-mêmes ; mais nous sommes des relations créées, dépendantes ; et c'est justement dans les diverses « relations » qui nous unissent à Dieu et au prochain, que nous trouvons notre épanouissement, notre raison d'être, notre joie de vivre, notre plénitude et notre bonheur.

Les secrets des cœurs...

Le vieillard Siméon prophétisa, lors de la Présentation de Jésus au Temple de Jérusalem, que cet enfant serait « un signe de contradiction » pour la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël, et que cela durerait « jusqu'à ce que soient révélées les pensées secrètes d'un grand nombre de cœurs ». (Lc.2/35-38) C'est bien ce que l'histoire a enregistré ; tout d'abord l'histoire de la prédication de Jésus durant sa vie publique, qui fut une longue controverse avec des esprits hostiles et réticents, douteux et hypocrites. Et ensuite l'histoire de l'Eglise, jusqu'à nos jours, nous montre assez que les vrais disciples du Seigneur n'ont pas eu la vie belle, mais que le témoignage qu'ils ont porté et qui était susceptible d'apporter le bonheur aux hommes, était contredit, travesti, ridiculisé par des misérables qui, s'ils avaient accepté et compris, auraient été délivrés de leurs misères ! Etrange situation de l'homme pécheur si contorsionné sur lui-même qu'il ne sait plus voir que les pensées secrètes de son cœur, que ses plus profondes aspirations, coïncident exactement avec la Vérité divine intégrale, lorsqu'elle est purifiée de la gangue des traditions humaines, lorsqu'elle se manifeste dans toute sa fraîcheur, toute son intensité nouvelle dans la vie et dans la conduite d'un saint, d'un homme animé et inspiré par l'Esprit de Dieu !

Paul nous apprend également que Jésus-Christ interviendra comme Juge pour éclaircir les « secrets des hommes » (Rom.2/16) ; ainsi l'ardente recherche de la Vérité qui se poursuit parmi les générations de péché, aura son aboutissement ! Les conflits dus à l'antique dislocation de la chair humaine sous l'aiguillon du péché s'apaiseront ; avec le

règne du Christ et la sanctification du Nom du Père, sera pleinement réalisée la Communion dans l'Esprit.

Mais faut-il attendre ces temps merveilleux du royaume ? Oui, il faut les attendre, mais non pas passivement, comme si le Ciel devait les faire tomber sur nous comme une averse imprévue, comme des soldats lassés qui ont lâché les armes. Nous devons les attendre, ces temps merveilleux, d'une manière ardente et active, en vivant nous-mêmes, autant que possible, de cette « communion de l'Esprit », que l'Apôtre souhaitait à ses lecteurs :

« ... nous vous annonçons ce que nous avons vu et entendu, afin que votre communion soit avec nous, et la communion qui est la nôtre est avec le Père et son Fils Jésus-Christ. Et nous vous écrivons cela afin que votre joie soit pleine... » (1 Jn. 1/3-4)

Il est évident que cette communion qui nous unit au Père et au Fils n'est autre que l'Esprit ! Saurons-nous donc discerner l'Esprit-Saint dans son désir d'établir entre nous cette communion si désirable ? Oui, désirable pour nous, aussi bien que pour lui ! Quel est l'homme en effet qui ne ressent en lui-même cette profonde aspiration à l'Amour, à aimer et à être aimé en retour, dans une loyauté et une fidélité parfaites ? Le commandement du Seigneur ne fait que mettre devant nos yeux ce que nous ressentons en nous-mêmes comme l'idéal qui nous rendrait parfaits, et le monde avec nous, dans un bonheur enfin total et éternel. Eh bien, c'est cette perfection de l'amour qui s'appelle la Communion de l'Esprit.

Les degrés de l'Amour

Cordialité, accueil, fraternité, camaraderie, amitié, dilection, sollicitude, empressement, tendresse, amour... C'est ici qu'il importe de discerner le vrai ou le faux, jusqu'à ce que notre amour soit, comme Paul nous le demande, « sans hypocrisie ».

Ne dit-on pas : « Ils s'entendent comme deux larrons en foire »... ? Et pourtant chacun sait que lorsque le hold-up est réussi, les complices se séparent au plus vite, chacun filant de son côté, chacun s'efforçant de perdre la piste de l'autre et de se faire oublier, quand ils ne s'éliminent pas l'un l'autre pour conserver la totalité du butin ! Nous ne faisons qu'évoquer ici ces associations d'individus qui se font et se défont selon les tâches qu'ils entreprennent ensemble, de gré ou de force. Tels ces « combattants de la grande guerre », qui ont trouvé une certaine union des volontés dans leur haine commune contre ceux qu'on leur avait présentés comme les ennemis de la France ! Certes, le poids des épreuves supportées ensemble a pu créer des liens d'amitié fidèle, d'estime mutuelle, de connaissance réciproque, qui peuvent être éventuellement des amorces pour le Royaume de Dieu. C'est le Diable qui excelle à agglomérer pour leur perte des « poilus », ou des « camarades » dans l'immenses et sinistres carnages collectifs ; mais il arrive que dans ces bas-fonds sanglants, des hommes se rencontrent à un niveau beaucoup plus élevé que le motif qui les rassemblait ; ne nous faisons pas d'illusion : ce n'est pas l'armée qui a causé ces liens d'amitié, mais l'Esprit de Dieu, sans cesse aux aguets pour sauver ce qui est perdu, même dans les sous-sols de Babylone ; malgré les sottises monstrueuses de l'inconscience collective aliénée, il suscite toujours et partout des réveils de la conscience personnelle.

La qualité d'une amitié, la valeur d'un amour, comment les apprécier ? Et surtout comment discerner l'appel de l'Esprit au travers des rencontres, des sympathies, des attirances, des liens qui se tissent au fil des circonstances, dans la sensibilité, l'affectivité, toutes les puissance qui veillent en nous dans un sorte de mouvement perpétuel, comme le courant qui circule dans un vaste ordinateur ? « Tout amour vient de Dieu », dit l'Apôtre

Jean... Mais ce que ta conscience identifie, à tel ou tel âge, sous le coup de telle ou telle émotion, avec l'amour, est-ce vraiment l'Amour qui vient de Dieu ? Et s'il vient de Dieu, comment doit-il être détecté, exprimé, manifesté, pour nous conduire à Dieu ? Voilà bien des questions absolument fondamentales, rarement posées, jamais résolues ; alors que les « relations » qui se nouent entre les personnes devraient normalement constituer la trame et la chaîne du Royaume de Dieu ! Or le monde nous présente souvent le spectacle des meilleurs sentiments exploités pour les causes les plus horribles ! Il nous présente aussi, curieusement, des héros d'iniquité, des êtres sanguinaires et cruels qui n'hésitent pas devant le crime, la trahison, la duplicité, la révolution, capables en d'autres domaines, d'un amour authentique et désintéressé ! Ce qui venait de Dieu a été englouti dans la mort ! La pure flamme de Yahvé s'est éteinte dans des détritibus immondes ! Cet Amour, dont l'Écriture nous dit qu'il est « plus fort que la mort » (Cant.8/6), cette « dilection qui devrait triompher du schéol », n'arrive jamais au terme de son désir, de son espérance, puisque les plus grands amours en ce monde restent commémorées par des pierres tombales, où gisent, côte à côte, ceux qui s'étaient tant et si bien aimés !...

Il y a certes bien des points communs entre l'amitié et l'amour. Le don de soi peut se faire aussi bien au niveau de l'amitié que de l'amour : « il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ses amis... » Mais pour aimer, il faut être capable d'aimer, et cette capacité d'aimer n'est autre que notre sanctification, notre conformité à l'Esprit de Dieu. Or, de quoi dépend notre sanctification ? De notre extraction familiale, sociale, nationale ? – Nullement. De notre culture ?... Mais on ne peut pas dire que la culture occidentale, qu'elle soit littéraire, gréco-latine, ou scientifique, soit un élément déterminant pour amener le cœur des étudiants à aimer ! L'expérience prouve le contraire... C'est de la Parole de Dieu que dépend la sanctification, la Parole entendue et lue, apprise et méditée, comprise et appliquée. Mais aussi cette Parole que l'Esprit suggère sans cesse à l'âme, à laquelle les gens les plus simples sont souvent particulièrement sensibles. La culture humaine avec tout le magma des traditions impures qu'elle véhicule peut être un obstacle majeur à une sanctification authentique, et beaucoup sont tombés dans le piège, sans avoir fait le discernement ! Même certaines traditions ecclésiastiques, qui se veulent pourtant orientés à la sanctification individuelle, comportent des pièges redoutables ! Je vois mieux Bernadette à Lourdes dans la simplicité de sa pauvre famille et ses occupations ménagères que dans le couvent de Nevers, où elle était tourmentée par une maîtresse des novices sophistiquée, et écrasée par un règlement meurtrier, dont elle est morte d'ailleurs...

L'Évangile est tout simple, accueilli par des enfants, ou par des adultes qui savent se faire une âme d'enfants pour l'accueillir ; c'est là un point essentiel pour que le Seigneur ait la liberté d'opérer en nous son ouvrage de création et de salut. Une lutte quotidienne dans les plus petites choses, contre les péchés capitaux, contre les tendances égoïstes, jusqu'à leur extirpation complète. Ce sont là les voies ordinaires, les seules vraiment efficaces : « Celui qui n'est pas fidèle dans les petites choses ne sera pas non plus fidèle dans les grandes... » A la limite donc, seul le saint est capable d'aimer continûment et pieusement, car il reçoit une participation à l'Amour incréé : « Soyez saints comme je suis saint ». Cette vieille exhortation de la Loi de Moïse correspond tout à fait au commandement du Seigneur : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés... » L'amour découle de la sanctification et celle-ci de l'amour. Paul nous présente en effet l'agapè comme la voie sur-excellente (1 Cor.13), mais l'amour est aussi le but : en aimant on tient à la fois le moyen et la fin. L'amour en effet va déployer notre être à des niveaux de plus en plus profonds, jusqu'à le déplier entièrement, jusqu'à ce qu'il ne reste plus en lui aucune zone d'ombre et d'égoïsme. A mesure que grandit l'amour, Dieu devient de plus en plus manifeste.

AMITIE, pédagogie de l'amour fraternel.

Il faut bien distinguer cependant amitié et amour, puisque l'Écriture le fait et que l'expérience le montre. Entendons par « amitié » le rapprochement et les relations de sympathie, d'affection, de prévenance mutuelle, de sollicitude, de compassion... entre les personnes indépendamment du sexe. C'est l'une des composantes « horizontales » de l'amour ; celle dont la rupture aboutit en définitive à l'homicide. Ne pensons pas seulement à cet homicide formel qui s'appelle le meurtre et que réprouvent les lois humaines, mais à cet homicide latent qui s'appelle la haine, ou encore la rancune, ou la colère, qui proviennent de notre mauvais cœur. C'est contre cet homicide que Jésus nous met en garde :

« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : « Tu ne tueras pas », et « Quiconque tuera sera justiciable du tribunal ». Et moi je vous dis : « Quiconque se mettra en colère contre son frère sera justiciable du tribunal ! Et quiconque dira à son frère « Raca ! » sera justiciable du Sanhédrin, et quiconque lui dira « fou » sera justiciable de la géhenne de feu ».

Et encore :

« Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras tu ennemi », et moi je vous dis : « Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être les fils de notre Père qui est dans les cieux... » (Mt.5/21s, 43s)

Les paroles du Seigneur nous obligent à descendre en nous-mêmes, à ne pas rester au niveau du comportement, mais à purifier les intentions et les pensées secrètes de nos cœurs. « Dieu sonde les reins et les cœurs ». La politesse souvent hypocrite qui, dans le monde, cache tant de turpitudes ne saurait le tromper ! C'est dans le « secret de notre chambre » que le Seigneur nous invite à « prier le Père qui voit dans le secret », et à nous juger nous-mêmes devant sa face. C'est ainsi que nous atteindrons cette loyauté envers nous-mêmes et cette clairvoyance intérieure qui nous permettra de nous juger indépendamment des appréciations des hommes, et d'échapper ainsi à l'illusion de leurs flatteries comme à la dépression provoquée par leurs critiques ou leurs sarcasmes.

Pour que le Royaume s'établisse et que la Justice règne sur la terre, il importe d'abord que soit supprimé le péché d'homicide ; or l'homicide, qu'il soit collectif dans les guerres, ou privé par la haine du cœur, doit devenir impossible et même impensable. Tant que les hommes séduits par toutes sortes d'idoles monstrueuses, travaillent encore à leur propre suicide, fabriquent des armes, s'exercent à la guerre, s'espionnent les uns les autres, s'exploitent les uns les autres, se menacent réciproquement par toutes sortes de « forces de dissuasion », comment l'Esprit de Dieu, qui est Vie, Paix, Amour, peut-il s'emparer et guider les consciences, et guider enfin les collectivités et les nations ?

Dans la race d'Adam, le sur-moi est homicide, qu'il soit tribal, social ou national, tout comme chez les animaux, et même chez les animaux les plus inférieurs, tels les fourmis par exemple, qui, elles aussi, ont leur communauté organisée, capable de se mettre en état de guerre, grâce à des individus spécialement adaptés pour le combat. La race déchue d'Adam est tributaire ainsi, dans tout son comportement historique, des réflexes les plus inférieurs de la vie animale. Les campagnes militaires, les arsenaux, les victoires retentissantes, les défaites qui ne le sont pas moins, les hymnes patriotiques, les honneurs, les grades, les décorations, les tanks et les bombes... tout cela trouve sa racine et sa justification dans la spontanéité purement organique d'une animalité très au-dessous des premiers mouvements

de la conscience religieuse et morale. Ce qui est déplorable c'est que l'intelligence humaine s'est asservi à ces processus d'agressivité et de cupidité. Et il n'est pas possible de sortir de cette tyrannie du « sang qui appelle le sang » autrement que par un réveil de la conscience individuelle face aux exigences de la Parole de Dieu.

C'est pourquoi l'Esprit de Dieu s'adresse à la conscience individuelle pour la rendre capable d'un mouvement d'amour et ensuite d'un état permanent d'amour. Il cherche à la « déconditionner » par rapport aux prétextes qui semblent justifier en ce monde la méfiance, la vengeance, la haine, le crime... pour la conditionner par des motifs tout contraires. L'homme qui entend l'appel de l'Esprit d'Amour va donc se trouver en contradiction, comme le Christ le fut, avec un monde où la dislocation et l'opposition sont la règle. Après avoir rejeté l'erreur foncière du moi-animal par une conversion réelle, il devra triompher de l'ambiance hostile par une fidèle persévérance. Il sait cependant que le temps travaille pour lui, car il viendra un moment où « les secrets des cœurs seront dévoilés », et alors la conscience collective elle aussi se mettra sous la mouvance de l'Esprit de Dieu.

Tel est bien le sens de la vocation chrétienne que nous rappelle l'Apôtre en plusieurs passages, lorsqu'il nous dit : « Vous êtes les appelés de Dieu », ou « une seule espérance au terme de notre vocation » (Eph.4/6). Le chrétien fidèle est donc dès maintenant un témoin fidèle du monde futur, du Royaume futur, qui commencera d'être manifesté et réalisé avec le Retour du Seigneur. A ce titre, il porte déjà le Royaume en lui-même : « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous ». Il n'a plus à l'attendre, mais à le propager et à le faire croître en lui, en persévérant dans l'amour.

Car, bien entendu, les raisons ne manqueront pas qui le détourneront de cette persévérance ! Le Seigneur n'aurait pas dit : « Aimez vos ennemis » si les disciples devaient n'avoir jamais d'ennemis ! Bien au contraire ! « Comme ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi... » et aussi : « Heureux serez-vous lorsqu'on vous persécutera, lorsqu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi, parce que c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes, et votre récompense sera grande dans les cieux... » Jésus nous invite à ne jamais nous départir de l'amour, pour quelque raison que ce soit : « Il faut pardonner 77 fois 7 fois... » même si le pardon toujours généreusement offert, n'est pas accepté et ne désarme pas l'adversaire. Dans ce cas extrême seulement, lorsque toutes les démarches ont été tentées sans succès : « Qu'il soit pour toi comme le publicain... » Non pas un objet de haine ou de mépris, mais encore l'objet d'une recherche intérieure que la prière pourra amener, au moment où Dieu voudra, à la conversion.

C'est donc la perfection de l'amour du Christ qui nous est demandée ? Sans aucun doute. Et c'est d'ailleurs en atteignant ce niveau de la sérénité impartiale, et universellement bienveillante de l'Amour divin, qu'il n'y a plus de problèmes. Ainsi le Christ était tremblant et angoissé tant qu'il n'avait pas choisi délibérément de donner la preuve parfaite de l'Amour par son Sacrifice. Il pria ardemment le Père : « Que ce calice s'éloigne de moi... » Il aurait pu ne pas prier, mais commander aux légions d'AnGES, prêtes à intervenir. Il ne l'a pas fait. « Non pas ma volonté, Père, mais la tienne qui se fasse... » Et lorsque, réconforté par la prière, par l'Ange de la Consolation, il se leva, décidé à accomplir les Ecritures qui prévoient que l'Agneau devait être immolé, que le « Serviteur de Yahvé » devait « offrir sa vie en rançon pour la multitude », alors il fit preuve d'une paix, d'un courage, d'une sérénité extraordinaires tout au long de sa Passion. Ceux qui venaient l'arrêter reculèrent et tombèrent par terre lorsqu'il se présenta librement devant eux, en protégeant ses disciples. Il affronta victorieusement l'interrogatoire d'Anne qui, tout gardien de la Loi qu'il était, transgressait la Loi en interrogeant un prévenu sans qu'il est de témoin à charge contre lui. Il

mit Pilate devant sa conscience. Par son silence impénétrable, il déjoua les sarcasmes et les ironies d'Hérode. Et alors qu'il portait jusqu'au Calvaire la Croix de l'injustice et de l'iniquité, il se tourna vers les femmes qui pleuraient sur lui :

*« Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous-mêmes et sur vos enfants !
« Car voici venir des jours où l'on dira aux montagnes « Couvrez-nous », et aux collines « Cachez-nous ». Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'en sera-t-il du bois sec ?... »
(Lc.23/28-30)*

Quelle grandeur ! Quelle majesté ! L'opposition du monde et la contradiction dont le juste est l'objet mettent en évidence sa Justice. Oui, nous aurions connu l'amour du Christ, que nous sommes aimés de Dieu, même si la Croix ne s'était pas dressée sur le monde, si les Juifs, préparés par les Prophètes, avaient loyalement accepté le Seigneur Jésus. Mais leur refus ne fait que mettre en évidence l'amour dont il nous donne la preuve, puisque, livrant sa vie pour nous, il prie pour ceux-même qui le mettent à mort : « Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font... »

Voilà l'école de l'Amour dans laquelle nous sommes engagés par l'Esprit de Dieu, si toutefois nous voulons bien lever les regards vers la Croix du Christ. C'est de cette chaire de Vérité qu'enseigne le Verbe fait chair ! Lui dont la chair est façonnée par l'Esprit, entièrement transparente de l'Esprit ! Et le Père ne cesse de nous argumenter par une seule parole qui domine toute l'histoire des hommes, depuis la prédication de Jésus sur la terre jusqu'à l'établissement de la Jérusalem céleste : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le ! » (Lc.9/35 + par.). Comment obtiendrons-nous les complaisances du Père pour qu'il puisse nous engendrer comme ses fils et ses filles par son Esprit ? En demeurant sans cesse dans une disposition d'amour, en rendant notre cœur toujours plus ouvert à un amour toujours plus grand, plus profond, jusqu'à ce qu'il atteigne les dimensions mêmes de l'Esprit : « afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu... »

C'est l'amour qui rend intelligent

Tout s'explique par l'Amour. Sans Amour, ni la Création, ni l'Univers, ni l'Histoire n'ont de sens. Comment un homme qui n'aime pas pourra-t-il jamais comprendre que Dieu nous aime ? Toute la création ne se justifie que par l'Amour immense et infini du Créateur qui veut communiquer son bonheur à une infinité de créatures. Mieux encore : la Trinité Sainte a fondé la trinité créée pour l'associer à sa gloire en l'Esprit-Saint. De même en effet que c'est l'Esprit-Saint qui est la communion et la joie éternelle du Père et du Fils, ainsi entre l'homme et la femme, c'est l'Esprit-Saint qui peut apporter la véritable joie et le parfait bonheur. Mais avant d'accéder à ce chant idéal de la communion entre les sexes, il faut d'abord atteindre, selon les préceptes évangéliques, la plénitude de l'amour fraternel.

« Faire la Vérité pour venir à la lumière... » selon la parole de l'Apôtre, n'est-ce pas justement obéir à cette foi qui opère par l'Amour ? Tu cherches à connaître le plan de Dieu sur le monde ? A résoudre les énigmes de la nature humaine ? A solutionner le problème du mal ? A démontrer face aux négateurs, la valeur de la Révélation ? Tu cherches à scruter les mystères par lesquels nous aurons la vie ? Agis selon la miséricorde et l'amour envers tous tes frères, et ton œuvre même, le témoignage d'amour que tu donneras, t'apportera la lumière. Tu lis en effet dans le psaume :

*« Le Seigneur rend les aveugles voyants,
« Le Seigneur redresse les courbés...
« Le Seigneur protège l'étranger,
« Il soutient la veuve et l'orphelin... » (Ps.145)*

Eh bien, fais-le toi-même. Prête au Seigneur ta bouche pour montrer la lumière à l'aveugle : sans doute, tu ne sais pas tout encore, tu n'as pas percé tous les mystères, mais dans la mesure où tu te disposes à aider celui qui cherche la Vérité dans l'angoisse de son cœur, la lumière te sera donnée. « On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, dit le Seigneur, mais sur le candélabre, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison ». le Seigneur t'allumera aussi comme une lampe, dans l'exacte mesure où tu accepteras d'être éventuellement mis sur le candélabre pour que la lumière qui vient de lui, mais qui passe par toi, « brille devant les hommes, afin qu'ils glorifient ton Père qui est dans les cieux ».

Quand donc as-tu vu le Seigneur redresser les courbés, Il le fait, certes, nous en sommes assurés, par la voix de son Esprit qui résonne à l'intérieur de l'âme des plus affligés d'entre les hommes, des cœurs les plus meurtris, pour peu qu'ils se tournent vers lui pour l'invoquer en vérité. « Car le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent en vérité. » Mais c'est de tes mains que le Seigneur a besoin pour aider le marcheur épuisé à se remettre sur ses jambes, pour soulager les épaules accablées par un trop lourd fardeau. Fais cela, mets-toi gratuitement à la disposition de quiconque peut avoir besoin de toi, pour quelque service que ce soit, si humble soit-il, si familier, si quelconque soit-il. Aussitôt tu verras que le problème du mal a une solution évidente : celle que tu apportes concrètement, non pas par un raisonnement, mais par un service, et si possible, par le plus haut service, celui du Salut.

« Le Seigneur protège l'étranger, il soutient la veuve et l'orphelin ». Si donc tu veux être allié du Seigneur, protège toi aussi l'étranger, assiste la veuve et l'orphelin. C'est là d'ailleurs, aux dires de l'apôtre Jacques, la « religion pure et immaculée devant Dieu, que de visiter les veuves et les orphelins dans leurs détresses, et se garder pur des souillures de ce siècle » (Jc.1/28). Viendra un jour où la Vérité promulguée et comprise, vécue et appliquée, nous donnera un monde où il n'y aura plus ni cris, ni larmes, ni deuils, ni douleurs, une terre où la justice habitera. Mais en attendant, il convient de porter assistance aux plus souffrants et aux plus malheureux. « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait... »

Le Verbe de Dieu a confirmé ainsi les enseignements que Jésus Ben Sirah donnait déjà en nous invitant à ouvrir nos cœurs aux misères qui nous entourent. Relisons ce passage merveilleux :

*« L'eau éteint les flammes,
« L'aumône remet les péchés.
« Qui répond par des bienfaits prépare l'avenir,
« au jour de sa chute, il trouvera un soutien.
« Mon fils, ne refuse pas au pauvre ton assistance,
« ne fais pas languir le miséreux.
« Ne fais pas souffrir celui qui a faim,
« n'exaspère pas l'indigent.
« Ne t'acharne pas sur un cœur désespéré,
« ne fais pas languir après ton aumône le nécessiteux.
« Ne repousse pas le suppliant durement éprouvé*

« ne détourne pas du pauvre ton regard.
 « ne détourne pas les yeux devant le nécessiteux,
 « ne donne à personne l'occasion de te maudire.
 « Si quelqu'un te maudit dans sa détresse,
 « son créateur exaucera son imprécation,
 « ... prête l'oreille au pauvre,
 « et rend-lui son salut avec douceur.
 « Délivre l'opprimé des mains de l'oppresseur,
 « et ne sois pas lâche en rendant tes jugements.
 « Sois pour les orphelins un père,
 « et comme un mari, viens en aide aux veuves.
 « Et tu seras comme le fils du Très-Haut,
 « qui t'aimera plus que ne le fait ta mère. (Si.3/30 – 4/11)

Il est évident que le problème du mal ne peut recevoir qu'une solution pratique : celle qui provient de la profonde conversion du cœur humain aux vues de Dieu et de la disponibilité à l'Esprit-Saint ! Et c'est en accomplissant ainsi la Loi d'Amour, que l'on recueille aussitôt, pour soi-même, pour le prochain, et finalement pour toute l'Eglise, les fruits de l'Esprit dont Paul nous donne l'énumération dans son Epître aux Galates :

« Le fruit de l'Esprit c'est : l'amour, la joie, la paix, la grandeur d'âme, la générosité, la bonté, la confiance, la douceur, la maîtrise de soi. En face de telles choses, la Loi n'existe pas. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié leur chair avec ses passions et ses convoitises. » (Gal.5/22)

Paul emploie le singulier : « Le fruit de l'Esprit » qu'il caractérise par neuf qualités émises, complémentaires. Nous imaginons aisément ce que sera la société des hommes où toutes ces caractéristiques se trouveront accomplies en permanence. C'est cela à quoi nous sommes appelés.

En définitive l'Esprit de Dieu est Amour et il se reconnaît à l'Amour. Nul ne se repentira jamais d'avoir trop aimé. Il pourra regretter peut-être d'avoir été maladroit dans les dons de son amour, de n'avoir pas fait le bien avec assez d'intelligence : mais cette aumône, même mal distribuée, ne perdra pas sa récompense, alors que la dureté du cœur porte toujours avec elle son propre châtement. Il importe toutefois qu'à la parfaite générosité du cœur soit jointe la perfection de la connaissance : et c'est alors que se réalise la communion de l'Esprit-Saint.

La communion de l'Esprit-Saint, ou dans l'Esprit-Saint

Saint Jean nous souhaite cette communion si hautement désirable : « Qu'elle soit avec nous et avec le Père et son fils Jésus-Christ ». Que ces mots sont lourds de sens ! Avec peu de syllabes ils expriment un idéal immense et merveilleux, d'autant plus difficile à définir qu'il est rarement réalisé. La communion dans l'Esprit-Saint comporte toutes les caractéristiques d'une parfaite amitié, et, en plus, cette ouverture réciproque de la conscience, dans une confession de la Vérité toute entière ! Lorsque la foi, une foi lucide et parfaitement cohérente, « illumine les secrets des cœurs », et résout par conséquent tous les problèmes, les personnes se trouvent en Dieu dans une parfaite relation de connaissance et d'amour les unes par rapport aux autres. Le milieu vital est alors pleinement réalisé, et nous atteignons ce qui fait l'objet de l'une des espérances les plus fondamentales du Credo : « La communion des saints ». C'est alors que la vie céleste devient possible sur la terre, que la

Jérusalem céleste descend du ciel pour permettre aux enfants des hommes d'y être régénérés et sauvés.

De même que la simple observation du commandement de l'amour fraternel donné par le Seigneur se heurtait chez l'homme charnel à l'esprit homicide, et que le vrai disciple est nécessairement un contradicteur et un contestataire en ce monde, ainsi, la communion de l'Esprit bouleverse de nombreuses structures sociales et ecclésiastiques, et plus encore la mentalité générale qu'elles représentent. En effet, la conscience des profondeurs est encombrée de tellement de zones d'ombre et de tant de « pierres de scandales » ! Le mécontentement, l'angoisse, l'inquiétude, la révolte, la désespérance, l'ennui, la tristesse, tous ces travers sont tellement « normaux et ordinaires », que de fidèles disciples, vivant dans la communion de l'Esprit, ne peuvent que provoquer l'étonnement, la stupeur, la raillerie, la haine et la persécution. Certes, les païens disaient autrefois des premiers chrétiens « Voyez comme ils s'aiment » ! Mais ils les ont persécutés. Les mauvais chrétiens d'aujourd'hui, lorsque de vrais disciples de Jésus leur présentent un reflet de la communion de l'Esprit, s'écrient : « Quel scandale : ils s'aiment ! » Et ils les excommunient. Il n'est donc pas facile de guérir une chair dolente et blessée par le péché de génération : elle accepte difficilement l'amour et la joie qui pourraient la sauver ! C'est ainsi que se réalise la parole souverainement éclairante de l'Écriture :

*« La folie de l'homme pervertit sa voie,
« et c'est contre Yahvé que son cœur s'irrite... » (Prov.19/3)*

Il ferait mieux de s'en prendre à lui-même et de consentir enfin au Désir de l'Esprit-Saint !

Ainsi la vraie communion dans l'Esprit de Dieu implique un amour qui élimine tout péché d'homicide, mais elle implique également le rejet de tout adultère. Elle implique donc que l'unité entre les sexes soit réalisée. Nous abordons ici un point délicat. Qui ne voit en effet que l'Eglise actuelle comporte de nombreuses « structures d'adultère » ? Ce sont là des traditions humaines » que l'Écriture ne connaît point, dont Jésus n'a jamais parlé, qui ne figure nullement dans les écrits des Apôtres, ni même dans les dispositions du Magistère infallible, et cependant toute la hiérarchie ecclésiastique, du moins en Occident, en est lourdement embarrassée. Tout chrétien qui se veut religieux, qui aspire à vivre de la sainte Liturgie, de l'Office divin, avec l'appui d'une communauté fraternelle partageant le même idéal de sanctification, est pratiquement obligé de prononcer des vœux et de se donner à l'obéissance d'une règle, dans une stricte clôture. Toute femme qui aspire à des Noces avec le Seigneur, dans un don total d'elle-même à sa cause, dans une consécration de tout son être à son Esprit, devra passer par le noviciat, l'habit, le voile, et renoncer à être jamais aimée d'un homme. Est-ce là une infirmité de la conscience collective de l'Eglise ? une adolescence du Corps du Christ ? Sans doute : l'Eglise malgré les Écritures, malgré sa foi, n'a pas encore assumé toute la nature humaine. Elle a parfaitement admis l'importance capitale de la virginité, elle a veillé sur elle comme sur son plus précieux trésor. Elle a eu raison. Elle a pressenti que la régénération de l'humanité était liée à la fermeture du sein virginal. Mais jusqu'ici les « questions sexuelles », rencontres entre les sexes, témoignages d'amour entre l'homme et la femme, la génération... autant de questions qui paraissent tellement épineuses qu'il a paru meilleur de les écarter délibérément, et de supprimer le problème par la discipline de la continence absolue, et d'interdire carrément aux prêtres, aux religieux, aux moines et aux moniales, tout rapport avec l'autre sexe, où la sexualité puisse être intéressée de près ou de loin. Cette attitude de prudence excessive était sans doute nécessaire, tant que la foi n'avait pas projeté des lumières suffisantes dans la « psychologie des profondeurs ».

C'est ainsi que par cette prudence extrême – et aussi sous d'autres influences très impures – l'Eglise dans ses structures, et sa mentalité, s'est écartée très loin des dispositions apostoliques (1 Tim.3/1-5 ; Tite 2/1s), à tel point que les textes de Paul préconisant que l'Evêque, le prêtre et le Diacre devaient être « homme d'une seule femme » paraissaient d'un « autre âge », et véritablement aberrants ! On n'imaginait nullement que la sanctification pût être compatible avec la cohabitation d'un homme et d'une femme, et à fortiori de plusieurs hommes et de plusieurs femmes ! Mais quoi ! Qu'avons-nous récolté ? Cette prudence excessive qui se voulait angélique, était très charnelle, c'est-à-dire très en-dessous de la vraie Pensée de Dieu. L'Eglise passe dans une crise affreuse. Le désarroi semble complet dans la hiérarchie sacrée. Le manque de vocations sacerdotales, la désertion des prêtres et des religieux pèse chaque année plus lourdement sur la conscience sacerdotale elle-même ! Le peuple chrétien déjà affamé, n'aura plus que quelques vieillards impotents pour célébrer les saints mystères. Il faudra donc, de toute nécessité trouver de nouvelles structures : mais si elles ne sont pas soutenues par une pensée solide, vraiment affermie sur le Roc de la Parole de Dieu, que donneront-elles ? Si l'on permet par exemple, sans autres considérations que des raisons d'opportunisme, que les prêtres de Jésus-Christ contractent un mariage charnel, et engendrent des enfants, n'allons-nous pas vers l'abomination, la désolation prédite par le prophète Daniel, et l'abolition du sacrifice perpétuel ? Comment la communion de l'Esprit peut-elle se réaliser, alors que des opinions divergentes et même farouchement opposées déchirent les fidèles et le clergé ? En face de ces questions capitales, d'où dépend la vie et la mort, auxquelles sont liées la perte ou la régénération de l'humanité, qui apportera la lumière ?...

Nous voyons donc, face à de tels problèmes, que la communion dans l'Esprit semble encore actuellement impossible, du moins à l'échelle de l'Eglise officielle. Il est vrai que l'Esprit-Saint se moque des impossibilités humaines, lorsqu'il rencontre des âmes ouvertes et disponibles... Mais assurément, la communion ne sera pleine que lorsque le péché d'adultère sera écarté par la réunion et la charité entre les sexes, tout comme l'amour fraternel doit écarter le péché d'homicide. Mais quelle est la qualité de l'amour qui écartera le péché d'adultère ? Les indications données dans les Ecritures lues par la foi, seront-elles comprises ? Seront-elles acceptées ? De même en effet qu'une mentalité d'homicide, surtout lorsqu'elle est soutenue par des structures nationales de violence, est rigoureusement impénétrable au Sermon sur la Montagne, de même, une mentalité d'adultère, soutenue par des structures de séparation entre les sexes, ou de confusion des sexes, ce qui est pire encore ! est également rigoureusement imperméable aux enseignements des Ecritures. Et cependant, c'est bien, ici surtout, aux Ecritures qu'il faut recourir, en faisant abstraction, autant que possible, de tout ce que les « traditions humaines » véhiculent à travers une société malade, incapable d'appliquer le vrai commandement de Dieu, et de comprendre la Bon Plaisir du Père !

Cependant, la communion de l'Esprit-Saint a certainement existé : tout d'abord parce qu'elle a été le point de départ du Salut. C'est à Nazareth en effet que l'Esprit de Dieu pouvait opérer son œuvre de sanctification et de vivification en plénitude, en raison de la foi de ces gloires de l'humanité que furent Joseph et Marie. Le fruit béni de cette communion est Jésus lui-même. Et lorsque le Mystère de Nazareth a pu être communiqué par Marie elle-même, pendant les jours qui suivirent l'Ascension, les Apôtres sont entrés à sa suite dans la communion de l'Esprit, et aussi dans cette « Vérité toute entière » que l'Esprit révèle dans l'amour. Ensuite la communion de l'Esprit a survécu quelque temps parmi les premiers disciples des Apôtres, comme Jean et Paul le laissent entendre. Jean écrit en effet : « Je vous écris cela, petits enfants, afin que votre communion soit avec nous, avec Dieu le Père,

et avec son Fils Jésus-Christ » (1 Jn.1/4). Paul dans le premier moment de son ministère a cru rencontrer parmi ses Eglises - Thessaloniciens, Corinthiens, Galates même - une véritable intelligence de ses enseignements et un pleine assentiment de foi. Il a été déçu. Dans les derniers temps de son ministère, il semble n'avoir plus que quelques disciples fidèles, tel Timothée, auxquels il confie le « Bon Dépôt de la de Foi », en espérant qu'il portera son fruit au jour du Seigneur.

Bien vite, il apparaît donc que la communion se disloque, notamment sous l'impulsion des judaïsants, que Paul traite si sévèrement, comme nous l'avons vu dans le ch. précédent. Et la chose est plus significative encore si nous lisons l'épître aux Philippiens dans le passage que voici :

« Devenez à l'envi mes imitateurs, frères, et fixez vos regards sur ceux qui se conduisent comme vous avez en nous un exemple. Ils sont nombreux, je vous l'ai dit souvent, et je le redis aujourd'hui avec larmes, ceux qui se conduisent en ennemis de la Croix du Christ ! Ils vont à leur perte, ceux qui n'ont pour dieu que leur ventre et qui mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte. Ils n'apprécient que les choses de la terre ! quant à nous, notre vie de cité est dans les cieux, d'où nous attendons le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps de misère pour le rendre semblable à son corps de gloire, selon la puissance qu'il a de se soumettre toutes choses. » (Phil.3/17s)

Le texte mérite d'être étudié de près, car il projette de vives lumières sur les raisons profondes qui, dans la biopsychologie humaine empêchaient autrefois et empêchent encore aujourd'hui cette communion de l'Esprit que nous appelons cependant de tous nos vœux.

« Soyez mes imitateurs... ceux qui se conduisent comme vous voyez en nous un exemple... »

En disant « nous », Paul se déclare solidaire des Apôtres et des disciples authentiquement fidèles à la foi du Christ. Or ceux qui sont ainsi proposés en exemple sont ceux qui ont abandonné la procréation charnelle, et la « folie des traditions paternelles » selon la parole de Pierre (1 Pe.1/18), parce qu'ils savent qu'ils ont été rachetés par le sang précieux de l'Agneau de l'antique et ancestrale transgression. Ce sont donc ceux qui sont revenus à l'Alliance virgine dont le Christ est le fruit par l'Esprit-Saint.

Les « ennemis de la Croix du Christ »

L'Expression signifie clairement : ceux qui tiennent pour rien le Sacrifice Rédempteur de Jésus-Christ, donc qui retournent au péché que le Sang de l'Agneau a expié. Ce sont évidemment au premier chef les Juifs qui n'ont pas voulu reconnaître que Jésus était fils de Dieu ; ce sont en second lieu les judaïsants qui, tout en reconnaissant théoriquement que Jésus est fils de Dieu, ne savent pas ou ne veulent pas tirer de cette profession de foi les conséquences pratiques quant à la génération humaine, et par conséquent quant au rapport qui doit désormais exister entre l'homme et la femme dans leur vie d'amour mutuel. Ce sont donc là ces « faux-apôtres » et ces « ouvriers perfides » dont il a été question précédemment, et qui apparaissent à Paul comme des ennemis persécuteurs. Ils entretiennent en effet une dangereuse équivoque à l'intérieur même de l'Eglise, comme si l'on pouvait être à la fois chrétien et sectateur d'une loi de péché. D'ailleurs la suite du texte le montre assez clairement :

« Ils vont à leur perte... »

Je ne pense pas qu'il faille prendre ce mot dans le sens de « damnation » encore qu'elle ne soit pas exclue ; mais dans le sens d'un retour inéluctable à la sentence de la mort, donc à la privation de l'accomplissement des promesses de Jésus. C'est l'application de la parole de Jean : « Celui qui refuse de croire au fils de Dieu, la colère de Dieu demeure suspendue sur lui ». (Jn.3/36). Ils sont donc exclus de l'espérance de la vie impérissable. Ils ne sont donc pas plus avantagés que les hommes de l'Ancien Testament.

« Ils ont pour dieu leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte... »

Ces hommes qui avaient si bien convaincu les Galates pour les ramener à la Circoncision étaient loin d'être des débauchés ! Ils étaient au contraire de fort honnêtes gens, instruits de la Loi de Moïse, fidèles aux commandements, honorables pères de famille. Paul fait évidemment allusion à la circoncision dont ils se font une gloire ; et dans un sens ils ont raison, puisque la circoncision est d'institution divine, prescrite à Abraham, puis à Moïse, comme signe d'alliance. Leur tort est d'en être resté là, comme si Dieu n'avait rien dit de plus, comme si le Verbe de Dieu fait chair n'avait rien montré de meilleur ! La circoncision est un gage de la bénédiction de Yahvé sur la race, c'est vrai, mais Jésus a inauguré une Alliance meilleure ! Les judaïsants n'ont pas pris conscience, malgré la lumière de Jésus-Christ, que cette ancienne disposition est devenue caduque avec la Révélation de la pleine Justice !¹ Ils sont entièrement conditionnés, dirions-nous aujourd'hui, par le comportement de ce monde, et la génération charnelle qui l'engendre. C'est ce que Paul indique en disant : « Ils ne goûtent - ou n'apprécient - que les choses de la terre ». La manifestation du Verbe de Dieu fait chair ne leur a servi de rien, tout au moins en ce qui concerne la Génération et le Bon Plaisir du Père sur le Fils.

« ce qui fait leur honte »

Paul est manifestement sévère. Le fait d'être père de famille en prenant ses vraies responsabilités vis-à-vis des enfants appelés à la vie est une situation que l'on considère en général comme fort « honorable ». Mais c'est un honneur dans la psychologie ancienne de la Loi, lorsqu'on ne voit rien de meilleur. Pour qui a vraiment compris les enseignements de la foi, c'est tout différent. Paul ne juge plus des choses humaines selon les mêmes normes, lui qui, autrefois, persécutait Jésus, fils de Dieu et fils de vierge ! Ce qui fera la véritable gloire de l'homme sera d'être Père par l'Esprit-Saint, laissant à Dieu l'initiative de la vie dans le sein virginal de la femme. Cette perspective n'est pas ici explicitement envisagée par l'Apôtre, encore qu'elle découle directement du Mystère de Nazareth, prototype du Salut. D'ailleurs, avant d'accéder à cette génération spirituelle vraiment digne de Dieu et digne de l'image de Dieu inscrite en la créature humaine, il faut d'abord triompher de la mort : cela ne servirait à rien d'engendrer pour Dieu des fils et des filles si la mort règne encore sur le monde ! Il y a là une contradiction absolue ; aussi les promesses de Jésus-Christ ne portent pas directement sur le Mystère de foi et d'amour, sur la communion dans l'Esprit, dont il est lui-même le fruit, mais sur la victoire de la mort. Et c'est bien ce que l'apôtre dit, en rappelant qu'il a déjà, par la foi, une psychologie et un comportement tout célestes : « Notre vie de cité, à nous, est dans les cieux ». Et ce que nous attendons d'abord : « C'est le Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire ». Tel est bien en effet l'objet direct des promesses de Jésus : « Celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort » (Jn.8/51) Ne faut-il pas en effet avoir triomphé de la mort pour transmettre une vie impérissable ?

¹ - Voir le Livre de Marie-Pierre Morel : « Les Actes des apôtres, ce qui a manqué » très explicatif sur ce point. Disponible sur www.morebooks.fr

La Foi en plénitude

La Foi en plénitude rend la communion dans l'Esprit effective, car l'Esprit qui est Amour est aussi Vérité. L'expérience prouve que la générosité ne suffit pas. Que de gens ont voulu faire vivre ensemble des personnes de races, de classes, de religions diverses, sous le signe de l'amitié ! Tous ont échoué. L'unité ne peut être réalisée et stable que dans la Foi parfaite, c'est-à-dire dans la connaissance de la Vérité toute entière.

Avant que cette unité soit pleine, il importe au moins que les chrétiens qui veulent vivre ensemble admettent l'autorité indiscutable des Textes Sacrés, ceux de l'Écriture, ceux de la Sainte Liturgie, ceux des Décrets du Magistère infallible. Certes tout n'est pas clarifié de ce seul assentiment, mais au moins on se donne les outils nécessaires pour résoudre les principales difficultés. Cependant des styles de vie nouveaux apparaissent, d'où l'on conclut que la transformation des mœurs progresse plus vite que la promulgation de la Vérité.

En effet, il y a quelques années seulement une discipline fort rigide règlementait les relations entre jeunes gens et jeunes filles, le vêtement était considéré comme une pièce essentielle de la vertu ; et voici que l'éducation est mixte, de l'école à l'université ; le nudisme se répand, fait chaque année de nombreux adeptes. Ces indices, plus beaucoup d'autres, nous permettent d'induire que la conscience humaine, et chrétienne, devient capable de lire sans scandale le Cantique des Cantiques, c'est-à-dire d'accepter à la fois la réalité de la nature et le réalisme de l'Écriture. Réjouissons-nous ! Car nous allons vers une révolution psychologique de la plus haute importance, telle que l'histoire n'en a jamais connue. La foi va projeter sa lumière sur la psychologie des profondeurs, de sorte que les sexes atteindront la communion dans l'Esprit, et que le Bon Plaisir du Père, enfin connu et accepté, pourra nous introduire dans la Justice et dans la Vie.

- fin du chapitre 11 -

Chapitre 12

Le Cantique des Cantiques

L'artiste a représenté la Vérité sous l'image d'une femme admirable et nue, portant un flambeau. L'intuition de l'artiste est juste, elle correspond à l'œuvre de Dieu, laquelle s'arrête à la surface de notre peau. Elle reflète, cette statue célèbre, le génie de la langue sacrée qui appelle le vêtement le « mensonge », elle évoque l'idéal d'une psychologie pleinement libérée de ses complexes, lorsqu'elle retrouvera la simplicité intelligente de l'âge vraiment adulte. Signe de notre faiblesse et de notre misère, symbole de la honte qu'il entretient, le vêtement sous ses formes diverses favorise l'aliénation de l'homme hors de ce qu'il est réellement. Il le déporte dans un personnage. Il lui offre mille possibilités de jouer la comédie dans le monde, de se jouer à lui-même une farce perpétuelle, où l'hypocrisie s'enracine au point de faire corps avec la nature. Cet écran de protection est aussi celui de la domination : l'habit, qu'il soit religieux, militaire ou civil, sanctionne et solidifie toutes les faussetés et les convoitises, toutes les duplicités et les camouflages ; il semble justifier les inégalités de tous ordres, l'oppression des pauvres par les riches, des laïcs par les prêtres (autrefois...), des signes particuliers pour les combattants, les guerriers, les hommes politiques. Il faut être en effet ou trop naïf ou trop intelligent pour refuser de se classer, de se distinguer, de s'affirmer par un vêtement, surtout lorsqu'il comporte des poches et des goussets où l'on peut éventuellement cacher des armes.

Supprimez les uniformes, et vous verrez combien d'abus, d'injustices, de turpitudes s'évanouiront ! Supprimez la mode et ce que l'on appelle « les convenances », que chacun et chacune ne s'habille plus désormais que pour se garantir du froid pendant la mauvaise saison, sous les climats trop rudes... Que tout citoyen puisse, selon son gré, cultiver son jardin en restant nu au soleil, arpenter les sentiers des bois, se promener sur les rivages, le long des torrents et des rivières, ou même sur les marchés, en laissant librement la lumière du soleil brunir sa peau sur toute la surface de son corps. Après tout, pourquoi pas ? Est-ce un délit que de se découvrir le visage ? N'est-on pas libre, en pays dit « civilisé » d'aller avec ou sans chapeau ? Pourquoi serait-ce un délit de se promener sans pantalon ou sans jupe ?

Devant une telle hypocrisie, celle de la liberté totale dans l'habillement ou le non-habillement, les uns sourient, d'autres ricanent, la plupart s'offusquent, certains applaudissent. Ceux qui protestent et réprouvent ce qu'ils appellent déjà une « immoralité » - comme si le Créateur qui nous a faits nus était immoral ! - ne veulent avouer, qu'au fond, ils seraient très satisfaits de la chose, car il leur arrive aussi de laisser leurs regards s'attarder sur le dévêtu d'un beau corps féminin imprimé sur un magazine. Hypocrites ! Pourquoi tant de films pornographiques ont-ils – pendant un temps du moins – tant de succès ? Parce qu'ils entrouvrent une fenêtre dans un lieu où l'on étouffe, parce qu'ils projettent un rayon de lumière – une pauvre lumière ! – dans une cave obscure ! Car ceux qui se trouvent ainsi prisonniers des sous-sols terrestres, respireront n'importe quel air, si vicié soit-il, du moment qu'il prétend apporter un peu de fraîcheur ! Les emmurés, nés et conçus au cœur de ces ténèbres, éduqués par la pudibonderie officielle, religieuse, politique ou militaire, comprimés dans des murs obscurs et infranchissables, tout habitués qu'ils croient être à leur souterrain et à l'opacité de leur conscience, savent encore qu'ils ont des yeux pour voir quelque chose d'autres que les formes indécises et noirâtres de leur prison ! Un souvenir nostalgique les hante et les pousse vers l'extérieur, là où le soleil brille pour tous, pour les feuilles des salades, pour les plumes des oiseaux, pour les papillons et les arbres, pour les eaux claires et les rochers ; ils aspirent confusément peut-être, mais certainement, à ces rivages de sable

doré, à ces clairières parmi les orangers et les tamaris, à ces alpages ouverts aux souffles d'en haut, où autrefois, hommes et femmes, fraternels et souriants, jouaient et riaient, chantaient et dansaient dans la liberté d'une nudité intégrale où la beauté et la grâce nourrissaient plus encore que le pain, le miel et le lait...

L'Écriture ne nous a pas trompés : l'état d'innocence et d'alliance avec le Créateur comportait la nudité : « Ils étaient nus tous deux, l'homme et la femme, l'un devant l'autre, et ils ne rougissaient pas ». L'état de péché comporte au contraire l'usage du vêtement. « Ils se firent des pagnes... » (Gen.2/25). Devons-nous en conclure qu'une société vêtue est de soi pécheresse ? Sans aucun doute ! Mais n'allons pas nous imaginer naïvement que le seul fait de poser le vêtement suffirait à la restaurer dans la Justice ! Prenons conscience seulement que les trois composantes du comportement humain sont étroitement solidaires et quasi-universelles : vêtement, péché et mort. Voilà les trois branches issues d'un même tronc : la génération animale, par laquelle est produite et amplifiée la prolifération du genre humain ! Tout cela, c'est « ce monde », étranger au Père, oublieux des « plantations de sa main », railleur et blasphémateur pour l'ouvrage du Très-haut, qui rit de son malheur, s'afflige de ce qui pourrait le guérir, refuse le Bon Plaisir de Dieu et crucifie son Sauveur !

Comment donc allons-nous sortir des épaisses ténèbres qui sont les nôtres ? Par une révolution dans les mœurs ? Suffira-t-il de porter un décret supprimant le délit de nudité pour que tout soit résolu ? Hélas non, ce n'est pas si simple ! Certes, par lui-même le nudisme apporte déjà une grande libération psychologique. Tous ceux qui en ont fait l'expérience en conviennent. Mais la libération psychologique est peu de chose si le péché qui provoquait la honte n'est pas supprimé, si l'Alliance n'est pas entièrement rétablie entre le Créateur et sa créature. La foi seule peut éclairer totalement la psychologie, et la nudité n'est pleinement saine que lorsqu'elle prend tout son sens sacré. C'est l'adhésion à la parole créatrice et rédemptrice de Dieu qui opère la suppression du péché ; et il convient en effet, une fois que le péché est supprimé, d'ôter le vêtement qui en était le signe caractéristique.

Si les chrétiens étaient vraiment conscients de leur Baptême, ils devraient vivre nus. Ne professent-ils pas que le Baptême a supprimé en eux le péché originel ? Ce péché même qui provoqua la honte et qui contraignit Adam et Eve à coudre des feuilles de figuier pour se faire des pagnes ? Pourquoi subissent-ils encore la contrainte du vêtement ? Cette constatation nous manifeste que le péché de génération s'est effectivement reproduit et que la grâce baptismale a été perdue par « le péché qui conduit à la mort » (1 Jn.5/16). C'est pourquoi lorsqu'ils sont frappés de plein fouet par la parole réaliste et directe de l'Écriture, ces chrétiens pudiquement vêtus veulent en écarter la lumière trop gênante pour leurs regards obscurs, tout comme Tartuffe prétendait voiler « ce sein nu que je ne saurais voir ». Qui donc saura dénoncer et arracher toute hypocrisie de sa conscience ?

Dieu est patient, n'est-il pas vrai ? Quand donc accepterons-nous enfin loyalement son œuvre et sa Parole ? N'est-ce pas cependant dans cet assentiment intelligent que se trouve notre bonheur ? Heureux l'homme qui, au lieu d'évacuer la Parole par quelque interprétation mensongère, dont il trouverait les arguments dans les complexes ténébreux de son esprit charnel, sait au contraire se juger lui-même par cette divine Parole, rectifier son jugement, redresser sa mentalité et purifier son regard jusqu'à ce que son corps n'ait « plus aucune partie ténébreuse, et qu'il soit lumineux tout entier comme une lampe qui l'éclaire de son éclat » (Lc.11/35-36)

Beaucoup de paroles des Écritures sont l'objet de contestations et de controverse, et cela depuis des siècles. Il faut arriver aux derniers temps des Nations (et de l'Église) pour

qu'enfin le Sermon sur la Montagne commence à être reçu dans son intégrité par quelques élus, et cesse d'être considéré comme une suite de « conseils », dont nos pères prétendaient se dispenser. Mais nous sommes encore loin, semble-t-il, d'accepter la simple lecture du Cantique des Cantiques dans tout son merveilleux réalisme ! Certes, tout le monde est d'accord en principe, pour dire qu'il se situe au sommet de la Révélation ! Mais voit-on exactement pourquoi ? Et après avoir dit cela, on s'empresse d'ajouter au Texte des titres et des sous-titres qui ferment le rideau de l'alcôve, et l'on avance aussitôt une « interprétation » spirituelle, allégorique ou symbolique, qui voudrait faire croire aux pusillanimes qu'en ce poème très particulier, Dieu a consenti à se servir des mots qui désignent les choses du sexe et de l'amour pour leur faire dire tout autre chose...

Le CANTIQUE sommet de la Révélation

Le chant d'amour de l'homme et de la femme est le sommet de la Révélation, tout comme l'amour de l'homme et de la femme est le sommet de la Création. Il importe seulement que cet amour soit guidé par la foi et qu'il demeure fidèle à l'Alliance virginale ; et c'est pour cela que l'Esprit-Saint a inspiré le Cantique des Cantiques. Aucun autre être que l'homme n'est l'image et la ressemblance de Dieu. Cela est dit de l'homme avec la spécification que c'est bien dans la sexualité que s'inscrit cette image et cette ressemblance.

*« Dieu créa Adam à son image
« Il le créa à l'image de Dieu,
« Il les fit mâle et femelle. » (Gen.1/27)*

D'où il suit que la communion du Père et du Fils qui est l'Esprit, ne saurait s'exprimer plus directement et plus clairement qu'à travers la communion de l'homme et de la femme, à condition que cette communion soit élevée au niveau de la Connaissance du Mystère divin. Par où atteindrons-nous cette connaissance de la Trinité à laquelle est liée la vie éternelle ? (Jn.17/3) Est-ce par la contemplation métaphysique des notions abstraites à travers lesquelles on a tenté de formuler les Mystères en langage humain ? Non pas, encore que cet effort théologique soit loin d'être inutile. Mais ce n'est là qu'une voie d'approche, une carte que l'on consulte avant de se mettre en route sur le terrain. Dieu s'exprime d'abord par son ouvrage, et c'est par une connaissance sensible, expérimentale et concrète que nous sommes amenés à voir Dieu et à collaborer activement à l'œuvre de son Amour créateur.

C'est pourquoi si un homme et une femme en chair et en os se rencontrent, se reconnaissent, se devinent et discernent en eux un amour réciproque, une disposition d'âme et de cœur qui les fait complémentaires et pour ainsi dire consacrés l'un à l'autre, sans qu'ils l'aient ni voulu ni cherché ; s'ils savent reconnaître la main de Dieu dans les circonstances qui les conduisent l'un vers l'autre ; si dans de telles merveilleuses fiançailles ils possèdent la lumière de la foi par laquelle ils pourront faire de leur corps les sacrements de leur amour ; s'ils restent en résonance avec l'Esprit-Saint dans le respect de l'Alliance virginale ; si le mystère nuptial du Christ et de l'Eglise leur apporte le discernement exact du Bon Plaisir du Père, « ce qui est bon, ce qui est agréable, ce qui est parfait » (Rom.12/5) ; si leurs membres deviennent ainsi des instruments de justice et de sanctification (Rom.6/13-23) ; s'ils expriment par une sainte liturgie leur action de grâce, si par leurs chants et leurs danses, leurs hymnes et leurs fêtes, ils savent donner une expression digne de l'homme aux puissances corporelles de l'amour ; si tout leur être entre ainsi en communion et en symbiose avec le Bonheur incomparable de la Trinité, alors ils atteindront cette plénitude d'âge dans une jeunesse inaltérable ; ils atteindront ce niveau de la foi parfaite qui est le palier du

Royaume, au-dessus duquel l'Edifice commence à se construire en Vérité, parce qu'il est établi sur le Roc inébranlable de la Parole mise en application dans l'Esprit d'amour.

Oui, le Cantique des Cantiques est bien le sommet de la Révélation, parce qu'il intéresse justement les zones les plus profondes du cœur et de la conscience, où « le secret de Dieu est caché » ; « ton père qui voit dans le secret » disait souvent Jésus. Le ciel extérieur de la Parole rejoint les cieux intérieurs du Bonheur. C'est ce que chante si bien le psaume 18. Lorsque dans l'amour qui vient de l'Esprit, la trinité créée rejoint la Trinité Créatrice, alors se réalise le plus haut chef d'œuvre de Dieu : c'est en effet vers ce point de jonction, vers ces Noces achevées que tend l'Univers. Pour se dire et se manifester à d'autres êtres que lui, Dieu, le Père, le Fils et l'Esprit, dans une œuvre commune aux Trois, n'a pas hésité à imaginer et à fonder l'Univers ! Tant de siècles depuis le lancement de la matière dans l'Espace ! Tant de siècles depuis que le Soleil a engendré la Terre ! Tant de siècles pour séparer les eaux de la terre ferme, pour que fourmillent les poissons, pour que germent les plantes et respirent les animaux ! Tant de siècles pour élever les montagnes et creuser les vallées, sous le défilé infatigable des nuages ! Pourquoi cette entreprise gigantesque, formidable ? Pour que le mot intime de la Trinité, dans son bonheur inaltérable, puisse monter sur des lèvres, jaillir des poitrines, illuminer des regards, le mot : « Je t'aime ! »

*« Toi et Moi, Père, nous sommes uns,
« Qu'ils soient eux aussi un en nous !
« Que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux !
« Qu'ils soient consommés dans l'unité ! (Jn.17)*

Quoi de plus grand que cette prière sacerdotale ? Quoi de plus poétique et de plus beau que le Cantique des Cantiques ? L'une et l'autre se rejoignent, par les sommets de l'Ancien et du Nouveau Testament ; dans les profondeurs de Dieu, entre le Père et le Verbe, et dans les profondeurs de l'homme, entre l'homme et la femme, c'est un même dialogue que l'Esprit établit : à nous donc d'être aux écoutes de l'Esprit-Saint !

Si donc nous lisons le Cantique des Cantiques, respectons le Texte tel qu'il est écrit, dans sa splendeur réaliste et virgine, en sachant qu'il ne fait qu'expliquer ce qui est dans la nature humaine, quelles que soient les races, les époques, ou les religions. La disposition la plus universelle est aussi la moins connue ; la proposition de Dieu qui resplendit partout, parce que l'homme est sexué, est aussi la moins comprise, la moins admise, et nous sommes « passés à côté » (Hb.2/1). D'innombrables chansons d'amour s'envolent chaque jour sur les ondes : légères, jolies, sentimentales, lyriques, passionnées, tendres, déçues, désolées, languissantes, désesparées, désespérées, usées ou nouvelles, démodées ou surprenantes, simples ou sophistiquées, impies ou saintes, convenables ou immorales, réalistes ou mièvres, pudiques ou lascives... Tout cela ne change rien à la réalité ; et toutes réfléchissent, comme un fragment de miroir brisé, quelque éclat fugace de l'éternelle Vérité de l'Amour. Il faut les prendre ainsi, puisque l'homme est ainsi : brisé et disloqué parce que déraciné de la Trinité Sainte ; et qui sait si le Cantique des Cantiques lui-même n'est pas un « miroir brisé », par la main sacrilège de quelques scribes pudibond qui n'a laissé subsister que quelques refrains d'un chant merveilleux dont les couplets lui paraissaient indignes de l'Esprit !¹

¹ - Nous ne formulons ici qu'une hypothèse sur le « genre littéraire » du Cantique des Cantiques, qui, à première lecture, évidemment apparaît comme un agglomérat de pièces assez disparates et probablement tronquées. A vrai dire, un comptage précis des mots clés et leur repérage dans

Qu'importe ! Il en reste suffisamment pour que ceux qui ont été par grâce délivrés de la honte, puissent y trouver l'assurance que Dieu ne s'est pas trompé ni dans son œuvre ni dans sa parole.

Splendeur du réalisme sacré

L'Écriture est inspirée dans le sens littéral. Elle a Dieu pour auteur dans son intégrité et dans toutes ses parties : telle est la foi de l'Église, rappelée constamment par le Magistère.¹ Il serait fort étonnant que le Cantique de Salomon ne soit pas compris dans cette intégrité ! Que Dieu est inspiré le sens littéral de toute l'Écriture, sauf ce chant d'amour ! Certes on peut imaginer que le Cantique des Cantiques représente le dialogue d'amour de Yahvé et d'Israël : mais la chose n'est pas dite dans le Texte. Ce qui est directement et indiscutablement dans le Texte c'est l'expression de l'amour de l'homme et de la femme, ainsi que les divers témoignages corporels qu'ils sont appelés à se donner mutuellement pour sacramentaliser cet amour. C'est en effet le réalisme du Texte sacré qui est inspiré, tout comme le corps de l'homme et de la femme sont de la main de Dieu. Il ne faut rougir ni de l'un ni de l'autre ; accepter loyalement les dons de Dieu qui viennent « du Père des lumières, auprès de qui il n'y a ni changement ni ombre ». « Dieu est lumière » et « tout est nu et découvert à ses yeux ». Si nous avons, nous, une mentalité de cavernicoles, de taupes aveugles, de railleurs sacrilèges ou de pusillanimes timorés, Dieu, heureusement, n'est nullement influencé par nos opinions, et il ne change rien à son œuvre, il nous la présente toujours identique à elle-même, sauf les altérations que nous lui avons fait subir par le péché. Il nous faut l'accepter avec tout ce qui lui reste de grâce et de beauté. Moyennant notre acte de foi dans l'acceptation, dans « l'Amen » que nous devons à notre Créateur, il est assez puissant pour faire ce qui est au-dessus de nos forces : opérer en nous la Rédemption et la restauration de toute vie, de toute santé et de toute beauté. Seul notre refus peut empêcher la puissance bienveillante de notre Dieu en nous. Et nous savons hélas que ce refus si préjudiciable, porte justement sur les « sources de la vie » !

Certains traducteurs ont cru bon de souligner le dialogue entre l'amant et l'aimée en ajoutant les titres : « l'époux », « l'épouse ». Ils ne figurent pas dans le Texte Sacré ; ils ont l'inconvénient de gauchir la lecture du Texte en l'enfermant en quelque sorte dans le cadre

le Texte montre qu'il y a une structure architecturale étonnante dans le Cantique des Cantiques. C'est dans ce sens sans doute qu'il faut chercher l'explication totale du Message que Dieu nous a livré au cœur de l'Ancien Testament.

¹ - Nous renvoyons le lecteur à une étude que nous avons faite sur ce sujet, où les principaux Textes du magistère infallible sont cités et étudiés. L'Église a toujours reçu et présenté que l'Écriture a Dieu pour auteur, dans toute son intégrité et dans toutes ses parties. Et lorsqu'elle affirme cela, l'Église ne dit pas qu'on a reconnu qu'elle a Dieu pour auteur parce qu'elle est vraie, mais qu'elle est vraie parce qu'elle a Dieu pour auteur, quels que soient les assentiments ou les critiques que les hommes peuvent accorder à l'Écriture ; en effet beaucoup de passages de la Sainte Écriture restent mystérieux et sont susceptibles d'interprétations divergentes, leur difficulté sera levée dans le royaume seulement. Beaucoup de passages importants des Écritures semblent contradictoires avec ce que nous croyons savoir et ce que nous ressentons. Comme les Juifs aux paroles de Notre Seigneur, nous sommes encore éminemment scandalisables. Lorsque l'Église a été appelée à préciser le sens d'un passage contesté, elle a toujours affirmé qu'il fallait l'entendre au sens obvie et direct des mots employés par l'Auteur sacré. C'est ce que nous faisons nous-mêmes en lisant l'Écriture.

matrimonial « honnête » et « légitime ». Il faut évidemment souhaiter que les conjoints unis par les rites du mariage civil et religieux demeurent toujours des amoureux aussi ardents que le jeune homme et la jeune vierge du Cantique ! L'expérience prouve que la chose est rare, et que « l'épanouissement dans le mariage » reste jusqu'à nos jours une vue de l'Esprit exprimée par des auteurs d'articles ou de romans, qui sont souvent célibataires. Notre société comporte un pourcentage considérable de divorces et de mésalliances : il y a certes beaucoup de raisons psychologiques et sociologiques à cet état de fait ; mais il faut regretter surtout que beaucoup de foyers « chrétiens » soient construits sur le sable, c'est-à-dire sur un ensemble de traditions humaines qui ne reflètent nullement les Volontés divines. L'amour seul peut être lien et communion entre les personnes ; mais il faut qu'il soit enraciné explicitement dans les mystères de la foi : Trinité et Incarnation ; sinon, nous savons ce qui se passe : la vieille sentence de la souffrance, du vieillissement et de la mort demeure, et l'homme et la femme ne peuvent alors se sauver que par la Croix !

La lumière chrétienne sur ce vieux Texte

Les plus beaux rubis, les diamants les mieux taillés ne peuvent rien dans l'obscurité totale. Il leur faut absolument quelque rayon de lumière pour resplendir de tous leurs feux. Ainsi en est-il du Cantique des Cantiques, ce pur diamant céleste qui demeure longtemps énigmatique et même ténébreux dans la nuit de l'ancienne Loi, sous le « ministère de la condamnation ».¹

Ténébreux il l'était, parce qu'il heurtait, autrefois comme aujourd'hui, une mentalité souillée par la honte, mais surtout parce qu'il se présentait comme une sorte de « justification du péché ». Eh quoi ! la Loi ne portait-elle pas une condamnation de l'œuvre de chair ? Tout premier-né qu'il fut ou non le fruit de l'amour, était organiquement le résultat d'une copulation sanglante considérée comme « le péché qui ouvre le sein ». Il fallait le sacrifice pour l'expier. Le sang de la conception appelait le sang de l'immolation, et « sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission des péchés ». Et voici que le Cantique des Cantiques chantait au nom de Yahvé le rapprochement des sexes ! Scandale ! Pierre d'achoppement ! A vrai dire, le Cantique des Cantiques qui paraissait à beaucoup un outrage à l'ordre patriarcal raisonnable où la femme était l'objet d'un honnête commerce entre les familles pour être destinée selon les usages à tel ou tel homme, offrait une porte de sortie pour les jeunes gens et les jeunes filles qui s'étaient reconnus animés l'un pour l'autre d'un véritable amour. Il encourageait leur fugue, leurs rendez-vous secrets, leurs échanges passionnés, loin des regards indiscrets, à l'heure où les bergers et moissonneurs font la sieste (Cant.1/7). Leur commerce, si discrets qu'il fût, ne pourrait rester caché ; il faudrait bien qu'il se déclare un jour ; alors le fiancé paierait l'amende prescrite au père de la vierge qu'il a prise pour femme, et tant pis pour les projets des parents !... Ces contraintes sociales avaient l'avantage d'éprouver l'amour, qui, s'il était vrai, pouvait s'appuyer sur le Cantique des Cantiques pour en triompher.

Et nous trouvons là cette loi très générale du « milieu vital », vraie à tous les niveaux de la vie. Dieu, infiniment sage, propose à tous les vivants un bonheur difficile : ils ne peuvent se développer et s'épanouir qu'en luttant. Ainsi en est-il de l'amour. Il ne faut pas que les structures familiales ou sociales soient si fermes et contraignantes que l'autorité des

¹ - Certains rabbis furent très réticents avant d'admettre le Cantique des Cantiques dans le Canon des Ecritures. A certaines époques, il fut très contesté, par certaines écoles de théologie. Il n'était pas particulièrement prisé dans les séminaires, ni même chez les religieux, à moins que les allégories de saint Bernard et d'autres, l'eussent transposé dans les zones désincarnées de la vie intérieure et mystique. Sur le « ministère de la condamnation » voir Livre IV ch.2

générateurs paralyse le choix des enfants : mais ceux-ci s'égarer et se perdent dans les amourettes et des « flirts » ridicules et parfois dramatiques, s'ils sont livrés sans contrôle et sans rênes à leurs vagabondages de jeunes poulains, comme cela se voit aujourd'hui. C'est ainsi que l'ordre charnel oscille toujours entre deux abîmes : celui de la tyrannie, qu'elle soit sacerdotale, patriarcale, ou politique, et celui du débordement destructeur des instincts déchaînés. C'est pourquoi, tant que la mentalité et les mœurs restent tributaires du péché et de la loi, il ne faut pas exalter le Cantique des Cantiques au point d'oublier les préceptes du Lévitique et du Deutéronome (Lév.18 ; Deut.23, etc...).

Mais c'était là l'ordre ancien, dans lequel les choses de l'Amour, si lyriquement et poétiquement exprimées qu'elles fussent, demeurent inévitablement une troublante énigme. Le mâle ne sait pas pourquoi une force le pousse vers la femme, et la femme vers lui. Quelle est cette force ? Est-elle analogue à la force de gravitation qui retient les sphères célestes dans leur zone commune d'attraction ? Est-elle l'aboutissement de tout le processus d'expansion vitale qui régit le monde animal, depuis les sauterelles jusqu'aux primates ? Est-elle bonne cette force ? Ne porte-t-elle pas en elle une terrible menace ? Il arrive en effet que les astres se heurtent, s'effondrent et explosent. Les espèces prolifèrent pour s'entredévorer ! Qui peut aimer sans frémir ? Qui peut accepter d'être aimé sans trembler ? Qui ne sent, dans la limpidité d'un regard qui exprime le don de la personne, qu'un abîme s'ouvre, que les profondeurs du cœur humain sont insondables, et qu'il faudra désormais « marcher sur l'eau » ? Combien elle est précieuse et désirable la présence de l'aimé ! Combien son absence est crucifiante ! Et cependant lorsqu'il est là, est-ce que tout est dit, tout est résolu ? Non pas ! L'aventure d'un véritable amour est toujours éminemment dramatique, même si extérieurement rien ne se passe ; même si le monde n'en est pas informé. Les amants savent qu'ils sont mis devant une option d'où dépend la vie ou la mort. S'ils refusent d'aimer, ce qui leur reste de vie ne sera qu'une écorce fripée, qu'un vase vide, qu'un papier jauni. S'ils acceptent d'aimer, dans l'état actuel de la conscience humaine, ils n'ont aucune assurance que leur amour triomphera de la mort. Ils en ont une sourde intuition, ils n'ont pas malheureusement les connaissances nécessaires pour réussir. Tous ceux qui aiment savent cela : sont-ils plus heureux que ceux qui n'ont pas reçu la grâce d'aimer ? Heureux ? Qui peut le dire ? Les vrais amants sont torturés, tourmentés, passionnés, hors d'eux-mêmes ; et leur inquiétude est d'autant plus grande dans la société humaine actuelle, et surtout dans la société ecclésiastique, quand cet amour est « inavouable », et qu'ils ne trouvent nulle part aucun maître qui peut engager leurs pas dans la voie de la Vérité.¹

Diamant précieux et troublant, rubis couleur de sang, le Cantique des Cantiques ne donne vraiment toute sa lumière que lorsqu'il resplendit sous le feu de l'Esprit-Saint, et par la « Vérité toute entière » que lui seul peut révéler. Or l'Esprit de Dieu est l'auteur de la Conception virginale du Verbe fait chair. Si le lecteur n'a pas purifié par l'Esprit son regard de la honte, s'il n'a pas lavé sa conscience de toute souillure charnelle, il s'imaginera, comme tant de commentateurs et traducteurs, que le Cantique des Cantiques le pousse vers l'union charnelle, la légitime et l'authentique. Il n'en est rien. Tout au contraire. Mais si notre foi en la Trinité et l'Incarnation ont supprimé tout vertige en notre âme et nous a établis dans une

¹ - Il y a des trésors de spiritualité dans les bibliothèques des séminaires et des noviciats, dans les lettres et les écrits des pères et des saints. Tout cela est de la plus haute importance pour la sanctification personnelle, à condition que l'on veuille bien faire abstraction de la sexualité. Lorsqu'il s'agit de guider l'homme et la femme ensemble dans un amour authentique qui doit les sanctifier ensemble, nous n'avons presque rien, car la conscience chrétienne n'est pas encore arrivée à l'âge adulte. Nous espérons cependant que très bientôt elle saura intégrer toute la nature humaine dans la foi.

acceptation loyale de l'ouvrage et de la Parole de Dieu, alors le Cantique des Cantiques resplendira de tout son éclat printanier et éternel, tous ses versets seront autant de perles précieuses pour jalonner notre route vers la vie en plénitude.

La Gravité de l'Amour

Le mot hébreu qui signifie « gravité » n'est autre que le mot « foie », qui signifie aussi « gloire » ; le foie est l'organe de la santé, car il commande la plus grande partie des fonctions de l'organisme. La santé, quand elle devient resplendissante, s'épanouit en gloire, à condition que l'on considère la vie et l'amour avec toute la gravité qu'il convient. L'insensé ni le railleur ne peuvent comprendre cela. Pour eux la vie est un amusement, l'amour un jeu, la chair une vanité. ils outragent l'œuvre de Dieu, ils ridiculisent son Esprit. Ils méprisent ses dons les plus précieux. Fuyons, écartons-nous absolument d'une mentalité si déplorable, pire que la peste, car elle attire sur l'humanité la colère de Dieu.

La chair où peut s'exprimer l'amour qui assure la pérennité et l'épanouissement de la vie, est le Temple de l'Esprit, et par lui de la Trinité Sainte, le Dieu vivant, que nous sommes appelés à « porter et à glorifier dans nos corps » (1 Cor.6/16s) ; ce Dieu qui ne veut pas habiter dans des temples fait de main d'homme, mais qui a façonné nos corps pour être les temples où il veut demeurer. « Celui qui m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui » (Jn.14/23). L'amour exclut donc la légèreté et la frivolité, et plus encore le mensonge et la duplicité qui vont toujours de pair dans les amourettes et les aventures amoureuses dont ce monde nous offre le spectacle. C'est en contemplant la Trinité que l'on conçoit que le don de personne à personne que l'Amour implique, et que la chair sacramentalise, est essentiellement sacré, et constitue en fait l'acte suprême de la Religion. C'est en effet en se reliant entre eux dans un amour authentique, dans un don de soi vraiment oblatif, que l'homme et la femme se relient ensemble au Dieu vivant dont ils sont l'image et la ressemblance, et ce lien d'unité totale n'est autre que l'Esprit-Saint. C'est en effet le Lien éternel du Père et du Fils qui peut conférer à l'amour humain sa pleine signification et sa puissance de vie. Sans cette référence à la Trinité, les amours humaines, si passionnées et fidèles soient-elles, seront toujours des intuitions angoissées, des espérances soupirantes, des désirs inachevés, des joies mêlées de crainte, un bonheur souillé par la peur de la mort. « L'amour vient de Dieu » : quelle merveille ! quelle assurance ! quelle sécurité de le savoir ! Mais lorsqu'il conduit à Dieu, lorsqu'il nous fait entrer dans la connaissance de l'Unique, lequel n'est jamais seul, quelle explosion de joie et quelle action de grâce ! C'est le soleil de justice qui resplendit alors de tout son éclat, c'est la Face vivifiante de l'Eternel qui dissipe les ténèbres jusque dans les ultimes profondeurs de nos consciences, c'est le feu de l'Esprit qui, nous transformant en lui, nous rend de plus en plus capables d'aimer !

Sous l'impact de cette lumière céleste et inaltérable, inépuisable et éternelle, toutes les beautés de la chair humaine sont transfigurées. Car si le Cantique des Cantiques, sous l'ombre de la Loi, est déjà une école de contemplation pour les ouvrages de Yahvé, pour les « plantations que le Père a plantées de sa main », par la foi, notre admiration se mue en adoration. Il n'y a plus alors d'évasion hors de la réalité concrète, hors des formes et des plaisirs, hors des sens et des désirs, mais une assumption harmonieuse et liturgique de toutes les puissances, qui, sans elle, demeurent comme disloquées, troublantes, inquiétantes. Alors se réalise cette intégration de la nature humaine sous le regard de Dieu, dans une loyale correspondance à ce qu'il est. Car sa loi intime n'est autre que lui-même, et son amour pour nous n'est autre que celui qu'il nous communique pour nous aimer l'un

l'autre. S'il est vrai que l'amour fraternel accomplit la loi, on peut dire que l'amour de l'homme et de la femme, inspiré, guidé et soutenu par l'Esprit-Saint, est l'accomplissement de la foi.

Heureuse gravité divine de l'Amour, que des fleuves de sottises, vomis au cours des générations de péché par la jalousie pernicieuse des Enfers, n'ont pu et ne pourront submerger ! Heureuse lumière trinitaire que les ténèbres de Satan s'acharnent à profaner et à éteindre, sans jamais y parvenir ! Heureuse solidité d'un amour enraciné sur le Roc des Hypostases éternelles, que les vents ni les tempêtes infernales ne pourront ébranler ! Heureuse sérénité d'une vie qui a trouvé son fondement inébranlable ! Heureuse maison où réside le Paraclet ! Heureux foyer qui flambe de la Joie divine ! Tout est possible à celui qui croit, certes, mais il faut que la foi parvienne à sa plénitude et qu'elle apporte avec elle la Vérité toute entière que l'Esprit aspire dans les profondeurs de Dieu pour l'inspirer dans les profondeurs de l'homme !

Telle est donc cette lumière trinitaire qui apporte au cœur humain la chaleur et la vie. Mais il ne faut pas s'arrêter là. « Il est aussi nécessaire, pour le salut éternel, de croire l'Incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ ». Beaucoup de prédicateurs ont encouragé les époux à trouver en Dieu leur amour, leur force, leur constance, leur persévérance, et à réaliser en Lui leur unité et leur communion. Ils ont pour eux ouvert le voile de la Trinité... Malheureusement, l'expérience a souvent montré que les chrétiens instruits – trop mal – de ce Mystère n'ont pas été plus heureux que les autres ! Ils ont connu aussi les tribulations de la chair, et ont été parfois affligés, comme les autres hommes, d'une progéniture déficiente. Ils ont accompli leur « devoir conjugal » - expression que le Cantique ne connaît point ! – sans que le Verbe incarné dans les entrailles virginales ait été pour eux une lumière déterminante. Alors que l'ardeur et la sincérité de leur amour leur procuraient d'énormes chances de bonheur et de vie, ils ont trébuché pour n'avoir pas résolu l'énigme essentielle !

Amour virginal

Le divin architecte dispose tout avec force et douceur, avec nombre, poids et mesure. Tous les jours, les sciences nous le révèlent, dans des domaines de plus en plus divers, de plus en plus lointains, de plus en plus profonds. Les cellules vivantes manifestent une intelligence incroyable dans le comportement de leurs divers éléments (ribosomes, chromosomes...); elles nous présentent une géométrie exacte et rigoureuse dans les arrangements dans l'espace de leurs acides nucléiques ! Que de mystères encore dans notre chair, dans nos organes, dans notre sang, dans nos moelles ! Seront-ils jamais éclaircis ? S'il nous était nécessaire, pour être assuré de notre salut, d'avoir une science égale à celle du Très-Haut, qui pourrait être sauvé ? Mais Dieu en nous façonnant et même en nous instruisant, connaît la lenteur de notre intelligence et la lourdeur de notre entendement ! Et c'est pourquoi, sachant que nous ne pourrions jamais être assurés du résultat dans l'ordre de la génération, qui met en route des processus beaucoup trop compliqués pour nous, et inaccessibles à notre pouvoir, il nous a tout simplement proposé de lui faire confiance. Notre raison trop malhabile triompherait ainsi de sa propre infirmité par un acte de foi très raisonnable. C'est pourquoi il nous a invités à cet acte de foi en fermant la porte de la vie par le voile de l'hymen. Notre liberté ainsi, n'est pas liée : elle est seulement avertie. Elle est appelée à se trouver pleinement en s'appuyant sur la divine Parole, afin que l'amour fidèle à l'Esprit et respectueux de l'Alliance, permette au Père de manifester son Nom en notre nature, en transfigurant notre génération par une certaine participation à la sienne.

« Y a-t-il rien de trop merveilleux de la part de Yahvé ? »

Celui qui a fait le ciel et la terre est-il dans l'impossibilité de susciter la vie dans le sein d'une vierge ? Il a d'ailleurs tissé ce sein avec une minutie et une délicatesse extrêmes pour qu'il soit le sanctuaire réservé à sa Présence corporelle parmi nous. C'est en effet lorsque la vierge conçoit et enfante que le garçon qu'elle met au monde mérite de s'appeler « Dieu avec nous ». Lui seul d'ailleurs sonde les reins et les cœurs et peut apprécier le moment où l'homme et la femme parviennent à la plénitude de l'âge pour être capables de recevoir un fils de Dieu et d'en assurer d'éducation. Et c'est dans le souvenir des révélations du Paradis terrestre que les anciens patriarches attendaient si longtemps, plusieurs siècles, pour engendrer des fils et des filles.

Ainsi le divin Architecte qui a fondé la dignité humaine pour qu'elle s'épanouisse dans une génération transcendante et divine, est aussi l'Ecrivain qui a veillé sur la rédaction et la conservation du Cantiques des Cantiques. Qui saurait parvenir à la Vérité sans résoudre des contraires ? Qui prétend parvenir à l'intelligence des êtres sans en résoudre les énigmes ? Beaucoup de versets de ce cantique sont en effet des énigmes que le Mystère de l'Incarnation vient délier ! Or la vérité paradoxale qui explique la nature humaine et son énigme fondamentale c'est que la virginité est faite pour l'amour et qu'elle en est la sauvegarde !¹

En effet, si nous suivons le Mystère de l'Incarnation du Verbe de Dieu depuis la conception jusqu'à son aboutissement qui est l'Eglise ; si nous écoutons l'Apôtre Paul nous dire : « Hommes, aimez vos femmes comme le Christ aimé l'Eglise » et si nous savons qu'il l'aima comme vierge-épouse ; si nous contemplons le don qu'il nous fait de son corps eucharistique comme nourriture, tout en promulguant le commandement de son amour ; alors nous entrons dans la pleine intelligence du Cantique des Cantiques, tel qu'il est écrit. Devant nos yeux s'ouvre la splendeur de l'union virginale ; elle scandalise certes, les hommes charnels, comme ils furent scandalisés par le discours de Jésus offrant aux Juifs son corps comme nourriture de vie impérissable (Jn.6). Nous comprenons qu'un même mystère de communion corporelle assure l'unité du Christ et de l'Eglise en un seul corps, et fait des deux sexes une seule chair. C'est l'Epoux en effet qui affirme : « Ma chair est la véritable nourriture... de même que je vis par le Père ainsi celui qui me mange vivra par moi » ; et c'est la bien-aimée qui reste vierge en devenant épouse qui s'écrie : « Désirée, je me suis étendue à son côté, et son fruit est doux à mon palais » (Cant.2/3). De même en effet que le Christ et l'Eglise ne sont qu'une seule chair par voie de nourriture, ainsi l'union virginale réalise, en respectant intégralement la nature, la parole inscrite au début de la Genèse : « Ils seront deux en une seule chair ». Parole d'autant plus importante que Jésus lui-même l'a rapportée dans son enseignement (Mt.19/6).

Il n'est nullement question dans le Cantique d'acte génital, il n'y est fait mention d'aucune progéniture, d'aucune espérance de postérité ; Il n'est pas dit que les amants cherchent l'ouverture du sein virginal : tout au contraire !

*« Elle est un jardin bien clos, ma sœur-fiancée,
« un jardin bien clos, une fontaine scellée. (4/12)*

Et surtout à la fin du chant d'amour, nous trouvons le poème de la « jeune sœur » :

¹ - En écrivant « virginité » je pense à la virginité physique, l'hymen, conformément à la nature et à l'Ecriture. Mais il est vrai qu'une femme qui dans l'ignorance des desseins de Dieu a perdu sa virginité physique, redeviendra, par sa foi et sa repentance, une vierge intacte !

*« Notre sœur est petite, elle n'a pas encore des seins formés
« Que ferons-nous à notre jeune sœur le jour où on la recherchera ?
« Si elle est un mur, nous lui ferons un créneau d'argent ;
« Si elle est une porte, nous la fermerons avec des ais de cèdre.*

Ce sont les frères aînés, les anciens qui parlent. Ils représentent le Sacerdoce qui exprime la conscience de l'humanité entière. La jeune sœur représente la virginité de la femme ; elle est fermée, comme une porte, elle est infranchissable, comme un mur. Les créneaux d'argent renforcent la muraille ; les ais de cèdre consolident et bloquent la porte. Les créneaux d'argent représentent la Parole et le Mystère du Christ fils de Dieu et fils de Vierge, qui donnent tout son sens à la fermeture du sein. Les ais de cèdre représentent la Croix qui condamne l'ordre charnel. La jeune vierge comprend parfaitement le sens de son corps, et elle donne un plein assentiment à la parole de ses frères aînés :

*« Je suis un rempart et mes seins en sont les tours,
« voici pourquoi je suis à ses yeux celle qui a trouvé la paix. (8/9-11)*

Elle choisit le « mur », et non la « porte », car la porte peut être ouverte, tandis que le mur est infranchissable. Les tours avec leurs toits pointus évoquent les seins : c'est la beauté et la dignité du corps de la vierge qui en sont la sauvegarde. Tout homme bien né comprend cela. Le viol et la défloration procède nécessairement de la convoitise et non de l'amour. C'est aux yeux de Dieu que la jeune vierge trouve la paix en persévérant dans son dessein de demeurer vierge. L'Eglise dans sa conscience séculaire a compris cela. La psychologie des profondeurs ne tardera pas à découvrir que cette option pour cette virginité dans l'amour correspond à la plus haute aspiration du cœur de la femme, et aussi de l'homme.

Quant à l'union virginale dans l'amour elle est parfaitement indiquée dès le premier verset du Cantique :

*« Qu'il me baise des baisers de sa bouche,
« Car ton amour est meilleur que le vin.*

Le mot traduit par « amour » (DÖD) indique le sexe de l'homme en érection et faisant jaillir sa semence (IDD = jaillir). La vierge qui se sait aimée en vérité sait se diriger spontanément vers cette nourriture capable de la vivifier : « fortifiez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour » = alanguie par l'amour. Effectivement la semence de l'homme contient précisément les hormones dont la femme a besoin pour son épanouissement féminin, physique et psychologique.¹ Ainsi dès le point de départ, nous sommes fixés : c'est bien l'union virginale ou eucharistique, réalisant par voie de nourriture l'unité et la communion

¹ - La science médicale sait cela, puisqu'elle traite certaines « dépressions » en administrant des hormones mâles aux femmes qui souffrent de l'isolement. Il y a en France 7 millions de femmes seules, ce qui est une marque évidente de la dislocation de notre société sous la poids de l'adultère. Rappelons qu'en Israël, sous l'ordre de la Loi, en principe aucune femme n'était laissée seule. La jeune fille était confiée à un baal (un tuteur éducateur, un oncle souvent), la veuve devait être prise par le frère du défunt. Et Paul insiste sur la cellule de base constituant l'Eglise en 1 Cor.11/1-11. Puis il conclut cet enseignement important sur la hiérarchie des sexes en rapport avec la hiérarchie des Hypostases, en disant : « Dans le Christ, pas d'homme sans femme, pas de femme sans homme ».

des sexes, qui est directement prévue par la Parole de Dieu. Paul y revient dans l'épître aux Ephésiens (5/20s), nous invitant à faire le rapprochement entre l'union virginale entre les sexes d'une part, et l'alliance nuptiale du Christ et de l'Eglise d'autre part (voir Livre VI). « Personne n'a jamais haï sa propre chair, mais il la nourrit de lui-même (ektrephei), et la réchauffe tout comme le Christ le fait pour l'Eglise » ; il le fait par son Eucharistie : « Prenez et mangez ceci est mon corps », et par le Don de l'Esprit qui nous réchauffe par sa lumière et son amour. « Je suis venu jeter un feu sur la terre... » Il serait fort étonnant en effet que le Verbe de Dieu fait chair, dans les derniers moments de son passage parmi nous, ne nous ait pas laissé en testament la Loi spécifique de notre nature, Loi par laquelle nous pouvons être vivifiés et sauvés, moyennant la foi. Aucune « technique » du plaisir sexuel ne peut vivifier ! Et les « jeux de l'amour » ne sont rien sans la foi et la charité. Ils ne prennent leur valeur que dans la gravité d'un amour authentique venant de l'Esprit vivifiant de Dieu. Là encore la parole du Seigneur s'applique : « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien ». Mais lorsque l'Esprit de Dieu est là, en raison des bonnes dispositions du cœur et de la conscience, la chair est l'indispensable sacrement qui doit être au « service de la Justice, pour produire un fruit de sanctification, au terme de laquelle se trouve la vie éternelle » (Rom.6/19).

L'union virginale dont nous parlons se trouve également précisée dans le ch.2/3 :

*« Comme le pommier parmi les arbres de la forêt,
« ainsi mon bien-aimé parmi les jeunes hommes.
« A son ombre je me suis assise (étendue),
« et son fruit est doux à mon palais.
« Il m'a introduite dans son cellier,
« et la bannière qu'il dresse sur moi c'est l'amour.*

« *Ainsi mon bien-aimé parmi les jeunes hommes* ». Nous retrouvons ici le mot « bien-aimé », tiré de la racine « DÔD », le sexe mâle en érection, que nous pouvons bien appeler l'arbre de vie. La vierge exprime ainsi son désir naturel qui la pousse vers l'homme, désir qui est bon, qui vient de Dieu, mais qui doit être guidé par la foi. L'amour pour le bien-aimé ne trompe pas ; c'est l'amour de prédilection, qui transcende toute amitié, qui n'est pas de même nature que l'amitié, si l'on peut dire. Lorsque la grâce de cet amour est donnée, le discernement du bien-aimé se fait avec la même évidence que la reconnaissance d'un pommier parmi les autres arbres. De même, l'amant reconnaît sans erreur possible sa bien-aimée : « comme un lys parmi les chardons, telle est ma bien-aimée parmi les jeunes femmes » (2/2).

« *A son ombre* », ou « à côté de lui », mais aussi sous sa protection. La vierge a besoin d'une sécurité, elle ne peut la trouver qu'auprès de l'homme, à condition qu'elle soit vraiment aimée d'un bel amour, oblatif et sans hypocrisie. C'est sans doute aussi une idée de protection qui s'exprime par le verset suivant : « La bannière qu'il déploie sur moi, c'est l'amour » ; (il est vrai que le mot traduit par « bannière » est difficile, et certains le traduisent par « regard », ce qui semble préférable). Il n'y a pas de blessure plus grave pour une femme que d'être mal aimée, ou convoitée sans amour. Le mensonge en amour est un crime qui crie vengeance au ciel, car il est le sacrilège de ce qu'il y a de plus sacré.

« *Je me suis couchée* », ou étendue, ou assise si l'on veut ; même pour le repas les orientaux étaient volontiers étendus ou couchés. Le fruit qui est « doux à son palais » est la semence de l'homme. Le liquide séminal comprend en effet la « graine » qui pourrait reproduire l'espèce. Cependant là encore la nature nous instruit : toutes les graines ne

germent pas, loin de là ! La plupart d'entre elles, l'immense majorité, servent de nourriture aux êtres vivants. Nous mangeons nous-mêmes les graines des céréales qui constituent la base de notre alimentation. Dieu a donné à l'homme une semence abondante, disponible en toute saison (contrairement aux mammifères), hors de proportion avec ce qui serait nécessaire pour la reproduction. C'est donc qu'elle a une tout autre finalité que la « génération ». Elle constitue l'Arbre de vie, qui est offert dès la création de Dieu, « qui est planté dans le Paradis de notre Dieu » (Ap.2/7). Elle est donc destinée à amener les époux à la perfection de la vie impérissable, après quoi seulement la génération devient normale et possible, Dieu donnant lui-même la gloire en fécondant directement le sein virginal par son Esprit. Ne convient-il pas en effet d'être assuré de la vie impérissable pour la transmettre ? Le péché a entièrement interverti les rôles, puisque, se dirigeant vers « l'arbre de la connaissance du bien et du mal », c'est-à-dire vers l'œuvre de chair, l'homme et la femme, sont devenus prématurément géniteurs, alors qu'ils n'étaient encore capable ni physiquement ni psychologiquement d'amener de nouveaux êtres à la vie et d'en assurer l'éducation. C'est le même désastre et la même précipitation qui commande aujourd'hui encore la prolifération anarchique et décevante du genre humain. Pourtant les voies de Dieu sont simples ! Comment se fait-il que nous soyons passés à côté ? Il a fallu toute la puissance séductrice de l'ange des ténèbres, qui s'est mué depuis en ange exterminateur, qui, avec l'épée flamboyante de ses tabous et de ses menaces, empêche l'homme de retrouver la chemin de l'Arbre de la vie !

« *dans son cellier* », litt. « la maison du vin » : c'est-à-dire de l'ivresse, de l'extase, non pas celle qui est provoquée par le vin, mais par l'amour. La joie de l'amour ne peut être pleine effectivement que dans l'amour virginal, lorsqu'il s'inspire de la foi et qu'il correspond au désir de l'Esprit-Saint. L'expérience prouve – amèrement ! – que le viol rompt le charme du paradis, même dans le cas du mariage légitime. Les personnes, qui suivent les « traditions humaines de ce monde », que Pierre appelle « la folie des traditions paternelles » (1 Pe.1/18), ne seront plus disponibles à l'Esprit de Dieu dans le domaine de la sexualité, sauf grâce spéciale. Elles ont en effet commis le péché qui conduit à la mort, pour lequel « je ne demande pas de prier », selon la parole de Jean (1 Jn.5/16-18). D'où l'importance d'instruire les vierges, garçons et filles, au moment opportun.

Beaucoup de chrétiens s'imaginent que la consommation du mariage, c'est-à-dire l'œuvre de chair, le coït, est le sceau de l'union des personnes. C'est là une redoutable erreur. C'est au contraire le joug de l'esclavage, comme les anciens l'avaient parfaitement senti et exprimé. Seule l'union virginale respecte la liberté des personnes, en même temps qu'elle réserve à Dieu le Père ce qui lui appartient de droit : l'initiative de la vie. Qui ne voit que la précarité des foyers, les déboires familiaux et conjugaux innombrables et si douloureux, sont les conséquences directes de la transgression de l'alliance virginale ?

Tout est donc parfaitement disposé dans la nature pour le parfait bonheur, joie, santé, union, communion entre l'homme et la femme ! La voie de la vie est infiniment plus aisée et plus directe, ne comportant aucune espèce d'inquiétude, ni angoisse, ni appréhension, ni condamnation. C'est normal, car Dieu est sage et bon, et il a disposé son œuvre pour le plus grand bien de ses créatures de prédilection. L'erreur de génération, universelle et monstrueuse, qui pèse si lourdement sur la psychologie et les mœurs, ne doit nullement nous impressionner, ni influencer notre jugement moral, car une seule parole de Dieu réduit à rien toutes les morales, philosophies et éthiques que l'on a pu élaborer dans un monde de péché, pour le « rationaliser », et le systématiser. C'est pourquoi l'apôtre écrit : « la Loi est la force du péché ». Il a fallu évidemment toute la supercherie diabolique pour faire croire à l'homme qu'il n'y avait qu'une seule « voie » : celle qu'il pouvait induire en observant le

comportement des animaux. Alors que si on lit attentivement le v.28 de la Genèse, on observe que Dieu invite l'homme à « être grand et à porter du fruit en surpassant les « oiseaux du ciel, les poissons de la mer, et les animaux qui rôdent sur le sol ». En « surpassant », ¹ c'est-à-dire par une génération transcendante à la reproduction animale.

Nous avons vu, (Livre III, ch.5) que Satan a exalté chez la femme le désir d'être mère, et d'être mère à tout prix, au prix de sa virginité. Aujourd'hui, il n'exalte plus que le désir de la jouissance charnelle, que l'on veut se procurer en écartant par les procédés contraceptifs ou abortifs, la progéniture. De ce fait, la Loi de la nature est doublement transgressée : d'abord parce que l'on transgresse la virginité, ensuite parce que l'on écarte les conséquences naturelles de l'œuvre de chair. Cette démission devant les responsabilités des actes que l'on pose, et qui, en ce domaine de la vie et de l'amour sont toujours d'une lourde gravité, constitue un véritable effondrement de la conscience et un avilissement des personnes. Le péché est donc doublement mortel : tout d'abord parce que la transgression de la virginité sacrée est le péché qui conduit à la mort, ensuite parce que l'altération de la nature par la contraception ou l'avortement constitue une grave offense à l'œuvre créatrice de Dieu, et donc à la majesté du Créateur.

L'union virginale est parfaitement inscrite dans la nature. Elle ne comporte aucune douleur. Elle ne provoque aucune blessure. Elle assouvit pleinement le désir de l'amour, selon la parole des proverbes : « Un désir assouvi est un arbre de vie » (Prov.13/12). L'union virginale n'est vraiment sacramentelle et sainte que si elle exprime un amour authentique, de même que le langage n'a de sens que s'il exprime une pensée. On peut parler pour ne rien dire, et l'on peut aussi, hélas, moyennant certaines excitations artificielles du désir, se donner les témoignages de l'amour sans engagement personnel et sans don de soi. Il existe en ce monde une liturgie satanique du plaisir corrompue et mensongère. Mais il existe aussi une liturgie divine de l'amour, à travers laquelle l'union de l'homme et de la femme est rapportée à son Principe qui n'est autre que la Trinité, une union qui doit être informée de la Vérité : du Mystère de Jésus conçu virginalement comme fils de Dieu en notre nature. On peut espérer d'une telle liturgie de l'amour un fruit de vie impérissable.

Quelques perles du Cantique

Il ne saurait être question ici de donner une étude exhaustive du Cantique des Cantiques. Ce travail sortirait largement du cadre de ce traité, et nous amènerait nécessairement à aborder beaucoup de questions annexes concernant la langue, le genre littéraire, les diverses écoles d'interprétations, etc... Nous nous contentons d'aller à l'essentiel, pour assurer d'abord la vie, l'unité des sexes et l'avènement du Royaume. Nous aurons tout le loisir ensuite d'étudier si nous le voulons les auteurs spécialisés qui ont passé de nombreuses veilles sur ce Texte qui demeure si mystérieux. Nous relèverons quelques indications données par l'Esprit-Saint, à propos de certains versets seulement.

1/3 « *Ton nom est une huile épandue* » Pensons à l'huile sainte, matière des Sacrements de Confirmation et d'Ordre. Cette huile évoque l'Esprit-Saint, c'est-à-dire la douceur, la délicatesse et la perfection de l'amour. En s'adressant à l'homme qu'elle aime, la vierge du Cantique cherche le Christ, qui est « la tête de l'homme ». Si l'apôtre dit en effet : « Hommes, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise », c'est que la femme aspire au fond d'elle-même à trouver le Christ dans l'homme, et tant qu'elle ne l'a pas trouvé, elle

¹ - Il ne s'agit pas ici de « dominer » les animaux, comme on l'a fait si cruellement d'ailleurs en tout lieu et en tout temps, mais de les surpasser dans le domaine précisément de la génération.

sera nécessairement déçue, même dans un amour virginal qui ne serait pas rattaché explicitement à la foi. Le Texte ici désigne le Nom du Bien-aimé par excellence, Jésus, qui est le « Christ-Oint » par sa conception par l'Esprit-Saint. Son avènement dans le monde inaugure la plénitude des temps, puisque la génération charnelle est dépassée, que le Nom du Père est sanctifié, et que l'Esprit-Saint est donné aux croyants, en vue de la régénération. « Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront enlevés... »

« Les vierges t'aiment ». Nous trouvons aussi dans le ps.96 : « Les filles de Juda exultent en raison de tes jugements ». Les jugements de Dieu sont essentiellement manifestés par l'avènement de Jésus, maître de Vérité. Il naît de la Vierge Marie sans altérer sa virginité, mais il la consacre au contraire et la glorifie. Il rend ainsi à la femme toute sa dignité, en lui donnant d'échapper à l'ancienne sentence : « Tu enfanteras dans la douleur », et d'enfanter dans la joie et l'allégresse, ce qui réjouit les Anges. Ils chantent en effet leur joie le jour de Noël. Voici pourquoi les vierges aiment le Christ, qui leur apporte la pleine satisfaction de leur nature de femmes. Voici pourquoi aussi le chrétien a pour tête « le Christ », et pourquoi il doit aimer la femme comme le Christ a aimé l'Eglise, d'un amour virginal. L'Eglise en célébrant la virginité, déclare que ses vierges consacrées sont « épouses du Christ », c'est-à-dire finalement du Verbe de Dieu, en vue de cette génération sainte et spirituelle qui, dans le royaume, apportera à la nature humaine sa plénitude, sans que rien soit ajouté ni retranché à la Création de Dieu, si ce n'est la gloire et l'incorruptibilité. Il résulte de ces mystères de foi que la virginité de la femme a une importance capitale dans le mariage même.

1/4 « *Le Roi m'a fait entrer dans son lit* ». L'Eglise a toujours compris que le Roi dont il est question ici est Dieu lui-même, qui appelle la femme à entrer en rapport nuptial avec lui par son Esprit vivifiant et fécondateur. Cette parole du Cantique figure en effet dans l'office de la Vierge Marie. Mais c'est en vain tant que l'enseignement du Verbe incarné n'est pas appliqué. Jusqu'à présent seules quelques personnes ont reçu l'immense honneur de la maternité spirituelle, Sarah concevant « de l'Esprit » Isaac (Gal.4/29), Anne concevant sous la porte dorée du temple, Marie, et Marie elle-même obtenant de surcroît la maternité divine !¹ Elle a su faire l'acte de foi qui rendait cette conception possible, et qui la mettait avec Dieu dans un contrat de vie, tout contraire au pacte par lequel Eve s'était liée à Satan. Le Ps.44 dit explicitement que « d'autres vierges seront conduites après elle dans l'intimité du Roi ». Ces filles auront le privilège d'engendrer par l'Esprit de Sainteté des fils et des filles pour Dieu le Père, afin que son Nom soit sanctifié. C'est ainsi que le Seigneur Jésus sera le « premier-né d'une multitude de frères ».

1/8 – « *les huttes des bergers* » Nous sommes dans cette vie champêtre si bien évoquée également par le livre de Ruth. Le cadre de la nature est seul compatible avec la liberté de l'amour, dont il orchestre toute la poésie. C'est pourquoi avec l'avènement du Royaume de l'Amour, la création devra nécessairement être purifiée et renouvelée : « Voici que je fais toutes choses nouvelles ». Il est possible de voir sous le mot de « berger », le Sacerdoce de Jésus-Christ, qui bon pasteur lui-même, a dit à Pierre : « Pais mes agneaux, pais mes brebis ». Il importe évidemment que le Sacerdoce redevienne conforme aux traditions apostoliques, et donne un enseignement conforme à la nature et à l'Ecriture (Livre VI). Ce n'est en effet que lorsque les prêtres seront vraiment « selon le cœur du Christ » que la femme retrouvera toute sa dignité virginale, et que l'on commencera à rendre au Père un culte en Esprit et en Vérité ! Il ne se rapportera plus aux « temples faits de main d'homme »,

¹ - Il y eut aussi de nombreuses conceptions miraculeuses de femmes stériles, Rébecca, Rachel, la mère de Samson, Elizabeth...

mais à ce véritable Temple qu'est la chair humaine, et tout spécialement le sanctuaire intime de la vie, l'utérus virginal.

1/12 – « *Alors que le Roi était dans son lit, mon nard a donné son parfum...* » Antienne de la Vierge Marie et de la fête des vierges. Le parfum qui s'exhale, qui attire les complaisances de Dieu est la Foi, et cet acte de Foi parfaite offre au Père le sacrifice perpétuel de la paternité charnelle et de la maternité charnelle, en vue d'une génération transcendante. C'est ce qui s'est passé pour Marie et Joseph au principe de notre Salut.

1/13-14 « *Sachet de myrrhe et grappe de cypre* ». Expressions imagées qui évoquent les testicules de l'homme, où est contenue la précieuse « myrrhe », la précieuse semence. En accédant ainsi à l'intimité du corps de son Bien-aimé, la vierge-épouse reçoit l'expression la plus authentique du don qu'il lui fait de sa personne.

1/15 – « *Tes yeux sont une colombe* ». Evocation de l'Esprit de Dieu qui se manifesta sous la forme corporelle d'une « colombe », lorsque Jésus, le Bien-aimé, se rendit solidaire de son Eglise le jour de son Baptême. C'est ici le Bien-aimé qui s'adresse à la femme-vierge, et qui lit dans son regard le désir le plus profond de l'Esprit. Ce désir divin ne peut être accompli que dans le respect de l'Alliance virginale, comme la chose est évidente par le Mystère de Jésus-Christ fils de vierge.

2/2 – « *Comme un lys au milieu des épines, ainsi ma bien-aimée parmi les jeunes filles* ». Non pas que les autres jeunes filles soient méprisables, mais le Texte sacré indique ici l'amour de prédilection que l'Esprit de Dieu inspire à ceux qui sont créés l'un pour l'autre, afin que leur union se réalise suivant la Volonté de Dieu. L'amour de prédilection ne trompe pas. Tant qu'il y a ambiguïté dans le choix d'un conjoint on n'a pas encore trouvé l'amour vrai qui seule peut entraîner une union nuptiale vraie, le mariage dont on pourra dire : « Ce que Dieu a uni... » Cependant le Texte prend un sens plus élevé lorsqu'il est mis sur les lèvres de Dieu lui-même : nous évoquons alors la Vierge Marie Immaculée, qui de ce fait est bien un lys entre les chardons. Elle reçoit d'ailleurs ainsi la salutation de l'Ange : « Tu es bénie entre les femmes ». Tel est l'amour de prédilection de la Trinité Sainte pour Marie, fille bien-aimée du Père, Sanctuaire de l'Esprit, et Mère de Jésus fils de Dieu.

2/5 – « *Soutenez-moi avec des gâteaux de raisin, réconfortez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour* ». L'amour vrai est un appel de Dieu à la vie, et d'ailleurs la vie dépend de l'amour. Il y a un désir de Dieu de voir la communion de l'homme et de la femme exprimer quelque chose de son mystère intime où le Père se donne tout entier au Fils et le Fils tout entier au Père dans l'Esprit. Cet appel vital qui n'est autre que le don de l'amour, il faut savoir le discerner et le suivre : c'est une question de vie ou de mort. Cependant tant que la foi ne projette pas toute sa lumière sur la sexualité et la virginité, cet appel de Dieu demeure confus et nécessairement imprécis, car il n'est pas informé par la connaissance. Aussi comme l'alliance virginale n'est ni comprise ni respectée, ce désir de Dieu ne peut aboutir. C'est pourquoi Dieu permet souvent que des fiancés qui s'aiment vraiment et qui sont créés l'un pour l'autre soient séparés par la mort, et cela d'une manière surprenante et « scandaleuse ». En fait, leur amour se trouve ainsi non souillé par le péché, afin de porter un fruit dans une vie meilleure que sur cette terre. C'est ce qui faisait dire à Tolstoï : « Les vrais mariages ne se font qu'au ciel ».

2/6 – « *Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite me tient embrassée* ». C'est là un refrain du Cantique qui définit bien l'étreinte par laquelle la femme trouve sa sécurité en l'homme. Ce geste est porteur d'une grâce spéciale. Ce verset est repris comme antienne

dans l'Office de la Vierge Marie. Et nous pouvons justement penser qu'elle a trouvé un très grand appui dans sa foi auprès de saint Joseph.

2/7 – « *Ne réveillez pas ma bien-aimée avant l'heure de son bon plaisir* ». Ce refrain revient plusieurs fois dans le Cantique. C'est là une indication très précieuse de l'Esprit-Saint. Il faut éviter toute précipitation entre les personnes, apporter le plus grand respect de la liberté. Cela est d'autant plus vrai que de nombreuses personnes, surtout les femmes, portent en elles des blessures profondes, provoquées par le scandale de ce monde. La cicatrisation de ces blessures ne peut se faire que par une extrême délicatesse. Le sens plénier de ce texte est le suivant : l'humanité entière est encore endormie par rapport aux intentions divines. Les vierges sages ou folles qui devraient veiller dans l'attente de l'Époux, se sont elles-mêmes assoupies. Ce qui signifie que la conscience chrétienne est elle-même dans une sous-connaissance, et un long temps est nécessaire pour que le réveil se produise, et que soit enfin délié le pacte qui nous retient sous l'empire du péché et de la mort.

2/8-17 – L'arrivée du Bien-aimé et son chant d'amour

« *Voici que l'hiver n'est plus, la pluie a cessé, elle a disparu...* » L'immense poésie qui se dégage de ce passage nous évoque avec une nostalgie poignante le temps de ces « Noces éternelles », où le Dessein de Dieu sera pleinement connu et appliqué. Alors se réalisera la parole prophétique : « Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple ; et je serai pour eux « Dieu avec eux » (Emmanuel). Tout commentaire risque d'altérer la fraîcheur et la beauté de ce chant d'amour.

3/1-4 – La bien-aimée part à la rencontre de son bien-aimée.

Elle le cherche en ville et ne le trouve pas. Le bien-aimé en effet est à la campagne, il franchit et bondit sur les collines, « il pâit son troupeau parmi les lys ». Il appelle la bien-aimée dans le creux des rochers et les collines escarpées...

C'est là aussi la prophétie du réveil de la conscience chrétienne et humaine, se mettant en quête de son Dieu. Jusqu'à maintenant l'attitude de refus et d'impiété de la terre évoque plutôt le psaume de David :

« *Dieu se penche vers les fils d'Adam,
pour voir s'il en est un qui est intelligent,
un qui cherche Dieu...* »

Pendant l'exhortation de l'Apôtre demeure : « Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver ». Et aussi : « Efforcez-vous d'entrer dans le repos de Dieu ». un temps viendra, après les graves châtiments qui commencent à frapper la terre où l'Église et l'humanité rechercheront le Seigneur avec zèle et une ardeur plus grande que celle que déploient les hommes à la poursuite de l'argent.

Ces recherches mutuelles du bien-aimé et de la bien-aimée indiquent qu'un véritable amour est toujours mis à l'épreuve et qu'il doit être conquis de haute lutte. Dieu dispose souvent les circonstances pour qu'il y ait un vrai sacrifice de sa propre vie pour la personne que l'on aime. Il faut que les cœurs se mettent dans les dispositions de donner la plus grande preuve d'amour, et que cette disposition soit éprouvée. Là surtout joue le paradoxe de la personne, qui se trouve en se perdant. Le Père n'est que pour son Fils, et le Fils n'est que pour son Père dans l'Esprit qui n'est autre que Don et Oblation...

3/5 – « *Qui est celle-ci qui monte du désert ?* » C'est là aussi un texte retenu comme antienne dans l'office de la Vierge Marie. Le désert est l'image d'une humanité désolée et

desséchée par l'impiété et l'amertume, hors du Père, vide de la divine Parole et désertée par l'Esprit d'amour. Ce n'est pas de bon gré, certes, que l'Esprit-Saint s'est retiré de la race pécheresse d'Adam ! C'est Marie Immaculée qui s'élève ainsi au-dessus de ce désert, comme une colonne de parfums odorants. - Mais ne séparons jamais Marie de Joseph.

3/6s – Le cortège nuptial de Salomon

Salomon est la figure du Christ. Sa Bien-aimée, puis toutes les reines et les concubines de sa maison, figurent l'Eglise. Son cortège triomphal devait prophétiser l'accueil qu'Israël ferait à son Sauveur. Il s'est produit effectivement le jour des Rameaux mais il a été de courte durée. C'est sur la route du Calvaire que s'est déroulé le cortège nuptial de Jésus-Sauveur : il y avait là des soldats en armes, la litière était faite avec des « ais de cèdre », à savoir la Croix, et elle était ornée de pourpre à savoir le Sang de l'Agneau. Il y avait là aussi les filles de Jérusalem qui venaient voir le Roi « Salomon »... Les choses se sont ainsi produites « à l'envers », en raison de l'incrédulité d'Israël. Le diadème dont sa mère l'a couronné était la couronne d'épines tressée par la synagogue infidèle... Ce jour était pourtant celui de la « joie de son cœur » : « Combien j'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir !... »

4/1 – Le chant d'admiration à l'égard de la femme

La découverte de la beauté incomparable du corps féminin dans l'amour est un élément indispensable à l'homme, au mâle, pour qu'il soit équilibré dans sa psychologie. Celui qui n'a pas été éveillé à cette beauté n'est qu'un infirme spirituel. Il sera victime d'un complexe de frustration qui se traduira par toutes sortes de travers : sarcasme, ironie, méchanceté, agressivité, hauteur et dédain, surtout à l'égard de la femme. Ce n'est qu'à partir du sentiment de cette beauté que peut s'amorcer le culte en Esprit et en Vérité.

L'amour, lorsqu'il est empreint du sens de la beauté, du respect et de la vénération de la personne aimée, élimine la convoitise, par laquelle est « engendré le péché, et une fois que le péché est consommé, la mort » (Jc.1/14-15). Il ne faut pas croire qu'il soit « surhumain », comme certains le pensent, de triompher de la convoitise charnelle ! Bien au contraire, la voie virgine est très aisée. Il est vrai que lorsque la virginité est perdue, que « le péché qui conduit à la mort » a été posé, les forces de l'érôs ne sont plus soumises à l'agapè, et les puissances se trouvent comme canalisées vers l'œuvre de chair, vers l'instinct de reproduction. C'est l'espèce alors qui l'emporte sur la personne. Le redressement est difficile : ce qui explique les rudesses de la voie ascétique destinée à retrouver la virginité première.

Le Cantique exprime ici l'enthousiasme de l'adoration en Esprit et en Vérité qui commence par l'admiration de la beauté de Dieu en toutes ses œuvres, et tout spécialement en l'homme et la femme. Les impies sont incapables de cet enthousiasme parce qu'ils méprisent les œuvres de Dieu, au lieu de les contempler et de les bénir : c'est l'oracle du psaume (28h/5) :

*« Ils méconnaissent les œuvres de Yahvé,
« Il les abattra et ne les rebâtira plus !*

A moins qu'ils se repentent de leur impiété et qu'ils se convertissent : « Car Dieu ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive ! »

4/16 – « *Que mon bien-aimé entre dans son jardin !* » C'est le « jardin de délices », « ce qui est bon, ce qui est agréable, ce qui est parfait » (Rom.12/5), lorsque le

rapprochement des corps exprime adéquatement l'unité des personnes au niveau de la conscience et de l'adoration. Cette parole demeure toutefois assez énigmatique et imprécise, de sorte que chacun peut l'interpréter selon le degré de sa foi. Le sens plénier de cette parole se trouve dans l'acceptation pleine de la vierge Marie qui a offert à Dieu le sanctuaire de vie de son utérus, pour que le Bien-Aimé et le Désiré des nations prenne chair en elle. C'est ainsi que la sagesse divine a accompli son ministre en Présence du Père qui est dans le secret. C'est ainsi que le Prince a pris son repas dans le temple dont la porte est restée fermée. « Il restera fermé, parce que la gloire de Yahvé y est passée » (Ez.44/2)

5/1 – « *Je suis entré dans mon jardin, ma sœur, ma fiancée...* » Dans le respect de l'Alliance virginale la bien-aimée reste une « sœur » et une « fiancée ». C'est au Christ, Verbe de Dieu, que le jardin appartient de droit. Aussi dès le moment de son Incarnation, il répond : « Je suis entré dans mon jardin ». En fait, la joie de l'amour ne dépend nullement de l'acte conjugal, contrairement à ce qu'un vain peuple pense. Cet acte est le plus souvent douloureux et pénible, surtout pour la femme, et il s'accompagne d'une effusion de sang, lorsque l'hymen est brisé. Cette effusion de sang devient parfois une grave hémorragie, et nous savons combien l'Écriture réproouve l'effusion du sang, comme une souillure (Livre IV, ch.6). Ce n'est que dans l'union virginale que la joie est pleine ; lorsqu'elle est suffisamment prolongée elle conduit à l'extase, elle produit une véritable vivification de tout l'être, et éventuellement elle rend le corps lumineux et auréolé de gloire.

5/3 – « *J'ai ôté ma tunique, comment la remettrai-je ?* » Il y a l'avènement d'une dimension nouvelle de l'être humain lorsque la nudité simple, vraie et sacrée a été retrouvée dans l'amour ; il y a un dépassement du monde de la honte, dont l'habit est le signe. Cette croissance, ce dépassement sont irréversibles. On ne peut revenir à l'ombre lorsque l'on a trouvé la lumière ! Toutefois, dans l'état actuel de la psychologie humaine, je crois que ce « dépassement » est rare. Il n'y a pas de « liturgie du lit » susceptible d'amener une psychologie vraiment adulte et saine. Les initiations sexuelles se font suivant les traditions de péché, d'une manière totalement étrangère à la Parole de Dieu et aux Mystères de la Foi, elles sont donc troublantes et décevantes, et ne font qu'entretenir la « génération adultère et pécheresse ». Il en sera tout autrement dans le Royaume.

5/4 – *Mon bien-aimé a passé le doigt par le trou de l'huis, et mes entrailles se sont émues sur lui...* » Le bien-aimé arrive chez celle qu'il aime ; la porte est close, il passe son doigt dans la serrure pour signifier sa présence, ce qui réveille le désir de l'être aimée. Elle se lève alors pour lui ouvrir.

Le Texte sacré évoque aussi les caresses intimes que le bien-aimé opère sur le clitoris de celle qu'il aime, pour éveiller en elle la joie de l'orgasme, et le verset suivant exprime la réponse ardente de la bien-aimée : c'est l'éveil spirituel de la bien-aimée à l'amour, une véritable naissance, une érection dans la dimension verticale.

« *Et de ma main a découlé la myrrhe, de mes doigts la myrrhe liquide sur la poignet du verrou* ». S'étant levée la bien-aimée a pris de l'huile pour oindre celui qu'elle aime, comme on le faisait couramment en Orient. Evocation également des caresses qu'elle opère sur la verge du bien-aimé, la myrrhe désignant le liquide sérial.

5/6-8 – Evocation nouvelle de la recherche ardente du bien-aimé, comme 3/1-4.

5/10-16 – Chant d'admiration de la bien-aimée pour le bien-aimé, analogue à 4/1s
Tout commentaire ne peut qu'atténuer l'intense poésie de ce passage.

6/3 – « *Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui* » « Qu'ils soient un Père, comme toi et moi nous sommes uns, qu'eux aussi soient uns en nous ». Par l'amour, l'homme et la femme peuvent entrer dans une connaissance quasi expérimentale de la Trinité Sainte. En effet, l'Esprit scrute les profondeurs de Dieu ». Un par une union chaste, eucharistique, qui se concrétise par la manducation de la semence.

6/4-12 – Nouveau chant d'admiration du bien-aimé pour la bien-aimée.

6/8 – « *Soixante-dix, reines, quatre-vingts concubines, et des vierges sans nombre, une seule est ma colombe, ma parfaite, mon immaculée...* » Les commentateurs ne manquent pas d'évoquer ici le harem du Roi Salomon, et souvent en disant : « Autre temps, autres mœurs ». La société monogamique qui, lorsqu'elle oblige la femme à des relations charnelles intensives, sous couvert de contraceptifs et d'abortifs, est-elle meilleure ?... On peut légitimement se poser la question. L'humanité a connu dans le désordre du péché, sous la férule de la Loi, divers types de sociétés. Nous savons que lorsque la Justice habitera sur la terre, lorsque la psychologie et les mœurs seront redressées par la Parole de Dieu, la cellule de base sera le foyer trinitaire, à l'exemple de celui de Joseph et Marie.

Là encore nous évoquons, en mettant le Texte dans la bouche de Dieu, la bienheureuse Vierge Marie, immaculée, bénie entre toutes les femmes, à la suite de laquelle d'autres vierges sont appelées à partager la couche du Roi, c'est-à-dire la fécondité par l'Esprit créateur et vivifiant. Nous verrons toute l'importance de ce texte lorsque nous étudierons la Tradition Sacerdotale de l'Amour.

6/10 – « *Qui est celle-ci qui brille comme l'Aurore, belle comme la Lune, pure comme le Soleil ?* » Antienne de la fête de Marie. Elle est l'aurore d'un « jour », le sixième, celui de la création de l'homme. Le jour commence le soir : « Il y eut un soir, il y eut un matin » ; la nuit précède la jour : la nuit, c'est l'histoire du péché, depuis Adam jusqu'à Marie et Jésus. Le jour du « jour », c'est l'ère chrétienne et le millénaire. L'aurore brille déjà de l'éclat du Soleil : la Foi de Marie appelle le resplendissement du Verbe incarné, Soleil de Justice. C'est au moment de la conception spirituelle de Jésus en Marie que la Justice commence sur la terre, par l'accomplissement du Bon Plaisir du Père.

7/2s – Chant d'admiration pour le corps féminin.

3- « *Ton vagin est une coupe arrondie où le vin généreux ne manque pas, ton ventre est un pain de froment entouré de lys.* » Ces paroles déposées ici au sommet du Cantique des Cantiques comme la plus haute gloire de la femme, s'appliquant, en leur sens plénier, à Marie qui nous a donné le corps du Seigneur, lequel est aujourd'hui distribué en nourriture et en boisson sous les apparences du pain et du vin eucharistiques. Marie réalise la parole : « Celui qui croit en moi, des fleuves de vie jailliront de ses entrailles. » L'Esprit-Saint, auteur de l'Écriture, a de la suite dans les idées.

« *Que tu es belle, que tu es charmante mon amour, au milieu des délices...* » la beauté de la femme se révèle entièrement dans l'extase de l'amour virginal, qui ne produit aucune blessure, aucune flétrissure, tout au contraire ! Ce verset a été choisi également pour l'office de la Vierge Marie. Quelle ne fut pas sa joie au moment où le Verbe de Dieu prit chair en elle ! Quelle ne fut pas sa joie dans sa radieuse maternité, où le Verbe fait chair consacra sa virginité !

Ce v.7 s'achève sur les perspectives de la restauration de la création tout entière. En réalité, telle qu'elle est aujourd'hui, malgré les ronces et les épines qui demeurent signe de la

colère de Dieu, malgré les innombrables pollutions dues à l'avarice et à la rapacité des hommes, elle est remplie d'innombrables merveilles, et c'est l'amour qui nous les fait goûter et apprécier ; lorsque l'homme est seul, l'investigation de l'univers ne saurait le satisfaire ! « Il ne trouva pas d'aide semblable à lui » (Gen.2/19-20). Ce que le poète exprimait en disant : « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé ». Tout est très bon lorsque l'homme et la femme sont ensemble dans l'admiration et l'adoration devant l'univers et devant son Créateur.

8/1 – « *Oh, que ne m'es-tu un frère !* »... » Evocation des difficultés que l'amour vrai rencontre pour surmonter le sur-moi social et psychologique. (8/5 en rapport avec 5/4)

8/6 – « *L'amour est plus fort que la mort...* » Ce verset est précieux, il évoque d'abord l'éternité de l'amour : l'amour ne cesse jamais (1 Cor.13). Cette idée est évoquée par l'image du sceau sur le cœur et sur le bras. Ensuite, le texte hébreu exprime que l'amour est plus fort que la mort et le zèle d'amour plus fort que le schéol. Littéralement : « Par rapport à la mort, l'amour est plus fort ». Il est infiniment plus fort en effet lorsqu'il est guidé par le Bon Plaisir de Dieu, par le Verbe de Vérité compris selon l'Esprit. Il est alors en permanence une « ardeur de feu, une flamme de Yahvé », capable de purifier toute convoitise. L'Esprit est apparu sous la forme de feu. Inversement, c'est le résultat de l'expérience humaine depuis Adam jusqu'à nos jours, pourquoi donc ne sommes-nous pas encore convaincus ? Si l'amour ne reste pas fidèle à l'Alliance virginale, l'Esprit de Dieu se retire, la colombe s'envole, le feu s'éteint, le charme disparaît, le Mystère n'existe plus, la chair se fane, sa grâce se flétrit, et bientôt il ne reste plus que la poussière et la cendre de la mort. Tel est le processus des générations charnelles. Pour Marie et Joseph, au contraire ce fut tout différent, puisque leur chair a été glorifiée dans leur assomption.

8/7 – « *Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour* ». Il s'agit des grandes eaux de l'abîme infernal. C'est là une prophétie qui annonce que l'Esprit de Dieu aura le dernier mot, et que la Parole de Dieu finira par dissiper les ténèbres. L'homme finira par émerger des océans d'ignorance et des fleuves de convoitises vomis par le Diable, où aujourd'hui encore se noie l'humanité entière malgré la Révélation donnée depuis deux mille ans !

« *Un homme donnerait-il toutes les richesses de sa maison...* » l'amour est un don de Dieu qui ne peut s'obtenir que par grâce moyennant la foi, la prière et la docilité à l'Esprit-Saint. Aucun moyen humain, aucune technique, aucun « art d'aimer », aucune drogue... ne peuvent l'obtenir ; et ceux qui utilisent de tels procédés pour obtenir le plaisir sans amour se couvrent de honte et de ridicule.

8/14 – « *Cours, mon bien-aimé...* » L'amour virginal respecte entièrement la liberté des personnes et leur vocation propre. C'est le Christ qui « habite les jardins » de la Gloire et du Bonheur céleste, avec ceux qui sont ressuscités avec lui parce qu'ils ont combattu avec lui. C'est l'Eglise-épouse et vierge qui supplie en disant : « Daigne me faire entendre ta voix ». Ce dernier mot du Cantique : « Les montagnes embaumées », évoque aussi le Paradis, mais aussi cette Terre nouvelle où la Justice habitera.

Ces brèves indications aideront le lecteur à accueillir cette parole de Dieu merveilleusement poétique qu'est le Cantique des Cantiques. Il y aurait encore beaucoup à dire, surtout en tenant compte, indépendamment des chapitres, de la structuration architecturale du vocabulaire et des versets. Mais ici, plus que partout ailleurs peut-être, c'est « celui qui fait la Vérité qui vient à la lumière ». Tant que le chant d'amour reste écrit seulement avec de l'encre et du papier, il n'apporte aucune gloire à Dieu et il ne peut rendre

la vie à l'homme. Il ne peut porter son fruit que s'il passe sur les lèvres, que s'il est vécu et expérimenté. Alors oui, il apporte tout le bonheur qu'il promet.

C'est bien là en effet la difficulté. Je suppose que beaucoup de commentateurs qui ont prolongé leurs veilles sur ce Texte Sacré, et qui ont épilogué en allégorisant à l'infini sur ces images et ses versets, n'ont malheureusement pas eu la courage d'aimer une vierge en appliquant avec elle le poème qu'il savait par cœur ! De ce fait, ils ne sont pas revenus à l'arbre de vie, ils n'ont pas remporté la victoire sur l'Ange exterminateur, ils sont restés atterrés et épouvantés par son épée flamboyante, et par peur de perdre leur âme en enfer, ils n'ont pas osé faire confiance aux puissances de l'amour mises en eux par le Créateur ; ils sont restés à la porte du jardin, dans lequel cependant est planté l'Arbre de Vie (Ap.2/7). Pour revenir aux dispositions premières, à ce commencement qui est aussi la fin, à cet Alpha qui est aussi l'Oméga, il nous faut opérer un passage, une « pâque », un dépassement ; il nous faut quitter cet ordre biopsychologique où la génération se fait par le viol et le sang, où la vie demeure sous la menace de la mort, où la chair privée de l'Esprit d'amour s'effondre dans la corruption. Il nous faut passer dans l'ordre vrai, inauguré par Jésus-Christ fils de Marie Immaculée. Cette pâque, ce passage, est difficile, au niveau de la conscience, de l'intelligence et du cœur. Et c'est pour faciliter cette évasion, cette libération, cet exode, que nous allons aborder le livre suivant.

- Fin du Livre IX -

A toi, Trinité incomparable et inaltérable,
Sainte dans toutes tes œuvres,
Vraie dans toutes tes paroles,
Père, Fils, Esprit-Saint !
Louange et Gloire,
Règne et Empire, exultation et jubilation
Dans les siècles des siècles
Amen !

Livre IX – Le Discernement des esprits

Table des matières

Introduction	p.2
Ch.1 – Paul et Jean sont d'accord	p.4
Ch.2 – La divinité de Jésus-Christ	p.15
Ch.3 – Jésus, le Monogène et le Premier-né	p.28
Ch.4 – Le Christ-Roi	p.41
Ch.5 – Jésus-Christ législateur	p.58
Ch.6 – Le Christ, Souverain Juge	p.71
Ch.7 – Ne pas délier le Christ	p.81
Ch.8 – Jésus venu en chair	p.94
Ch.9 – La chair rédemptrice du Christ	p.107
Ch.10 – « L'Esprit et la chair »	p.119
Ch.11 – La communion de l'Esprit	p.132
Ch.12 – Le Cantique des Cantiques	p.146
